

L'HISTOIRE
DE LA
BELLE MÉLUSINE
DE
JEAN D'ARRAS

*Reproduction en fac-simile de l'édition de Genève,
imprimée par A. Steinschaber en 1478*

2^{me} et 3^{me} publication annuelle pour 1923 et 1924
de la Société Suisse des Bibliophiles
éditée avec une préface par
W.-J. Meyer

PARIS
LIBRAIRIE ED. CHAMPION
1924

q 842 J339

Om. m

PRÉFACE



1. Le Mythe de Mélusine

C'EST un fait connu que «Mélusine» a tenu dans l'Histoire de la littérature, autrefois surtout, une place importante. Lorsqu'en 1877, M. Gaidoz fonda une revue pour l'étude des légendes et traditions populaires, il lui donna le titre de «Mélusine».

La légende de la «Mère Lusine» (Merlusine, Mélusine) procède d'un mythe très ancien, répandu partout avec de nombreuses variantes. L'idée fondamentale est qu'un être d'essence supérieure peut, sous certaines conditions, s'unir par les liens du mariage avec un être humain; mais, si ces conditions ne sont pas remplies, il en résulte la dissolution de cette union, avec des calamités diverses et la disparition du conjoint surnaturel. C'est ainsi que, dans le cas de Mélusine, le personnage magique s'enfuit aussitôt que sa vraie nature, mi-humaine, mi-animale, a été dévoilée. La critique a abordé l'étude de l'origine et de la signification de ce mythe et en a déjà proposé plusieurs explications. Les savants français considèrent l'histoire de Mélusine comme une légende originaire du Poitou. Une chose est certaine: le mythe de la Mère Lusine s'est enraciné très tôt dans cette région, où l'antique lignée des Lusignan a fait rentrer la légende dans sa propre histoire. Mélusine continue à y tenir une grande place dans les croyances populaires.

C'est à JEAN D'ARRAS, secrétaire du Duc de Berry, frère du roi de France Charles V, que revient le mérite d'avoir introduit la légende de Mélusine dans la littérature. Il composa le roman en prose de ce nom sur le désir du Duc de Berry, entre 1387 et 1394, avec l'intention d'écrire une histoire de la maison de Lusignan. Celle-ci tenait Mélusine en grande vénération et prétendait descendre d'elle. Les Lusignan portaient dans leurs armes la fée-serpent. En plus de la légende locale et de la tradition familiale, Jean d'Arras tira parti des chroniques et d'autres écrits antérieurs. Son roman fut répandu dès le Moyen-Age, sous la forme de nombreux manuscrits. La Bibliothèque Nationale de Paris en possède cinq. Ils portent généralement comme titre «L'histoire de Lusignan». Voici leur contenu:

Raimondin, fils du comte de Forest, se rend à la chasse avec son oncle, le comte de Poitiers, qui l'avait adopté pour son fils. En chassant le sanglier, le jeune comte, par maladresse, atteint son oncle au lieu de la bête. Désespéré, il erre dans la forêt et rencontre auprès d'une fontaine, la Fontaine de la Soif, trois belles jeunes filles de haute naissance et de noble maintien. La plus belle d'entre elles l'appelle par son nom et lui propose de tirer parti de sa maladresse en l'épousant. Elle pose toutefois comme condition que le jeune homme ne s'informera jamais de son origine et ne cherchera pas à percer le mystère de ses actes le samedi. Raimondin accepte; le mariage se fait à la Fontaine de la Soif, le lieu de la première rencontre, où s'est édifié un château merveilleux. Aux membres de sa famille qui, méfiants, l'interrogent sur l'origine et la condition de son épouse, Raimondin fait des réponses évasives. Les deux époux vivent longtemps heureux; dix fils naissent de leur union; mais chacun d'eux est porteur d'un défaut corporel. Ils font néanmoins preuve d'une grande vaillance, à Jérusalem, à Chypre, à Luxembourg, en Bohême. Geoffroy à la «Grand'Dent» livre combat à plusieurs géants. Raimondin réussit dans toutes ses entreprises; il construit les châteaux d'Issoudun, de Vouvant, de Lusignan. Un jour, recevant la visite de son frère, Raimondin est amené à soupçonner Mélusine de profiter de la solitude dans laquelle il la laisse le samedi pour le tromper. Ce soupçon l'incite à observer Mélusine dans l'appartement où elle se tient, par un trou percé dans la muraille. Il la voit se baignant, la partie inférieure du corps, depuis la ceinture, transformée en serpent. En même temps que l'effroi causé par ce spectacle, le remords de son ancien forfait s'empare

de lui. Depuis ce moment, il est poursuivi par le malheur. Mélusine qui sait que son mari a été infidèle à sa promesse, lui annonce qu'elle est obligée de le quitter et s'enfuit. La nuit suivante, elle apparaît encore à ses jeunes enfants et on la voit souvent volant autour du château, sous les apparences d'un dragon, poussant des cris plaintifs. Suit la description un peu fastidieuse des hauts faits de la maison de Mélusine, des aventures et des combats dont ses fils et ses petits-fils sont les héros. C'est ainsi qu'il est question de Geoffroy, des combats qu'il livre à un géant, de la vengeance qu'il exerce sur son oncle, le diffamateur de sa mère. Il réédifie un couvent que cette dernière avait fondé et que son oncle avait incendié. Raimondin, toutefois, ne retrouve plus jamais de joie en ce monde; il obtient du pape le pardon de ses fautes et meurt dans un ermitage.

L'auteur sait surtout rendre de façon saisissante les plaintes de Mélusine et la douleur de Raimondin; son langage simple et imagé à la fois prête au récit une allure animée.

Une nouvelle adaptation de la légende de Mélusine est, à la fin du XIV^{me} siècle, l'œuvre du trouvère **COULDRETTE**, en 6629 vers rimés. (édition de Fr. Michel, 1854). Il puisa ses matériaux à d'autres sources et fait allusion, dans le prologue, à une adaptation antérieure en français et également en vers; il mentionne aussi « deux beaux livres en latin qu'on fit translater en françois ». Le fond diffère d'une façon assez marquée du roman en prose de Jean d'Arras. Couldrette composa la « Mellusigne » ou « Roman de Parthenay ou de Lusignan », titre que porte l'ouvrage dans les manuscrits, à l'instigation de Guillaume VII, Jean de Parthenay, qui faisait également remonter à Mélusine l'origine de sa famille. L'ouvrage fut terminé postérieurement à la date du 17 mai 1400, ainsi que l'indique le traducteur allemand, le Bernois Thüring de Ringoltingen. L'œuvre de Jean d'Arras ne doit donc pas être considérée comme une adaptation en prose du poème de Couldrette, ainsi qu'on l'admettait autrefois; elle lui est, en réalité, antérieure.

On doit à **FRANÇOIS NODOT** une troisième interprétation de l'« Histoire de Mélusine » qui parut en 1700 (réédition de L. Favre en 1876). Comme les précédentes, elle a été inspirée à l'auteur par des personnages illustres « qui sont sortis de la fameuse Mélusine ». Le vieux sujet de la légende est transposé dans une forme rajeunie qui ne manque ni d'habileté ni d'agrément; l'auteur s'inspire, en général, de l'œuvre de Jean d'Arras, tout en se vantant d'avoir puisé à d'autres sources encore.

Sur le *mythe* de Mélusine voir :

- MAZET, Dom.** Mémoire sur la Mélusine. Athénée de Poitiers 1804, p. 42 ff.
BABINET, Jérémie. Mélusine, Geoffroy à la grand'dent, légendes poitevines. 88 p. Poitiers 1850.
BABINET, Mémoire sur la fée Mélusine. Bulletin des belles lettres, sciences et arts à Poitiers, XXIV, p. 210-222.
JEAN D'ARRAS. Mélusine. Nouvelle édition, conforme à celle de 1478 (Genève par A. Steinschaber), revue et corrigée, avec une préface par M. Ch. Brunet. Paris, P. Jannet, 1854. (Bibliothèque elzévirienne.)
B(LACHER, E.) Essai sur la légende de Mélusine. 40 pp. Paris 1872.
CARLOWICZ, Jean. La belle Mélusine et la reine Vanda. Archiv für slavische Philologie. T. II (1877) p. 594-609. « MÉLUSINE ». Recueil de mythologie, littérature populaire, traditions et usages. Fondé par H. Gaidoz et E. Roland. Tome I (-X). Paris 1877-1901.
DESAIVRE, Léo. Le mythe de la Mère Lusine (Meurlusine, Merlusine, Mellusigne, Mellusine, Mélusine, Méleusine). Etude critique et bibliographique. 217 pp. Maixent 1883. (Extrait des Mémoires de la Société de statistique, sciences, lettres et arts des Deux-Sèvres.)
NOWACK, Marie. Die Melusinen-Sage, ihr mythischer Hintergrund, ihre Verwandtschaft mit anderen Sagenkreisen und ihre Stellung in der deutschen Literatur. 103 S. Diss. Phil. Zürich. Freiburg i. Br. 1886.
KOHLER, J. Der Ursprung der Melusinsage. Eine ethnologische Untersuchung. 66. S. Leipzig 1895.
DESAIVRE, Léo. Notes sur la Mélusine, 33 pp. Poitiers 1899. (Extrait du Bulletin de la Société des antiquaires de l'Ouest. 4^{me} trimestre 1899.)

- MICHEL, Francisque. *Mellusine*. Poème relatif à cette fée poitevine, composé au XIV^e siècle par *Couldrette*. Publié pour la 1^{re} fois d'après les mss. de la Bibl. Impér. 302 pp. Niort, Robin et Favre, 1854.
- (NODOT, François.) Histoire de Mélusine, chef de la maison de Lusignan, et de ses fils, tirée des chroniques du Poitou, et qui sert d'origine à l'ancienne maison de Lusignan. 2 vol. Paris 1698-1700.
- (NODOT, François.) Histoire de Geoffroy, surnommé à la grand'dent, sixième fils de Mélusine et prince de Lusignan. Paris 1700. (Formant le tome 2 de l'ouvrage précédent.)
- NODOT, Fr. Histoire de Mélusine, princesse de Lusignan, et ses fils, suivie de l'histoire de Geoffroy à la grand'dent, sixième fils de Mélusine. Avec une introduction sur l'origine des légendes concernant la Mélusine (par L. Favre). Paris, Champion, 1876.

II. La première édition de Mélusine à Genève en 1478

et les éditions françaises au 15^{me} siècle

Sur les éditions en France voir :

- BRUNET, Gustave. La France littéraire au XV^e siècle, ou catalogue raisonné des ouvrages en tout genre imprimés en langue française jusqu'à l'an 1500. VII, 256 pp. Paris, A. Franck, 1865.
- BRUNET = Brunet, J.-Ch. Manuel du libraire ... vol. 3 (1862) col. 519-522, et Suppl. (1878) col 695.
- GRASSE, J.-G. Trésor des livres rares ... III (1862) p. 456 et Suppl. (1867) p. 397.
- COPINGER, = Copinger, W. A. Supplement to Hain's Repertorium bibliographicum. 3 vol. London 1895-1902.
- PELLECHET = Pellechet, M. Catalogue général des incunables des bibliothèques en France. Tome 1-3. Paris 1897-1909.
- CLAUDIN, Anatole. Histoire de l'imprimerie en France au XV^e et au XVI^e siècle. T. 1-4. Paris 1900-1914.

Les éditions au 15^e siècle :

1. La première édition de GENÈVE par Adam Steinschaber, août 1478. Le livre contient 384 pages petit in-fol. avec 63 gravures sur bois en pleine page et, à la fin, l'achevé d'imprimer :
« Cy finist le livre de Mélusine en françois imprimé par Maistre Adam Steinschaber natif de Steinfurt en la notable cité de Genève. L'an de grâce mil CCCC. l'XXVIII. au mois d'aoust ». Ainsi que pour la plupart des imprimés, l'ouvrage ne porte pas de titre. La première et la dernière pages sont blanches. Les feuillets ne sont pas chiffrés et il n'y a pas de signatures. Pour les lettres initiales des espaces de trois lignes sont laissés en blanc pour être remplis à la main par le rubricateur, ce qui n'a pas été fait dans notre exemplaire. Les pages portent une numération manuscrite de l'époque, de 1 à CLXXXI ; la première page n'est pas numérotée.
Comme tous les ouvrages populaires, les exemplaires de la première édition de Mélusine, détériorés en passant par les mains de nombreux lecteurs, devinrent bientôt très rares. « C'est un des livres les plus rares du monde, et la Bibliothèque Nationale de Paris ne l'a pas même complet » (Gaullieur E.-H., Hist. de la Bibl. publ. de Genève, 1853, p. 6). C'est ainsi qu'en Suisse, Th. Dufour, le bibliophile genevois mort récemment, n'en possédait qu'un fragment de quatre-vingts pages avec treize bois. Le seul exemplaire complet actuellement connu se trouve à la bibliothèque de *Wolfenbüttel* (Brunswick), dont la direction a bien voulu autoriser la reproduction en héliogravure du précieux ouvrage.
Cette édition « a été précédemment attribuée à Mathis Husz, imprimeur à Lyon vers 1480, d'après l'exemplaire de la Bibliothèque impér., dans lequel il manque le feuillet où doit se trouver la souscription... » (Brunet, III, col. 519).
2. Lyon, Guillaume Le Roy, s. d. (vers 1483). In-fol. 184 ff., car. goth., 36 ll., les mêmes gravures que dans l'édition suivante. Hain 11057. Pellechet 1323. Expl.: Arsenal B. L. 13489, f. 1 et 2 manquent.
3. Lyon, Gaspard Ortuin et Pierre Schenk, s. d. In-4°. 176 ff., car. goth., 35 ll., (les mêmes grav. que dans N° 2.) Hain-Copinger 11059. Pellechet 1324. Expl.: Paris Bibl. Nat. mY 2 (incomplet des cahiers a-n).
4. Paris, Thomas de Guernier, pour Jean Petit à Paris, s. d. (1500). In-fol. 106 ff., car. goth., 2 col., 42 ll., gravures. Copinger II, 3972. Pellechet 1325. Expl.: Paris Bibl. Nat. Y 2. 177.
5. Lyon, Mathieu Husz, s. d. In-fol. 128 ff., car. goth., 43 ll., signat. a⁹, b⁶, x⁶, marque typogr., gravures. Brunet III, col. 519.
6. Paris, Pierre Le Carron (pour Jean Petit), s. d. In-fol. 112 ff., car. goth., marque typogr. de Jean Petit, gravures. Brunet III, col. 520.
7. S. l. n. d. In-fol. 64 ff., car. goth., signat. Aij-Hiiij, avec 76 gravures sur bois fort curieuses. Brunet Suppl. I, col 696 (édition qui paraît avoir été imprimée avant 1480.)

Toutes ces éditions sont devenues fort rares. Il n'existe pas d'ouvrage critique relatif au texte des manuscrits de Mélusine. Sans prétendre aborder cette question des textes, nous nous contenterons de signaler que les ouvrages imprimés présentent également des variations de texte importantes, suivant le manuscrit dont l'éditeur s'est servi. Or, à ce point de vue, la première édition de Genève présente un intérêt considérable. Dans l'introduction de l'édition qu'il publia en 1854 (épuisée), Brunet dit de ce texte : « Nous avons dû rechercher le meilleur texte et notre choix s'est arrêté sur celui de l'édition imprimée par maistre Steinschaber ; ...elle renferme une partie des prouesses de Geoffroy à la Grand'Dent, qui ne se trouvent pas dans toutes les autres éditions. On y trouve encore, quoique, pour ainsi dire, détachée du roman, l'aventure du château de l'Epervier, gardé par Melior, seconde sœur de Mélusine ; mais l'auteur ne parle pas de la troisième sœur, Palestine, condamnée par sa mère Pressine à rester enclose dans la montagne de Guigo pour y garder le trésor du roi Elinas, son père, jusqu'à ce qu'un chevalier de la ligne vienne la délivrer et gagner ce trésor qui doit aider à conquérir la terre de promission. » Cet épisode ne se trouve nulle part chez Jean d'Arras, mais seulement dans la version de Coudrette.

La première édition française de Mélusine a été imprimée à Genève, qui, par son importance commerciale, au XV^{me} siècle, attirait beaucoup de monde dans ses murs. (Voir Borel, Les foires de Genève au XV^{me} siècle). Au temps où l'art de Gutenberg commençait à se propager de Mayence aux pays limitrophes, Genève rencontra dans la ville voisine de Lyon une rivale qui obtint du roi de nombreux privilèges. L'édit du 8 mars 1463, qui fixait les quatre foires de Lyon à la même date que celles de Genève et qui interdisait la fréquentation de celles-ci, décida de la lutte entre les deux cités du Rhône au détriment de Genève. Les obstacles apportés au développement commercial de cette ville furent augmentés encore, durant les dix années qui suivirent, par la guerre de Bourgogne (1474-1477), de sorte que le nouvel art de l'imprimerie ne put y pénétrer qu'une fois cette guerre terminée, alors que Paris avait, dès 1470, sa première imprimerie et Lyon dès 1473. Dans ce qui constitue aujourd'hui le territoire de la Suisse, Genève devint, après Bâle, la ville la plus importante au point de vue de l'imprimerie. A Bâle, un élève de Gutenberg s'était établi déjà dix ans auparavant (1468), et, précédant Genève, Beromunster, dans le canton de Lucerne (1470) et Berthoud, dans le canton de Berne, en 1475, possédaient des imprimeries d'une certaine importance. Comment, se demandera-t-on, la nouvelle invention, venue de l'Allemagne du sud et de la Suisse allemande, fut-elle connue à Genève ? C'est que les relations entre Genève et ces contrées étaient actives par le fait que les marchands de l'Allemagne du sud, ainsi que ceux de Bâle et de Berne, comptaient comme les clients les plus réguliers des foires de Genève. (Voir Heyd. « Schwaben auf den Messen von Genf und Lyon », dans la *Württembergische Vierteljahresschrift für Landesgeschichte*, N. F., tome I., 1892, p. 373-385 ; A. Ammann, « Freiburg und Bern und die Genfermessen », Diss. phil. Zurich 1921).

De même qu'à Paris, l'imprimerie fut introduite à Genève par un compatriote de Gutenberg : Adam Steinschaber, l'imprimeur de la première édition française de Mélusine. Il indique dans celle-ci qu'il est originaire de Schweinfurt en Bavière. Il est peut-être ce Steinschaber de Romelt, près Schweinfurt en Bavière, qui est mentionné dans les matricules de l'Université d'Erfurt (Voir *Centralblatt für Bibliothekswesen* III., p. 263). On peut se demander si Steinschaber n'aurait pas été appelé à Genève, pour y exercer son art, par les autorités ecclésiastiques de cette ville. Une édition de la Légende dorée de Jacques de Voragine, qui paraît être, dans l'ordre chronologique, le dernier livre qu'il imprima, à la date du 25 août 1480, est dédiée à Jean-Louis de Savoie, évêque de Genève, frère d'Amédée IX de Savoie, « Reverendissimo ac illustrissimo domino Johanne Ludovici [sic] de Sabaudia ». Steinschaber était, sans nul doute, un maître de valeur qui ne se contenta pas de réimprimer des livres latins déjà connus, mais imprima en français des œuvres inédites qui firent époque dès le XV^{me} siècle, furent souvent réimprimées, en particulier à Lyon et répandues en éditions populaires. C'est ainsi qu'à côté de Mélusine, on peut citer « Le livre des saints anges », « Le livre de sapience », « Le roman

de Fierabras, le Géant», « Le noble roy Ponthus ». Des onze ouvrages sortis de l'officine de Steinschaber, quatre seulement sont imprimés en latin, les autres sont des œuvres littéraires françaises. Il imprima le calendrier de 1479, à Genève, en collaboration avec Henri de Wirzburg de Vach, de l'ordre de Cluny au prieuré de Rougemont, qui publia en 1481, pour son propre compte, le « fasciculus temporum de Rolwinck » (Hain-Copinger 6930). Tous les livres imprimés par Steinschaber sont devenus assez rares. Sans vouloir décrire les particularités typographiques de chacun des ouvrages sortis des presses de l'imprimeur genevois, nous signalerons seulement que les caractères du livre de Mélusine et des autres livres dont Gaullieur reproduit trois épreuves en fac-similé, présentent les caractères italo-gothiques tels qu'ils se rencontrent chez Vindelino de Spire, à Venise (1473). Il n'est, par conséquent, pas téméraire d'admettre que Steinschaber avait travaillé d'abord en Italie, d'où il avait rapporté ses caractères. Son matériel d'imprimerie fut sans doute repris par l'imprimeur genevois Simon du Jardin dont on ne connaît qu'un ouvrage sorti de ses presses : une réimpression du roman de Fierabras (Proctor 7810). Parmi les ouvrages imprimés par Steinschaber et portant une date, le premier, « Le Livre des saints anges » de François Eximines (Ximenius), est du 24 mars 1478, le second, « La Belle Mélusine », de Jean d'Arras, d'août 1478, et le dernier, « La Légende dorée », de Jacques de Voragine, du 25 octobre 1480. Puis nous ne savons plus rien du premier imprimeur genevois. A-t-il quitté Genève cette année-là ? Est-il décédé ? L'obscurité est complète. Quoi qu'il en soit, il a déployé durant ces trois années une activité étonnante, ainsi qu'en fait foi le catalogue suivant des ouvrages dont l'impression peut lui être attribuée.

Liste de tous les livres imprimés par STEINSCHABER, à Genève.

1. 1478, 24 mars : François Eximines (Ximenius), *Livre des Saints anges*. 192 ff. in-fol. Hain-Copinger 16230. Gaullieur p. 63 (avec 2 lignes en facs.). Favre N° 1.
La 1^{re} éd. française. Genève, Bibl. publ. 2 expl., (dont l'un est incomplet de 42 pp.) elle possède un mscr. différant légèrement de l'imprimé. — Besançon, voir : Castan A., Catalogue des incunables de la Bibl. publ. de Besançon (1893) N° 981.
2. 1478, août : Jean d'Arras. *La Belle Mélusine*. Pellechet 1326. Copinger 3973. Schreiber, Manuel V N° 4637. Gaullieur p. 63. Favre N° 2. Expl. : Landesbibl. Wolfenbüttel ; Bibl. Mazarine (incomplet) ; Dr Th. Dufour, à Genève, fragment de 80 ff. avec 13 gravures.
3. 1478, 9 octobre : (Guy de Roy) *Le livre (Doctrinal) de sapience*. Sans nom de l'impr. 92 ff. in-fol. Hain-Copinger 14013. Gaullieur p. 64 (avec 3 ll. en facs.) Favre N° 3, p. 14-16. — Voir aussi : Lettre sur le livre de sapience imprimé à Genève en 1478, in-fol. que l'on a acquis depuis peu dans la Bibl. de cette ville. Dans : Bibliothèque germanique. Tome 21 (Amsterdam 1731) p. 98-119. La Bibl. publ. de Genève possède 2 expl. inc. (Bc 475 manquent f. 1-3 ; Bc. manquent les 5 derniers ff.)
4. 1478, 28 novembre : *Le Roman de Fierabras le Géant*, arrangé par Jean Bagnyon de Lausanne. 114 ff. in-fol. Hain-Copinger 7086. Pellechet 4800. Gaullieur p. 64-65. Favre N° 6. — Plusieurs fois réimprimé au 15^{me} siècle.
5. 1479, 19 octobre : Kalendarium. 32 ff. in-12, 23 ll. Impr. Henricus Wirzburg de Vach et Adam Steinschaber. Marque d'impr. voir : Heitz P., Genfer Buchdrucker- und Verlegerzeichen (Strassburg 1908). Expl. à Hanovre, voir : Ernst Kd., Die Wiegendrucke des Kestner-Museums zu Hannover (Leipzig 1909) N° 208.
1479, *Une autre édition* est datée du 25 octobre 1479. Expl. à Gand et à Berlin. Voir : Victor van der Haeghen, Note sur la 1^{re} éd. latine à Genève 1479, dans le : *Messenger des sciences hist.* Bruxelles 1894. — Voulliéme E., Die Inkunabeln der Kgl. Bibliothek und der andern Berliner Sammlungen (Centralblatt für Bibliothekswesen, Beiheft 30, Leipzig 1906) N° 1165.
6. 1480, 29 mars : Guido de Monte Rochem, Manipulus curatorum. 241 ff. in-4. Copinger N° 2837. Gaullieur p. 69 (avec 5 ll. en facs.) Favre N° 5. Expl. à Genève, Bibl. publ. (Bd 12). Mlle A. Vuy, Carouge près Genève. Besançon (Castan A., Catal. des incunables de Besançon N° 521.)
7. 1480, 25 octobre : Jacobus de Voragine, *Legenda aurea*. 184 ff. in-fol. Copinger N° 6422. Gaullieur p. 69-70. Favre N° 6, p. 24-26. Expl. en Suisse : Genève Bibl. publ. (2 expl.). Fribourg, Bibl. Cant. (2 expl. voir : Meyer W. J., Catal. N° 206 et 207). Fribourg, Bibl. du Couvent des Capucins. Lausanne, Bibl. Cant.
8. Breviarium Lausannense, sans date. Voir : Meyer W. J., Catal. des incunables de la Bibl. Cant. de Fribourg (1917) N° 86. Expl. incomplet qui n'a que 391 ff., le commencement manque, 2 col., 34 ll.
9. Columnæ, Destruction de Troyes. Sans date. Brunet II, 169. Proctor 7807. (Copinger 1706?)

10. (Guy de Roy), Le livre (Doctrinal) de sapience. Copinger mentionne deux éditions différentes sans date, du même imprimeur Steinschaber (voir aussi l'éd. datée N° 3.):
a) Copinger N° 5172. Proctor 7806.
b) Copinger N° 5174. Pellechet M., Catalogue des incunables des Bibl. publ. de Lyon (1893) N° 509.
11. Le noble roy Ponthus s. d. 70 ff. in-4°, 31 ll. Copinger N° 4820. Gaullieur p. 66-68. Favre N° 29 p. 52.

Sur l'imprimerie à Genève au 15^m siècle voir :

- FAVRE, G(uillaume). Notice sur les livres imprimés à Genève au 15^m siècle. Dans les: Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire et d'archéologie de Genève. I (1841) p. 15-52.
— — 2^m éd. revue par F. Ardent. Genève 1855. (Extrait de: Favre G., Mélanges d'histoire littéraire ...tome II, Genève 1856.)
- GAULLIEUR, E.-H. Histoire et description de la bibl. publique de Genève. Neuchâtel 1853. Extrait de la Revue suisse, année 1852.
- GAULLIEUR, E.-H. Études sur la typographie genevoise du XV^m au XIX^m siècle et sur l'introduction de l'imprimerie en Suisse. Dans le: Bulletin de l'Institut national genevois, II (1855), p. 33-292.
- VUY, J(ules). Sur un livre imprimé à Genève au XV^m siècle, intitulé: Liber quatuor causarum (Cruse, vers 1480). Dans le: Bulletin de l'Institut national genevois, XVI (1870), p. 229-232.
- CATALOGUE des portraits, des manuscrits, des incunables et des autographes exposés dans la Bibl. publique de Genève, salle A. Lullin. Genève 1874. (p. 64: Premiers livres imprimés à Genève.)
- DUFOUR, Auguste et RABUT, François. L'imprimerie, les imprimeurs et les libraires de Savoie du XV^m au XIX^m siècle. Dans les: Mémoires et documents publiés par la Société savoisienne d'histoire et d'archéologie, XVI, Chambéry 1877, p. 1-416 (avec 10 planches). — (p. 16-23: Genève.)
- CENTENAIRE. Le 4^m centenaire de l'imprimerie genevoise (1878, 24 mars). Dans le: Journal de Genève du 24 mars 1878. (Réimprimé dans la: Bibliographie et Chronique litt. de la Suisse. Genève, H. Georg, 8^m année 1878, p. 9-12.)
- FLEURY, Chan. Louis Guerin, autrement nommé Aloys Cruse, imprimeur à Genève 1490 (et à Promenthoux près de Nyon), ses imprimés. Dans la: Revue de la Suisse cath. vol. 16 (Fribourg 1885) p. 113-123.
- L(ÜBECK), C. Die Einführung der Buchdruckerei in Genf. Dans: Neue Zürcher Zeitung 1887, N° 253, 255, 256, 258. (il y a des erreurs). Voir aussi l'article par M(artin) G(isi) ibidem N° 268.
- BOREL, Fréd. Les foires de Genève au 15^m siècle. Genève 1892. (p. 169, 176-177.)
- (DUFOUR, Th.) Catalogue de l'art ancien (à l'Exposition nationale suisse. Genève 1896. Groupe 25. (p. 55-83: Premières impressions; p. 84-91: Ouvrages à gravures.)
- HEITZ, Paul, Genfer Buchdrucker- und Verlegerzeichen im XV., XVI., XVII. Jahrh. Strassburg 1908. In-fol.
- KLEBS, Arnold C. Herbals of the fifteenth century incunabula lists. Reprinted ...from the Papers of the bibliographical Society of America, vol. XI, 1917 and vol. XII, 1918. (p. 6: Macer floridus [Genève, L. Cruse, b. 1500].)
- CALENDRIER. Le Grand Calendrier des bergiers von Jean BELOT, Genève 1497. Hrg. von Dr. Gustav Grunau. Mit einführendem Text von Dr. Hans Blösch und Dr. Adolf Fluri. (z. T. in Facsimile:) LXXXII, 96 S. Bern, G. Grunau, 1920.

III. *Les Traductions de Mélusine.*

Pour la traduction *allemande* voir :

- GÆDEKE, Karl. Grundriss zur Geschichte der deutschen Dichtung. I. (2. Aufl. 1884) p. 354-355.
- BÆCHTOLD, Jak. Geschichte der deutschen Literatur in der Schweiz, (1892) p. 340-342; Anmerkungen p. 56.
- FRÈHLICHER, Hans. Thuring von Ringoltingen's Melusine ... mit ihren französischen Quellen verglichen. Diss. phil. Zürich. Solothurn 1889.
- SCHORBACH, Karl. Die Historie von der schönen Melusine. Dans la: Zeitschrift für Bücherfreunde. I. Jahrg. (1897-98) I, p. 132-142.

Sur *Thuring de Ringoltingen* voir :

- BÆCHTOLD, Jak. Zwei Berner Romanschriftsteller des XV. u. XVI. Jahrh. Dans: Berner Taschenbuch 1878, p. 43-52.
- SAMMLUNG Bernischer Biographien II (1896) p. 186-192 (biographie par le prof. G. Tobler).
- TÜRLEK, Hch. Ueber den Ursprung der Zigerli von Ringoltingen und über Thuring von Ringoltingen. Dans: Neues Berner Taschenbuch 1902, p. 263-276.

L'une des premières traductions a été faite en langue *allemande*. Il est à peu près sûr que la première édition française, celle de Genève, a été inspirée par l'édition allemande antérieure de Bâle, ainsi qu'il ressort de la comparaison des gravures sur bois. Le traducteur était un Suisse, Thuring von Ringoltingen, avoyer de Berne, mort en 1484. Pendant la guerre de Bourgogne, il appartenait au parti français et recevait du roi Louis XI une allocation annuelle de 250 francs. (Voir Bernard de Mandrot, « Etude sur les relations de Charles VIII et de Louis XI, rois de France, avec les cantons suisses, 1444-1493 », dans le « Jahrbuch für Schweizergeschichte, Tome V., Zurich 1880 » p. 57-182 et Tome VI, 1881, p. 201-277).

Bien qu'il eût, sous l'influence de son père, Rodolphe Zigerli von Ringoltingen, embrassé la carrière diplomatique, il montra toujours un goût prononcé pour les arts et la littérature. Une de ses œuvres littéraires les plus importantes fut la traduction en allemand du roman de Mélusine qu'il acheva le 29 janvier 1456 pour le margrave Rodolphe de Hochburg, seigneur de Rœtteln. Ce n'est pas, comme on l'admettait autrefois, l'œuvre de Jean d'Arras qui lui servit de modèle, mais bien l'adaptation rimée de *Couldrette*. Sa traduction en prose se répandit rapidement. On en connaît encore quatorze manuscrits datant de la deuxième moitié du XV^{me} siècle. (Voir : « Zeitschrift für Bücherfreunde I. 1, 1897-98, p. 138 »). En Suisse, on en trouve un à la Bibliothèque universitaire de Bâle (Codex O. I. 18) daté de 1471, copié par Nic. Meyer, avec des illustrations d'un maître de talent qui servirent de modèles aux gravures sur bois de l'édition de Bâle, imprimée par Bernh. Richel, en 1475 environ (Hain, Repert. bibliograph. N° 11063); en plus, la Bibliothèque Vadiana, à St-Gall, codex 434 (Scherer Verzeichnis p. 130), possède un manuscrit de 1478 qui fut copié par Hans Wissach.

La traduction de Thuring von Ringoltingen se propagea très tôt, grâce à l'imprimerie. Antérieurement à la première édition française de 1478, imprimée par Adam Steinschaber, à Genève, parurent les trois éditions allemandes suivantes, la première quatre ans auparavant :

1. 1474, 2 nov. Impr. : Joh. Bæmler à Augsbourg. 100 ff. Hain 11064. Schreiber, Manuel V N° 4626. Reproduction des 72 gravures sur bois chez : Schramm Alb., Bilderschmuck der Frühdrucke, III (Leipzig 1921) pl. 26-33.
2. (Vers 1475.) Sans l. n. d. (Bâle, Bernard Richel). 100 ff. 67 gravures sur bois d'après le mscr. de la Bibl. univ. de Bâle (Codex O. I. 18). Hain 11063, Schreiber, Manuel V. N° 4627. 3 facs. chez : Muther R., Buchillustration der Gothik (1884) pl. 82-84.
3. (Vers 1477.) Sans l. n. d. (Strasbourg, H. Knoblochzer) 80 ff. Les mêmes gravures que dans l'éd. de Bâle. Schreiber, Manuel V, N° 4629. Schorbach-Spirgatis: H. Knoblochzer N° 7.

En 1500, sept éditions allemandes avaient déjà paru, (au sujet de celles-ci et de l'importance de la légende de Mélusine dans la littérature allemande, voir le travail de Schorbach dans la « Zeitschrift für Bücherfreunde », I. 1, 1897-98, p. 132-142.)

Il existe aussi une édition en *bas-allemand* du XV^{me} siècle, sans indications typographiques. Lübeck, Barth. Gothau, vers 1485); 80 ff., 36 ll., avec plus de 41 gravures. Pas indiqué par Hain, Répert. bibliogr. Voir Lappenberg, Buchdruck in Hamburg, p. 8; facs. chez J. Collijn, Lübecker Frühdrucke, pl. 25; Schreiber, Manuel V, N° 4636.

Le roman de Mélusine se répandit dans presque toutes les littératures, avec un succès que connurent peu d'œuvres littéraires. Outre la traduction allemande, on peut citer les suivantes :

En *espagnol*: Historia de la linda Melosina ... Tholosa, Juan Paris e Estevan Cleblatt, 1489, 14 jull. — Valencia 1512. — Sevilla 1526.

En *anglais*: Voir l'édition d'après un mscr. par A. K. Donald (London 1895.)

En *hollandais*: Wonderlike vrende end schone Historie van Melusine. Antwerpen, J. Leeu, 1491. Avec 45 gravures. — Delft, Henrik Homborch, 1500, 4 janv.

En *danois*: Copenhagen 1667, 1702, 1729. Voir: Erasmus Nyerup: Om Almindelig Mærskabs-løsning i Danmark ok Norge igiemmem Aarhundreder, p. 135.

En *suédois*: Melusines historie oversat of Dansken paa Svensk. Voir: Svenska Poesiens historia of C. J. Lenström, Færra Delen, Orebro 1839, p. 117.

- En tchèque: *Kronika kratochvilna o ctné à slich netné Panné Meluzijne*. Aorga 1555. — Prag 1760. — Olmütz 1764. — Breslau 1805.
Les traductions en danois, suédois et tchèque sont faites d'après la traduction allemande de Thuring de Ringoltingen (*Grzsse, Litterargesch. IV, 384*).
- En islandais: *Historia Raimondi et Melusinæ*. Voir: *Halfdani Einari Sciagraphia historix literariæ Islandicæ, Havriæ 1777, p. 155*.
- En russe: Voir: *Geschichte der Königin Melusina und ihrer merkwürdigen Söhne nach Mitteilung von Martinov unter den Ausgaben der Gesellschaft für altrussische Litteratur. (Polybibliën 1879, p. 433.)*

IV. Les gravures sur bois.

Pour ce qui concerne la gravure sur bois dans le livre français, la première édition genevoise de *Mélusine* n'est pas sans importance. On doit la considérer comme l'un des premiers, sinon le premier ouvrage illustré imprimé en français. C'est le 26 août 1478 que parut *le premier livre français illustré imprimé en France* par Martin Husz, à Lyon: « Le mirouer de la rédemption de l'umain lignage », traduit de l'ouvrage « *Speculum humanæ salvationis* », en français par Julien Macho, de l'ordre des Augustins (Copinger N° 5582); *Mélusine* est datée également d'août 1478. Les gravures sur bois de ces deux ouvrages doivent nous faire songer à Bâle comme lieu d'origine.

Martin Husz de Bottwar, près de Marbach en Wurtemberg, peut-être un parent de Mathieu Husz établi à Lyon en 1482, était imprimeur à Lyon en 1478 et travaillait en collaboration avec Jean Siber qui était Suisse et avait émigré de Bâle à Lyon (d'après des recherches que nous publierons plus tard). Les relations qui s'établirent entre ces imprimeurs lyonnais et la ville de Bâle s'expliquent ainsi aisément. M. Rondot (*Les graveurs sur bois et les imprimeurs à Lyon au XV^m siècle, Lyon 1896*), fait la remarque suivante (p. 142): « Nous tenons du Dr. Sieber, de Bâle, que Martin Husz avait d'étroites relations avec Bernard Richel, imprimeur à Bâle, et qu'il lui avait loué ou acheté le matériel (caractères et bois) avec lequel celui-ci avait imprimé la version allemande du *Speculum* (« *Spiegel menschlicher behältnisse*. » Hain 14936). Des 277 illustrations que renfermait cette édition bâloise de 1476, 256 sont reproduites dans l'édition française de Martin Husz mentionnée plus haut. De même que Lyon, Genève paraît avoir été en relations avec Bâle. En tout cas, les bois de la première édition de *Mélusine* de Steinschaber, autorisent cette assertion. D'après la liste, reproduite plus haut, des éditions allemandes de *Mélusine*, antérieures à 1478, on voit qu'en 1475 parut celle de Bernard Richel, sans indication d'imprimeur, avec les bois inspirés par le manuscrit de la Bibliothèque universitaire de Bâle. Steinschaber n'utilisa pas, pour sa propre édition, les mêmes bois que Richel, mais son graveur, sans aucun doute, les copia. On ne connaissait pas encore à cette époque le principe des droits d'auteur. Il est très intéressant de comparer les trois figures de l'édition de Bâle (reproduites par Richard Muther, « *Die deutsche Bücherillustration der Gothik und Frührenaissance* », 1460 à 1530, tome II, Munich et Leipzig 1884), planches 82-84, avec les bois correspondants de l'édition de Genève, f. XXVII^v, f. XXX^r et f. CXLJ. Le graveur genevois, dont nous ne connaissons pas le nom, a copié les figures directement sur le bois en conservant la même disposition des personnages, de sorte que ceux-ci sont reproduits dans l'ordre inverse, ceux de droite à gauche et ceux de gauche à droite. C'est le cas, par exemple, pour la scène du repas, f. XXVII v. (pl. 82 de Muther), représentant les mêmes convives avec des différences de costume et de coiffure; dans la figure où Raimondin épie *Mélusine*, le château, avec un arbre à côté, est absolument identique dans les deux éditions.

Comparé à l'artiste bâlois qui, par les traits caractéristiques de ses personnages, aussi bien hommes que femmes, se révèle comme un maître, et dont les bois appartiennent à ce que l'art de la gravure sur bois a produit de meilleur à l'époque, l'imitateur genevois se montre un débutant fruste et maladroit; la perspective est chez lui défectueuse, de même qu'il rend mal les paysages. Il est vrai que son modèle, lui aussi, témoigne dans ce domaine d'un art assez primitif. Dans l'édition de Genève comme dans celle de Bâle, les illustrations sont en pleine page; seul

le bois f. XXIII présente des dimensions plus réduites, comme nous sommes habitués à les rencontrer pour les bois de la première édition allemande qui sortit des presses de Jean Bæmler à Augsbourg, le 2 novembre 1474 (Hain 11064; les 72 bois de cette édition sont reproduits par Alb. Schramm, « Der Bilderschmuck der Frühdrucke », tome III, Leipzig 1921, pl. 26 à 33). On ne trouve pas dans l'édition de Genève des répétitions du même bois, comme on les rencontre souvent dans les livres du XV^me siècle. Et pourtant ces répétitions eussent été excusables. C'est ainsi que le livre contient quatre scènes de fiançailles où chaque fois le sujet est traité différemment.

Les illustrations devaient contribuer à faire mieux comprendre et à répandre davantage un livre populaire tel que le Roman de Mélusine. Il est hors de doute que l'artiste s'inspira des manuscrits illustrés du Moyen-Age. Le graveur sur bois cherchait à indiquer en peu de traits les scènes du récit pour pouvoir les rehausser ensuite plus facilement de couleurs. Dans l'unique exemplaire complet de l'édition de Genève, appartenant à la Bibliothèque de Wolfenbittel, tous les bois sont, en effet, simplement coloriés au lavis et ne supportent pas la comparaison avec certaines miniatures du Moyen-Age, d'un art si parfait. On a l'impression que deux artistes ont mis la main à ce travail, dont l'un, le plus habile, affectionnait la couleur violette, tandis que l'autre préférait la couleur verte. Ce détail les fait distinguer facilement l'un de l'autre. Comme spécimens des planches coloriées, on a joint à l'édition en fac-similé de *Mélusine*, huit planches coloriées à la main d'après l'original. Le livre ne contient pas d'initiales exécutées à la main, mais l'imprimeur a ménagé un espace vide pour celles-ci.

Il nous paraît prématuré, en l'absence de recherches préliminaires suffisantes, d'entrer dans plus de détails sur l'art de la gravure sur bois à Genève au XV^me siècle, qui atteint son point culminant et son plus beau fleuron de gloire avec les planches du *Fasciculus temporum* du 9 janvier 1495, sans indication d'imprimeur (Hain 6943). L'impression de la *Mélusine* de 1478, à titre de premier ouvrage illustré, nous montre les débuts de cet art et nous croyons, en publiant une reproduction aussi fidèle que possible de cet ouvrage, apporter à l'étude de la gravure sur bois à Genève, à cette époque, une contribution qui ne nous paraît pas négligeable.

W.-J. MEYER.

Les 63 gravures sur bois

(D'après les suscriptions en vieux français telles qu'elles se trouvent dans le texte.)

- | | |
|---|-----------------|
| 1. Melusine et ses deux seurs s'apparurent a Raimondin a la fontaine de soif | fnc. 1'. |
| 2. Ce livre fut fait par le commandement de Jehan filz de roy de France, duce de Berry et d'Auvergne | f. chiffré. 1'. |
| 3. Le conte de Pœtiers manda le conte de Forestz de venir a la feste qu'il faisoit pour son filz | f. VIII'. |
| 4. Le conte de Pœtiers demanda au conte de Forestz d'avoir Raimondin le quel luy accorda | f. IX'. |
| 5. Le conte alla chasser et Raimondin avecques luy | f. X'. |
| 6. Raimondin occist le conte de Pœtiers son oncle | f. XII'. |
| 7. Raimondin vint a la fontaigne ou il trouua Melusine accompaignee de deux dames | f. XIII'. |
| 8. Raimondin par le conseil de la dame alla a Pœtiers | f. XVI'. |
| 9. Raimondin retourna devers sa dame et vit une chapelle que oncques mais n'avoit veue | f. XVIII'. |
| 10. Raimondin aprez que les barons eurent fait homage au ieune conte, lui demanda ung don le quel luy accorda | f. XX'. |
| 11. Ceulx qui estoient commis vindrent delivrer le don a Raimondin (plus petit) | f. XXI'. |
| 12. Le conte de Pœtiers vint aux nopces de Raimondin accompaigne de noble baronnie | f. XXV'. |
| 13. Raimondin et Melusine furent espousez | f. XXVI'. |
| 14. A disner ilz furent moult honnourablement servis | f. XXVII'. |
| 15. Aprez disner les chevaliers et escuriers iousterent | f. XXVIII'. |
| 16. L'evesque beneist le licit ou Raimondin et Melusine estoient couchies | f. XXX'. |
| 17. Le conte de Pœtiers et de Forestz et les barons et dames prindrent congie de Raimondin et Melusine | f. XXXI'. |

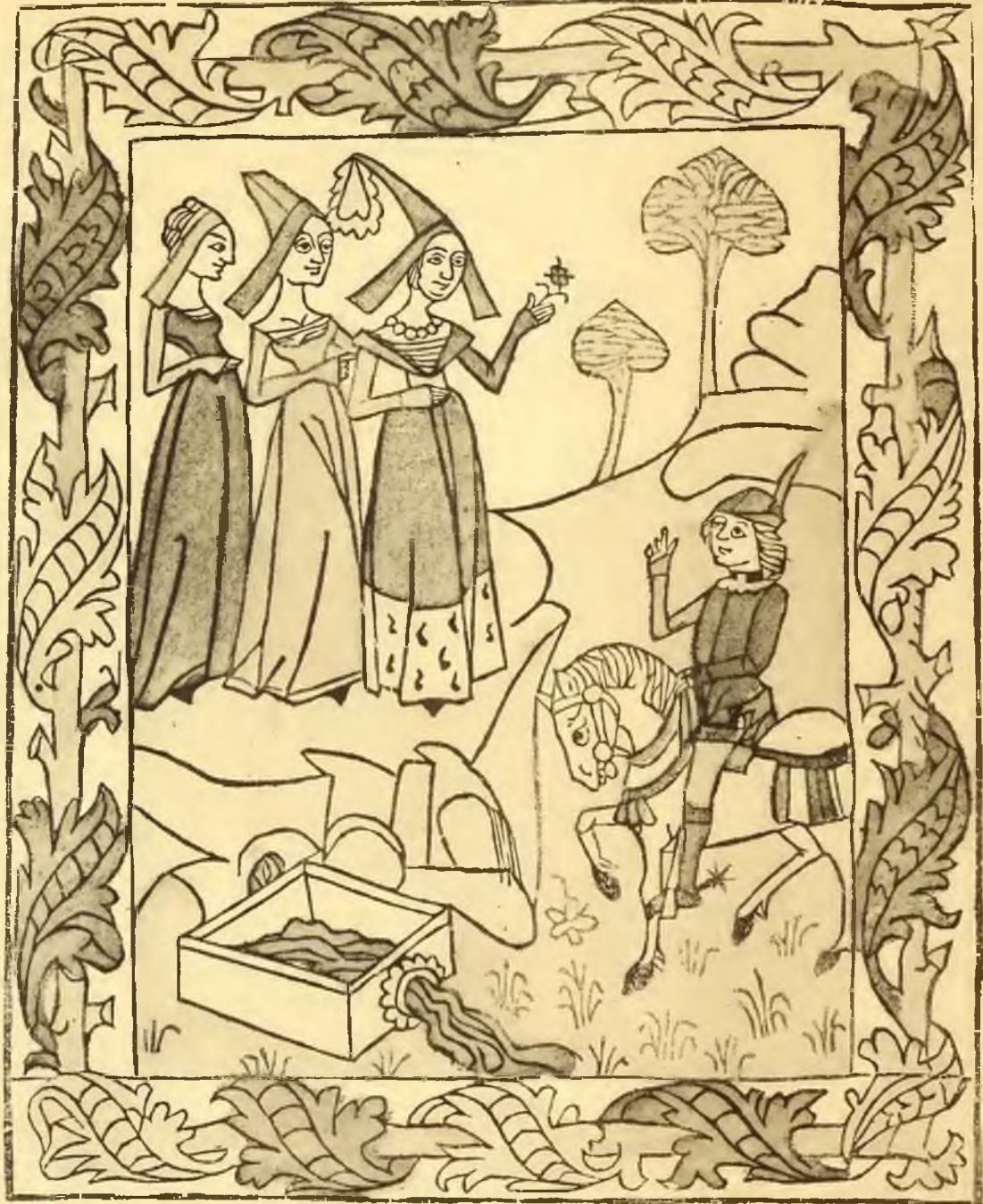
- | | |
|---|----------------|
| 18. Urian et Guion prindrent congie de leurs pere et mere et de l'ayde qu'ilz leur firent | f. LI'. |
| 19. Urian et Guion prindrent congie de leur mere et entrerent au navire | f. LIV'. |
| 20. Le souldan fut tue devant Famagosse | f. LXVI'. |
| 21. Urian et Guion vindrent devers le roy, luy estant au lict tout armez | f. LXX'. |
| 22. Urian espousa Hermine la fille du roy de Chippre | f. LXXXIII'. |
| 23. Guion espousa la pucelle Florie (pas: Hermine, voir f. LXXXIII) et fut roy d'Armanie | f. LXXXIV'. |
| 24. Les messagiers apporterent les lettres a Raimondin et a Melusine ses deux enfans qui estoient roix | f. LXXXV'. |
| 25. Anthoine et Regnault desconfirent le roy d'Anssay devant Lucembourg et le roy fut pris | f. LXXXIV'. |
| 26. Le roy d'Anssay fut mene devers la pucelle Christienne | f. LXXXVI'. |
| 27. Le roy d'Anssay appella les barons de Lucembourg a conseil | f. IC'. |
| 28. Anthoine espousa Christienne, duchesse de Lucembourg | f. CI'. |
| 29. Le roy de Behaigne envoia ung messagier, par devers le roy d'Anssay, son frere | f. CII'. |
| 30. Le duc Anthoine prist congie de la duchesse Christienne et s'en alla vers Pragne avec son ost | f. CIV'. |
| 31. Le roy Zelodus et les aultres sarazins fuerent ars et brulez | f. CVIII'. |
| 32. Le roy de Craco fut occis en la bataille | f. CX'. |
| 33. Le roy de Craco fist prendre le corps du roy Phedrich qui avoit este tue et le fist ardoir | f. CXI'. |
| 34. Les deux freres furent a l'ensevellement et obseque du roy Phedrich | f. CXIII'. |
| 35. Regnault espousa Aiglentine fille du roy de Behaigne | f. CXVI'. |
| 36. Aprez le disner les chevaliers iousterent | f. CXVII'. |
| 37. Raimondin par l'admonestement de son frere regarda Melusine sa femme estant au baing et il en fut courouce contre son frere | f. CXLI'. |
| 38. Geuffroy occist le gayant Guedon en Guerende | f. CXLIV'. |
| 39. Froimond, frere de Geuffroy, fut rendu moynne a Maillieres | f. CXLV'. |
| 40. Le messagier de Raimondin vint devers Geuffroy en Guerende | f. CXLVII'. |
| 41. Geuffroy au grant dent ardist l'abbaye de Maillieres, l'abbe et les moynes | f. CIII'. |
| 42. Melusine chait pasmee par terre pour la reproche que Raimondin luy dist | f. CLI'. |
| 43. Melusine se revint et parla a Raimondin | f. CLII'. |
| 44. Raimondin et Melusine chaierent pasmez | f. CLIII'. |
| 45. Melusine fist son testament | f. CLIV'. |
| 46. Melusine s'envolla de Raimondin en forme d'ung serpent du chasteau de Lusignen par une fenestre | f. CLV'. |
| 47. Raimondin fist bruler Horrible, son filz ainsi comme Melusine en avoit charge en son testament | f. CLVII'. |
| 48. Melusine venoit tous les soirs visiter ses deux enfans Raimonnet et Thierry | f. CLVIII'. |
| 49. Geuffroy au grant dent vint contre le gayant Grimault et de la lance il l'abbatist | f. CLIX'. |
| 50. Le gayant s'enfouyt, et Geuffroy apreuz l'espee au poing | f. CLXI'. |
| 51. Geuffroy alla au pertuys ou le gayant estoit entre et se laissa couller dedans | f. CLXII'. |
| 52. Geuffroy trouva la sepulture du roy d'Albanie, son grand pere Elinas, dedans la montaigne | f. CLXIII'. |
| 53. Geuffroy delivra les prisonniers que le gayant tenoit | f. CLXIV'. |
| 54. Les prisonniers que Geuffroy avoit delivrez mirent le gayant mort sur une charette et l'amenerent avecques eulx | f. CLXV'. |
| 55. Geuffroy fist morir le conte de Forestz, son oncle | f. CLXVI'. |
| 56. Geuffroy alla devers son pere a Lusignen et luy cria mercy | f. CLXVII'. |
| 57. Raimondin vint devers le pape a Romme et se confessa a luy | f. CLXVIII'. |
| 58. Geuffroy alla a Romme et se confessa au Pere saint | f. CLXXI'. |
| 59. Geuffroy fist refaire l'abbaye de Maillieres | f. CLXXIV'. |
| 60. L'abbaye de Maillieres fut refaict | f. CLXXXI'. |
| 61. Le roy d'Armenie vint veillier au chasteau l'Esprevier | f. CLXXXVI'. |
| 62. Le roy voulut prendre la dame et elle s'esvanuyt | f. CLXXXVII'. |
| 63. Le roy fut batu et ne sceut de qui | f. CLXXXVIII'. |

Annexe : 8 planches coloriées à la main

- | | |
|---|----------------------------|
| 1. Melusine et ses deux seurs s'apparurent a Raimondin a la fontaine de soif | fnc. I ^o . |
| 2. A disner ilz furent moult honnorablement servis | f. XXVII ^o . |
| 3. Urian espousa Hermine, la fille du roi de Chippre | f. LXXIII ^o . |
| 4. Anthoine espousa Christienne, duchesse de Lucembourg | f. CI ^o . |
| 5. Melusine venoit tous les soirs visiter ses deux enfans Raimonnet et Thierry | f. CLVIII ^o . |
| 6. Geuffroy au grant dent vint contre le gayant Grimault et de la lance il l'abbatist | f. CLIX ^o . |
| 7. Geuffroy fist refaire l'abbaye de Maillieres | f. CLXXIV ^o . |
| 8. Le roy fut batu et ne sceut de qui | f. CLXXXVII ^o . |



Cōment Melusine et les deux seurs s'apparurēt a Raymondin a la fontaine de soif.



Cōment Melusine et les deux seurs s'apparutēt a Raymondin a la fontaine de soif.



En toutes oeuvres comencer on doit tout premiere
ment appeller le nom du createur des creatures q̄ est
vray maistre de toutes choses faictes et a faire qui
doibuent aucunement tendre a perfection de bien/
Pour ce au commencement de ceste histoire presente
combien que ie ne soye pas digne de le requerir/Sup
plie tresdeuotement a sa haulte digne mageste/que ceste presente histo
re me aide a acheuer et parfaire a la gloire et louange et au plaisir de
mon treshault puissant et double seigneur iehan filz du roy de fr̄nce duc
de berry et dauuetgne/Laquelle histoire iay comence selon les vraies
croniques que iay heues come de luy et du conte de salebri en angle
terre ⁊ plusieurs autres liures quilz ont cherchez pour ce faire/Et pour
ce que la noble seur marie fille de iehan roy de france duchesse de bar
auoit supplie a mon dit seigneur dauoir la dicte histoire/Leq̄l en faueur
de ce a tant fait a son pouoir quil a sceu au plus prez de la pure verite/
Et ma commande a faire le traictie de l'histoire qui cy apres sensuyt/et
moy comme cuet diligent de mon poute sens et pouoir en ay fait verita
blement au plus prez que iay peu/En prie deuotement a mon createur
que monseigneur le vueille prendre en gre et aussi tous ceulz q̄ lozzont
lire et que ilz me vueillent pardonner se iay dit aucunes choses qlz ne
soient a leur bon gre/Et comencay ceste histoire presente a mettre apres
le mercredi de uant la saint clement en puer/Lan de grace mil trois cens
quatre vingz et sept/Et aussi supplie a tous qui la litont ⁊ ozzont lire que
ilz me pardonnent mes faultes se aucunes en y a/car certainement ie
lay traide le plus iustement que iay peu selon les croniques que ie cui
de certainement estre vraies .

Comment ce liure fut fait par le cōmandement de iehan filz
du roy de france duc de berry et dauvergne



11

¶ Auid le prophete dit que les iugemens & les pugnitions de dieu sont cōme abismes sans fons et sans ripue/ Et n'est pas sage qui telles choses cuide comprendre en son engin/ et cuide que les merueilles qui sont par l'uniuersel monde sont les plus vzaies si comme on dit des choses que on appelle faees & cōme est de plusieurs aultres choses/ nous nauons pas la congnoissance de toutes. Or adoncques la creature ne se doit pas traueiller par oultrageuze presumption q̄ le iugement de dieu vueille comprendre en son entendement/ mais doit on en p̄sant soy esmerueiller de celuy et en soy merueillāt cōsiderer cōment elle puisse dignement et deuotement louer et glorifier celuy qui tellement iuge & ordonne de telles choses a son plaisir & vouloit sans contredit.

¶ La creature de dieu qui est raisonnable doit moult songneusement entendre selon q̄ dit aristote q̄ les choses q̄l a fait ca bas et crees par la presence quelles ont en elles certifient estre telles quelles sont/ si cōme dit saint pol en l'epistre quil fist aux rōmains en disant en ceste maniere/ que les choses quil a faides seront sceues & veues par la creature du monde/ ce se scauoit par les hōmes qui sceuent lire les liures et odioussent soy aux aduers q̄ ont este deuant nous quant a congnoistre et scauoit les pays les prouinces et les estranges contrees les diuerses terres et royaumes visiter ont trouue de tant de diuerses merueilles selon cōmune estimation et si tresnoble q̄ l'humain entendemēt est contrainct de dieu que ainsi q̄l est sans ripue ne sans fons/ Et ainsi sont les choses merueilleuses en tant de diuers pays selon les diuerses natures qui sauue leuz iugemēt/ ie cuide q̄ encques hōme se adam neust par faide congnoissance des choses inuisibles de dieu pour quoy me penie de iour en iour prouffiter en science et en ouyr & veoir plusieurs choses que on ne croit estre veritables/ lesquelles se elles le sont en ces termes cy ie vous metz en auant/ Pour les grans merueilles qui sont cōtenues en ceste presente histoire dont ie vous pense attraicter au plaisir de dieu et au cōmandement de mondit trespuissant et noble seigneur

Alions a present les acteurs en paix et retournons veritablement a ce que nous auons ouy dire et racompter a nos anciens et que cestuy iour nous auons ouy dire q̄ du pais de poetou on y a veu de fait pour coulouter nostre histoire a estre vraie come nous le tenons et de la demonstret et publict par les vraies croniques nous lentendons/ Nous auons oy racompter a nos anciens q̄ en plusieurs parties sont apparus a plusieurs treffamilierement plusieurs manieres de choses/les quelles les vngz appelloiet luytôs/les autres faees/et les autres bonnes dames/et vont de nuyt et entrent es maisons sans bruyt rompre et ouurir et offent et emportent aulcunefois les enfanz des berceaux/et aulcunefois ilz leur desloignent leur memoire/et aulcunefois ilz les bzulent au feu/ Et quant ilz senpartent ilz les laissent aussi sains come deuant/et aulcuns donnent grant heur en cestuy monde/et encoze dit iceluy geruaile q̄ aulcunes aultres fantasies saparet de nuyt a plusieurs en diuers lieux en guise de femme a face ridee de basse et petite stature/et sont tantost les beicours de nuyt es hostels liberalement et ne faisoient aucun mal/ Et ausi dit q̄ pour certain il auoit en son tēps vng ancien amy q̄ estoit viel home q̄ racomptoit pour verite ql auoit veu en son temps plusieurs fois de telles choses/ Et dit encoze le dit geruaile q̄ les dites faees se mettoient en guise de tresbelles femmes/ et en ont eu aulcunefois plusieurs hommes aulcunes pensees et ont prins a femmes moiegnant aulcunes couenances qlz leur faisoient iurer/ Les vngz qlz ne verroient iamais luy laultre/ q̄ le samedi ilz ne les enq̄toient ql les seroient deuenues en aulcunes manieres/les autres que se elles auoient enfanz q̄ leurs maris ne les verroient iamais en leurs gessines tant quilz leur tendoient leur couenance ilz estoient en audience et prolopetite/ Et si tost quilz defaisoient en celle couenance ilz decheoient de tout leur bonheur/ Et ces choses eduenues dauoit enfraintr leurs couenances/les autres se conuertissoient en serpens en plusieurs iours/ Et plus dit le dit geruaile quil croit que ce soit pour aulcuns meffais estre fais en la desplaisance de dieu pour quoy il les p̄gnit si secretement et si merueilleusenēt dout nul na parfaicte ment congnoissance fors luy tant seullement/ Et pour ce compte il les secrez de dieu abimes sans fons et

116

sans ripue/car nul parfaitement ne scet riens au regard de luy combiē
que aucune fois de la prouision sont toutes choses sceues non pas p vng
seul mais par plusieurs/Or voit on souuent que quāt lomme nauta issu
de la contree non obstant quil ait veu de merueilleuses choses verita-
bles q̄ sont prez de les contrees et regions que pourtant iamais ne voul
droit croire pour le dite ne oupz se de fait ne le veoit/mais quāt de moy
qui nay este gaires loing ay veu de choses que plusieurs ne pourroiet
croire se ilz ne le veoient/Auec ce dit ledit geruaise et met exemple dūg
cheualier nōme messire rochet du chaste au roussel en la prouince dacq
qui trouua dauenture sur le serain vne faee en vne prarie et la vouloit
auoir a femme et de fait elle si consentit par telle conuenance que iamais
il ne la verroit nue/et furent long temps ensamble et cressoit le cheua
lier de iour en iour en prosperite/Or aduiut grant temps aprez que il
vouloit veoir la dicte faee et tant que la dicte faee bouta sa teste dedens
leau et deuint serpent et oncques puz ne fut veue/Et depuis le che
ualier de iour en iour peu a peu commença a decliner de toutes les prof
peritez et de toutes choses/Je ne vous veulz plus faire de prouerbes
ne de xemples/Et ce que ien ay fait si est pour ce que ie entens a traicter
comme la noble fortreffe de lufignen fut fondee par vne faee et la manie
re comment selon la iuste cronique et vzaie histoire sans appliquier nul
le chose quelconque qui ne soit veritable et iuste et de la propre matere
Et me orrez dire de la noble lignee qui en est issue qui regnera tousiours
iusques a la fin du monde selon ce quil appert quelle a tousiurs regne iuf
ques a present/mais pour ce que iay premieremēt cōmence a traicter
des faees ie vous diray dont celle faee vint qui fonda la noble place
et fortreffe de lufignen dessusdit .

P aprez ensuyuent les noms et les estas des enfans qui furēt
au mariage de raimondin et de melusine/Et premierement en
saillit le roy vrian q̄ regna en chippze/et le roy guion q̄ regna
moult puillamment en armenie/Item le roy regnauld qui regna moult
puillammēt en behaigne/item anthoine qui fut duc de lucembourg/item
raimond qui fut conte de forestz/Item geuffroy au grant dent qui fut

seigneur de lufignen/Item en sailit thieri qui fut seigneur de partenap
Item froimond qui fut moynne de maillieres/lequel geuffroy au grant
dent ardit labbaye et labbe avecq cent religieulx.

Il est vray quil y eut vng roy en albanie qui fut moult vaillant
homme et dist l'histoire quil eut de la premiere femme plusieurs
enfants dont dist l'histoire que mathathas qui fut pere de floz
mont quil fut son premier filz et ce roy eut nom elinas et fut moult puis
sant et preus cheualier de la main/ Et aduint que aprez le trespas de sa
femme il chassoit en vne forest prez de la marine en laquelle auoit vne
moult belle fontaigne/et en vng mouuement prinist si grant soif au roy
thiaus de boire de leau et adonc tourna son chemin vers la dicte fontai
ne/et quant il approucha la fontaine il ouyt vne voix qui chantoit si
melodieusement quil ne cuida pas pour vray que ce ne fut voix angeli
que/mais il entendit assez pour la grand douceur de la voix que ce estoit
voix de femme/Adonc descendit de dessus son cheuau affin quil ne fist
trop grant effroy et iatacha a vne branche et sen alla peu a peu vers la
fontaigne le plus couuertement quil peut/et quant il approucha la fon
taine il vit la plus belle dame que il eut oncques veue en iour de sa vie
a son aduis/ Lors sen arresta tout esbahi de la beaulte quil apperceuoit
en celle dame qui tousiours chantoit si melodieusement que oncques le
raine ne chanta si melodieusement ne si doucement/et ainsi il sarresta
tant pour la beaulte de la dame q̄ pour sa douce voix et son chat et se mu
cha le mieulx q̄l peut dessoubz les feuilles des arbres affin q̄ la dame ne
lapperceut et oublia toute la chasse et la soif quil auoit par auant/et com
menca a penser au chant et a la beaulte de la dame tellement quil fut
ray et ne sceut se il estoit iour ou nuyt/et ne scauoit sil dorroit ou veil
loit.

pnfi que vous pourrez onz fut le roy elinas si abuse tant du
tresdoulx chant comme de la beaulte de la dame que il ne sca
uoit se il dorroit ou sil veilloit/Car tousiours chantoit si melo

dieusement q̄ cessoit vne melodieuse chose a oyr/ Adonc le roy thiaus fut si abuse quil ne luy souuenoit de nulle chose du monde fors tant seulement quil oyoit et veoit la dicte dame et demoura la grant temps lors vindrent deux de ses chiens courans qui luy firent grant feste et il tres saillit cōe vng hōe qui vient de dormir et adoncques luy souuint de la chasse et eut si grant soif que sans auoir aduis ne mesure il sen alla sur le bort de la fontaine et print le bassin qui pendoit sus ladiite fontaine et beut de leaue/ Et lors regarda la dame qui eut laisse le chanter et la sua tres humblement en luy portant le plus grand honneur quil peut/ Adonc elle qui scauoit moult de bien et donneur luy respondit moult gracieusement/ Dame dist le roy thiaus par vostre courtoisie ne vous vueille desplaire se ie vous ay requis de vostre estat et de vostre estre et qui vous estes/ Car la cause qui a ce me meut elle est telle que ie vous diray/ Et schiere dame plaise vous scauoit que ie scay et congnois tant de lestre de cestuy pays et denviron que de quatre a cinq lieues ny a nul melchant chasse au ne fortresse que ie ne sache/ excepte celle dont huy matin men sups parti qui est enuiron a deux lieues dicz/ Et que ie ne congnoisses les seigneurs et dames et quieulz ilz sont/ et pour ce ie mesmerueille dont vne si belle et si gente dame comme vous estes peut estre venue si despourueue de compaignie/ Et pour dieu pardōnez moy car cest a moy grant oultraige de lenquerre/ mais le grand desir ma en hardy et donne couraige de ainsi le faire.

pre cheualier dist la dame il ny a point doultraige mais vient de grant courtoisie et honneur/ Et sachiez sire cheualier que ie ne seray pas longuement seule quant il me plaira/ mais ien ay enuoie ou ie me deduisoie cōe vous avez ouy/ Lors vient a ce parler vng varlet bien abillie monte sur vng grant courcier et menoit en destre vng palestoy si richement enbarnacie que le roy elmas fut moult esbahi du noble atour et de la richesse que il vit entour ledit palestoy/ Et dist en soy mesmes ql nauoit oncques veu si riche palestoy ne atour/ Adoncques le varlet dist a la dame/ Ma dame il est temps de vous en venir quant il vous plaira/ Et elle prestement va dire de par dieu/ puis

dift au roy sire cheualier a dieu vous commant et grand mercis de vre courtloffe/ Adoncques elle sen alla au palefroy pour monter/ et le roy sauanca et luy aida a monter moult doucement/ et elle le mercia et sen partift/ et le roy vint a son cheuau et monta/ lors vindrent les gens qui le querroient et luy disoient quilz auoient pris le cerf et le roy leur dist ce me plaist/ Lors commença a penser en la beaulte de la dame et la print si fort a amer quil ne sceut quelle contenance prendre/ Et dist a ses gens allez vous ent deuant ie vous suiuray tantost et sen allerent et bien aperceurent que le roy auoit trouue quelque chose/ Et a tant sen departirent de luy car ilz ne luy oserent contredire/ et adonc le roy tourne le frain de son cheuau et sen alla aprez tout hastiuement par le chemin quil auoit veu la dame aller

¶ Histoire no⁹ racompte que tant suyuit le roy elinas la dame quil trouua en vne forestz ou il y auoit grant foison darbres haultz et drois et estoit en la saison que le temps est doult et gracieux et le lieu de la forestz estoit moult delectable/ Et quant la dame ouyt le frap du cheuau du roy elinas qui venoit grant erre elle dist a son varlet/ arrestons nous et attendons ce cheualier/ car ie croy quil no⁹ vient dite vne partie de sa volente dont il nestoit pas pour lors aduise/ car no⁹ lauons veu monter fort pensif/ dame dist le varlet a vostre plaisir/ Ad tant vint le roy quil arriva dencoste la dame comme se il ne lauoit oncques veue/ et la salua moult effrecment/ car il estoit si surpris de lamour quil ne scauoit nulle contenance faire/ Adoncques la dame qui cõgneut assez que cestoit et quil aduendroit a son entreprise luy dit roy elinas que vas tu querant aprez moy si hastiuement/ emporte ie riens du tien/ Et quant le roy le ouyt nommer il fut moult esbahi car il ne congnissoit point celle qui parloit a luy/ et neantmoins il luy respondit/ ma chiere dame du mien nempotez riens fors tant seulement que vous passez parmy mon pays / et est grant vilonnie a moy puz que vous estes estrangiere que ie ne vous passe moult honnoutablement parmy mon pays ce que ie feroie moult volentiers se ie fusse en lieu propice pour ce faire Adoncques respondist la dame roy elinas ie vous tiens pour excuse/ et

vous prie que se vous ne nous voulez aultre chose que vous ne laissez
ia de vous en retourner pour ceste cause/ Lors respōdist le roy aultre cho
se ie quiers dame/ Et quoy dist elle dictes le moy hardiment/ Ma tres
chiere dame puz quil vous plait ie le vous diray/ Je desire tant q̄ uul
le chose du monde a auoir vostre bonne amour et vostre bonne grace/
Par ma foy dist elle roy elinas a ce n'avez vous tiens failly/ mais que
vous n'y peniez que tout honneur/ car ia home n'aura n' amour en sa ven
tance/ ha ma treschiere dame ie ne pense en nul cas de honte/ Adonc
ques vit la dame quil estoit empzis de son amour et luy dist/ Ne me vou
lez p̄dre en femme p̄ foy p̄ la foy de mariage ensamble q̄ vo^s ne mette
rez ia paine de me veoir en ma gessine ne ne ferez par voie quelconque
que vous m'y voiez/ Et le ainsi le voulez faire ie suy^s celle qui obeiray
a vous ainsi comme femme doit obeir a son mari/ Lors le roy luy va iu
rer ainsi le vous feray ie/ Sans long parlerēt ilz furent espouez & me
nerent longuement bonne vie ensamble/ mais le pays du roy elinas es
toit mouit esbahi que celle dame estoit combien quelle gouvernoit bien
a droit saigement et vaillāment/ mais nathas q̄ estoit filz du roy elinas
la haioit trop/ Si aduint quelle fut en gessine de trois filles et les porta
bien et gracieusement son temps et les deliura au iour quil appartenoit
La premiere nee eut nom melusine La seconde melior Et la tierce palati
ne/ Le roy elinas n'estoit pas lors present en ce lieu et le roy nathas y
estoit et regarda ces trois leurs qui estoiet si belles que ce estoit merueil
les/ Adoncques il sen alia par deuers le roy son pere et luy dist ainsi Si
re ma dame la royne pressine vostre femme vous a porte les trois plus
belles filles qui oucques furent veues venez les veoir/ Adoncques le
roy elinas auquel ne souuenoit de la promesse quil auoit faide a pressi
ne la femme dit beau filz si feray ie et sen vint aptement et entra en la
chambre ou pressine baignoit les trois filles/ Et quant il les vit il dist en
ceste maniere Dieu benoit la mere et les filles et eut moult grant ioye
Et quant pressine luyt elle luy respondist/ fault roy tu as failly ton
conuenant dont moult grant mal il vous viendra & mas perdue a tous
iours/ mais/ Et scay bien que cest pour ton filz nathas et me fault partir
de vous soudainement/ mais encoze feray ie vengeance de vostre filz par

ma leur et cōpaigne madame de lisle perdue/et ces choses dictes print
les trois filles et sen alla atout icelles/et oncq̄s puis ne fut veue au pays

Histoire nous dit que quant le roy elinas eut perdu pressine la
femme et les trois filles quil fut si esbahi q̄l ne sceut q̄ faire ne q̄
dire/mais fut par le space de sept ans q̄l ne faisoit que se plain
dre et gemir et soupirer et faire tousiours griez plans et piteuses lamē
tations pour lamour de pressine la femme qui amoit de leal amour et di
soit le peuple de son pays quil estoit assote/et de fait ilz donnerent le gou
uernement a son filz nathas qui le gouuerna vaillāment et tint son pere
en grant charite/. Adoncques les barons daubanie luy donnerent a fem
me vne genty femme q̄ estoit dame dictis/et de ses deyx illist flozumont
dont dessus est faicte mention q̄ de puzs moult grāt paine prenoit et tra
ueilloit/touteffois nostre histoire nest pas entreprise pour luy/et pour ce
nous nous en taisons sans plus parler et retournerons a nostre histoire

Histoire dit que quant pressine sen partist atout les trois filles
elle alla en aualon nommee lisle perdue/pour ce q̄ nul homme
tant y eut esse de foyz ny saroit iamais rassener sinon de grant
adventure/et illec nourrit les trois filles iusques en laaige de quinze
ans et les menoit to⁹ les matins sur vne mōtaigne haulte/laq̄lle estoit
nommee cōme histoire dit/et racompte elineos qui vault a dire en frācoys
autant cōme montaigne flozie/car de la elle veoit assez la terre de yber
nie/et puzs disoit a les trois filles en plourāt et en gemissant/mes filles
vees la le pays ou fustes nees/et ou eussies eu vostre bien et honneur se
ne fut le dommaige de vostre pere qui vous et moy a mis en griefue
milere sans fin iusques au iour du iugement de dieu q̄ pugnira les mau
uais et exaucera les bons en leurs vertus.

Elusine la premiere fille luy demanda quelle faulce te vous a
fait nostre pere pour quoy auons ceste griefuete/. Adoncques
la dame leur commença a racompter toute la maniere du fait
ainfi comme vous auez ouy racompter par auant/Et lors quant melusi

VI

ne eut ouy sa mere raconter le fait elle remist sa mere en autres parolles en luy demandant lettre du pays les noms des villes et des chasteaux d'albanie/et en racontant ces choses elles descendirent ensemble de la montaigne et sen reuindrent en lisle daualon/ Et adonc melusine tira apart les deux leurs/cest assavoir melior et palatine et leur dist en ceste maniere/Mes chiers leurs oz regardons la misere ou nostre pere a mis nostre mere/et nous qui eussions este en si grant aise et si grant honneur en nostre vie/que vous est il aduis quil en soit bon de faire/car quant de moy ie men pense vengier/ Et ainsi que petit solas a impetree a nostre mere par sa faulcete aussi peu de ioye luy pense ie faite/ Adoncques les deux leurs luy respondirent en ceste maniere/ vous estes nostre ainee leur nous vous suiurons et obeirons en tout ce que vous en voudrez faire & ordonner/ Et melusine leur dist vo⁹ monstrez bonne amour et desire bonnes filles et leales a nostre mere/car par ma foy cest tresbien dit/ Et iay aduise fil vous samble bon que nous lenclozons en la haulte montaigne de norhombelande nome brumbeliors et en celle misere sera toute sa vie/ma leur dist lors chascune oz nous deliurons de ce faire car nous auons grant desir que nostre mere soit vengee de la desleaulte que nostre pere luy a fait/ Adoncques firent tant les trois filles que par leur faulce condition elles pzindrent leur pere et lenclouirent en la dicte montaigne/ Et apres que ce fut fait elles reuindrent a leur mere & luy distrent en telle maniere/Mere ne vous doit challoir de la desleaulte que nostre pere vous a fait car il en a son paiement/car iamais ne iscera ne partira de la montaigne de brumbeliors ou nous lauons enclos/et la il vsera sa vie & son temps en grant douleur/ha ha va dire adoncques leur mere pressine Comment lauez ose faire mauuaises filles et dutes de cuer vous auez tresmal fait quant celluy qui vo⁹ a engendrees vous auez ainsi pugni par vostre orgueilleux couraige/car cestoit celluy ou ie prenoie toute la plaisir que iauoie en ce mortel monde et vous me lauez tolu/ Si sachiez que ie vous pugnitay bien du merite selon la desserte/ Coy melusine que s la plus ancienne et que de toutes deusse estre la plus congnoissant et tout ce est venu p toy/car ie scay bien que ceste chartre a este donnee p toy a ton pere/et pour ce tu en seras la premiere pugnie

Car nō obſtāt la verite du germē de ton pere toy et tes ſeurs eut attrait
auec ſoy & euſſies biē briefmēt eſte hors des mains de ladiētute de iā
phes et des ſaees ſans y retourner iamais/Et deſoſeſmais ie te donne
le don que tu ſeras tous les ſamedis ſerpent des le nombzil en abas/
mais ſe tu trouuez homme qui te vueille prendre en eſpouſe et que il te
proumette que iamais le ſemedi ne te verra ne deſcelera ne reuelera ou
dira a perſonne quelconques/tu viuras ton cours naturel et morras com
me femme naturelle/et de toy viendra moult noble lignee qui ſera gran
de et de haulte proeſſe/Et par aduenture ſe tu eſtoies decelée de ton
marz ſachies que tu retourneroyes au tourment auquel tu eſtoies par a
uant/et ſeras touſiours ſans fin iuſques a tant que le trefhault iuge tien
dra ſon iugement et toy appertas par trois iours deuant la fortrelle q̄
tu ſeras et que tu nommeras de ton nom quant elle deura muer ſeigneur
et par le cas pareil auſſi quant vng homme de ta lignee deura mourir/Et
tu melioſie te donne en la grant armenie vng chaſtel bel et riche ou tu
garderas vng eſparuiet iuſques a tant que le maĩſtre tiendra ſon iuge
ment/et tous nobles cheualiers de noble lignee qui y voudront aller
veilliet la ſurueille la veille le .xx. iour de iung ſans ſommeiller autont
vng don de toy des choſes que on peut auoir corpozellement/ceſt aſſa
uoir des choſes terriennes ſans point demander ton corps ne tamour
pour mariage ne aultrement/et tous ceulz qui te voudront demander
ſans eulz vouloir deporter ſeront infoſtunez iuſques a la ne uſielme lig
nee/et ſeront dechallez de tout en tout de leurs proſperitez/Et tu pala
tine ſeras enclōſe en la montaigne de guigo a tout le trefoz de ton pere
iuſques a tant que vng cheualier viendra de voſtre lignee lequel aura
tout celuy trefoz et en aidera a conquerre la terre de promiſſion et te
deliutera de la/Adoncques furent ces trois filles moult doulentes et a
tant ſen departirent de leur mere/Et ſen alla melufine parmi la grand
foreſt et bocage/Melior auſſi ſen departit et ſen alla au chaſteau de leſ
preuier en la grand armenie/Et palatine auſſi ſen partit pour aller en la
montaigne de guigo ou pluſieurs luy ont veue et moy de mes oreil
les le ouy dire au roy darragon et a pluſieurs aultres de ſon pays
et de ſon royaulme/Et ne vous vueille deſplaire ſe ie vous ay ceſte ad

uenture racomptee/car cest pour plus adiouster de foy et verifier l'histoire
ou deslozenauant ie vueil entrer en la matere de la vraye hystoire/mais
auant ie vous diray cōment le roy elinas finas ses iours en cest siecle et cō
ment presline sa femme l'ensepuelist dedens ladicte montaigne en vng
moult noble sercueil comme vous orrez cy apres.

¶ Vng temps fut le roy elinas en la montaigne et tant q̄ la mort
qui tous affine le prinist/Adoncques vint presline sa femme et
l'ensepuelist en vne si noble tombe que nul ne vit oncques si no
ble ne si riche/et auoit en la chambze tant de richesses que cestoit sans
comparation/Et y sont cande labzes doz et y a pierres precieuses et aus
si torches et chandelliers et lampes qui y ardent nuyt et iour/et au piet
de la tombe mist vne ymage de albasire de son hault et de sa figure si bel
le que plus ne pourroit estre/Et tenoit ladicte ymage vng tablier doze
auquel ladventure dessusdicte estoit escripte/et la establist vng gayant q̄
gardeoit celluy ymage lequel gayant estoit moult fier et horrible et tout
le pays tenoit en subiedion ⁊ patis ⁊ aussi le tindrent apres luy plusieurs
gayans iusques a la venue de geuffroy ala grant dent/de quoy vous
orrez cy apres parler/Or auez ouy parler du roy elinas et de presline
sa femme/si vous vueil deslozenauant commencer la verite et l'histoire des
merueilles du noble chasteau de lusignen en poitou et pour quoy et par
quelle maniere il fut fonde.

¶ Histoire nous racompte quil y eut iadis en la brute bretaigne
vng noble homme lequel eut riot avecq le nepueu du roy des
bretons et de fait il nosa plus demouret au pays mais prist tost
sa finance et sen alla hors du pays par les haultes forestz et les haultes
montaignes/et si comme racompte l'histoire il trouua vng iour sur vne fon
taine vne belle dame qui luy dist toute son aduenture et finalement ilz
samourerent l'ung de l'autre et luy fist la dame moult de confort et cōmen
cerent en leur pays qui estoit desert bastir et fonder plusieurs villes ⁊ for
tresses et grans habitations/et fut le pays en brief temps assez biē peu
ple/et appellerent le pays forestz pour ce quilz le trouuerent plain de

bocages et encozes au iourdup est appellee. Or aduint que entre le cheualier et la dame eut discort ie ne scay pas bonnement comment ne pour quoy elle se departist tout soudainement dauec luy dont le cheualier fut moult doulent/et non obstant ce il croissoit toufiours en grant honneur et en grant prosperite/Or aduint que les nobles de son pays le pourueurent dune gentille dame qui estoit seur au conte de poitiers qui reugnoit pour le temps et eut delle plusieurs enfans males/Entre lesquieulz il en y eut vng cest assauoir le tiers q fut appelle raimondin qui estoit bel gent et gracieux et moult ententif subtil et intelledif en toutes ebofes/et en icelluy temps ledit raimondin pouoit auoir. xiiii. ans.

VIII .
Comment le conte de poetiers manda le conte de fozeitz
de venir a la feste quil faisoit pour son filz .



Le conte de poetiers tint vne moult grand feste pour vng filz que il auoit et vouloit faire cheualier/et nauoit que celluy et vne moult belle filie qui fut nommee en son propre nom blanche/et le filz estoit appelle bertrand/Adoncques le conte emery manda moult belle compaignie pour lamour de la cheualerie de son filz/et entre les autres manda au conte de fozeitz quil venist a la feste et quil amenast trois de ses enfans les plus aages/cat il les vouloit veoir/Adoncques le conte de fozeitz alla a son mandement le plus honnorablement quil peut et y mena trois de ses enfans/La feste fut moult grande/et dicelle furent faitz plusieurs cheualiers pour lamour de bertrand filz du conte de poetiers qui fut fait cheualier/Et aussi fut fait le aine du conte de fozeitz et il iouita moult bel et bien/et fut la feste continuee par huit iours/et fist le conte de poetiers moult beaulx dons.

Comment le conte de poetiers demanda au conte de
fozestz dauoir raimondin lequel luy accorda

12.



Et au departir de la feste le conte de poetiers demanda au conte de
fozestz quil luy laissast raimondin son neupueu et quil ne luy chaufist ia
mais de luy car il le pouruoit bien/ Et le conte luy ottoia et demou
ra ledit raimondin avec le conte de poetiers son oncle qui bien lama/et
aussi sen partist la feste moult honnorablement et amoureusement/ Et
a tant sen taisist l'histoire de parler du conte de fozestz qui sen alla luy ⁊ ses
deux enfans et toute sa compaignie quil auoit amene avec luy/ et comen
ce nre histoire a proceder auant et a plet du conte aimery ⁊ de raimodin

Ystoire nous certiffie et aussi les aultres vzaies croniques que
celluy conte aimery fut grant pere saint guillenen qui fut con
te ⁊ delaisa possessions mondaines pour seruir nostre createur
et se mist en lordre et religion des blancs manteaulx/ et de ce ne vous
veulz ie faire grand locution/ mais veulz proceder auant en nre histoi
re et parler du conte aimery et de nostre vzaie histoire et materē/ Et lis
toire nous dit que celluy conte fut merueilleusement vaillant chevalier
et quil ama toujours noblesse et fut le plus saige en alstronomie qui fut
en son temps ne depuyz aristote/ En celluy temps que le conte aimery
regna l'histoire nous moustre que de moult de sciences estoit plain et speci
alement de la science dalstronomie comme iay dessusdit/ et sachiez que il
aimoit tant raimodin que plus ne pouoit et aussi faisoit lenfant luy et
sefforçoit moult de seruir le conte son oncle ⁊ de luy faire plaisir en toutes
manieres/ Or est bien vray que le conte auoit moult de chiens oyleaux
braches leuriers chiens courans et limiers braconniers oyleaulx de
proye et chiens de grosse chasse de toutes manieres/ Aduint si comme
l'histoire dit que lung des fozestiers vint de noncier que en la fozest de co
lombiers auoit le plus merueilleux porc que on eut de long temps veu
et que ce doit estre le plus be au deduit que on eut pieca veu/ Par ma
fop dist le conte il me plaist bien/ faites que les veneurs et les chiens
soient preitz demain et nous irons a la chasse/ monseigneur dist le foze
tier a vostre plaisir et tout ainsi sen partist du conte et apres sa tout ce ql
apartenoit a la chasse et pour chasser a leure quil auoit ordonne

Comment le conte alla chasser et raimondin avecques luy .



Et quant le iour fut venu le conte aimery le partist de poetiers
et avec luy grant foison de barons et de cheualiers et estoit rai
mondin au plus prez de luy monte sur vng grāt courcier lespee
cainde et lespieu sur le col/Et eulx venus en la forest tantost encōmen
cerent a chasser et fut trouue le porc qui estoit fier et orgueilleux et deuou
ra pluiseurs alanz et leuiers et prinist son cours pmy la forest car il estoit
fort eschauffe et on cōmenca a le sieure grant erre mais le porc ne doub
toit tiens/mais le mouuoit en tel estat quil ny auoit si hardi chien ne le
urier qui losast attendre/ne si hardi veneur qui losast enferrer/Et adonc
ques vindrent cheualiers et escuiers mais il ny auoit nul si hardi qui
osast mettre piet en terre pour lenferrer/Adonc vint le contz qui cria a
haulte voix en disant/Et comment ce filz de truyc no⁹ eibahira il tant q
nous sommes/Lozs quant raimondin ouyt ainsi parler son oncle si eut
grāt vetgongne et descent de dessus le courcier a terre lespee au poing
et sen alla vistement vers le porc et le ferit vng coup par grand hayne
et le porc se tire a luy et le fist cheoir a genoulx mais tantost il ressalte
comme preus et hardi et vite et le cuida enferrer mais le porc senfuyt
et commença a courtir par telle maniere quil ny eut oucques cheualier
ne chien qui ny perdist la veue et la traie fors seulement le contz et rai
mondin son nepueu qui estoit remonte et le suiuoit si asprement deuant
le conte et les aultres que le conte en auoit tresgrant paour que le porc
ne lasolast et luy cria a haulte voix/Beau nepueu laisse ceste chasse que
maudit soit celluy q le nous anonca/car se ce filz de truyc vo⁹ affolle
iamais ie nauray ioye en mon cuer mais raimondin qui estoit eschauffe
ne reputoit pas sa vie ne fortune bonne ne mauuaise qui luy aduint le
suyuoit tousiours moult asprement car il estoit bien monte et tousiours
le suyuoit le conte a traces quil auoit veues/Que vous vauldroit de ce
tenir long parler tous les cheuaux cōmencerent a eschauffer et a demou
rer derriere fors seulement le conte et raimondin/et tant chasserent q
fut obscure nuyt/Adoncques sartesterent le conte et raimondin soubz
vng grāt arbre/Lozs va dire le conte a raimondin/Beau nepueu no⁹
demouterons icy iusques la lune soit leuee/Et raimondin luy va dire/
Dire ce quil vous plaira/Adoncques il descendit et prist son fusil et fist

281

du feu/ Et tantost apres ieu la lune belle et clere ⁊ aussi les estoilles luy
sans et cleres/ Adoncques le conte qui scauoit moult de lart d'astronomie
regarda au ciel et vit les estoilles cleres et lair puy la lune qui estoit
moult belle sans tache ne nulle obscurete quelconques/ Et adoncques
commença a soupirer moult parfondemēt et apres les grans et aigres
soupiers quil auoit faictz et iettez il disoit en ceste maniere/ Ha ha vray
dieu fite cōment sont grandes les merueilles q̄ tu as laisse ch'ius de
congnoistre parfaitement les vertus et les natures merueilleuses de
pluieurs et diuerſes conditions de choses et de leur expedition ce ne
pourroit estre p̄faitement se tu nespandoies aucunement ton scauoir de
ta plainiere et diuine grace/ et especialemēt de ceste merueilleuse aduen
ture q̄ ie voy cy p̄sientement es estoilles que tu as la sus allises pour ta
haulte science d'astronomie dont vray fire tu mas prestē vne des bran
ches de cōgnoissance/ de quoy ie te doibs loer mercier ⁊ gracier du cuer
parfait en ta haulte maieste ou nul ne se peut comparer/ O vray ⁊ hault
fire cōment pourroit ce estre raisonnablemēt se ce nestoit en ton horrible
iugement quant a cōgnoissance humaine/ Car nul hōme ne pourroit a
uoir bien pour mal faite/ et non obstant ie vois biē par la haulte science
et aussi de ta sainte grace qui mas prestē la cōgnoissance de scauoir q̄
cest ⁊ aussi dont ie luy moult esmerueille cōmença a soupirer plus par
fondemēt que deuant/ Adoncques raimondin q̄ auoit alume le feu et q̄
auoit ouy en partie ce que le conte aimery auoit dit luy dist en ceste ma
niere/ mōseigneur le feu est bien alume venez vous eschauffer et ie croy
q̄ en peu de temps viēdront aucunes nouuelles car ie croy q̄ la venison
soit prise/ iay ouy ce me samble bzuit de chiens/ Par ma foy dist le conte
il ne men est de gaires plus mais que de ce que ie voy/ et lors regarda
au ciel et soupira plus fort q̄ deuant/ et raimondin q̄ tant lamoit luy dist
ha ha mōseigneur pour dieu laissez la chose ester car il n'appartient pas
a si hault prince cōme vous estes a mettre cuer de enquerre de telz ars
ne de telles choses/ car il cōuent et sera bien fait de regracier dieu qui
vous a pourueu de si hault et si noble seignourie ⁊ possessions terriēnes
dont vous vous en pouez bien passer se il vous plait/ mais de vo^s dōner
courroux ne ennuy pour telles choses q̄ ne vous peuent aidier ne nuyre

cest simpleſſe a vous/ha ha fol diſt le conte ſe tu ſcauoies les gr̄as riches
ſes ⁊ merueilleuſes aduētures q̄ ie vois tu en ſeroies tout eſbahi/adonc
ques raimondin q̄ ne penſoit a nul mal reſpōdiſt en ceſte maniere/Don
treſchier et doubtte ſeigneur plaiſe vo⁹ de le me dire ſe ceſt choſe qui ſe
puiſſe faire ⁊ auſſi ſe ceſt choſe q̄ ie puiſſe ou doibue ſcauoit/Par dieu diſt
le conte tu le ſauras et ie voudrois que dieu le monde ne aultre ne ten
demandast tiens et laduēture te deut aduenir de moy meſmes/car ie
ſuys deſoꝛſmais vieul et ay des amis allez pour tenir mes ſeigneuries
et ie taine tant q̄ ie voudrois q̄ ſi grant honneur fut eſcheu pour toy/Et
laduēture ſi eſt telle q̄ ſe a ceſte heure vng ſubiect occiſoit ſon ſeigneur
q̄ il deuiendrois le plus puiſſant et le pl⁹ honnoure q̄ oncques ſailliſt de
ſon lignage ⁊ de luy procederoit ſi noble lignee q̄ len ſeroit mention et
rāmēbrance iuſques en la fin du monde/ ⁊ ſachies de certain q̄ eſt vray
Loꝛs reſpondiſt raimondin q̄ ne pourroit iamais croire q̄ ce fut choſe ve
ritable et contre raiſon ſeroit q̄ homme eut bien pour mal faire ne pour
impetret telle mortelle traiſon/Or le croy fermement diſt le conte a rai
mondin q̄ il eſt ainſi vray cōe ie le te diſ/Par ma foy diſt raimōdin ſi ne
le croitay ie ia car ce neſt choſe q̄ vous me faciez croire/et loꝛs cōmence
rent a penſer moult fort/et adonc oizent au long du bois vng gr̄at eſſray
et deꝛopze les menus ramonceaulx/Adoncqs priſt raimondin ſon eſpee
q̄ eſtoit a terre et auſſi le conte tret ſon eſpee et attendirent ainſi en pen
ſant long temps pour ſauoir q̄ ceſtoit ⁊ ſe mirent au deuant du feu du coſte
ou ilz ouꝛzent les rames rompze/et en tel eſtat demourerent tant quilz
virent vng porc ſanglier merueilleux et horrible moult eſchauffe tout
droit a eulx menant les dens/Adoncques va dire raimondin/monſeig
neur montez ſus quelque arbre que ce ſanglier ne vo⁹ face mal et men
laiffez couuenir/Par ma foy diſt le conte ia ne plaiſe a nr̄e ſeigneur q̄
ie te laiffe en telle aduēture/Et quant raimondin ouꝛ ce il ſen va met
tre au deuant du ſanglier leſpee au poing p̄ bonne voullente de le deſtru
ire et le ſanglier ſe deſtourne de luy et alla vers le conte/Adonc com
mence la douleur de raimondin et le grant heur qui depuys luy aduint
de ceſte triſteſſe ſi cōme la vꝛaie hiſtoire le nous racompte .



De ceste partie r'ecomp'te l'histoire que quant raimondin vint alen
contre du sanglier pour le desfourner quil ne venist sur son seig
neur si tost que le sanglier l'apperceut il se desfourna de sa voie
et sen va venir vers le conte grant erre/et quant il le vit venir si regar
da deuers soy et vit vng espieu et bouta son espee au fourrel et prinist
lespieu et le baissa/Et adoncques va venir le sanglier a luy et le conte q
scauoit moult de la chasse le va enferer en lescu de la pointe de lespieu q
tant fut azue/mais le cuir du sanglier vira le conte a terre a genoux/Et
adoncques vint raimondin courant en empoignant lespee et cuida ferir
le sanglier entre les quatre iambes et le sanglier estoit cheu a reuers du
coup que le conte luy auoit donne/et adoncques ataint raimondin le san
glier du trenchant de lespieu sur les loyes du dos car il venoit de grāt
radeur et la lumelle de lespieu eschappa par dessus le dos du porc et a
donc vint le coup et ataint le conte qui estoit vers le dautre part a genoux
parmy le nombril et le persa de part en part parmy le dos/Ce fait rai
mondin fiert le porc tellement quil le mist a terre tout mort/et puy s vint
au conte et le cuida soublesuer ce fut pour neant car il estoit ia tout mort/
Adoncqs quant raimondin apperceut la plaie et le sang en saillir il fut
moult merueilleusement courouce et commença a crier en plourant et ge
missant moult fort et le regarder et plaindre en faisant les plus grans
lamētations q oncques vit hōme iour de vie en disant ainsi/ha ha faul
ce fortune cōment es tu peruerse q tu mas fait occire ce lluy qui parfaicte
mēt maimoit et q tant de bien mauoit fait he he dieu pere tout puissant ou
sera ozes le pays ou ce faulx et dur pecheur se pourra tenir/Cat certes
tous ceulx q ozzont parler de ceste mespison me iugeront et a bon droit
de mourir de honteuse mort/cat pl⁹ faulce ne pl⁹ mauuaise traison ne fift
pecheur/Na terre ouure top et menglouti et me metz avec le plus obscur
ange denfer q iadis fut le pl⁹ bel des autres car ie lay biē desserui/En
cette dou'eur et tristesse fut raimondin par longue espace de temps et fut
moult courouce et pensif et se aduisa en luy mesmes et dist en ceste ma
niere/Monseigneur qui la giff me disoit que se vne telle aduerture me
venoit que ie seroie le plus honnoure de mon lignage/mais ie voyz
bien tout le contraire car veritablement ie seray le plus maleureux et

des honnours / car par ma foie ie lay moult bien gaigne et est bien raison / Or non obstant puz quil ne peut autrement estre ie me destourne ray de ce pays et men iray querir mon aduventure telle q dieu la me vouldra donner en aucun bon lieu la ou ie pourray amender mon pechie se il plait a dieu / Adoncques vint raimondin a son seigneur qui estoit tout mort et le laissa en plourant de si triste cueur quil ne pouoit dire vng seul mot pout tout loz du monde / et tantost quil eut baïse il alla mettre le piet en le striet et monta sus son cheuau et se partist tenant son chemin au trauers de la forest moult desconforte cheuachant moult fort et non sachant quelle part mais a la duventure si grant dueil demenant quil nest personne au monde qui peut penser ne dire la cincquiesme ptie de la douleur .

Dāt raimondin se partist de son seigneur et leut laisse tout mort en la forest au prez du feu et le sanglier aussi / il cheuacha tant parmy la haulte forest menant te i dueil que cestoit piteuse chose a ouyr et a racompter q il se approucha enuiron la minuyt de vne fontaine faee nomee la fontaine de soif / Et aucuns aultres du pays la nomment la faee pour ce q plusieurs merueilles y estoient plusieurs fois aduenues au temps passe / et estoit la fontaine en vng fier et merueilleux lieu et y auoit grant roche au dessus de celle fontaine et au loing de celle fontaine auoit belle prarie pres de la haulte forest / Or est bien vray q la lune luy estoit toute clere et le cheuau emportoit raimondin a son plaisir ou il vouloit aller / car aduis nauoit en luy de aucune chose pour la grand desplaisance quil auoit en luy mesmes et neantmoins quil dorroit son cheuau le porta tant en celluy estat quil approucha la fontaine / et pour lors sur la fontaine auoit trois dames qui la sebatoyent entre lesquelles en auoit vne qui auoit la plus grant auctorite que les aultres / car elle estoit leur dame / et de ceste vous vueil parler selon q lhistoire racompte .

Comment raimondin vint a la fontaine ou il trouua
melufie acompaignee de deux dames .



Ystoire dit que tant porta le cheuau raymondin ainsi pensif et plain dennuy du meschief q̄ luy estoit aduenu q̄l ne scauolt ou il estoit ne ou il alloit ne en nulle maniere il ne conduisoit son cheuau/mais alloit a son plaisir sans ce que il luy tiraist point les brides et raymondin ne veoit ne entendoit/et en ce point passa par deuant la fontaine ou les dames estoient sans ce quil les veist et de paour que le cheuau eut quant il vit la dame il eut effroy et emporta a raymondin grant erre/Adoncqs elle q̄ estoit la pl⁹ grāde dame des aultres dist en ceste maniere/Par foy celluy qui passe par la samble estre vng moult gentil homme/et touteffois il ne le monstre pas mais il monstre quil ait de gentil homme rudesse quaut il passe deuant dames ainsi sans les saluer/et tout ce disoit par courtoisie affin que les aultres ne apperceussent ce a quoy elle tendoit / car elle scauoit bien comment il y estoit comme vous orrez dire en l'istoire cy aprez/et adonques elle va dire aux aultres ie le vois faire parler car il me samble quil dorme/Loz se partist elle des aultres et sen vint a raymondin et prist le frain du cheuau et l'arresta en disant en ceste maniere/Par ma foy sire vassal il vous vient de grant orgueil ou rudesse de ainsi passer par deuant dames sans les saluer/combien que orgueil et rudesse peuent bien estre ensamble en vous/Et a tant se teut la dame ⁊ il ne louyt ne entendit et ne luy sonnoit mot/et elle comme moult couroucee luy dist aultreffoys/et comment sire musart estes vous si despiteux que vous ne daigneries respondre a moy et encozes il ne luy respondist mot/Par ma foy dist elle en soy mesmes ainsi/ie croy que ce ieune homme dort sur son cheuau ou il est sourt ou muet/mais ie croy que ie le feray bien parler se il parla oncques/adonques elle prist par la main et tira moult fort en disant en ceste maniere/ Sire vassal dormez vo⁹/Loz raymondin fremist aussi come vng q̄ seueil le en surta .it et mist la main a l'espee comme celluy qui cuidoit fermer mēt q̄ les gens du conte son oncle q̄ auoit laisse mort en la forest luy venissent sur ⁊ adonques la dame apperceut quil estoit en tel estat ⁊ sceut biē q̄l ne lauoit point encozes apperceue ⁊ luy va dire tout en riant

vassal a qui voulez commencer la bataille vos ennemis ne sont pas cy
Et sachiez beau sire que ie suis de vostre partie / et quant raimondin loyt
si la regarda et apperceut la grant beaulte qui estoit en elle et sen don
na grant merueille / car il luy sembla q'oncques mes si belle neut veue
Adoncques raimondin saulta de dessus son cheuau et sencline reueram
ment en disant / Ma treschiere dame pardonnez moy mon ignorance et
vilonie que iay fait enuers vous car certes iay trop mespris et ie ne
vous auois ouye ne veue quant vous me tirates par la main / et sachiez
que ie pensoie moult fort a vng mien affaire q' moult me touche au cuer
et ie prie a dieu deuotement que il me doint grace et puissance de moy
amender en vous et de saillir hors de ceste paine a mon honneur / Par
ma foy dist la dame cest tresbien dit car a toutes choses commencer on
doibt tousiours appeller le nō de dieu en son aide / et ie vous crois bien
que vous ne m'avez ouye ne entendue / mais beau sire ou allez vous a
cette heure dites le moy se le pouez bonnement descouurer et se ne sca
uez le chemin ie vous aideray bien a le tenir / car il ny a voie ne sentier
que ie ne sache bien et de ce vous fiez en moy hardiement / Par ma foy
dist raimondin dame grans mercis de vostre courtoisie / et sachiez ma
treschiere dame puz quil fault que ie le vous die iay perdu mon grant
chemin par la plus grande partie du iour iusques a maintenant et enco
res ne scay ie ou ie suis / Adoncques elle vit quil se celloit fort d'elle si
luy dist la dame / Par dieu beaul amy raimondin riens ne vous fault
celler car ie scay bien comme il vous va / Adoncques quant raimondin
ouyt quelle le nommoit par son propre nom il fut si esbahy q'il ne sceut
que respondre / Et elle qui moult bien apperceut quil estoit honteux de
ce quelle scauoit tant de son secret luy dist en ceste manier. / Par dieu
raimondin ie suis celle apres dieu qui mieulx te puz conseilher et ad
uancer en ceste mortelle vie et toutes tes malices et aduefitez fault
reuertir en bien riens ne te le vault celler / car ie scay bien que tu as
occis ton seigneur tant de mespris on comme de cas voluntair' combie
que pout celle heure tu ne le cuidoes pas faire / Et ie scay bien toutes
les parolles q'il te dist par art d'astronomie dont en son viuant il estoit bie
garny / Quant raimondin ouyt ce il fut plus esbahy que deuant et luy dist

Trechiere dame vous me dites la verite/mais ie mesmerueille cōment
 vous le pouez si certainement scauoir & qui vous la fist anunce/Et elle
 luy respondi en telle maniere/ne ten esbahi point car ie scay la plaine
 verite de ton fait/et ne cuides point que ce soit fantolme ou oeuvre dia
 bolique de moy et mes parolles/car ie te certiffie raimondin q̄ ie surs
 de par dieu et crois comme bon catholique doit croire/Et sachiez que
 sans moy et mon conseil tu ne peus venir a fin de ton fait/mais se tu
 veulz croire ferme mēt toutes les parolles que ton seigneur te dist elles
 te seront moult pourfitables a laide de dieu/et ie dis que ie te feray le
 plus grant seigneur qui fut oncques en ton lignage et le plus grāt ter
 rien de tous eulz/Quant raimondin entendit la promesse il luy souuint
 des paroiles de son seigneur quil luy auoit dites/et considera en luy
 mesmes les grans perilz ou il estoit exile mort et dechasse de son pais
 ou il pouoit estre congneu/il aduisa quil se metteroit en ladventure de
 croire la dame de ce quelle luy ditroit/car il nauoit a passer que vnefois
 le cruel pas de la mort/si respondi moult hūblement en ceste maniere
 Ma trechiere dame ie vous remercie de la grant promesse q̄ me offrez
 car vueillez scauoir q̄ ce ne demourera pas p̄ moi a faire ne pour trauel
 que vous sachez aduiler que ie ne face vostre plaisir/et tout ce que vo⁹
 me commādez se cest chose possible a faire et que cristien puisse ou doib
 ue faire par honneur/Par ma foy dist la dame raimondin cest dit dung
 franc coeur/car ie ne vous diray ne conseilley chose dont bien ne doib
 ue aduenir/mais auant dist elle il fault tout premierement que vo⁹ me
 promettes que vous me prendrez tout principalement a femme/et ne
 faides quelconques doute en moy que ie ne loye de par dieu/Et adōc
 ques raimōdin va dire et iurer en ceste maniere/dame par ma foy puz
 que vous me affermez quil est ainſi ie feray a mon pouoir tout ce q̄ vo⁹
 voudrez/et cōmanderez et de fait ie vous prometz leaulment q̄ ainſi le
 feray ie/Or raimondin dist elle il fault que vous iurez aultre chose/ma
 dame quoy plus ie surs tout prestz se cest chose que doibue bonnement
 faire ouy dist elle/et ne vous peut tourner a preiudice/mais a tout bien
 vous me promettez encoze raimondin sur tous les sacramens et ser
 mens que vng homme catholique de bonne foy peut faire et doit iurer

que iamais tant q̄ seray en vostre compaignie le iour de samedi vo⁹ ne
metterez paine ne vo⁹ efforcerez en maniere quelcōques de me veoir
ne de enquerir le lieu ou ie seray/ Et quant elle eut ce dit a raimondin
elle lui va dire en ceste maniere/ Par le peril de mon ame ie vous iure
que iamais en celluy iour ne feray chose q̄ soit en vostre preiudice ne q̄
y puisse estre mais en tout honneur et ne feray ne penseray chose fors
en quelque maniere ie pourray mieulx accroistre en valleur vous et vze
lignee/ Et raimondin luy va dire en ceste maniere ainsi le feray ie au
plaisir de dieu

R dist la dame ie vous diray cōment ie vous feray/ ne faides
doubte de chose qui soit/ mais allez tout droit a poetiers et quāt
vous y serez vous trouuezes ia plusieurs qui sont venus de la
chasse qui vous demāderont nouvelles du conte vostre oncle/ vo⁹ direz
en ceste maniere/ Cōment nest il pas reuenue/ et ilz vous ditont que non
Et vous leur direz que vous ne le veistes oncques puz que la chasse
commença a estre forte et que lors vous le perdistes en la forest de colom
biers cōme plusieurs firent et vous esbahissez moult fort comme feront
les autres/ Et assez tost apres viendront les veneurs et aultres de les
gens qui appozteront le corps tout mort en vne litiere/ et sera aduis que
la plaie est faide de la dent du sanglier et ditont tous que le sanglier la
tue/ et encozes diront ilz que le conte aura tue le sanglier et le luy met
teront sus et le tendront a grant vaillance plusieurs/ Ainsi la douleur cō
mencera moult grant le conte bertrand son filz et blanche sa fille et tous
les aultres de sa famille grans et petis feront ensamble grant dueil et
vous le ferez avec eulx et vestirez la robe noire cōme les autres/ Apres
tout se que noblemēt sera fait et le terme assigne que les barons deurent
faire hommaige au ieune conte/ et quant ces choses seront ainsi faides
et ordonnees vous retournerez icy a moy parler le iour de deuant que
les hommaiges se deurent faire/ et vous me trouuezes en ceste propre
place/ Et ad ce se departirent qui proprement nest pas de pte ment/ Te
nez mon redoubte amp pour nous amours ensamble commencer ie vo⁹
donne ces deux verges ensamble desquelles les pierres ont grandes

1
xvi

vertus/Lune a que celluy a qui elle sera donnee par amours ne pourra mourir par nul coup d'armes tant quil l'aura sur luy/L'autre est quelle luy donnera victoire contre les mal vueillans se il se habandonne soit en plaidoirie ou meslee/et tant vous en allez seurement mon amy/Et lors prist congie de la dame en l'acolant moult doucement et la baisa moult honnourablement comme celle en qui il se confioit du tout/Car il estoit desia si surprins de samour que tant quelle luy disoit il affermoit estre verite et il auoit raison si comme vous ozzes cy apres en l'istoire.

Comment raimondin par le conseil de la dame alla a poetiers.



Raimondin monta a cheuau et de fait la dame le mist au droit du chemin de poetiers et se departist de la dame et au departir raimondin fut moult doulant/car il aimoit ia tant la cōpaignie que biē eut toufiours voulu estre avec elle pour ce que si bon conseil luy auoit donne de sa subtilite/adoncques en pensant commença moult fort a cheuauchier vers poetiers/et la dame se retourne vers la fontaine ou les aultres dames estoient et latendoient/Et icy l'histoire den parler sen depozte

Il dist l'histoire que raimondin cheuaucha tant q'il fut a poetiers ou il trouua plusieurs qui estoient retournez de la chasse les aucuns des le soir et les aultres des le matin qui luy demanderent ou est monseigneur comme dist raimondin n'est il pas venu et ilz respondirent que non/Et il leur dist ie ne le vis oncques puz que la forte chasse commença et le sanglier se commença a eslargier des chiens/Et ainsi quilz parloient de ceste matere entre eulx ensamble commencerēt a venir les gens de la chasse les vngz apres les aultres en demandant nouvelle du conte chūn disoit comme raimondin/Et disoient aucuns q' oncques nauoient veu si oultrageuse chasē ne si merueilleux asne de sanglier courrir si oultrageusement et disoient plusieurs q' c'estoit vng sanglier estrange qui estoit passe hors de ses repaires/Adoncq' chūn les merueilloit de ce que le conte demouroit tant et vindrent attendre a la porte pour scauoir se il venoit et furent grant temps en latendant et venoient toufiours gens qui disoient comme les aultres et que ilz estoient toute la nuyt esgarez parmy la forest sans scauoir congnoissance ne voie/Adoncques ilz les merueillerent moult grandement et la contesse qui estoit en la salle de poetiers/mais tantost furent mieulx coutoucez ainsi q' vous oyez cy apres :

Comment le conte fut appozte mort a poetiers.

L'histoire nous racompte que tant attendirent a la porte ceulx qui estoient avec raimondin quilz visdrent approucher vng grant

tropeau de gens et eulz approuchans ilz entendiret moult de piteuses
voix qui griefuement se lamentoient dont ilz furent moult fort esmer-
ueillez/Et adoncques commencerent plusieurs a doubter quilz neussent
aucun empeschemēt de leur seigneur et tant attendirent que ceulz qui
appoztoient leur seigneur se commencerent moult fort a escrier et plou-
ter disans en ceste maniere/Plourez plourez vestez vo^s tous de noir
car ce filz de trupe nous a tue nostre bon seigneur le conte amerz et a-
prez le corps venoient deuz veneurs qui appoztoient le sanglier moult
grant a merueilles/et entrerent en la cite moult grant dueil faisans/Et
lozs vint la ville ou le conte estoit tout mort/et ce voiant les hommes
commencerent moult piteusement a crier/Ha ha maudit soit celluy
de dieu qui ceste chasse anoncha et la commença/et fut la douleur si grāt
que oncques homme ne vit greigneur/et en faisant tel dueil sen vindrēt
iusques au palais et la fut le corps descendu/Et pour ce que on ne doit
pas maintenir dueil longuement ie men passe briezuelement/Adonc-
ques la contesse et ses enfans menerent merueilleusement grant dueil
et aussi firent les barons et les communes du pays/et sachiez que raimō
din aussi ainsi comme sensuyt

Raymondin faisoit moult grant dueil plus que nul des autres
et se repentoit de son meffait que ce ne fut lesperance du con-
fort que il prenoit de sa dame il ne se fut peu tenu que il ne leur
eut dit toute son aduerture pour lamour de la moult grant contrition
que il auoit de la mort de son seigneur/Or ne vo^s veulz ie pas longue-
ment parler de ceste matere/E antost lozs que ce fut fait moult noble mēt
et richement en leglize de nostre dame de poetiers selon la coustume
du temps/Et deuez scauoir que les bonnes gens du pays qui eurent
perdu leur seigneur furent moult doulens et de chaudecole pzindrent
le sanglier et le porterent en la place deuant leglise et lardirent en vng
feu deuant leglize que ilz firent de motes de terre/Or il est bien verite
quil nest doulleur tant soit angoisseuse qui ne se adoucisse sur les trois
iours/et adoncques quant tout ce fut fait les barons du pays vont mo-
ult doucement reconforter la dame et ses deuz enfans a leur pouoir/et

tant firent que la douleur assoulerent/mais la douleur de raimondin
croissoit toujours de plus en plus tant pour la cause qui le contraignoit
a se repentir du meffait comme de la grant amour quil auoit eue au con
te son oncle/et tant fist le conseil q̄ tous les barons du pays furent man
dez a vng certain iour pour faire leur hommaige a leur gracieux seig
neur le filz dudit conte iadis du releuage de leurs terres et de leurs
fiez/ Et tantost que raimondin le sceut il monta a son cheuau et tout seul
saillit de poetiers et entra en la forest pour venir tenir son conuenant a
sa dame .

Comment raimondu retourna devers la dame et vit
vne chappelle que oncques mais n'avoit veue .



Histoire nous dist que tant cheuacha raimondin quil vint a colombiers et trespassa la villette et se mist sur la montaigne et alla tant quil apperceut la prarie qui est dessoubz la roche qui estoit au dessus de la fontaine de loif et apperceut vng hostel fait de pierre en maniere dune chappelle et sachies q raimondin y auoit este plusieurs fois mais oncqs ne lauoit veue et quant il approucha plus pres il apperceut deuant le lieu plusieurs damoilles cheualiers et escuiers q luy firent grant feste et le loerent grandement dont il se merueilla moult fort car luy dist sire descendez et venez par deuers ma dame q vous attend en son pauillon/ Par ma foy dist raimondin ce me plait/ Et antost descendist et sen alla avec eulx qui le conduirent vers la dame moult honorablement/ Et adonc la dame le prinist par la main et lamena dedes le pauillon et se assirent ensamble main a main sur vne riche couche et toutes aultres demourerent dehors/ Adonc comença la dame a aresonner raimondin et luy dist en ceste maniere/ Mon amy ie scay bien q vous auez bien tenu tout ce que ie vous auoie introduit si en autay desoz mais plus grant fiance en vous/ Dame dist raimondin iay trouue si bon commencement en vos parolles que vous ne me scautez chose commander que corps humain puisse ou doibue bonnement comprendre que ie ne le vueille faire et entreprendre a vostre plaisir/ Raimondin dist elle pour moy ne entreprenez vous nulle chose de quoy vous ne venez a bon chief/ Adoncques vint vng cheualier qui se agenouilla deuant elle et le honora moult et dist en adressat les parolles a la dame/ Ma dame il est tout prest quant il vous plaira/ Et la dame luy respond et dist couurez vous sire/ Et adoncques estoit tout prest et appateille si lauerent et lassirent raimondin et la dame a vne moult riche table et auant le pauillon auoit grant foison des aultres tables dressées ou auoit moult de honorables gens assis/ Et quant raimondin vit cest appateil il fut moult esmerueille et demanda a la dame dont tant de peuple luy estoit venu/ et ad ce la dame luy respondist riens/ pour quoy raimondin luy va demander de rechief/ Ma dame dont vous viennent tant de gens et si belles damoilles/ Par ma foy dist la dame raimondin mon amy il nest pas besoing que vous en donnez merueilles car ilz sont tous en vostre

commandement et appareillez de vous seruir et moult daultres q̄ main
tenant ne vous voies pas/ **A** tant se taist raimondin et lors on appoz
ta les metz a si grant habondance que cestoit merueilles a regarder/
mais de ce ne vous vueil plus long plait faire/ car quant ilz eurent disne
et les napes furent ostees ilz lauerent les mains/ et aprez les graces fu
rent dites et toutes choses faides/ La dame prinist raimod̄in par la main
et le mena rasseoir sut la couche et a tant chascun se retraist la ou il leur
pleut a retraire ou que faire le deuoient selon leur estat .

Ors dist la dame a raimondin mon amy a demain est le iour q̄
les barons de poetiers doibuent faire hōmaige au ieune con
te bertrand/ et sachiez mon amy que il vous y fault estre et fai
re ce que ie vous diray fil vous plait/ **O**rs entendez et retenez mes pa
rolles/ vous attendrez la tant que tous les barons auront fait leur hom
maige/ Et lors vous vous traitez auant et demanderez au ieune conte
vng don pout le salaire et remuneracion que oncques vous fistes a son
pere/ Et luy dites bien que vous ne luy demandez ne ville ne chaste
au ne fortesse ne aultre chose que gaires luy couste/ Et scap bien que
il le vous accordera car les barons luy conseilieront/ et tantost q̄l vous
aura accorde vostre requeste/ **S**il luy demandez en ceste roche et a lenui
ron autant de place que vng cuir de serf peut comprendre et encloze/
Et il le vous donra si frauchement que nul ne pourra mettre aucuns em
peschemens pout raison et hommaige de fief ne par charge de rente
ou aultre redevance quelconque/ Et quant vous aura ce accorde si en
prenez et faides tant que vous en auez bonnes chartes et lettres seel
lees du seel de la dite conte et des seaulx des pers du pays/ Et quant
vous aurez tout ce fait le lendemain en vous en venant vous trouuerez
vng homme portant en vng sac vng cuir de serf contoie en allant tout
en vne piece moult gente ment et sentiement/ Et tantost lachettez tout
ce que le vous fera et puzs faides ce cuir taillier en vne coutoie le plus
dellie que on le pourra faire bonnement et puzs vous faides deliurer
vostre place q̄ vo^s trouuerez toute taillee et ordonnee ou il me plaira q̄
vostre place se comporte : au rapportet les bous ensamble se la coutoie

XX

croist faides le remener contre val la vallee et illec sauldra vne fontai
ne ou naistra et courra vng ruisel assez grant que vng temps aduenir
aura bien besoing en cestuy pays/Allez et faides hardiement mon
amp et ne faides doubte de riens car toutes vos besongnes seront bon
nes et bien faides/et vous retournerez a moy icy le lendemain quant
on vous aura de liure vostre don/etenprenez les lettres et chattres/et
adoncques il respondist/ma dame ie feray a mon pouoir tout vostre
plaisir/Loz se entrebaile cent moult doucement et prindrent congie lun
de laultre/Et a tant se taist l'histoire de plus en parler/et commence a par
ler de raimondin qui monta tantost a cheuau et sen alla tirant a poetiers
le plus tost quil peut oncques cheuaucher

Comment raimondin aprez que les barons eurent fait homage
au ieune conte lup demanda vng don lequel lup accorda



Histoire nous dist que tant cheuaucha raimondin que il vint a
 poetiers ou il trouua de haultz barons grant foison et de con
 tes qui la estoient venus pour faire hommage au nouuel con
 te bertrand qui luy firent moult grant honneur et louerent moult gran
 dement/Et le lendemain vindrent tous ensamble a saint hilaire de poe
 tiers et la firent le seruire diuin moult richement et honnorablement/
 et a icelluy seruire fut le ieune conte en estat de chanoyne comme leur
 abbe/et y feist son deuoir cōe il apptenoit et estoit acoustume./Adonc vin
 drēt les barons q̄ luy firent hōmage/et apres ces choses scēs le trahit rai
 mondin auant hūblement/et va dire/Entre vous messeigneurs nobles
 barons de la conte de poetiers plaie vous entendre la requeste que ie
 vueil faite a monseigneur le conte/et se il vous samble quelle soit raison
 nable quil vous plaie de luy prier quil la me vueille accorder/et les ba
 rons luy respondirent tresuolentiers nous le ferons/Et a tant sen vin
 drent tous ensamble deuant le conte/Et lors tout premierement raimon
 din cōmenca a parler moult aduisement en suppliant et disant en ceste
 maniere/Eteschier sire ie vous requiers hūblement que en remunerati
 on de tous les seruices que ie fis oncques a vostre pere dont dieu aye
 lame quil vous plaie de vostre benigne grace a moy donner vng don
 lequel ne vous coustera gaires/cat sachiez sire que ie ne vo⁹ vueil de
 mander ville chasteau ne fortesse ne nulle aultre chose qui gaires vail
 le lors respondist le conte se il plaist a mes barons il me plaist bien/Et
 adoncques ilz luy disoient en ceste maniere Sire puz que ce est chose
 de si petite value vous ne luy deuez pas refuser et il le vault bien et la
 bien desserui/Et le conte leur vadire puz quil vous plaist a le me con
 seiller ie le accorde et demādez hardiement/Sire dist raimondin grās
 mercis Sire ie ne vous requiers aultre don fors que vo⁹ me donnez au
 dessus de la fontaine de soies rochers et aux haultz bois ou il me plai
 ra a prendre tant de place q̄ vng cuir de cerf se pourra estendre et apres
 la cloisture de long de tous les esquarris/par dieu dist le conte ie ne le
 vo⁹ doibs pas refuser/ie le vo⁹ donne dist le conte franchemēt q̄ vous
 ne deurez a moy ne a to⁹ mes successeurs foy ne hōmaige ne quelconqs
 re deuance /Adonc raimondin se agenouilla et le mercia de ce hūblement

et le requist de ce auoit bonnes lettres et chartres/lesquelles luy furent
ioyeusement accordees et faictes le mieulx que on peut faire et deuisee
Et furent scellees du grant seel du conte par la relation des douze piers
du pays qui mirent et pendirent leurs seaulx en congnoissance de affer
mer le don a estre raisonnable avec ledit grant seel du conte / Adonc se de
partirent de la dicte eglise de saint hilaire de poetiers et vindrent en
la salle/et la fut la feste grande et y eut moult de seigneurs qui moult
noblement furent seruis de plusieurs seruices et de plusieurs metz en cel
luy iour/et y eut moult grant melodie de sons de menestriers et aultres
sons de musique/Et donna ledit conte au disner moult de riches dons/
mais il est vray que de tous ceulx qui furent en celle feste on reputoit
et disoit que entre les aultres raimondin estoit le plus gracieux le plus
bel et de la meilleure contenance q̄ nul des aultres qui y estoient/et ainsi
se passa la feste iusques a la nupt que chascun sen alla reposer/et apres
lendemain au matin se leuerent et allerent ouyz la messe en labbaie de
montiers et la pria dieu deuotement raimondin quil luy pleut aydier a
son besoing et a le acheuer au salut de son arme et au prouffit et salut de
son corps et au prouffit et honneur de toutes les deux parties ce quil
auoit commence et entrepris en faisant ainsi sa requeste a dieu il demou
ra en sa deuotion au moustier iusques a leure de prime .

Comment raimondin trouua vng homme
qui portoit vng cuir de cerf et lachetta .

R dist l'histoire que quant raimondin eut ouy la messe et fait la de
uotion que il saillist hors du moustier neuf a l'issue de labbaie
au de la du chasteau il trouua vng homme qui portoit vng cuir
de cerf sur son col qui luy vint alencontre et luy dist en ceste maniere/ Si
re acheteuez vous ce cuir de cerf que iay en mon sac pour faire bonnes
cordes challeresses pour vos veneurs/ Par ma foy dist raimondin ouy
se te veulx et que coustera il en vng mot ainsi quil est/ Par ma foy sire
vous en paierez cent soubz se vous lauez/ Amy dist raimondin appor
tez le en mon hostel et ie vous paierez/ Et il luy respondist vouientiers

Adoncques il fuyt raimondin iusques a son hoste et luy bailla le cuir et il le paia/Et apres manda raymondin vng sellier et luy dist ainsi/Don amy il fault se il vous plait q vous me taillez tout ce cuir le plus delie q vous pourrez en forme dune courtoie qui se entretiengne tant que vo^s le pourrez faire courrir et ainsi le fist le sellier et puy^s le mirent arriere au sac ainsi taille/que seroye o^res plus longz prolongation il est vray q ceulz qui commis estoient a luy faire la deliurance de son don se departirent de poetiers et raimondin avecques eulz/et tant cheuauchereⁿt ensamble quilz vindrent sur la montaigne qui estoit au dessus de colombiers/Et lors ilz apperceurent sur la roche de la fontaigne de soif que on y auoit fait grant trenchee et abbatus darbres dune part et daultres dont ilz se prindrent moult soit a esmerueiller/car oncques mais ilz nauoient veu illec darbres trenchez ne nul temps aucuns tronches Adoncques raimondin qui bien apperceut que la dame y auoit ouure se teut/Et quant ilz furent en la pratie ilz descendirent et ietterent le cuir hors du sac .

Comment ceulx qui estoient commis vindrent deliurer
le don a raimondin .



Quant les liuteurs vîdrent le cuir taille si delie ilz en furent tous esbahis et disoient a raimondin quilz ne scauoient que faire/et sur ce vindrent deux hommes vestus d'ung gros burel qui disoient en ceste maniere/ Nous sommes icy enuoiez pour vous aydier/ Adoncques ilz desuidèrent le cuir de la masse ou lauoit entoule celluy qui lauoit taille et le porterent au fons de la vallee au plus prez du rocher quilz peuent et la planterēt vng pieu fort et gros et y lierent lung des bous du cuir et auoit lung deulx vng grant fais de pieus que ilz fichèrent de lieu en lieu en enuironnant la roche et ainsi que ilz trouuerent la tranche faicte et les aultres le sieuoient en atachāt le cuir au pieus et par ceste maniere/ ilz enuironnerent la montaigne et quant ilz reuindrent au premier pal il y eut grant foison de remanant de cuir et pour lacōplir et fournir le tirement contre val la vallee tellement quil parfournirent lenchainte dudit cuir/ Et sachiez que selon ce que on dist au pays et que la vraie histoire le nous tesmoingne que il sourdit vng ruisseau duquel plusieurs molins molurent et ont molu de puzs/ Adoncques ceulx qui liuroient la place furent moult esbahis tant du ruisseau que ilz veoient deuant eulx soudainement sourdre comme la circuite du cerf comprenoit car il conte noit bien deux lieues de tour.

Histoire nous racompte que les liuteurs comme deuant est dit furent moult esbahis quant ilz vîstent le ruisseau sourdre soudainement et courrir contre la vallee grans sourions deaue et aussi se esmerueilloient ilz de la grāt encainte que le cuir dn cerf comprenoit et neantmoins deliurent ilz a raimondin la terre a luy donnee selon le texte de la chartre/ Et aussi tost quilz leurent baille ilz ne sceurent oncques que les deux hommes vestus de burel deuindrent qui au deuant estoient deuant leurs yeulx/ Lors se deptirent tous ensamble pour eulx en aller a poetiers/ Et quant ilz vindrent la ilz compterent au conte et a la mere ceste merueilleuse aduētute/ Et adoncques dist la dame en ceste maniere/ Ne me croy iamais de chose que ie die se raimondin na trouue quelque aduētute en la forest de colombiers/ car celle forest est aucuneffoys moult plaine de moult merueilleuses aduētutes/ Et lors dist le conte par ma foy ma dame ie croy que vous dices vray

et iay piechaoy dire que sur la fontaine qui est dessoubz celluy rocher on a veu aduenir plusieurs fois maintes merueilleuses aduētures mais quant a luy ie prie a dieu quil luy laisse iouir a son honneur ⁊ a son preu amen dist la dame/ Ainsi quilz parloient et raimondin arriua qui tantost se agenoilla deuant le conte en le remerciant de lonneur et de la courtoisie quil luy auoit faicte/ Par ma foy raimondin dist le conte cest peu de chose/ mais se dieu plait ie feray mieulx au temps aduenir/ Or mon amy raimondin dist le conte que on ma compte moult grant et merueilleuse aduēture qui est aduenue a present en la place que on vous a de liure de par moy laquelle ie vous ay donnee legierement/ si vous prie tres affectueusement que vous me vueillez dire la plaine verite/ Par ma foy dist raimondin/ mon treschier seigneur se ceulz qui ont este avecqs moy ne vous en ont compte fors que ce que ilz en ont veu ilz ont bien fait/ touteffois il est vray de la place que le cuir du cerf a circuy de rond enuiron de deux lieues/ Et quant est de ces deux hommes qui sont vest^z de bureau lesquelz ont ayde a le mesurer et circuiet et aussi du ruissel qui est sours tout soudainement cest toute plaine verite monseigneur/ Par ma foy dist le conte raimondin vecy grant merueille/ En bone foy raimondin ainsi comme il nous est aduis il fault que vous ayez trouue quelque adueutue si vous prie que vous nous le dides aucunement ainsi que vous le scauez pour nous en oster hors de merencolie/ Mōseigneur dist raimondin ie ne ay encoze trouue que bien et honneur/ mais mon treschier seigneur iay plus de plaisir de hanter en celluy lieu quāt a present que ie nay ailleurs pour ce que est cōmune renommee du lieu estre aduētureux/ et pout ce iay esperance que dieu menuoiera quelq bonne aduēture qui par son plaisir me sera pourfitable et honnorable au corps et a lame/ Et mon treschier seigneur ne men enquez pl^z car certainement aultre chose pour le present ne vous scauroie bonnement que dire/ Adoncques le conte qui moult laimoit se teut a tant pour ce q^l ne le vouloit point courouer/ Et ce fait raimondin prin^t congie du conte et de sa mere/ et a tant me tairay quāt a present de plus parler deulz et diray comment raimondin retourna par deuers sa dame ou il scauoit bien quil lauoit laissee .

Coment raimondin prinist congie du conte
et retourna vers la dame .

De ceste partie nous dist l'histoire que raimondin q̄ moult estoit en amour de la dame se partit sur heure de poetiers tout seul moult hastiement et cheuaucha tant quil vint en la haulte forest de colobiers et descēdit de dessus la mōtaine au val ⁊ vint a la fontaigne ou il trouua la dame qui moult liement le receipt et luy dist en ceste maniere / mon amy vous commencez moult bien a celer nos secrez et se vous perseueriez a faire ainsi il vous en viendra grant bien et tantost vous vous en apperceuez et le verrez / Adoncques va raimondin respondre en ceste maniere / Ma dame ie suis tout prest de accomplir a mon pouoir tout vostre plaisir / par ma foy raimondin dist la dame / Tant que vous maiez espousee ne pouez vous plus scauoir ne veoir de nos secrez / Dame dist raimondin ie suis tout prest nō mie encoze dist la dame il fault q̄ il soit aultremēt car il cōuient q̄ vous allez prier le conte la mere et to^r vos aultres amis q̄ ilz vous viennēt faire honneur a vos nopces en ceste place au iour de lundy prouchainemēt venāt affin q̄lz voient les noblesses que ie y pense a faire pour vostre honneur acroistre p̄ quoy ilz ne soient pas plus en suspicion q̄ vous soiez petitemēt marie seion vous et tout leur pouez bien dire seurement que vous prenez vne fille du roy mais plus auant ne vous endescouurez / mais bien vous en gardez si chier que vous auez lamour de moy / dame dist raimondin ne vous en doutez / amy dist la dame naitz la loing que pour grans gens q̄ vous saches amener que ilz ne soient trestous bien receus et bien logez et quilz naient bien a viure a grant foison pour eulz ⁊ pour leurs cheuaux et allez tout seurement mon amy et ne vous doutez de riens / et a tant se entreaccolerent et baillerent / et se partist raimondin d'elle et monta a cheuaux / Et a tant se taist l'histoire den plus parler et commence a parler de raimondin qui va grant erre vers poetiers .

Et nous dist l'histoire que tant erra raimondin aprez quil fut parti de la dame q̄ il vint a poetiers ou il trouua le conte et la mere

et grant foison des barons de poetiers et du pays q moult fort le bien
ueignere[n]t et luy demandere[n]t dont il venoit/et il leur respondiſt q[ui] ve
noit de loy esbatre/et quant ilz eurent grant piece parle d'une chose et
daultre raimōdin vint de uāt le conte et se agenoilla et luy diſt ainſi/ Tres
chier ſeigneur ie vous ſupplie hūblement ſur tous les ſeruices q[ui] ie vo^s
pourray faire iamais que il vo^s plaiſe a moy faire tant dōneur de venir
ie lundy prouchain a mes eſpouſailles a la fontaine de ſoif et que il vous
plaiſe de y amener v^{re} mere et toute v^{re} batonnie pour no^s honnourer
et no^s faire cōpaignie/ Et quant le conte l'entendit il fut moult esbadi/
dieu diſt le conte beau couſin raimondin eſtes vo^s ia ſi eſtrāge de nous
q[ui] vous vo^s mariez ſans ce q[ui] nous en aions riens ſceu iuſques a leſpou
ſer pour certain nous no^s en donnons grant metueilles car nous cuidōs
q[ui] ſe vous euſſies vouletē de femme prendre q[ui] nous ſeuſſions le p^{ri}miers
a q[ui] vous en deuſſies auoir pris conſeil/ Adoncques raimondin respon
diſt/ mon treschier ſeigneur ne vous en vueille deſplaire/ car amours ont
tant de puissance q[ui]z font faire les choses ainſi que il leur plait et ie luy
ſi auant alle en ce melchief que ie ne puis reculer/ Et ſe ie pourroie o^{re}
en droit defaire ie ne le deſſeroie pas/ or beau ſire diſt le cōte au mains
dictes q[ui] elle eſt et de quelle lignee / Par ma foy diſt raimondin vo^s me
demandez chose q[ui] ie ne vous pourroie reſpondre/ car oncques en ma
vie de ce ie nenquis riens/ Par ma foy diſt le conte v^{er}y grās merueil
les raimondin ſe marie et ne ſcet quelle femme il prent ne de quelle ligna
ge/ monſeigneur diſt raimondin p^uys q[ui] me ſouffist il vo^s doit biē ſouffi
re/ car ie ne prens pas femme pour vo^s ennoier mais pour moy/ ſi em
porteray le dueil ou la ioye lequel dieu plaira/ Par ma foy diſt le conte
vous d^{ic}es bien/ Quāt eſt de moy ie ne vueil mie auoir la noiſe ſe elle y
eſt/ cōbien p^uys q[ui] eſt ainſi ie prie dieu deuotement q[ui] vous enuoie paiz
et bonne adueuture enſemble et tresuolentiers nous itons aux nopces et
y menerons madame et pluſieurs aultres dames et damoiſelles et n^{re} ba
zonie/ raimondin reſpondiſt monſeigneur tresgrans mercis car ie croy
q[ui] quāt vous viendrez la et vo^s verrez la dame q[ui]lle vo^s plaira bien/ Et
a tāt laiſſerēt le p^ler de ceſte chose et p^lerent d'une chose et daultre tāt q[ui] fut
tēps de ſoppet/ et nō obſtāt ce touſiours le conte pēſoit a raimondin et a ſa

dame & disoit q̄ celloit quelque fortune q̄l auoit trouue a la fontaine de loif

De ceste maniere pensa le conte longuement & tant que le maistr̄ dostel luy venist dire/mōseigneur il est tout prest quāt il vo⁹ plaita/p̄ soy dist le conte ce me plaist. Adonc ilz lauerēt & furēt assis et furent biē se ruis/& aprez soupper plerent de plusieurs matieres & puis sen allerēt couchier/lendemain au matin le conte se leua & ouyt la messe & fist mādēt les barōs pour aler avec luy aux nopces de raimōdin & ilz vindrēt de liuremēt/Et māda ledit conte le cōte de forestz q̄ estoit fr̄e de raimōdin car son pere estoit mort/& demātiērs la dame fist son appareil en la prarie de dessoubz la fontaigne de loif q̄ fut si grāt & si noble q̄ a dire voir riēs ny failloit de quelq̄ chose q̄ apptenist a hōneur pour celle belongne & fut ozes pour vng roy recepuoir atout son estat & vo⁹ en parler ap⁹ a plain/Le dimence vint chūn se appareilla pour venir aux nopces la nuyt passa & le iour vint/adonc le conte se mist en chemin & avecq luy la mere la seur & la barōnie a noble cōpaignie Et adonc le cōte enqert raimōdin de lestāt de sa femme/mais il ne luy en voulüst riēs dire dont le conte estoit moult doulent/et tant vont ensamble parlāt q̄lz monterēt la mōtaigne & q̄lz virent les grās trāchees q̄ scēs auoient este soudainemēt & virent la fontaigne q̄z sourdit habondāmēt/Adonc chūn se merueilla cōment celle chose pouoit estre ainsi scē si soudainemēt/Et aprez vont regarder cōtre val la prarie & voient tant de pauillōs si treshaultz si grans & si chiers & de si nobles & merueilleuses falson q̄ chūn se merueilloit/et par especial quāt ilz voient si grāt foison de nobles gēs allans & venās pour les affaires de la feste les vngz & les aultres cōseillans aual la prarie/car la veillies dames damoilles cheualiers & escuiers de nobles atours/la veilliez courir cheuaux & palefrois a grāt multitude & contre val les estres a grāt foison de cuisines fumās ou on faisoit grās & merueilleux apparelz/Et si voyoiēt au dessus de la fontaine la chappelle de nr̄e dame q̄ estoit belle gracieuse & biē ordōnee q̄ oncquesmes nauoient veu si belle chappelle ne si noblemēt aournee si sen vont esmerueillāt en disāt entre eulx/ie ne scay q̄l aduiedra en aprez du surpl⁹ mais vecy tres beau cōmencemēt grāt & apparāt de grās noblesses & hōneurs

Comment le conte de poitiers vint aux nopces de
raimondin acompaigne de noble baronnie .



De ceste ptie no^r dist l'histoire q̄ quāt le conte ⁊ les gēs futēt des-
 cendus de la mōtaigne adonc vng cheualier ancien noblemēt
 aourne ⁊ cainct d'une noble caincture et riche ⁊ a pierres preci-
 euses ⁊ perles monte sur vng hault palefroy liart noblemēt acōpaig-
 nē iusques au nōbre de .xii. hōes dōneur noble mēt aournez sen vint ioieuse-
 mēt vers la route du conte ⁊ en la premiere route trouua le conte de fo-
 zeltz ⁊ raimodin son frē noblemēt acōpaignez ⁊ si tost q̄ le cheualier anci-
 en appceut raimōdin q̄ il congneut biē entre les aultres il alla saluer hō-
 nourablemēt ⁊ aprez le cōte de fozeltz son frē ⁊ toute leur cōpaig-
 nie ⁊ a brief plet icelluz anciē cheualier ⁊ ceulz de la cōpaig-
 nie les receuprent ioieusement dist ledit cheualier soy adressant enuers le dit raimōdin/mō-
 seigneur faictes moy mener vers le cōte de poetiers si vo^r plait car ie
 veulz plet a luy/et ainsi le fist il faire/Et quāt l'ancien cheualier vint de-
 uant le conte il le salua doulcemēt et le conte luy va dire/vo^r soiez le tres
 biē trouue Or me dices ce pour quoy vo^r me demandez/loz le cheua-
 lier dist au conte ainsi/Dire madamoiselle melusine dalbanie se recōman-
 de a vo^r tant quelle peut/et vo^r mercie du grāt et hault hōneur q̄ vous
 faictes a raimondin vrē cousin et a elle quāt il vo^r plait de vostre grace
 de leur venir faire cōpaig-
 nie a leurs espousailles/Par soy dist le conte
 Dire cheualier en ce cas pouez vous dire a vrē damoiselle q̄ cy na nul
 demerciemēt besoing pour ce q̄ ie luyz entenu de faire hōneur a mō cou-
 sin/Dire dist le cheualier vo^r dices vrē courtoisie mais nrē damoiselle
 est saige pour scauoit ce q̄ on doit faire ⁊ fire elle ma enuoie a vo^r ⁊ mes
 cōpaignons/Dire cheualier dist le conte il me plaist bien/mais sachiez
 q̄ ie ne cuidois mie trouuer logee damoiselle cy prez de moy de si hault
 affaire q̄ eut tant de si nobles gēs avecqs elle/ha fire dist le cheualier
 quāt il plait a madamoiselle elle en aura bien plus/car il ne luy cōuient
 q̄ demāder/Et ainsi plans les vngz aux aultres ilz arriuerēt au pauillō ⁊
 fut le cōte logie au pl^r riche logis ql eut oncqs mais veu ⁊ apz fut chūn
 logie selon son estat et disoient q̄ en leurs propres hostelz ilz ne fussent
 point mieulz logez/leurs cheuauz furent logez es grās tentes et liez
 si a leur aise quil ny eut varlet quine sen loast ⁊ se serueillet tous dont
 tant de biens et de richesses pouoient si habundāment venir .

Comment raimondin et melusine furent espoulez,



¶ Apres vint la contesse la mere au conte et blanche la fille/et
 adoncques melusine qui fut moult saige enuoia au deuāt d'elle
 l'ancien cheualier q̄ auoit tenu cōpaignie au conte et aussi avec
 celluy ancien cheualier sen allerent plusieurs dames et damoiselles de
 hault et noble estat qui moult bienueignerent et honnourerent la cōtesse
 et la fille et les menerent logier en vng moult noble pavillon de drap
 batu en or perles et pierres precieuses/si richement a brief parler furent
 logez que tous se merueilloient de la grant richesse et du grant atour
 quelles visdrent au pavillon/et la furent elles recepues a moultz grans
 et melodieux sons de diuers instrumens moult honnourablement a tou
 te la cōpaignie et furent tresbiē logies/Et quāt la contesse fut vng peu re
 posee et habillee et les seigneurs dames et damoiselles qui estoient en
 sa compaignee elles allerent en la chambre de lespousee que estoit sur
 toutes les aultres chambres la plus noble sans comparailon et si estoit
 tant belle et si tresnoblement aournee que chascun disoit que oncques si
 belle ilz nauoient veu iour de leur vie ne si noblement aournee/Et se cō
 mencerent tous a esmerueiller de sa beaulte et de la grant richesse de
 son abillement/Et adoncques la contesse en soy mesmes considerant les
 tat dist que en tout le monde elle ne cuidoit mie que on peut trouuer roy
 ne ne emperresse qui peut finer autant dauoir que les ioyaulz q̄lle auoit
 sur elle valoient/Que ferois ie ozes long plait le conte de poetiers et
 vng des plus haultz barons cest assc auoir le conte de forestz adresserēt
 et mirent a point lespousee et la menerēt moult doulcemēt a la dide chap
 pelle qui estoit tant noblement aournee q̄ nul ne scauroit priser la riches
 se tant des paremens qui la estoient le plus estrangement ouurez et si ri
 chement de fin or et de brodure de perles que on nauoit oncques mais
 veu nul temps les pareilz comme dymaiges et de croix de crucifis dor
 et d'argent et si auoit de liures tant nobles que on ne pourroit plus au
 monde souhaidier/Et la fut vng euesque qui les espousa.

Comment a disner ilz furent moult honnorablemēt se cuis.



Comment a disner ilz furent moult honnorablemēt seuis.



Et aprez le seruire diuin ilz se reposerent et fut le disner en vng moult grant pauillon qui estoit moult riche et de noble atour tout emply la pzarie et furent seruis et de tant de metz si grandement et de si bons vins estranges et aultres et dipocras si largement que chascun sen esbahissoit dont tant de biens pouoient venir/et les seruoit on si appertement en vaisseaulx doz et d'argent que chascun se merueilloit/et quant vng mes estoit oste laultre estoit prest si tost que chū se merueilloit comment les seruiteurs estoient de ce faire si diligens.

Comment apres dîner les cheualiers et escuiers iousterent



Prez ce quilz eurent disne et que les tables furent ostees : gra-
 ces dites que on eut serui despices plusieurs sen allerent ar-
 mer et monterent a cheuau : lors lespousee et plusieurs autres
 dames furent montees sur eschafaulz moult richement parez de draps
 dor : estoient les autres dames sur plusieurs aultres eschafaulz / *M* tant
 comencerent moult fort les ioustes et iousta moult bien le conte de poe-
 ties et le conte de fozeitz si firent les poeteuins / mais le cheualier de le-
 pousee faisoit merueilles de bouter cheuauz et cheualiers par terre / *M*
 tant est venu raimondin sur vng destrier liart qui moult noblement fut
 aourne de blanc tout couuert et luy auoit enuoie la dame : du premier
 poindre quil fist a son cheuau il abbatist le conte de fozeitz son frere et fist
 tant quil ny eut cheualier dung coste ne daultre quil ne le redoubtast
Adonc le conte de poetiers seismetue illa moult qui le cheualier estoit et
 ioingt le sal au pis et sen vint vers luy lace baissie / mais raimondin q
 bien le congneut sen iourna daultre part et asiet sur vng cheualier de
 poetou et le fiert si roidement en la partie de lescu quil le porta par terre
 luy et son cheuau et a briez parler tant fist raimondin en celle iont nee q
 chacun disoit que le cheualier aux blanches armes auoit tresfort iouste
 La nuyt approucha et la iouste se departist / dont retournerent les dames
 et separtirent avecques lespousee et sen allerent en leurs pauillons et
 se reposerent vng peu / Et ne demoura gaires quil fut temps de soupper
Adonc se assamblerent en la grant tente et lauerēt : et s'assitent a table et
 furent moult richement seruis : apres soupper furent les tables leuees
 et graces dites / Ce fait les dames allerent a leurs retrais et offerent
 leurs grandes robes et vestirent plus cours habis et firent feste moult
 belle et furent les honneurs moult grans et tant que tous ceulx qui la
 estoient la venus avecq le conte seismetueilloient du grāt lumineux des
 grans honnents et des grans richesses que ilz visdrent la / Et quant il
 fut temps ilz menerent lespousee coucher moult honnourablement en
 vng tresmerueilleusemēt riche pauillon qui fut pour ce nouvellement ten-
 du et la liuterēt le conte de poetiers et le conte de fozeitz aux dames / Et
 lors la contesse de poetiers et les aultres grandes dames vindrent
 qui menerent lespousee dedens et l'administrerent et instruirent

en tout ce quelle deuoit faire combien quelle estoit assez pourueue de ce
mais non obstant ce elle les mettoit moult hūblement de ce quelles luy
monstroient pour son bien et garder son honneur/et quant elle fut cou
chee elles attendirent autour du liē en deuisant plusieurs choses tant q̄
raimondin venist qui estoit encozes demoure avec le conte et son frere et
le mettoit de ce quil auoit le premier combatu/Par ma foy dist le conte
de poetiers beau cousin de fozestz vous auez piechaouy dite que aulcu
nes foyz lamour des dames donne paine et trauail aux amoureux et la
mort aux cheuaux/Donseigneur dist le conte de fozestz raimōdin mon
frere le ma huy monstre que cest verite/Et raimondin qui fut vng peu
honteux va respondre en ceste maniere Beaulx seigneurs frappez du
plat et ne me donnez ia tant de loz/car ie ne suys mie celluy q̄ vo^s pen
sez puz que vous me congnoisses pour celluy aux blanches armes/
se ne suys ie pas ie voudroie bien que dieu meut donne la gr̄ace de fai
re si bien/Et a ces parolles vint vng chevalier que les dames enuoie
rent qui leur dist/Beaulx seigneurs ne rigolez pas trop fort car sachiez
bien quil a aultre chose a penser/Par ma foy dist le conte de poetiers
ie croy q̄ vous diēdes vray/Et de rechief va dire le chevalier mes seig
neurs amenez raimondin car les dames le demandent pour ce que sa
partie est toute preste/et de ce commencerent tous a rire et disdrent que
il ne luy en failloit ia de tesmoing car celloit chose bien croiable.

Comment leuesque beneist le liç ou raimondin
et melusine estoient couchies

XXX.



Ces parolles admenerēt raimōdin au pavillon ⁊ fut assez tost
couche ⁊ lors vint leuesque qui les auoit espouse leq̄l beneist le
liēt et aprez chūn prist cōgie ⁊ futēt les courtines tirees ⁊ a tāt
se taisist l'histoire sans pl^o auant pler de la matere ⁊ commence a parler des
aultres q̄ sen allerēt les vngz coucher ⁊ les autres dansset ⁊ elbatte tant
q̄ leur pleut/Et aprez vo^o parlera l'histoire de raimōdin et de la dame cō
ment ilz se gouuernerēt et les parolles q̄lz se disoient au liēt quant ilz fu
rent couchies ensamble

En ceste partie nous dist l'histoire que quant tout fut departi ⁊ les
pans du pavillō futēt ioinctz que melusine parla a raimōdin en
ceste maniere/mon treschier seigneur et amy ie vo^o mercie du
grant honneur q̄ ma au iourduy este scē de v^{re} lignee et amis et ausi
de ce q̄ vous celez si bien ce que vous mauez promis en n^{re} premiere
conuenance/Et sachiez pour certain se vous le tenez tousiours ainsi biē
q̄ vous se rez le plus puissant et le plus honnoute q̄ oncques fut en vostre
lignee et se vous scēs le cōtraire vous et vos heritiers dechetrez peu a
peu de v^{re} estat et de la terre q̄ vous tiendrez quāt vous ferez la faulte
sil est ainsi q̄ vous la faces ce que dieu ne vueille ia consentir ne ne fera
iamais tenue par nul de vos heritiers ensamble/Et adoncques luy va
respondre raimondin ma treschiere dame ne vous en doutez mie car
ce ne ma viendra ia se dieu plaist/Et lors la dame luy respond en ceste
maniere/Montreschier amy puz que ainsi est que ie me suys mise si a
uant il me couvient attendre la volente de dieu et moy confier en v^{re}
promesse/Or vous gardez bien mon treschier amy ⁊ cōpaignon q̄ vous
ne me faillez de ce cōuenant car vo^o serez celluy q̄ plus y perdrez aprez
moy/ha ha chiere dame dist raimōdin de ce ne vo^o fault ia doubter car
a ce iour me faille dieu quāt ie vo^o faudray de mon pouoir de cōuenant
Or mon chier amy dist la dame laissons ester le plet car pour certain de
ma part ny aura point de faulte q̄ vo^o ne soiez le plus fortune q̄ oncques
fut en v^{re} lignage et en serez de to^o le pl^o puissant se il ne tient a vous
Et adonc en ce parti laisserēt aler de ceste matere ⁊ pour ce no^o dist l'histoi
re q̄ en ceste nuyt fut engēdre dentre eulx deulx le preux ⁊ vaillāt v^{rian}
q̄ depuz fut roy de chippres cōe vo^o ouyrez biē cy aprez au long.

Comment le conte de poetiers et de fozetz et les barons
et dames pzindrent congie de raimondin et melusine.

XXXI



Histoire nous dist en ceste partie q̄ tant demourerent ces deux
amans au lit que le soleil fut hault leue/et adoncques se leua
raimondin et se vestist et saillist hors du pauillon et desia estoit
le conte de poetiers et le conte de forestz et les aultres barons qui attē
doient raimondin et lemmenerent tous ensamble en la chappelle et la
ouyrent la messe moult deuotement et p̄ys vindrent en la prarie et la
de rechief commença la feste qui fut moult grande/Or vous en laisserōs
a parler et dirons en auant de la contesse et des autres grans dames q̄
atournerent melusine et la menerent moult richement appareillee en la
chappelle et la ouyrent la messe et fut lostrande grande et riche/et apres
ce que le seruice diuin fut fait se retraitent au pauillon/Que vous feroye
ozes long compte la feste fut grande et noble/et dura p̄ l'espace de quin
ze iours entiers/et donna melusine de moult grans dons et iopaulx aux
dames et damoïselles aux cheualiers et escuiers/et apres la feste prin
drent congie le conte et la contesse et toute la baronnie pour eulx en alet
Et lors conuoia melusine la contesse et sa fille iusques oultre la villette
de colombiers/et au departement donna melusine a la contesse vng si ri
che fermail dor que ce fut sans nombre et a sa fille vng chapeau de per
les a saphiers gr̄os rubis diamans et aultres pierres precieuses/et to⁹
ceulx qui veoyent le fermail et le chapeau se merueilloient de la beaul
te bonte et valeur diceulx/Et sachiez q̄ melusine donna tant aux gr̄as et
aux petis que nul ne fut en la feste qui ne se louast des grans dons que
melusine leur donna et se merueilloient tous dont tant de biens pouoient
venir et disoient trestous q̄ raimondin estoit moult gr̄ademēt puissanmēt
et vaillāment marie/Et apres toutes ces choses melusine prinist congie
honnourablement du conte et de la contesse et de toute la baronnie et en
re tourna en son pauillon en moult noble et belle compaignie/et raimon
din conuoia toujours le conte et en cheuauchant leur chemin le conte
luy dist en ceste maniere/Be au confin dices moy se faire se peut bonne
ment de quel lignage est vostre femme/combien que quant le cheualier
vint a nous de par elle pour nous logier il nous mercia de lonneur que
nous vous venions faire de par ma damoïselle melusine d'albanie et ie
le vous demande aussi pour ce q̄ no⁹ en scaurions voulientiers la verite

car a tant que nous pouons appercevoir de son estat et maintieng il con
uient quelle soit saille de moult noble et puissant lieu et la cause q nous
meut de le volentiers scauoir est pour ce que nous naions poiut mes
pris de luy faire lonneur qui luy appartient/Par ma foy monseigneur
dist le conte de forestz tout ainsi estoit ma volente .

Estoire nous dist que adonc raimondin fut moult courouce au
cuet quant il ouyt la requeste que le conte de poetiers son seig
neur luy faisoit et pareillement le conte de forestz son frē/car il
amoit doubtoit et prisoit la dame tant quil haioit toutes choses quil pen
soit qui luy deussent desplaire non pourtant il luy respondist moult froide
ment/Par ma foy monseigneur et vous mon frē plaie vous scauoir que
par raison naturelle a qui que ie cellasse mon secret a vous deux ie ne le
debueroie pas celler voire se cestoit chose que ie le puisse dire/et aussi
que ie le sceusse/et pour ce ie vous responderay a ce que vous mauez de
mande selon ce que ie puz scauoir/Rachies que ie ne demāde nen quis
oncques tant que vous mauez demande et ia enqueste /mais tant vous
en scay bien dire quelle est fille de roy puissant et hault terrien/Et par
lestat gouuernement et maintieng que vous auez veu en elle vous pou
ez bien allez appercepuoir quelle nest ne a este nourie en mendicite ne
en rudesse/mais en superfluite donneur et largesse de tous biens/et vo^r
requiers comme a messeigneurs et amis que plus nen enquezrez car aul
tre chose ne pouez vous scauoir de moy/et telle quelle est elle me plaist
bien et en luy trescontent et congnois bien que cest le soution de tous
mes biens terriens presens et aduenir/et aussi crois ie certainement q
cest la voie premiere de to^r mes biens et le sauluemēt de moy/Adonc
respōdist le conte de poetiers par ma foy beau coufin de ma patt ie ne
vous en pense plus a enquester car comme vous auez saigement mis en
termes de haultes honneurs richesses et maintieng de ma cousine v^re
femme nous deuons de nous mesmes concepuoir quelle est de noble ex
tradition et de trespuissant et hault lieu/Par ma foy monseigneur dist le
conte de forestz vous dictes v^ray quant est de ma patt ie ne len pense
iamais a enquester ia soit ce quil est mon frere/car ie len tien tresbien al:

seure selon mon aduis las depuys il luy faillit de conuenant/dont raimō
din emperdist la dame et le conte de fozeftz emprist depuys pour ce
mort par geuffroy au grant dent dont on vous parlera cy apze plus
a plain en l'histoire/mais quant pour cause de brieuete raimondin prist
congie du conte et de son frere et des barons et sen retourna a la fontai
ne de soif/et aussi le conte de fozeftz prist congie du conte de poetiers de
sa mere et de sa seur et de tous les barons moult honnourablement et
sen alla en sa conte et les mercia moult de lonneur quilz luy auoient fait
aux nopces de raimondin son frere/Et pourtant le conte de poetiers sa
mere et sa seur et ceulx de son hostel retournerent a poetiers et chascun
des aultres barons sen alla en sa contree/mais il ny eut celuy qui ne
pensast aux merueilles et richesses quilz auoient veu aux nopces et aux
trenchis et au tuisel qui si soudainement leur estoit apparu entre fait/et
disoient bien tous ceulx dun commun dillec enuiron que daultres plus
grans merueilles y aduiendroient et apparroient/Et a tant le t aist l'is
toire a parler deulx et commence a parler de raimondin et de sa dame
comme ilz furent apze la departie de la feste

¶ Histoire nous racompte que quant raimondin fut retourne de
uers la dame quil trouua la feste encoze plus grande que de
uāt et y auoit pl^r de nobles gēs q̄l y eut deuāt/ Toutes lesquel
les gens luy vont dire a haulte voix/monseigneur vous soiez le bien
venu comme celluy a qui nous sommes et qui nous voulons obeir/Et ce
disdrent aussi bien les dames que les seigneurs/Et adoncques raimon
din leur respondist grans mercis de lonneur que vous me offrez/Et a
tant est venue melusine qui moult honnourablement le bien veigna et le
traist a part et luy recorda mot a mot toutes les patolles qui auoient este
entre le conte et luy et entre luy et le conte de fozeftz/et luy dist la da
me Raimondin tant que vous tiendrez ceste vie tous biens vous ha
bonderont/Beau amy ie donneray de main congie a la plus grant par
tie de nos gens qui cy sont venus a nostre feste car il nous fauldra ordō
ner aultre chose dieu deuāt que vous ferez bien prouchainement/et rai
mondin respondist ainsi dame cōme il vo^r plaira/Et quāt vint lendemain

116.

au matin melusine departist les gens et en y eut grant quantite qui sen allerent et ceulx qui luy pleurent demourerent/ Et a tant se taisist l'histoire a parler des choses dessusdictes/ et commence a traicter et a parler comment la dame commença a fonder la fortreffe de lufignen de quoy iay dessus parle .

De ceste partie nous dist l'histoire que quant la feste fut departie de ses gens que tantost apres elle fist venir grant foison d'ouuriers et de pionniers et fist tantost trencher et destracnier les grans arbres et fist faire la roche toute nette par dessus et le parfont trencois ainsi quelle auoit fait ordonner par auant et ainsi que le cuir du cerf auoit enuironne/ et puz fist venir grant foison de massons et tailleurs de pierre et apres fist commencer sur la viue roche nette et bastir le fondement telet si fort que cestoit merueilles a veoir/ et faisoient les ouuriers dessusdis tant d'ouuraige et si soudainement que tous ceulx qui par la passoient en estoient tous esbahis et les paioit merueilleusement tous les lamedis sans nulle faulte tellement quelle leur donnoit vng denier de reste et trouuoient pain vin et char et toutes aultres choses qui leur faisoient beioing a grant habondance/ Et est vray que personne ne scauoit dont ces ouuriers estoient/ Et sachiez que en brief temps fut la fortreffe faite non pas vne tant seulement mais deux fortes places auant que on puisse venir ne aller au donion/ et sont toutes les trois places enuironnees de fortes tours machicolles et les voules des tours tournes et aguies et les murs haultz et bien carnez et en y a a trois parez de braies bien haultes et puillans/ et y a plusieurs tours es dites braies et poternes fortes a merueilles et au lez vers le hault bois au dessus de la prairie est la roche si haulte et si droite quen elle nulle creature pourroit habiter/ Et avec tout ce il y a fortes braies entaillees de mesmes la roche/ Or est vray que la fortreffe est grande et forte a merueilles/ Et sachiez que le conte de poetiers et tous les barons et mesmes les gens du papz furent tous esbahis comment si grant ouuraige pouoit ainsi estre fait et en si peu de temps/ et adonc la dame se loga dedens la fortreffe/ et raimondin fist crier vne grande feste qui fut moult

noble/et y furent le conte de poetiers sa mere sa seur les barons du pays
le conte de forestz et plusieurs aultres nobles du pays et de plusieurs
nations/et ausli y furent tant de dames et de damoiselles q̄ il deuoit biē
souffire pour laiournee/et a la feste fut bien iouste et bien dance et mene
rent moult iopeuse vie et moult amoureusement furent assamblez/Et
quant melusine vit son bon point si a dit aux deux contes et aux barons
moult humblement en ceste maniere/Mes beaulx et bons seigneurs
nous vous remercions de la haulte honneur que vous nous auez faicte
et la cause pouz quoy nous vous auons prie de y venir ie la vous de la
retay a present .

Seigneurs dist la dame ie vous ay icy assamblez pour auoir
vostre conseil cōment ceste fortresse sera appellee pour quoy il
soit memoire aiamaiz cōment elle a este fondee aduentureuse
ment/Par ma foy dist le conte de poetiers belle niepce et nous vous di
sons tant en general et voulons que vous mesmes luy donnez le nom
quelle aura/car il ny a pas en tous nous assemblez au tant de saigesse q̄
vous en auez tant fait que dauoit acheue si tresbelle place que ceste est
y a en vous seulement/et sachiez q̄ nul de no^s ne se meslera de ce faire
deuant vous/Chier sire dist melusine vous auez tout apensēmēt garde
ceste responce pour moy rigoler/mais quoy quil en soit ie vo^s requiers
q̄ men vueillez dire vostre entention/Par ma foy dist le conte/ma niep
ce nul de nous ne sen meslera ia par dessus vous car par raison puz q̄
vous en auez tant fait que dauoit acheue si tresbelle place que ceste est
quant a present la plus belle et la plus forte que iay point en nul lieu
veue vous mesmes sans aultre luy deuez dōner le nom a vostre gre/ha
ha monseigneur dist melusine puz quil nen peut aultremēt estre et que
ie voy quil est a v^{re} plaisir q̄ ie luy mette son propre nom/Or doncques
puz q̄ vo^s plaist elle a nom lufignen/Par ma foy dist le conte ce nom
luy affiert bien pour deux causes/car tout premieremēt vo^s estes nom
mee melusine dalbanie en langaige gregoyz vault autāt a dire cōe cho
se q̄ ne fault/et melusine vault autant a dire cōe chose de merueilles ou
merueilleuse chose/et ausli ceste place est fondee merueilleusement/car ie

ne crois mie autrement q̄ iamais tant q̄lle sera q̄ on y trouue tous tēps au
cunes choses merueilleuses/Adonc respondirent tous dūng assentemēt
en ceste maniere/Mon seigneur on ne luy pourroit donner nom qui luy
mieulx aduenit selon lestre du lieu et ausli selon linterpretation que vous
auez faicte du nom propre/Et en ceste propre oppinion et parole futēt
tous dūng accord et fut le nom si public en peu de temps quil fut sceu p̄
tout le pays et fut ainsi nomme et a tousiours este iusques a maintenant
et iusques au iour du iugemēt ne perdera ia son nom/Et assez tost prin
drent tous congie et leur donna melusine et raimondin assez de riches
dons/et ainsi se departist la feste tresamoureusemēt ⁊ du surplus se depo
te de parler deulx et retourne a parler de melusine et raimondin comme
de p̄ys ilz se gouernerēt tresaiagemēt puillammēt et honnourablemēt.

Prez ce q̄ la feste fut departie melusine q̄ moult estoit ensainde
porta son fruct iusques au terme de lenfanter et quant vint le
temps au plaisir de dieu elle se deliura dūng enfant masse qui
fut en tous ests bien forme excepte quil eut le visage court et large a
trauers et si auoit vng oeil rouge et laultre pers/il fut baptise ⁊ eut nom
vrian/Et sachiez quil auoit les plus grans oreilles qui oncques furent
veues a enfant/et quant il fut parcreu elles estoient ausli grandes cōme
les mamilles dūng van/Adoncques melusine appella raimondin et luy
dist en ceste maniere/mon tresdoulx compaignon et amy ie ne vueil pas
que tu laisse perdre lheritage qui te appartient et qui de fait te est adue
nu par la mort de tes predecesseurs q̄ sont mors en bretagne car gue
rende et penicense doibuent estre a vous et a vostre frere et toutes cel
les places et marches de pays/allez y et sonnez le roy des bretons
cōme il vous recoipue en droit et luy dites que vostre pere auoit occis
son nepueu en gardāt sa vie et pour la doubte dudit roy q̄ nauoit oncq̄s
mais cōse le tenir au pays mais sen estoit estrange/Et se il ne vous veult
recepuoir ne tenir en droit ne vous en esbahilles ia pour ce/car aprez il
fera tout ioyeulx quant il le vous pourra faire/Adonc respondi raimō
din il nelt chose que vous me commandez que ie ne face a mon pouoir/
car ie vois bien et confidete que toutes vos oeuvres ne tendent que a

honneur et a bien/Amoy dist la dame cest bien raison puis que vo^s fiez
du tout en moy que ie vous tienne verite/Il est vray que vostre pere
de par ses antecessours doit auoir moult grans choses en bretaigne les
quelles choses vous seront declarees quant vo^s serez au pays/Or donc
ques vous vous en irez dicy tout droit a vng beau fort que on appelle
queme gnigant et y trouuez vng ancien cheualier q fut frere de v^{re}
pere et lappelloit on alain et vostre pere eut nom henry de leon lequel
fut en sa ieunesse moult aspre homme et de chaudielle/Et sachiez quil
ne doubtoit ne craignoit chose que personne entreprist contre luy car il
estoit moult plain du feu de ieunesse et de hardiesse quil ne vouloit hom
me doubter ne cremir en regardant honneur/Si aduint pour ce ql estoit
si abille le roy des bretens laima moult et le fist son senechal/et est vray
que ce roy auoit vng nepueu lequel auoit par lintroduction daulcuns en
uie sur henry vostre pere et grant indignation/cat ilz luy firent accroire
que le roy son oncle faisoit son heritier de henry vostre pere et disoient
au nepueu du roy en ceste maniere/ha ha droit heritier de bretaigne
boute et gallese oz estes vous bien rue ius et deboute de la noble con
tree de bretaigne certes le vous la vo^{is} laissez ostet par lachete de v^{re}
cueur tout le monde vous echernira et dira voiez la le fol q par la fain
tise de cueur sest laisse dechasser de si noble pays et region come le roy
aulme de bretaigne/Et quant il entendist les motz dicenlz enuieux il res
pondist/Et coment dist il qui est celluy qui me pourroit faire tort sans ce
que dieu me voulsist nuire il ny a homme au monde que ie craig ne qui
men puisse debouter dehors/cat ie scay biē de verite que mon seigneur
le roy mon oncle na talent de faire ne dauoit aultre heritier q moy/Par
ma soy vadire lung de vous estes mal enforme de ceste beongne
cat vostre oncle a fait son heritier de henry de leon et en sont les lettrez
passees/Quant le damoise auq estoit filz de la seur au roy des bretens
oyt ces motz il fut trop doulet et leur respondist ainsi/Sachiez de certain
que se ie scauoie que ces parolles fussent veritables que ie y metteroie
bien remede si hastiue ment que iamais il ne tiendroie terre ne possession
Adonc luy respondist vng cheualier nomme iosselin du pont par ma soy
dist il il est ainsi/Et pour ce que nous ne voudrions auoir aultre q vous

en bretaigne aprez le trespas du roy pourtant vous en aduisons nous/
car ceste chose a fait le roy vostre oncle tout secretement affin que ne le
puissies scauoir/Et sachiez que nous qui cy sommes y fumes presens
auecques plusieurs aultres/Or demãdez a mes compaignons se ie dis
vray/Et il leur demanda/et ilz luy disoient dune commune volente a
haulte voix/Et en verite monseigneur il vous a dit la pure verite Or
verra on que vous en ferez .

Or soy dist le ieunencel beaultz seigneurs cy a trop grãt mes
pison ⁊ pl^r de la part de mon oncle q̄ de la part de henti de leō
combien quil en sera tresbien paie allez vous en a vostre affaire
car sachiez que ien feray grant diligence telle quil ne me ostera pas mō
heritaige/et ilz prennent congie et sen vont tous ioieux car ilz auoient
si grant enuie sur henty vostre pere/pour ce que le roy lamoit croyoit ⁊
vsoit en plusieurs choses de son conseil/car il ne leur chailloit a q̄lle perte
ii deut tourner maisque ilz le peussent faire destruire/Et sachiez q̄ lende
main au matin le nepueu du roy sarma et agueta vostre pere en vng pe
tit bois qui ne pensoit riens de tout ce car ainsi cōe vostre pere sen alloit
a son esbatemēt dessoubz leon le nepueu du roy luy esclia a mort disant
faulx triste me veulx tu tollir mon heritage et en ce disant traist lespee ⁊
cuida ferir vze pere desloz parmy le corps mais il tressaillit et au passer
que le nepueu du roy fist vostre pere luy osta lespee de la main et va trai
te vng petit coustel agu dont de rechief il le cuida ferir et vze pere des
passa et luy donna du pommeau de lespee qui luy auoit tollue si grant
coup en la temple a ce que la coesse de fer q̄l auoit affoullee nestoit pas
si forte que on pourroit bien dire quil le tua contre terre tout mort mais
quant il aduisa et congneut q̄ cestoit il il en fut moult doulent et sen vint
a lostel et prinist toute sa finance et vint en la conte que on appelle main
tenant foresetz et trouua moult grant aide et confort en vne dame q̄l trou
ua de laquelle ie me tais de plus en auant parlet quant a present ⁊ aprez
sa deptie delle q̄ si bien luy aida a son premier gouuernement a faire les
fortresses et fonder les villes et habitations et peupler le pays il prinist
a mariage la seur de celluy qui pour lors gouuernoit la conte de poetou
et delle eut plusieurs enfans desquiculy vous estes lung .

My dist me lufine oz vo^r ap deuise cōment vostre pere se partit
dont il estoit et laissa tous les heritaiges vacans qui doibuent
estre v^res/lesquelles ie ne vo^r prise pas en les laissant p^rdre/et
sachies biē q̄ encozes vit iosselin du pont de leō ⁊ a vng filz q̄ gouuerne
a present toute la terre de leon q̄ doibt estre v^re/Or doncques vo^r vo^r
en irez deuers v^re oncle alain de quemegnant/et vo^r ferez congnois
tre a luy et il vous croira assez bien de tout ce q̄ vo^r luy direz/Et sachi
es quil a deux vaillans riches et saiges filz cheualiers qui sont vos
cousins germains/lesquieuz le roy des bretons aime moult et par luy
de ces deux bons freres appeller iosselin du pont de leon par deuant le
roy et luy mettez sus de fait cōment il fist la traïson de quoy le nepueu
du roy vint courir sus a v^re pere/ ⁊ sachies q̄l a vng filz appelle oliuier
du pont de leon q̄ vous en cōbatta/mais en assez brief temps vo^r le des
confitez et seront le pere et le filz condēnez a estre pendus/ ⁊ congnoistra
le pere toute la traïson ⁊ vo^r sera aiuge auoit v^re terre/et serez mis en bō
ne vraie et pacifique possession par les pers du pays/Or mon tresdoulx
amy et cōpaignon allez vous en hardiemēt et ne doutez ne craignez
riens car certainemēt dieu vo^r aidera en to^r vos affaires q̄ seront v^rap
es et iustes

Ce mot raimōdin respōdist ma dame ie feray mō deuoit de ache
uer v^re cōmandement adonc raimōdin prinist congie de melufi
ne et sen ptist a moult belle cōpaignie de cheualiers ⁊ escuiers
iusques biē au nombre de deux cens gentils hommes/ ⁊ ny allerēt pas
si degarnis q̄ chūn neut la coste dacier le pan la piece et les harnoyz de
iambes/ ⁊ les pages portoïēt les lances et les bassines ⁊ tant vont ensam
ble cheuauchāt q̄lz vindrent en brue bretaigne et moult sebahissoit le
peuple q̄ celles gēs queroïēt en leurs pays/mais de ce q̄lz paioïēt bien
et largement les asseuroit q̄ ilz ne vouloient ⁊ ne queroïēt q̄ bien/car lan
cien cheualier q̄ estoit de la maisnee de melufine gouvernoit tout le fait
de raimōdin/et touteffois le roy de bretaigne sceut q̄ celles gēs alloïēt
armez en son pays et ne scauoit q̄ penser/car il ne se doutoit de nulluy
Adoncques il enuoia tātost deux cheualiers de grāt affaire deuers rai
mondin scauoit q̄ il queroit en allāt ainsi p^rmy son pais de bretaigne tout

arme en luy demātant fil vouloit point de mal au roy ne a son pays/et
 doncques ceulx vindrēt p̄duers ledit raimondin et luy enquiret moult la
 gemēt q̄l queroit et q̄ le roy de bretaigne sen esmerueilloit/Adoncques
 respondist raimondin hūblement ainsi/Beaulx seigneurs vo⁹ direz au
 roy q̄ ie ne vien fors q̄ pour bien et pour auoir droit en la court de ce q̄
 ie demanderay selon la raison q̄ le roy et son conseil verront q̄ ie auray et
 q̄ il leur samblera biē affaire /car aliez briezmet ie men iray p̄ deuers luy
 en la court/et me cōplainde ray deuāt la maieste selon le droit q̄ iay/Par
 foy dist ceulx et vo⁹ soiez le tresbien venu p̄p̄s q̄ vous p̄ venez pour
 icelle chose/et sachiez biē q̄ le roy vous fera droit et raison/mais dites
 nous fil vous plait ou vous voulez aller dicz/Par ma foy dist raimon
 din ie voudroie estre a quemegnigāt/Adonc dist lun deulx vous estes
 biē au chemin il n'y a pas dicz p̄ de cinc lieues/et sachiez q̄ vo⁹ p̄ trou
 uerez alain de leon q̄ vo⁹ fera tresbōne chiere/et p̄ trouneriez aussi deux
 cheualiers q̄ sont hōnourables gens de biē et dōneur et tenez tout ce che
 min et vo⁹ ne pourrez faillir et no⁹ allons a vrē congie/Beaulx seigne
 urs dist raimondin allez a la garde de dieu q̄ vous coduise seurement et
 me vuellez tres humblement recommander au roy.

Dant les deux cheualiers furent eslongez dune lieue de raimō
 din si vont dire l'un a l'autre/Par foy vela moult honnoura
 bles gens pour certain ilz ne viennent mie en ce pays sans
 grant affaire/Et adonques vont dire entre eulx allons nous en parque
 megnigant et racomptons leur venue a alain/par foy dist l'autre ce
 ne sera que bien fait/et a tant tindrent leur chemin ensamble iusques
 audit quemegnigant ou ilz trouverent alain auquel ilz distrent et anon
 cierent la venue de raimondin et de ses gens qui sen donna grant mer
 ueilles/Adoncques appella le preudōme les deux filz cheualiers dont
 laisne a nom alain et le plus ieune henry et leur dist en ceste maniere/
 Mes enfans montez a cheuau et allez au deuant de ces estrangers et
 les recepez honnourablement et les faictes tresbien loget/car on ma
 dit q̄l sont bien de fix a sept cens cheuauz/mais pour neant en parle/
 car l'ancien cheualier de melusine estoit ia venu deuant et auoit aduise

q̄lz ne pourroient pas biē tous estre logez dedens la ville/et auoit fait
te n̄dre grāt foison de tentes ⁊ pavillons ⁊ auoit enuoie enuiron le pays
querir viures ⁊ payoit si largemēt q̄ on luy admenoit assez pl^o de viures
q̄l ne luy en failloit ⁊ adonc alain fut tout esbahi quāt on luy cōpta le grāt
auoir ⁊ le grāt appareil q̄ ces gens faisoient et ne scauoit que penser .

R dist l'histoire que tant cheuaucherēt les deux freres ensemble
q̄lz encontrent raimondin et le bienueignerēt moult courtoi
sement et le prierēt de par alain leur pere a venir loger au fort
et quil auoit moult bonne chiere/Beaulx seigneurs dist raimondin
grans mercis a vostre pere et a vous de la grant courtoisie que vo^o of
frez/mais a vostre requeste ie iray par deuers vostre pere pour luy fai
re la reuerence/et aucuns de mes plus priuez gens avecques moy/car
iay bien grant volente de le veoir pour le bien q̄ ien ay ouy dire/En
disant ces parolles et auittes cheuaucherēt ensemble tant q̄ ilz vindrēt
prez de la ville/Adonc vint l'ancien cheualier q̄ dist a raimondin/Dir
iay fait tendre vostre pavillon et plusieurs tentes pour loger vo^o et vos
gens et sommes tresbien pourueus dieu mercy/D^o auez tresbien fait
dist raimondin/Or pensez bien de nos gens ⁊ ne mattendez huy mais
car ie men vois au fort avecques ces deux gentils homes/Et a tant se
part de l'ancien cheualier ⁊ vint au fort et le sire de leans q̄ scauoit biē sa
venue cestoit fait admener a l'entree de la porte/et quāt raimondin le vit
il congneut tantost q̄ cestoit le seigneur de leans et adonc le salua moult
hūblement/Que vous feroie ores longues parolles de leur acoint ance
fors q̄ du fait de quoy doitz parler/Or doncques disons quāt ilz eurent
souple laue et graces d'ides le sire de leans prinist raimondin p̄ la main
et le mena assieoir sur vne couge pour deuiser entre eulx tant q̄ les der
niers soupperent et les deux filz faisoient le plus donneur quilz pouoient
ne scauoient a ceulx qui estoient venus avecques raimondin/Et lors le
seigneur de leans q̄ estoit moult subtil homme et scauoit de bien et don
neur mist raimondin en polles plusieurs ⁊ luy dist moult honnourablemēt
Dir cheualier iay moult grant ioye de vostre venue car certainement
vous rassamblez assez vng mien frere qui fut moult vitte et appert et se

partist de ce pays il y a bien quarāte ans pour vne noīse quil eut encontre le nepueu du roy qui lors regnoit en ce pays/et sachiez que veez cy le quart roy qui regne depuys celluy temps dont ie vous parle/et pour tant quil me samble proprement que retraies a mon frere de semblant ie vous en vois plus volentiers/ sire va adoncq dire raimondin tres grans mercis/car ie croy auant que ie me departe daucc vous que ie vous feray tout certain pour quelle cause celluy inconuenient aduint entre vostre frere et le nepueu du roy et ne sūys venu cy pour aultre chose que pour en monstret publiquement la pure verite

Dant alain ouyt ces patolles il fut moult esbahi et prist moult fort a regarder raimondin et moult asprement/ Et quant il leut moult fort regarde si luy dist/ et comment le pourra ce faire vo^r nauuez pas encozes laage de .xxx. ans de vous me ferez acointe de ce fait que nul ne peut oncques scauoir veritablement/car quant le coup du meffait fut adueuu a mon frere il sen partist si soudainement que moy ne aultre nen ouysmes oncques pūys aultres nouvelles et si a ia .xl. ans au plus prez/ sire dist raimondin dites moy sil vous plaist vit il nul homme en ces marches que pour le temps q̄ vostre frere regnoit en ce pays fut a la court en auctorite/ Par ma foy dist alain si fait mais il ny en a q̄ vng et celluy mesmes tient le ritaige de mon frere/car le roy luy en donna la fraiture a vng filz quil a qui est comme est mon filz ainne qui est cheualier/ Par ma foy dist raimondin ie scay bien comment il a nom/ et comment le scauez vous dist alain/ Par ma foy dist raimondin sire il est nomme iosselin du pont de leon et son filz est nomme oliuier/ sire cheualier dist alain cest verite/mais oz dites comment vous pouez ce scauoir/ sire vous nen scautez pl^r de moy dist raimondin quant a present/ Apres fil vous plaist vous viendrez acōpaignier vous et vos enfans a la court du roy/ Et sachiez que ie vous declareray la querelle si clerement que vous en serez tout ioyeulx se vous amastes oncques vostre frere henry de leon/ Et quant alain lentendist il fut plus esbahi que deuant car il ne cuidoit pas que son frere ne fut mort si grant temps auoit que nul nen eut memoire/ et adoncq pensa moult longuement sans mot respondre .

Ensi comme vous ay dit pensa moult longuement alain et puis
il respondi Dire cheualier ie vous accorde vostre requeste
puis que icy ie ne puis scauoir vostre volente car ien ay grāt
de fir/Je vous compaigneray volentiers a aller a la court du roy/Par
ma foy dist raimondin grans mercis et ie vous en garderay bien de dō
maige/Que vous feroie ozes long compte alain manda grant foison de
ses amis et se mirent en grāt estat pour aller a la court et partirēt a vnz
merdi deuant la pentecoste/Le roy q̄ sceut leur venue partist de scoitron
ou il estoit et sen vint anantes/car les deux cheualiers quil auoit enuoie
deuers raimondin estoient retournez et auoient compte au roy la respō
ce de raimondin et le grant estat ou il venoit et pour ce le roy cessoit re
trait a nantes et manda vne partie de la baronnie pour ce quil ne vou
loit pas que raimondin le trouuast despourueu de gens et entre les aul
tres il manda iosselin du pont de leon pour auoit ion conseil sur la deman
de que raimondin luy feroit car il estoit moult saige/Que vous dirioie
plus lanciē cheualier vint atout le sommaige et fist tendre tentes et pau
illions et appareillier moult richement et sachiez q̄ tous ceulz de la ville
sebahilloient des grans pourueances que faisoient ces gens/Adonc
ques vindrent raimondin alain et les deux filz et descendirent au maif
tre pavillon et se abillerent moult richement pour aller deuers le roy et
luy faire la reuerence et partirent des tentes a bien. xl. cheualiers si no
blement montez et parez que cestroit grant merueilles/et auoit la baron
nie avec luy/Atant sont venus raimondin et alain son oncle les deux
filz et leurs gens/et quant ilz entrerent en la salle et toute la salle estoit
emplie de noblesse/et vindrent raimondin alain et les deux enfans fai
re la reuerence au roy et puy les autres ensuyuāt et les receipt le roy
moult ioyeusement/Adoncques il appella alain et luy dist tout en ceste
maniere

Alain ie me donne grant merueilles de ce cheualier estrāge de
quoy vo^s estes ainsi acoincte ne q̄l quiert en ce pays ha ha sire
dist alain ie sus plus esmerueille des parolles quil ma dites
cent fois que vous nestes de la venue mais assez tost serons esclerez de

ce que nous desirons assaouir/et lors traist auant raimondin laisne filz
 alain et luy dist **Q**ite cheualier dides moy par vostre courtoisie se vng
 que on appelle iosselin du pont de leon est point en lacompaignie du roy/
 et lors luy dist alain que ouy/**P**leut ozes a dieu dist alain que la royne
 sen deut pas couroucer et ie leusse occis car il tient l'eritage q fut a vng
 mien oncle que nous deussios auoir/et apres ces parolles dist alain a rai
 mondin voiez le la celluy ancien qui est au plus prez du roy/et sachiez
 pour vray que cest le plus plain de mauuais malice qui soit en dix roy
 aulmes/et si veez la oliuier son filz qui ne poise pas mains vne once
Par ma foy sire cheualier dist raimondin vous en serez tantost ven
 ge se dieu plaist et a tant en laisse le parlet et sen vint deuant le roy en di
 sant telles parolles/ha hault sire et puissant roy dist raimondin il est bie
 verite que comune renomme e court par tongs pays que vostre court est si
 noble et si raisonnable quelle est droite fontaine de iustice et de raison et
 que nul ne vient a vostre court a q vo^s ne facez bone iustice et raisonna
 ble se lon le bon droit quil a/**P**ar foy sire cheualier dist le roy cest vray
 mais pour quoy le dides vous car ie la voudroie bien scauoir/**P**ar ma
 foy sire dist raimondin pour le vo^s faire a scauoir ie surz icy venu mais
 sire se il vous plait deuant que ie vous die vous me promettrez q vous
 me ferez toute raison et tendrez en droit/car ce que ie diray est en par
 tie pour vostre bien prouffit et honneur car roy qui est acompaigne de
 triste nest pas bien loge ne bien alleure/**P**ar ma foy dist le roy il est
 vray dides harhiement/car ie vous iure par tant que ie tiens de dieu q
 ie vous feray toute raison et iustice se lon le bon droit que vous aurez/
 et ce vous feray ie plainement et fut maintenant contre mon frere/**Q**ite
 dist raimondin cent mille mercis car vous dides cōe vaillant roy et preu
 domme/et pour ce fut le roy estably premierement pour tenit iustice et
 verite/

Noble et puissant roy dist raimondin il est bien verite que vng
 vostre predecesseur roy regna moult puissamment et vaillam
 ment ce fut au temps que iosselin du pont estoit ieune et ausi
 estoit alain de quemegnigant q sont cy presens de vostre face/**O**r auoit
 le roy que ie vous dis vng moult beau et noble ionnenceau de nepueu

Et pour lors auoit vng baron en ce pays appelle henry de leon qui fut frere alain qui cy est/ Par foy sire dist iosselin cest verite/ Et oultre plus celluy henry de leon occist le nepueu du roy vostre predecesseur en traïson et senfouyt hors du pays et oncques puis nen ouyt on aulcunes nouuelles/ Et lors le roy me donna toute sa terre quil auoit soutefaïde/ et a doncques le roy respondist nous auons assez ouy de ces materes/ mais laissez ce cheualier parfaire sa raison quil auoit commencee

Et ad ce respōdist raimondin Sire roy il a bien raison de emparler car plus auant luy enconuendra dire combien que ia il a failly a dire verite de ce quil dit que henry de leon occist le nepueu du roy en traïson car il sceut bien la querelle pour quoy ce fut ⁊ nest plus homme viuant qui veritablement sache le cas que luy car ceulx de son accord sont tous mors et dices luy que il en die la plaine verite tout hault sire se il vous plaist/ Et adonc quant iosselin entendit ce mot il fut moult esbahi/ et non pourtant il respondist en ceste maniere/ Sire cheualier estes vous venu en ce pays pour aduenir sur moy/ et raimondin luy respond apptemēt/ par foy faulx triste il ne deuine pas qui dist la plaine verite/ Lors dist de rechief au roy/ Sire il est bien verite q̄ henry de leon fut moult hardi cheualier courtois et bien mozignie et lamoient moult le roy et son nepueu et vsoit moult le roy par son conseil or estoit henry de leon celluy en qui il se fioit le plus/ Or aduint que plusieurs tristes q̄ lors estoient en la court du roy de quoy iosselin qui cy est estoit lung ⁊ fut le droit chief du meschief que pour lors ilz firent/ car ilz vindrēt au nepueu du roy et luy disdrēt en ceste maniere/ Damoiseau nous qui sommes icy sommes tous couroucez de vostre grant dommaige et honteuse perte/ Quant vous serez desherite de si noble pays cōe est le bon pays de bretaigne/ Et il leur respondist comment se pourroit ce faire/ Le roy n'aplustre heritier que moy/ En mon dieu dist iosselin que ueez la sachiez quil a fait son heritier de henry de leon et ie cros que il ait enchante et les barons du pays aussi/ car les lettres en sont ia passees et seellees de leurs seaulx avec le grant sel du roy/ Et tout ce affermerent par foy et par sermēt estre vray/ Par ma foy dist doncques le damoiseau

Jcy a moult grant inconueniēt se il est vray ce q̄ vous dictez/et iosselin
 et les aultres qui estoient de son accord luy iurerent de rechief q̄ il estoit
 vray et certain de quoy il commença a estre moult dou. ent/ Et quāt iosse
 lin vit que il pensoit bien acertes si luy va dire en ceste maniere/ se vo^s
 auez en vous tant de hardiēse que vous vous osez venger du tout que
 on vous fait nous y aid. rons tous/ Et lors leur dist quil en aucit bien
 le cueur et la voulente/ Lors dist iosselin oz vous allez donc armer et vo^s
 mettez en tel estat que on ne vous puisse congnoistre et nous vous adē
 dzons au dehors de la ville et vous menerons en tel lieu ou vous vo^s
 en pourrez bien venger a vostre aise/ Et il fist ainsi et retourna par de
 uers eulz pour ce faite/ Or noble et trespoussant roy ie ne quiers pl^o me
 celler puz que ie surs en court de droit et de iustice et que ie vois mon
 ennemy deuant moy/ car ie surs filz de henti de leon/ Adoncques furēt
 tous esbahis de ce mot mais tous le taierent et lors raimcndin reprint
 la parole et dist en ceste maniere.

Or roy mon pere auoit pris congie du roy et sen estoit alle en
 son pays et auoit aco. stume quil alloit tousiours au matin esba
 tre au bois qui ioint a la fortresse en disant ses heures tout seul
 et ce faulx triste q̄ voyez la et les cōplices ad menerēt le nepueu du roy et
 se mistrent en embuche et mon pere qui ne se donnoit garde vint a celle
 heure/ Et quāt iosselin lapperceut il dist au damoiseau/ Or est temps de
 vous venger car il est sans armes ne coulteau il ne vo^s peut e. chapper
 et aussi si nous vions quil vous soit besoing daide nous tous vo^s aide
 rons/ Et adoncques il sen partist deulz espriz de mal talent et sen vint
 vers henti mon pere lespee toute nue tenant par la poiznee et de lautre
 main par le millieu en luy escriant a mort a mort faulx triste et en ces pa
 rolles disant il cria faulx desle al de rechief et cuida fetir mon pere dessoc
 parmy le cozps mais de la paour quil eut il tressalst et celluy qui venoit
 de grant voulente ireuse et tant eschauffe de mal talent et de felonnie
 comme dieu le voulut/ car en ce nauoit il pas cuide faillier a lassuer/
 Et adoncques mon pere retourna vers celluy qui ainsi voulut sans cau
 le murtrir et luy sault sus et luy oste lespee des mains par grande force

Et il sen retourne aprez la course du cheuau et tire vng petit couste au
en ferit mon pere par la cuisse/mais il luy cuidoit biē anoir boute parmy
le corps/et adoncques quant mon pere se sentit feru et le sang degous-
ter par la plaie mon pere le ferit du pommeau de lespee en la temple
vng tresgrant coup a ce quil estoit fort et appert cheualier et la coffe es-
toit foible et mal seure et le pommeau de lespee estoit moult pesant et a-
doncques ladventure fut telle quil le tua a baz tout mort estendu sur la
terre et ce fist ainfi mon pere.

Et adoncques quant mon pere le vit gisir par terre et quil ne se
remouuoit point il luy descourrist le visaige/et lors il le cong-
neut et emmena en soy meismes moult grant dueil soy descon-
fortant et pensant qui auoit ce fait faire/Et il confidera en soy mesmes q
tel affaire ne luy venoit mie tant seulement du nepueu du roy/mais
pouoit venir dau'tre pour aucune mauuaise detraction de traïon/et ain-
fi aprez le fait il nosa oncques pl⁹ arresier au pays pour doubte du roy
et se traïst ou il aucit finance et la prist et sen alla en tel lieu ou il cōquesta
du pays assez/Et adoncques iosselin le faulx triste dist a ses compaignōs
et complices Et sommes nous venus a chief de nostre intention car le
nepueu du roy est mort et henti se il est tenu ne peut eschapper sans
mort oz ferons nous du roy a nostre guise et a nrē vouldr ne nous mou-
uons point tant quil soit eslongie et puz ferons vne biere de perches
et le courirons de ramonceaulx et rames de bois et le porterons des-
uers le roy en luy disant que henti de leon a occis son nepueu en traï-
son/haba noble roy ainfi et en la maniere le fist le faulx triste que voiez
la et se il dist que non ie presente mon gaige de luy faire congnoistre la
faulcete et mauuaise gorge de tout ce que iay deuant dit/Et pour ce fi-
te roy que ie vuelz que chūn congnoisse que ie ne fais pas cecy pour
auatice mais pour garder mon droit heritaige et pour esclargir la vilon-
nie et mauuaise traïson que le faulx triste et les complices firent a mon pe-
re pour le chasser dentout du roy et hors de son pays ie vous prie vail-
lant et noble roy se il vous plaist quil prenigne son filz oliuier et vng aul-
tre de ses plus prouchains amis et ie les combateray sans faillir au

xxx

regard du noble et iuste iugement de vostre court voire lung aprez la
tre/et en ceste parolle disant il ietta son gaige mais il ny eut qui mot res
pondist/Et quant alain et les enfans eurent ainsi ouy parler taimondin
tantost ilz le coururent baisier et embrasser de ioye et de pite quilz eurent
quant ilz oyrent ainsi piteusement parler du fait de la traïson.

Et adonc quāt le roy des bretons apperceut q nul ne respōdoit
mot a celle parolle ainsi racōptee en la presēce si a dit si hault
que chūn le pouoit ouyr/Iosselin estes vous sourt/Or vois ie
bien que le prouerbe que on dist cōmunement est vray que viel pechie
fait nouvelle vergongne/car ce cheualier estrāge vous apporte par ad
uis de pais vne nouvelle moult estrange et moult merue illeuse medicine
de long pais/Aduisez vous de respōdre car il vo^s en est biē besoings/A
donc iosselin luy respond Dite roy ie ne sups mie deshoiesmais celluy q
doibue respondre a telles choses/et aussi ie croy bien ql ne se fait que ga
ber/Et adoncques respondist taimondin/Le gabert faulx triste desloyal
tournera sur vous/Or vous requiers ie noble roy que vous me vueillez
tenir droit a vostre court et q vo^s en faces bonne iustice selon le droit et
la raison soit de moy ou de lui/Lozs dist le roy ne vous en doubtez car si
feray ie/Iosselin dist le roy il fault que vous respondez a ceste querelle
Adonc quant oliuier son filz ouyt ce que le roy disoit a son pere dist et
respondist ces parolles/Dite il a si grant paour quil tramble cest cheua
lier ie croy quil cuide prendre les grues en vollant/Par soy il faudra
bien ace quil vous adit/car mon pere est vray preudomme en to^s cas
et ie prens bataille ainsi cōme il la ordonne et vopez la mon gaige il se
ra bien fortune se il me peut desconfite et vng aultre de mon lignage q
ie essiray.

Dant le roy ouyt ceste parolle il fut moult couronce et respōdist
en ceste maniere/Ce nauienda ia en ma court tant q ie viuray
que vng seulcheualier combatte deux aultres pour vassal seul
pour vne mesmes querelle/et est grant honte a vous dauoit pense si tref
grant lachete en vostre cueur/et sachiez que vous ne me monstrez pas
par samblant que vostre pere ait bonne querelle et dicp ie vous donne

iounee a la requeste du cheualier de la bataille au iour quil luy plaira assigner/ Par soy dist raimondin il me plaist tout maintenant car iay mō harnois tout prest/ Et dieu vous vueille rendre le merite du loyal iugement que vous auez fait/ Lors oyssies grant murmure de toutes les gēs denuiron/ car tous diuoient veez la le pl⁹ vaillant cheualier q̄ no⁹ veissi on oncques en requerrant son droit/ mais qui en eut douleur alain de quemegnigant eut grant ioye alain et henty les filz lesquieulx disoient a raimondin/ Beau cousin ne vo⁹ esbabilles de riens du monde/ Prenez hardiement la bataille pour vous et pour nous deux contre ce faulx triste/ car nous aduendrons bien briefuemēt au plaisir de dieu a chief/ Beaulx seigneurs dist raimondin prenez bataille pour soy qui voudra car iauray ceste en ma part/ et ne doubtez point que ie nen vien ne a bon chief a laide de dieu et le bon droit que ie y ay/ et me loe du roy et de la bonne iustice et prie dieu quil len vueille meriter en son glorieux paradis.

Adementiers que la murmure estoit entre les gens et le roy de bretagne qui estoit moult laige et subtil pour ce que les parties estoient de hault lignage doubtant que aucun grant inconuenient nen peut aduenir entre eulx il enuoia soudainemēt fermer les portes affin que par icelles nul ne sailist ne entrast et les fist garder par bons gens darmes bien armez a descouuert/ et puyz traist son conseil a part et leur remonstra le fait et leur racompta au long la querelle/ adonc ilz conseillerent tout ce qui estoit affaire/ Lors retourna le roy en sa salle et fist on cōmandement de par luy sur paine de la hart que nul ne fut si hardi de sonner mot/ et adoncques dist le roy Or entendez beaulx seigneurs ceste querelle nest pas petite car cest pour la vie ou delhonneur a tousiours de vne partie/ Et sachiez q̄ ie ne doibz ne ne veulz refuser a faire droit en ma court/ Oliuier dist le roy voulez vous deffendre v^{re} pere de ceste traison/ sire dist il ouy certainement/ Adoncq le roy respondist les lices sont toutes prestes et appareillees/ et pour ce ie vous ordonne a demain la bataille/ Et sachiez se vous estes desconfy vo⁹ ne vostre pere ne eschapperez ia que vous ne soiez tous deux pendus et

aussi vostre aduerse partie se le cas luy aduenoit nen auroit ia mains De
 liurez vous et baillez ostages et tout le premier vostre pere demourra
 et a tant le fist mener par quatre cheualiers en vne forte et grosse tour/
 Lors dist a raimondin Dire cheualier baillez obstages/adonc se met a
 uant alain son oncle et ses deux filz et bien iusques a quinze cheualiers
 qui tous disirent a vne voix Dire nous le pleigeons/par soy dist le roy
 il souffist bien ne vous nentendrez ia prison/car ie scay bien que le che
 ualier neut pas fait ceste entreprise se il ne leut voulu acheuer/ainsi se
 departirent les parties de deuant le roy/Et raimondin sen va avec ses
 gens et son oncle et ses cousins a ses pauillons et le soir alla veiller en la
 maistresse eglise/et il fut moult grant espace de temps en deuotion et
 oliuier aussi vint en son hostel a grant foison de ceulz de son lignage et
 fist mettre a point son barnoyz et son cheuau/Et lende main au matin oy
 rent la messe et pups sen vont armer/Et adonc le roy et les haultz barons
 furent montez sur haultz eschafaulz enuiron les lices/et furent les gar
 des du chāp bien establies et pduement et les chaires assises a droit
 Et enuiron heure de prime vint raimondin a noble compaignie en chāp
 arme moult doucement et richement lescu au col la lance sur le faultre la
 coste darmes vestue brodee d'argent et d'asur et entra es lices monte
 sur vng grant destrier liart moult bien arme iusques a longle du piet fi
 comme pour gaige de bataille/et la fist reuerence au roy et a tous les
 barons/Par soy dist chascun il y a grant temps que nous ne vismes
 nul plus bel hōme en armes ne de plus belle contenāce/Celluy na pas
 oeuvre laissēe qui a tel homme a abesongnet/Et adoncques descendist
 raimondin de dessus le destrier aussi appertement cōme se il ne fut point
 arme et se assist en la chaire en attendant son aduersaire/Dz est il vray
 que grant temps aprez vint oliuier moult tresbien et noblement arme
 monte sur vng cheuau moult riche destrier et moult bien sembloit hom
 me de grant affaire et aussi estoit il/et si y venoit il iosselin son pere de uāt
 luy sur vng palefroy gris et fistent moult noblemēt la reuerence au roy
 comme ilz deurent/Moult sambloit ozes iosselin moult esbahy dont
 pour ce que chascū disoit que il auoit mauuaise cause/Aprez descendist
 oliuier moult vitemēt/Que vous feroye ozes long compte les saintes

euangilles furent appoztees ⁊ iura raimondin que iosselin auoit mauuai
se cause/et que il auoit faicte la traïson en la forme et maniere quil auoit
par auant declaree et aprez se agenoilla et baïsa les saindes euāgilles
et purys se rassist en la chaiere et aprez iosselin iura/mais pour laisser les
euangilles il chancela tellement quil ny peut oncques toucher/et aulli
oliuier qui bien scauoit comme il estoit iura lachement/et ce fait se ras-
sist en la chaiere et tantost cria vng herault a haulte voix de par le top
que nul ne fut si hardi qui parlast mot ne fist signe aucun q̄ nul des chā
pions peut entendre ne appercepuoir sur painne de labart/Et lors vvi
da chascun sa place fors tant seulement ceulx qui furent commis a gar
der le champ et iosselin/Et adoncques monta raimōdin a cheuau moult
legierement et prinst la lance et daultre part monta oliuier moult viste-
ment et prinst la lance au fer trenchant/Et adoncques cria vng herault
par trois fois/laissez aller vos cheuaux et faictes vostre deuoir .

¶ dist la vzaie histoire que quant le cry fut fait que raimondin
mist le bout de sa lance a terre et la coucha sur le col du destrier
et fist le signe de la croix par trois fois/et en ce faisant son enne
my lapperceut et fiert son cheuau des espozons quil auoit si a main cōme
a son desir et baïsse la lance et va ferir raimondin amy le pis auant quil
sen donnast garde moult rudement car a ce faire il mist toute sa force/
raimondin nen ploya oncques leschine et la lance oliuier froissa iusques
au poing et de la force du coup la lance raimondin chait a terre/¶ Da ha
triste dist raimondin tu ensuyus bien la tressaulce lignee dont tu es parti
mais ce ne te peut valoir/Et adonc prent le strier qui pendoit a larson de
sa selle lequel auoit trois pointes bien assetees chascune de sept pouz
de long/et au tourner aprez son coup que oliuier cuida faire il fezist sur
le bassinet qui fut moult dur et fort trempé et le compassist/¶ Lune des poin
tes coula aual et entrecouppa le bassinet ⁊ la visiere/Et aulli le coup qui
descendist de grant ramenee avec la force du bras de quoy il fut fetu
lung des clous de la maïsselle se rompist et raimondin tire fort a luy tel
lement que la visiere demouta pendant d'ung coste si que il eut le visai-
ge tout descouuert/et de ce sebahist moult oliuier et neantmoins il traist

lespee et fait biē contenance de cheualier q̄ petitement redoubtoit son ennemy/et en ce parti se combatirent fermement par grant espace et se entre donnerent moult de grans coups/et en la fin raimondin descendist a piet et prist la lance qui gisoit par terre et vint le grant pas vers son ennemy mortel lequel au mieulx quil pouoit se destournoit de luy et le faisoit aller aprez luy parmi le champ car il auoit cheuau si bien a main comme fil fut a son desir/ Et par telle maniere cuidoit lasser raimondin que il le faulsiſt arrester ou que la iournee se passast/mais raimondin saduise et vint a son cheuau qui estoit auant le chāp et prist le destrier a vne main et a lautre main la lance et sen vint pas pas vers son ennemy/ Et quant oliuier le vist venir et appercoit sa maniere si ne sceut comment ne en quelle maniere raimondin le vouloit assaillir et point son cheuau en sus sault et cuide venir hutter raimondin emmy le pis comme il auoit fait aultrefois par auant/mais raimondin luy ietta de rechief le destrier par grant hayz et atainct le cheuau au front de si grant force q̄ le gaufrain dacier fut effondze dedens la teste du cheuau qui par la force du coup couint aller a terre des iattes de derriere/ Et adoncques oliuier luy laisse le frain et le point des esporons et au dzesset que le cheuau fist raimondin le va ferir de la lance au coste tellement que il le porta par terre de lautre coste du destrier et demoura a oliuier bien demy piet du fer dedēs et fut la lance dedens le corps et auant quil se peut releuer raimondin le chargea si de coups quil ne se peut mouuoir/et luy erracha le bassinet de la teste par force et luy mist le genoul sur son nombzil et la main senestre au colet et tint en telle detresse quil ne se pouoit mouuoir

De ceste partie presente tient raimondin oliuier par longue espace de temps/et quant il vit que il fut au dessus il tira le coustel q̄ luy pendoit au destre et luy dist/ fault triste tends toy ou tu es mort/ Par ma foy dist oliuier/ iaime mieulx mourir par la main d'ung si vaillant cheualier comme vous estes que d'autre main/ Adoncques raimondin prist grant pitie de luy et luy demanda sur le peril de lame de luy se il scauoit riens de la traison que iosselin son pere auoit fait et il respondist que non et quil n'estoit mie encozes ne au temps que le temps

aduint et que combien que il pleut a dieu que fortune luy fut a present contraire si tenoit il encoze son pere pour preudome loyal et non coupable dicelluy fait/ Adonc quant raimondin qui scauoit bien le contraire louyt si fut moult doulent et le batist tant aux temples du poing atout le gantelet qui le fist si estourdi quil ne veoit ne oyoit ne ne scauoit chose que on luy fist/ Et adonc se leua raimondin et le prinist par les deux pies et le trainna iusques aux lices et puz le bouta hors ⁊ sen tourna ⁊ vint deuant le chafault du roy la visiere leuee en luy disant/ Dire ay ie fait mō deuoit car le iay plus riēs a faire ie luyz tout prestz de le faire au regard de vostre court et ordonnance/ Par foy dist le roy sire cheualier vous vous estes bien acquite/ Et adoncques commanda le roy que iosselin et son filz fussent pendus/ et ceulx a qui le roy le commanda vont tantost et sans delay saisir iosselin qui croit au roy piteusement mercys/ Et adoncques le roy luy va dire que il congneut la verite de la querelle et par aduenture il pourroit bien auoir grace

Orz dist iosselin Dire le cel' et ne vaultriens prenez vous pitie de moy sil vous plaist/ Certainement il fut en la forme que le cheualier le proposa/ et sach'ez que oliuier mon filz n'estoit pas encozes ne/ Par ma foy iosselin dist le roy cy a grant mauuaitie et fil neut pleut a dieu que vous en fussies pugnyen ce monde/ il ne vous eut pas tant laisse viure/ Et quant est de ma part vous ne fauldez pas a la pugnition/ Adoncques dist tout hault a ceulx qui estoient ordonnez q̄ tantost le pere et le filz fussent pendus/ Et adoncques se traist auant raimondin et dist au roy Dire ie vous mercie tant comme ie puz plus au monde de vostre bonne iustice et du droit que vous faides en v're court mais ie vous prie par pitie sire roy pour pitie et misericorde quil vous plaise a moy donner la vie d'oliuier/ car veu la vaillance de luy et aussi confidere quil na coulpe en la traïson ce seroit grāt dommaige de sa mort car encozes pourra il assez de bien faire/ Et quant est du pere pour ce que ie le voyz viel et foible de ma part sire roy se il vous plaist a luy faire grace ie vous en requiers de bon cueur pourtant que i'auoye mon heritage et les prouffis et fruidz quil a leue selon la mise de l'argent quil

en pourra auoir eu et que ce fut distribué pour fonder vne prieure & tenir les moynes dicelluy prieure selon la quantite de l'argent pour chāter a tousiours perpetuellement pour l'ame du nepueu du roy. Adoncq dist le roy a ses barons/Beaulx seigneurs veez ce grant .franchisé de chevalier qui prie que ie respite les ennemis de mort/mais par la foy q ie doibz à l'ame de mon pere iosselin ne son filz ne feront iamais traison et ne me chasseront homme nul de mon pays/et tantost les fist tous les deux pendre et tendist a raimondin sa terre/et luy donna auecq ce toute la terre de iosselin entieurement dont raimondin le mercia moult humblement et luy fist hommaige. Apres commença la feste a estre moult grande et tint le roy grant et noble court a tout homme/et estoit moult ioyeux de ce quil auoit recouute vng si noble homme en son pays mais pour neant sen eshouilloit car assez tost verra que raimondin nauoit gaires de vouente de demourer en bretaigne car moult luy tarde de teueoir melusine.

De ceste partie nous dist l'histoire que raimondin fut moult felloie du roy de bretaigne qui tint bien honnourable court pour la mort de luy & firent les barons de bretaigne moult grant ioye de sa venue et par especial alain son oncle et les deux enfans et ceulx de son lignage. Et adonc vint raimondin au roy et luy dist ainsi. Dire roy ie vous prie et supplie quil vous plaise de vous accorder que ie donne la baronnie de leon qui fut a henry mon pere a qui dieu face mercys a henry mon cousin si aura la terre le nom de son droiturier seigneur et vous le nom de vze hōe/car il est de la droite lignee. Par foy dist le roy sire puz quil vous plait il nous plait bien. Adonc appella le roy henry car il lamoit moult et luy dist le roy/henry recepuez le don de baronnie de leon que vostre cousin vous donne et men faictes hommaige et il le fist et en mercia moult le roy et raimondin. Et ce fait appella raimondin alain son cousin et luy dist ainsi. Beau cousin ie vous donne la terre que le roy ma donnee qui fut a iosselin du pont de leon et en faictes au roy hommaige/et il en mercia moult humblement a genoulx et en fist hommaige au roy qui len recept moult ioyusement/mais les barons

du pays commencerent adonc moult fort a murmurer et disoient/Par
ma foy ce cheualier nest mie venu en ce pays pour nulle conuoitise ne
auarice/mais seulement il a mis sa vie en tresgrande aduventure pour
conquerre son heritaige/Quant si tost sen est deffait il conuiet bien quil
ait grandes richesses ailleurs/Adoncques vint lancien cheualier a
raimondin et quant raimondin le vit il luy dist quil se deliurast de ce que
sa dame luy auoit commande/Et il luy respondi monseigneur pour ce
sups ie venu par deuers vous/Et adoncques presenta au roy de par sa
dame vne moult riche coupe doz ou il auoit moult de riches pierres
precieuses et donna aprez a tous les barons moult de riches iopaulz
dont chascun se merueilloit dont telles richesses venoient et disoient to^r
que il conuenoit que raimondin fut moult puissant et riche homme et
loz moult se refforcha la feste et auoient alain de quemegnigant et les
deux filz si tresgrant ioye que nul ne le scauroit bonnement exposer mais
encozes durant leur ioye eut de laultre part dueil du lignage du pont
de leon qui noublierent pas la mort de leur cousin ainsi comme orrez cy
aprez racompter/Et de ce plus pler se taist lhistoire quant a present et ne
parle plus de la feste et commence a parler de melusine comment elle se
gouernoit tant comme raimondin fut en ce voyage .

Lhistoire nous dist que entretant que raimondin fut en bretaig
ne melusine fist bastir la ville de lusignen et fonder le mur
sur vne roche et edificier fortes tours et dzues machicolles a
couuert dedens les murailles pour deffendre a couuert tous les archiers
autant par dehors comme par dedens et parfonds trenchers et bonnes
brayes bastirentre le bourc et le chasteau vne grosse tour de tuilles sar
razinoises a fort ciment et estoient les murs de la tour bien de .xvi. a .xx.
pies despes et la fist faire si haulte que les guesles qui estoient dedens
veoient bien de tous costez a venoit deuers la ville ou le fort/et establiss
trompes qui trompoient quant ilz veoient quelque apparostre/Et sachi
es bien que tous les trenchiers dentour le bourc furent curez la ou il es
toit besoing/comment encozes il est apparant/Et fist la dame nommer

celle tour la tour trompee/Or retourne a parler l'histoire du roy et raimondin et de la feste que chascun faisoit a raimondin .

De ceste partie nous dist l'histoire que moult fut grande la feste a nantes et moult honnoura le roy raimondin/et y fist on iouistes esquelles raimondin se porta moult vaillamment et y furent toutes les plus gentils dames du pays et prisoient la contenace de raimondin/et moult bien disoient quil estoit digne de tenir vng grant pays et moult se esbahissoient de la grande richesse quilz veoient entour raimondin de iour en iour/mais qui que fist feste de raimondin le chastellain darual qui fut nepueu de iosselin du pont de leon faisoit tout le contraire car il enuoya soudainement a tous les parens et proelmes et a tous les parens de iosselin/et leur faisoit assauoir comme la chose estoit allee et que ilz fussent a vng certain iour qui leur manda en vng certain recept quil auoit en la forest de guerende si estoit a lux/ Et quant ceulx ouyrent les nouvelles ilz furent moult doulens et se mistrent bien ensemble environ deuz cens hommes darmes de toutes pieces armez et sen vindrent tout secretement audit recept ou le chastellain les auoit mandez/ Et adoncq le chastellain le plus secretement quil peut sen partist de la court sans prendre congie du roy ne daultres barons/mais il laissa a la court trois de ses escuiers pour scauoir quel chemin raimondin tiendroit et qlz lanoncassent au recept dessusdit/et ilz respondirent que cy feroient ilz/ Et a tant se partist le chastellain et cheuacha tant quil vint au recept ou il trouua ceulx de son lignage quil auoit mande et leur compta toute la maniere de ladventure/et comment iosselin et son filz auoient este pendus et que ilz auoient en pensee de faire ou de le venger de raimondin qui auoit fait pourchasser cest annoy et a eulx a toujours fait si grant blasme et si grant honte ou de le laisser en ce parti/ Adoncq respondi pour tout le lignage vng moult estoutdi cheualier qni fut filz du cousin german iosselin/ Le chastellain nous voulons que vous sachiez que ain si ne demourra pas car nous tous dung accord et dune volente voulons mettre celluy a mort qui nous a fait celluy vitupere et deshonneur

Par foy adonc va dire le chastelain oz tiens ie bien employe lonneur que iosselin mon oncle vous a fait au temps passe et ie vous metteray tã tost en lieu ou nous pourrons bien acomplir nostre volente de celluy qui telle honte nous a fait/car quelque coste quil saille du pays de bretaigne il ne nous peut par voye eschapper/car nous y auons bonnes espies qui le nous viendront noncer quant temps en sera/Et ilz responderent tous a vne voix/Benoit soiez vous et sachiez quoy quil en doibue aduenir ceste entreprinse sera acheuee et occirons le faulx cheualier qui ce dommaige et ceste honte nous a fait/si le taitz l'histoire de plus en parler et commence a parler du roy et de raimondin et comment raimondin sen partist moult honnourablement du roy et de toute sa baronnie et sen vint en la forteresse qui fut a henry de leon son pere quil auoit ja donnee a henry son cousin .

L'histoire nous dist que la feste dura bien par quinze iours ou plus/Le roy des bretons et sa baronnie firent a raimondin tant donneur que ie ne le vous pourroie racompter/et a tant me tairay den plus parler pour abregier car ce me seroit longue chose et parleray de raimondin qui prinist congie du roy et de ses barons et mercy moult humblement le roy de sa bonne iustice quil luy auoit faide en sa noble court et sen partist moult honnourablement deulx tous/Et sachiez que le roy et plusieurs des barons furent moult doulens de sa departie et ainsi sen partist raimondin du roy et avecq luy alain son oncle et ses deux enfans cheualiers et ceulx de son lignage et vont moult fort cheuachant vers leon/mais il est vray que l'ancien cheualier sen estoit ia parti deuant et auoit fait tendre tentes et pauillons et toutes aultres choses ordonner comme mestier estoit/Et adoncques raimondin son oncle et ses deux enfans et les plus prouchains de son lignage se logerent au chasteau et les aultres au bourc et fut la feste moult grande et donna raimondin a tous les barons qui la estoient de moult riches dons mais le peuple du pays sceut que celluy qui estoit filz de leur propre seigneur estoit venu si en furent moult ioyeulx et luy fistent moult de

beaulx prezens selon l'usage du pays comme de vins de bestiaux de poisson de foin d'auaine et moult de aultres choses et estoient moult ioyeux puz que il ne plaisoit a raimondin de demourer ne de tenir la terre quilz estoient eschous en la dicte lignee de leur seigneur pour ce quilz estoient hors de la subiection de la lignee de iosselin. Adonc raimondin les mercia moult gracieusement de leurs prezens et leur pria et comanda quilz fussent tous bons et leaulx subiectz a henry a qui il auoit donne la terre. Et ilz luy disoient que si feroient ilz. Et se taisit l'histoire de plus parler en auant de luy et commence a parler des espies qui la estoient meismes en aiguet dont l'un se partist et sen alla vers le recept ou le chasteelain de darual et le lignage de iosselin estoient tous prestz. Et lors les deux aultres espies demourerent pour scauoir quel chemin raimondin tiendroit.

En ceste partie no⁹ dist l'histoire que raimondin se partist de ceulx de son lignage de leon et sen vint a quemigniant et la senforcha la feste moult fort et apres la feste raimondin vult la prendre congie de tout son lignage/mais ilz mistrent le plus grant remede quilz peurent affin quil demourast encozes huit iours et oultre la vouleue/mais non obstant il faisoit le plus bonnement leur plaisir quil pouoit/et en ce temps pendant vint a henry le filz de son oncle alain vng homme qui luy dist que en trespasant par emprez le recept dessusdit ou estoit le chasteelain darual a bie⁹ deux cens homes darmes il auoit entendu par aucuns des varles dicelluy chasteelain que ilz attendoient gens a qui ilz ne vouloient point de bien/mais il ne luy auoit pas descouvert qui ilz aguessoient et tous ces affaires compta il a henry. Et quant henry entendist il prinist tantost vng de ses escuiers et lenuoya vers le lieu auoir que cessoit. Et celluy qui fut moult diliget fist tant quil en congneut la plus grant partie et quele quantite ilz estoient et tantost retourna a henry et luy compta ce qui auoit trouue et qui estoient bien de cinq a six cens combatans/et ces nouvelles ouyes par henry il deffendist au messagier moult expressement qui nen parlast a personne et tantost appella son frere alain et aucuns aultres des plus notables de son lignage et leur compta tout cest affaire

Par foÿ disoient ilz nous ne scauons que penser que ilz tendent a faire
finon que ilz se voulsissent venger de raimondin nre coufm ou nous mou
uoit guerre sur ceste querelle et touteffoÿs il est bon dÿ pourueoir de re
mede et mandons tous nos amis et nous tenons secretement en samble
et verrons quelle fin ilz se font affin que se ilz venoient vers nous ne sur
nous que ilz ne nous trouuent a descouuert et aussi se raimondin se part
quil ne soit pas surprins deulx/et se ilz ont entencion de luy mal faite ce
nest que de luy oster la vie/Par foÿ disoient les aultres cest verite/Or
deliurons nous de faire nostre mandement si brief et si celleement que
on ne le sache que le mains que nous pourrons et ainsi le firent ilz et eu
rent dedens le second iour insques a quatre cens hommes darmes que
de leur lignage que de leurs aliez avecques eulx/et les firent loger en
vng bois ou moult peu de gens le sceurent/Or aduint que raimondin
ne vult plus demouter et prinst congie de alain son oncle qui demoura a
quemegnigant moult doulent de sa departie/et les deux enfans le con
uoierent a bien grant foison de leur lignage/et comment quil fut ilz ne
le voulurent oncques laisser aller et faisoient tousiours leurs gens traire
arriere sur coste/et cheuaucherēt tant qlz approucherēt a vne lieue prez
de la forestz ou le recept du chastellain estoit qui par ses espies sceut leur
venue et le dist a ses parens en ceste maniere/Or verra on qui oncques
ama iosselin ne oliuier son filz il le deura bien monstret icy pour venger
leur mort/car icy pouons a ce coup mettre a mort tout le lignage dicel
luy et luy avec qui nous a fait telle honte et aux nostres/Et ceulx luy res
pondirent que ia piet nen eschappera quilz ne soient tous mors/mais
ainsi cōme le prouerbe dist tel cuide venger sa honte qui lactoit car ainsi
fut il du chastellain et de ses parens/et ce temps pendant vint le cheua
liet ancien a raimondin et luy dist en ceste maniere/Or il vous est biē
mestier q̄ vous cheuachez par ceste forest tout arme vous et vos gens
par ordonnance/car le lignage de iosselin q̄ vous auez destruid ne vous
aime pas si poultiēt a vous et vre cōpaignie porter domaige se ilz vo
trouuoient des garnis et le cueur me dist que nous les trouuerons assez
tost/et ia estoient armez alain et henry et tout son lignaige et auoient en
uoie to^r leurs gēs de uāt en embuche au mains a demp lieue du recept

Donc quant raimondin eut fait armer les gens et eut mis le panon a vent et veoit que ceulx de son lignage estoient tous armez si ne sceut q penser/et aussi les aultres ne sceurent pas pour quoy raimondin et les gens se estoient armez/mais ilz luy disoient tantost toute la verite et comment ilz auoient ia e nuioe deuāt quatre cens bassines pour le garder de leurs ennemis Par soy dist raimondin courtoisie ne doit pas estre mise en oubli ne elle ne sera mie dieu auant au temps adueuir se vo^r auez le besoing de moy et en ce parti cheuaucherent tant quilz entrerent en la foress et faisoit moult beau veoir raimondin cheuaucher deuant le baston au poing mettant les gens en ordonnance et tant se taisit l'histoire de luy et parle du chasteilain et de ses parens et quilz firent.

L'histoire nous dist que le chasteilain estoit en son recept et attendoit le pie qui auoit dernièrement e nuioe assauoit moult quant raimondin enterroit en la foress et il exploita tant quil vit aproucher raimondin/ Lors retourna au recept et dist au chasteilain/ Si re voiez le cy venir/ Et quant le chasteilain l'entendist si esclia a haulte voix a cheua qui oncques aima iosselin du pont de leon et oliuier son filz si me supuez/ Adonc monta chascun a cheua et furent tant acueuz quilz furent bien huyt cens combatans et se misrent a chemin parmi la foress alencontre de raimondin et passerent par deuant lembuche que henry et ses proemes auoient e nuioe et les laisserent passer sans eulx descouuir/ et puis se misrent apres eulx en chemin et ceulx cheuaucherent tant quilz encontrerent raimondin et sa route/mais quant ilz les virent en cheuauchant tous armez en ordonnance si furent tous esbahis et touteffois nauoit en celle premiere route que les varles et enuiron cet hommes darmes et leur esclioient a mort a mort mal acointees celluy qui no^r a fait la honte et le dommage de iosselin nostre cousin/ Et quant ceulx l'entendirent si se mettent a part et font sonner leurs trompettes/ et ceulx leur coururent sus et firent moult grant dommage aux gens de raimondin auant que raimondin y peult arriuer lequel cheuachoit de tire a destroy tant que le cheua pouoit courre et se fiert entre ses ennemis la lance bailee/ et porta le premier que il rencontra par terre

et puystrait lepee et fiert a tort et a trauers a desite et a fenestre et por
te a les ennemis moult de dommaige/mais quant le chastellain le vit il
fut moult doulent/et adoncques le monstra a trois de ses cousins ger
mains/voiez vous le cheualier qui a fait la honte a tout nostre lignage
se nous estions deliurez de celluy le remanant ne pourroit gaires du
rer contre nous/Adonc poingnent a luy tous quatre leurs cheuauz les
lances baillees les deux furent sur la comble de lescu et les aultres deux
sur la coupe du bassinet/et tant le fierent rudement que ilz tuerent luy
et son cheuau par terre et sen passerent oultre/mais quant il vit quil estoit
abbatu et luy et son cheuau/il point tantost comme courouce le cheuau
des espozons et le cheuau qui fut fort et vitte se remet sus les genoux et
aprez ressalt sur ses pies legierement q'onques nen perdist les estriers
ne lepee de la main/Et adoncques se tourna sus le chastelain et le fiert
de lepee sur le bassinet si rudement a ce que le bras fut fort et lepee pe
sante quil fut si estourdi quil perdist les deux estriers et luy va voler les
pee hors de la main/et en passant le hurta de lespaulle tellement quil le
fist tomber de dessus le cheuau a terre/et en celluy point la presse des
gens commença a venir si grande quil fut tout deffouille des pies des
gens et des cheuauz/Lors commença la bataille grande et fiere et y
eut grant dommaige dune coste et daultre/Et adonc est venu lancien che
ualier henty et alain par la meslee/la eut grant meslee et moult aspre/la
fait raimondin moultz grans faitz darmes et de dommaige a les enne
mis/mais le chastellain est hors de la presse et luy ont rendu les gens
vng fort cheuau et il monte sus/la se refforcha moult la bataille et quant
les gens le virent remonte ilz prindrent grant cueur en eulz et se com
batirent moult asprement/et en y eut moult de mors dune part et dault
re/Et sachiez que raimondin et les gens soustenoient grans faitz/car
ladueze partie estoit moult forte et moult bien se combatirent et vaillam
ment/mais lembuche de henty leur vint par derriere/et les assaillirent
de tous costez que ilz ne sceurent que faire ne ilz ne se peurent deffendre
ne ilz ne pouoient souyr/Et adonc fut pris le chastellain et fut rendu a
raimondin qui le commanda a garder a lancien cheualier et a quarante
de les hommes/et furent tous les aultres pris et mors en peu deure/

Et ce fait sen vindrent au recept ⁊ dist raimondin a les patens/Or seig
neurs ie vo⁹ doibz bien aimer ⁊ gracier du noble secours q̄ vo⁹ mauez
fait en ceste iournee/Et ie scay bien de vray q̄ se neust este laide de dieu
et de vous que ce triste meut mis a mort en traïson/Or regardons quil
est bon de faire/Par foÿ dist henry sire faictes en v^{re} voulente ie vous
diray dist raimondin que nous ferons faisons prendre tous ceulx q̄ sont
du lignage iosselin enuironce recept et le chastellain et les aultres en
uoions au roy des bretons pour telmoingner la traïson quil nous a faite
si en prendra telle pugnitou q̄ luy plaira/Par foÿ distorent ilz tous
vous dictes tresbien sire/adonc furent cerchez tous les prisonniers ⁊ fu
rent pend⁹ aux fenestres ⁊ aux hups tout en lenuiron du recept et tous
ceulx qui estoient du lignage iosselin et le chastellain liez et les enuoya
par alain acompaigne de trois cens hommes darmes a vannes par de
uers le roy qui la estoit retrait/et luy presenta alain le chastellain de
darual tout le premier et tous les autres aprez/et luy racompta alain
toute ladueuture et luy dist cōment raimondin se recommādoit moult de
fois a sa bonne grace/et quil ne luy voulüst desplaire se il auoit pris ven
gance de les ennemis qui lauoient voulu destruire et muttrir en traïson
et quil luy enuoioit le chastellain et les autres pour scauoir la verite du
fait et q̄ en prist la pugnitou a sa volēte/⁊ cōment dist le roy chastelain
fustes vo⁹ si hardi de faire tel oultraige ne telle detraction pour la raison
nable iustice que nous auons fait faire en nostre royaume veu et confi
dere la grant traïson que iosselin ⁊ vostre oncle a congneu quil auoit fait
Par dieu dist le roy vous en fustes moult oultrecuide et cest bien a droit
se il vo⁹ en est mal aduenue/A noble roy dist le chastellain prengne vo⁹
pitié de moy car la grant douleur que iauoye de la deshōneur q̄ raimon
din auoit fait a nostre lignage le ma ainsi fait faire .

Par foÿ dist le roy cest mauuaïse cōpaignie q̄ de triste il fait bō
fermet lestable auāt q̄ les cheuaux soient petd⁹ ie vueil biē q̄
vo⁹ sachez q̄ iamais ne voudrez occire gentil ne noble hōme
en traïson car iamais ne mēgeray tant q̄ vo⁹ soiez pendu avec v^{re} oncle
car vous luy tiendrez cōpaignie ⁊ to⁹ ceulx q̄ sont avec vo⁹/Et adoncq

le roy fist prendre tous ceulz de la route et furent pendus/et enuoia le chasteillon a nantes et la il fut pendu empzez iosselin son oncle ⁊ oliuier son cousin/ Et ainsi garda bien le roy des bretons iustice en son temps et se taist l'histoire quat a present den plus parler et retourne a raimondin et a les parens

R dist l'histoire que quant alain fut retourne a raimondin au recept et qui luy eut compte et aux aultres ce q le roy auoit fait ilz disoient que le roy auoit fait vaillāment et cōme hōme vaillant et loyal iusticier/ Adoncques appella raimondin henry alain et les nultres de son lignage et dist a henry et alain en ceste maniere/ Beaulz cousins ie vous enioindz que vous faces fonder vne prieure de la trinite de huit moynes et de la bien renter a chanter a tousiours mais pour lame de mon pere et du nepueu du roy et pour ceulz qui sont trespassez de celle folle entreprinse et ilz disoient que si feroient ilz/ et leur pria raimondin que ilz le recommandassent au roy de bretaigne et aux barons ⁊ a alain leur pere/ Et lors il prist congie deulz ⁊ ilz furent moult doulens de son departement et aussi de ce quil ne les laissa plus auant aller/ Et sachies que au departir menerent les deux freres moult grant douleur ⁊ entretant il couuint que ilz sen departissent et a tant sen retournerēt vers que megnigant ⁊ raimondin sen vint a guetende la ou il fut moult festoie et moult chierement tenu/ Et a tant se taist l'histoire de plus parler de luy pour le present et retourne a parler comment henry et alain prindrent congie de leur lignage ⁊ reuindrent a leur pere.

L'histoire dist que henry et alain prindrent congie de leur lignage et vindrent a leur pere et compterent toute ladventure du chasteillon/ et comment sen estoient partis de leur cousin et comment il leur auoit enioind de fonder la prieure/ Par soy dist alain oz est bien le pays deliure du lignage de iosselin dieu ait des ames mercis cō bien quilz ne nous amassent oncques/ Or beaulz enfans ie vous diray q vous ferez Tout premierement vous irez au roy et luy reuerrez quil vo⁹ donne place pour edifier la prieure ⁊ luy dites la maniere coment vostre cousin le vo⁹ a enioind et ie croy quil vo⁹ en dira bōne responce

Et ilz luy respondirent que cy feroient ilz/et a tant se pattirent de leur pere et tant cheuaucherēt que ilz vindrent a vannes et trouuerent q̄ le roy estoit parti et estoit alle a luffinon pour soy esbatte et desdure a la chasse/Et adonc ilz monterent a cheuau et vindrent au port et passerēt et entrerent en la foze et cheuaucherent tant quilz vindrent au chaste au et trouuerent que le roy estoit alle au parc chasser et les deux freres vont apres et trouuerent le roy dessoubz vng grant arbre sus vng eslang ou il attendoit le chert que les chiens chassoient/Adonc les deux freres se traitent a patt pour ce qlz ne le voloient pas desfourber au roy a veoir son deduit qui les apperceut bien/et leur en sceut moult bon gre/et ne demoura gueres que le cerf est venu qui se va ferir en lestang/et la fut pris par force de chiens/et fut tire hors de leaue et fut faicte la curee et donne le droit aux chiens/Lors se traitent alan et henri par deuers le roy et le saluerent moult hōnorablement/et firent bien le messaige que raimondin leur cousin leur auoit en charge/et adonc le roy les biē veigna et moult leur enquist de lestat de raimondin et ilz luy disiret ce quilz en auoient veu/et puz luy racompterēt cōment il leur auoit enioinct de fonder et parfaire vne prieure de huit moynes et de les tenter pour chanter pour lame dunepueu du roy et pour lame de henry son pere et pour toutes les autres qui auoient receu mort pour celle querelle/et aussi cōment ilz luy priaissent de par luy quil leur voulsit donner place pour fonder la dce prieure/Par soy dist le roy la requeste est moult raisonnable et tout maintenant ie vous meneray au lieu ou ie veulz q̄lle soit fondee/Adonc ilz saillirent de la garene et vindrent tout selon le mur au bout du clos/et adonc dist le roy/Beaulx seigneurs faictez icy fonder vne prieure etprenez tant de place comme vous voudrez et ie vous habandonne la foze pour y prendre le boys a charpentier/et quant les moynes y seront establis ie leur en donne pour leur vser et a tous leurs adherens et habitans et leur habandonne le pelcher en la mer qui est prez de ceste place a vng quart de lieue et de prendre en la foze oyleaulx et sauuaigrie pour leur viure et de leur hostel et si leur donne toutes les terres arables qui cy sont enuiron a demy lieue et de tout ce leur fist bonnes lres et de ces choses les vont mercier moult humblement les deux freres et

font tantost venir maçons et charpentiers et font en peu de temps leglise et la prieure acheuer et y mistent moynes blancs iusques a huyt personnes religieuses q̄ portent en leur habits diuers vne croix azurme et les renterent bien pour leur viure bien aisement et encozes y est/et a tant se taist l'histoire du roy des bretons et des deux freres et commence a parler de raimondin et comment il se gouerna de puzs.

¶ Ceste partie nous tesmoigne que tant demoura raimondin en la terre de guerende quil mist a accord aucuns barons q̄ estoient ensamble long temps auoit en grans dissensions et fist tant quilz furent bons amis ensamble et que le pays fut bien en paix et a tant prinist congie des barons et du peuple qui furent fort doulens de la departie/et tant cheuaucha que il vint en la terre de portou la ou il trouua grant foison de haultz forests non habitees/et en aucuns lieux auoit grant foison de sauuaignie comme cerfs biches dains et porcs et autres bestes allez et en dautres lieux grant foison plainnes moult belles prairies et riuieres/Par soy dist raimondin cest grant dommaige que en ce pays ne habite de peuple car moult est grasse la contree et en plusieurs lieux sur la ripuiere y auoit moult belles places non habitees lesquelles a son aduis fussent moult pourfitables se elles fussent bien entretenees/Et tant cheuaucha raimondin q̄ il vint en vne ancienne abbaye moult grande et grosse qui estoit appelee maillieres/et auoit a compter labbe cent moynes sans les couuers/et la se herberga raimondin par la grant plaisir que il prist en ce lieu par trois iours et trois nuictz/Et y donna raimondin de moult beaultz ioyaulx et puzs sen partist et sen vint cheuauchant tant quil approucha lufignen et premier apperceut la tour troppee et le bourc/et lors il ne cuida pas estre la ou il estoit/car il mesconnoissoit le lieu pour la tour et pour le bourc qui y furent faictz depuzs q̄ estoit parti et moult se esmerueilla quant il ouyt les trompettes de la tour tromper.

De ceste partie nous dist l'histoire q̄ quāt raimondin vint au dessus
 de lufignen et il apperceut le bourc q̄ estoit clos de haultz murs
 et grosses tours drues ⁊ les fossez bien parsons tous taillez de
 pierre de taille et vit la tour qui estoit grosse et entre le fort et le bourc et
 qui le surmonte de haulteur plus d'une lance et pouyt les trompettes de
 plus en plus/quant ilz apperceuoient les gens q̄ venoient avec raimon
 din eulx spacier et esbatte/cōment dist raimondin a l'ancien cheualier q̄
 peut cecy estre/il me sambloit ozes que i'auoie failly de venir a lufignen
 et encozes me le samble il/Adonc cōmenca l'ancien cheualier a rire/Et
 raimondin luy va dire /cōment fire cheualier truffez vo⁹ de moy ie vo⁹
 dis pout certai q̄ se ne fut la tour ⁊ le bourc q̄ ie vois ie cuidasse estre a lu
 fignen/Par soy dist le cheualier ancien tantost vo⁹ vo⁹ p poutrez trou
 uer se dieu plaist a grant ioye/Or vous diray ie des queux des varles et
 des somniers qui estoient allez deuant ⁊ auoient anonce la venue de rai
 mondin a melusine/cōbien quelle les creut bien elle nen fist point de sam
 blant que tantost elle fist appareiller et appzeffer tout le peuple et les fist
 aller alencontre de raimondin/et elle meimes y alla a grant foison de da
 mes ⁊ damoiselles cheualiers et escuiers montez ⁊ artoiez moult hōnou
 rablement/Adonc raimondin regarda deuant soy et voyt arriuer les ges
 du font de la vallee venans et saillans deux a deux par ordonnance si se es
 merueilla moult/et quant ilz approucherent si esclerent tous a vne voix
 ha ha bien soiez vous venu monseigneur/Et adonc congneut raimon
 din plusieurs de ceulx qui le bienueignerent et leur demanda/Beaulx
 seigneurs dont venez vous/monseigneur disdrent ilz nous venons de
 lufignē dist raimondin y a il gaires dicy/par soy mōseigneur ditēt ilz q̄
 apperceurēt bien q̄l mecongnoissoit le lieu ou le bourc et la tour q̄ y estoi
 ent faitz depuys son departemēt dudit lieu monseigneur vo⁹ ne le cog
 noilles pourtant q̄ ma dame a cy fait faire ce bourc et celle tour de puy
 que vous vous en partistes et voiez la cha ou elle vient alencontre de
 vous/Adonc fut raimondin esbahi et ne dist pas tant quil pensoit mais
 quant il luy souuint quelle auoit fait le fort de lufignen ⁊ le chasteau en
 si peu de temps il ne se donna pl⁹ de merueilles/Et a tant vint melusine
 qui moult doulcemēt le bienueigna et le receipt moult honnour ablemēt

en disant en ceste maniere/ Monseigneur ie suis moult ioyeuse de ce que vous auez si bien besongne et si honnorablement en vostre voyage/ car on ma ia tout dit et compte/ Et raimondin luy respond ma dame cest dieu mercis et vous/ En parlant de ces choses ilz artiuèrent a lufignen et descendirent/ et fut la feste moult grande et dura bien huit iours et y estoit le conte de forestz qui moult bien veigna raimondin son frere/ Et apres la feste se partirent de lufignen et vindrent a poetiers par deuers le conte qui moult les bienueigna/ Et adonc il demanda a raimondin ou il auoit si longuement este/ et il luy recorda toute son aduerture ⁊ a brief parler le conte bertrand en fut bien ioyeux et ce fait prindrent les frēs congie de luy/ Et lors lung sen alla en forestz et raimondin a lufignen ou melusine le receut moult liement/ et estoit pour lors la dame encainte et porta son terme et acoucha en son temps du second enfant qui fut vng filz et eut nom en baptesme edon/ et eut vne ozeille sans comparati on plus grande que laultre/ mais de tous aultres membres il estoit bel a grant deuisse et estoit moult bien forme/ Et celluy edon eut puis espouse la fille au conte de la marche et en fut conte/ Et a tant se taisist l'histoire a parler de lenfant et parle de raimondin et melusine plus auant

L'histoire nous dist ⁊ certifie que la dame eut ieu son terme ⁊ quel le fut releuee la feste fut moult grande et y eut moult grant foison de nobles gens ⁊ se partist la feste moult honnorablement et en celle annee fist la dame faire le chaste au et bourc dannelle et fist faire vvaumont et meruant et puis fist faire le bourc et la tour de saint maissent et comença labbaye et faisoit moult de biens aux poutes gens .

Et au second an apres eut vng filz qui eut nom guion ⁊ fut moult bel enfant/ mais il eut vng oeil plus hault que laultre/ et sachi es que melusine auoit tousiours si bonnes nourrices et estoit si treslongneuse de ses enfans quilz croissoient et amendoient si treffort que chacun q les veoit sen donnoit grans merueilles/ Et en celluy temps fist fonder melusine nobles lieux par le pays quilz auoient es mettes de la conte de portou et duchie de guienne elle fist le chasteau et le bourc de

partenay si fort et si bel que ce fut sans cōparation puyz fonda les tours de la rochebelle et le chasteau et cōmenca de la ville vne partie et auoit vne grosse tour a trois lieues que iulius cesar fist faire et lappelloit on la tour des anglois pour ce que iuli⁹ cesar porroit laigle en sa baniere comme empereur/Celle tour fist la dame enuironner de fortes tours et grosses et fors murs : la fist nōmer le chasteau aiglon/Et depuis ediffia pons en poitou et saintes qui pour lors estoit nōme linges/et puyz fist tellemont et tallomondois et moult daultres villes et fortresses et acquist tāt raimondin en bretaigne en guienne et galcongne q̄l n̄y auoit prince nul qui marchast a luy et q̄ ne le doubtast a couroucer .

Après porta melusine le quart enfant et sen deliura a terme et eut nom anthoine/nul pl⁹ bel enfant ne fut veu mais au naistre il apporta en la ioue vng gr̄if de lyon de quoy moult furent ceulz qui le visirentelbabys .

Y nous dist l'histoire que le septiesme an apres melusine porta le quint enfant et sen deliura a terme et eut nom regnauld/nul pl⁹ bel enfant ne pouoit on veoir mais au naistre il n'apporta que vng oeil sur terre/mais il en veoit si cler q̄l veoit venir sur mer la nef ou par terre aultre chose de trois veues q̄ montent biē .xxi.lieue/celluy fut doulx et courtoys si cōme vo⁹ orrez en l'histoire cy apres .

L'histoire no⁹ dist q̄ le huitiesme an melusine enfanta le fiziesme enfant q̄ fut vng filz et eut nō geuffroy et au naistre il apporta sur terre vng gr̄at dent q̄ luy sailloit de la bouche pl⁹ dung pouce nōme geuffroy au gr̄at dent/et celluy fut moult gr̄at hault et bien forme et fut fort a merueilles hardy et cruel et tant q̄ chūn le doubtoit quant il fut en aage q̄ en oyoit parler/il fist en son temps moult de merueilles ain si cōme orrez cy apres en l'histoire .

L'histoire dist q̄ la neuuesme annee melusine enfanta vng filz ce fut le septiesme et eut nom froimond q̄ fut assez beau/mais il eut au naistre sur le nez vne petite tache vellue ain si cōme se ce fut la peau dune talpe ou dung fouant/et fut en son temps moult deuot et fut puyz par le comun accord de son pere et de sa mere fait moigne de mail lieres dont vous orrez cy apres en l'histoire .

En ceste partie no^r dist l'histoire que melusine demoura enuiron
deux ans sans porter/mais il fut vray q^e la onzieme annee elle
porta vng filz qui fut le huitieme et fut moult grant a meueil
les car il appozta au naistre trois yeulz sur terre lung desquelz eut au
front et fut si cruel et si mauuais quil occist auant quil eut quatre ans deux
nourrices/et de cestuy cy maint l'histoire et coment il fut mort et enterre
au moustier neuf a poetiers .

Et dist la vraye histoire q^e tant nourrist melusine les enfans q^e vzi
an q^e fut le premier ne eut que lque .xviii.ans et fut moult grant et
moult bel et fort a merueilles et faisoit moult de force et despartie
et le plaignoit chün de ce q^el auoit si estrange visaige/car il auoit court et
large lung des yeulz rouge et laultre tout pers et les oreilles si tresgra
des come les mamelles d'ung van/et odon son frere auoit .xvii.ans et gu
on .xvi. et amoient lung laultre vrian et guion et estoit guion si vifte et si
mauuais/et si appert que tous ceulz q^e le veioient sen donnoient grant mer
ueilles/et tousiours sentre tenoient vrian et guion et les amoient to^r les
nobles du pays et les enfans lung laultre tant quilz ne pouoient pl^r et
faisoient souuent faitz darmes en icustes en tournois et en becheris/Or ad
uint q^e en celluy temps deux cheualiers poeteuins vindrent de iherusa
lem et comptereint les nouvelles par le pays q^e le souldan de damas auoit
assiege le roy de chypre en la cite de samagelle et q^e il le tenoit en moult
grant destresse et nauoit celluy roy de heritier q^e vne seule fille laq^elle estoit
moult belle/et furent tant portees ces nouvelles par le pays q^e vrian le
seut et adonc il dist a son frere guion/Par ma foy beau frere ce seroit grant
aulmosne de secourir celluy roy encontre les sarrazins/nous sommes ia
huit enfans masses la terre de nre pere ne demoura pas sans heritier po
se q^e de no^r ne fut riens dont pour telle cause no^r deuons tant pl^r pener de
voiajer pour acq^rir honneur/p^r foy dist guion vo^r dcès verite mais pour
quoy le dcès vo^r/car voiez moy cy prest a faite ce q^el vo^r plaira/p^r foy
dist vria vous dcès bien/or madons les deux cheualiers q^e sont ven^r du
saint voiage d'oultre mer et enquerons pl^r auant la verite de cest affaire
Et adoncques manderet les deux cheualiers q^e vindrent moult liement
et quat ilz furent ven^r les deux enfans les bienueigneret moult amiable

ment/et apres leur cōmencētent a enquerir la maniere de leur voyage
des vsages ⁊ des manieres du pays ou ilz auoient este ⁊ ilz leur en dis-
drēt la plaine verite/Par soy dist vrian nous auons entendu q vous a
uez passe par vne ylle ou il y a vng roy cristien qui est moult oppresse
d'ung souldan des sarrazins/si nous merueillons que vous ne demou-
rastes en la guerre avec le roy cristien pour luy aidier ⁊ conforter vous
qui estes renommez si vaillans cheualiers ace ql nous samble q to^s bons
cristiens sont tenus de aidier lung lautre contre les mescreans et aussi ce
nous samble grant aulmosne de les reconforter en celle necessite./Ad ce
responderēt les deux cheualiers/p soy damoiseau no^s voulons bien que
vous sachiez qe nous eussions veu la voye cōment nous eussions peu
entrer en la ville sans estre mors ou prins nous y feussions moult volē
tiers entre et eussions attendu ladventure avecq le roy de chippre
teile que dieu le no^s eut voulu enuoier/et vous scauez q deux cheualeirs
ne pourroiet mie porter le faitz contre biē.lx.ou.iiii.vingz mille sarrazis
et ce fut la cause q nous desfournā d'y aller/cat vo^s deuez biē scauoir q
celluy est biē fol q souffle cōtre le vent pour le cuidier faire taire ⁊ surmon-
ter/Par soy dist vrian vze exculacion est bonne et iuste/mais dcēs moy
le gens q auroient pouoir de mener de .xxii. a .xxv. mille hōmes darmes
y pourroient rien faire ⁊ venir a ses ententes pour secourir a celluy roy
Adoncques lung des deux cheualiers respondi/pat ma soy sire ouy
veu et confidere q la cite est forte et le roy est moult vaillāt ⁊ batailleux
de la personne/et y a assez competāment de viures et de bonnes gens
darmes pour garder la ville/ ⁊ encozes y a plusieurs fortresses ou ceulx
de rodes se viennent refeschier de quoy le roy de chippre ⁊ ceulx de la
cite ont grant reconfort/Et sachiez qlz y viendroiet biē ⁊ voudroie que
mon cōpaignon y voulüst aller en ce lle cōpaignie q vous dcēs et nous
y deussions aller et entrepēdre ladventure avecq eulx/Par soy dist vri-
an mon frē et moy vo^s receputons ⁊ y menerons dieu auant ⁊ ne demour-
ra gaires/Et quāt ceulx l'entendiret ilz furent moult ioyeux et dirēt q se
ilz y vont ql leur meut de grāt vaillāce ⁊ grāt noblesse de cuer/or se tait
l'histoire de pl^s pler des deux cheualiers ⁊ cōmence a pler de vria ⁊ qu'on
cōment ilz prindrēt cōgie de leur pere ⁊ leur mere ⁊ de laide qlz leur frēt

Comment vrian et guion prindrent congie de leurs
pere et mere et de lapde quilz leur firent



211

Et ceste partie nous dist l'histoire que vrian et guion vindrent a leur mere melusine/ Et luy commença vrian a dire moult saige ment/ ma dame se il vous plaist il seroit bien temps q nous alissi ons voyager pour congnostre les terres les contrées et les pays estrā ges afin d'acquérir honneur et bonne nōmee es estrāges marches par quoy nous fussions introduictz de scauoir parler de diuerses langues a uecq les bons et de diuerses choses qui sont par les estranges marches et pays qui ne sont pas cōmunes par decha et aussi le fortune ou bonne ad uenture nous vouloit estre amie nous auons bien volente de conquerir terres et pays/ car nous regardons que nous sommes ia dieu no^r croisse huyt freres et sommes taillez se dieu plaist den auoir autant ou plus et a dire que le vostre fut parti en tant de parties pour nostre gouuernemēt celluy q d'auerout tenir le chief de la seigneurie ne pourroit tenir ne auoir gaires destat/ considere et veu le grant estat que monseigneur mon pere et vous tenez/ car des maintenant mon frere guion et moy quitons nre part de ce qui nous pourroit escheoir de par vous excepte tant seullemēt vostre bonne grace parmy laide que vous nous ferez presente ment se il vous plaist pour nostre voyage se dieu plaist accomplir/ Par foyns dist melusine vostre requeste vous vient de grant vaillance de cueur/ et pour tant elle ne doit pas estre refusee et sur ceste matere ie parleray a vostre pere car sans son conseil ne vous doibz ie pas accorder vostre re queste/ Adonc se part melusine de la et vint a raimondin et luy compta la requeste de ses deux enfans/ Lequel dist Par ma foyns dame se il vous sam ble que ce soit chose q soit bonne a faire faides en vostre volente/ Dire dist melusine vous dictes bien/ et sachiez quilz ne feront en ce voyage chose qui ne leur tourne a grant honneur et prouffit au plaisir de dieu/ adonc reuint melusine a ses deux enfans et leur dist ainsi/ Beaulx enfans penlez desozelmais de bien faire car vostre pere vous accorde vostre re queste et aussi fais ie et ne vous soufies de tien/ car dedens brief temps ie vous auray ordonne de vostre fait a laide de dieu tellement que vo^r men scautez gre/ mais oz me dictes en quelle partie vous voulez aller afin de vous pourueoir de ce que vous fauldra/ Adonc respondi vrian a madame il est bien vray que nous auons ouy certaines nouvelles

que le roy de chypre est assiege du souldan de damas en la cite de famagoste et la dieu auant nous auons entention de nous en aller pour le secourir contre les faulx mescreans sarrazins/Or va donc dire melusine cy fault pourueoir tant du fait de la mer comme de la terre et a laide de dieu mes enfans ie nor donneray tellement qui vous souuiedra de moy et ce feray ie bien brief/Et a tant se vont agenoullier deuant leur mere en la remerciant moult de ce humblement/Et la dame les deschaus et les baisa chün en la bouche tout en plourant/car elle auoit grant douleur au cueur quelque chiete quelle fist de leur departtemēt car elle les auoit d'amour de mere non pas d'amour de nourice.

Histoire dist que melusine fut moult curieuse de apprester la faire de ses enfans et fist arriuer au port de la rochelle grant et riche nauire tant galles cōme rampins et grosses nefz la maindre de deux couuettes et aulcunes de trois/et fut la nauire si grant que pour mener quatre mille hommes d'armes/Et entretant manderent les deux enfans les deux cheualiers qui dudit voiage les auoient acointez et leur disoient que ilz se appareillassent deulx mouuoir bien briefment cōme ilz leur auoiēt promis/Et ilz leur disoient Seigneurs nous sommes toprestz et si vous auons acointe plusieurs gentils hommes qui se appareillent et sont toprestz de eulx en venir en vre compagnie et tous desirons de vous seruir et de vous faire plaisir/Par foy dist vrian tresgrans mercis nous les mainerons se dieu plaist et vous aussi/Or doncques a brief parler tant fist melusine que tout fut prestz et eut quatre barons que de poetou que de guienne a qui elle bailla les deux enfans en gouuernement et eut grant foison de cheualiers descuiers et de gentils hommes iusques au nombre de deux mille et cincq cens hommes d'armes et de cincq cens arbalestriers/Et adoncques les viures l'artillerie les harnois et les cheuaux furent chargez es vaisseaulx et apres monterēt les gens es nauires/la veiffies pannonns banieres et estandars ou vent et sonner trompettes et instrumens et les cheuaux hanir et brandoier que celloit moult grant beaulte a veoir/Et prindrent les deux enfans congie de leurs freres et des gens du pays qui moult tendrement plouretent de

leur departie/ Et raimondin et melusine conuoierēt leurs enfanz iusques en la mer/ Et quant ilz furent la venus melusine les traist a part en disant mes enfans entendez ce q̄ie vous veuiz dire et cōmander .

Enfans dist melusine voiez cy deux aneaulz que ie vous donne dont les pierres ont vne mesme vertu et sachiez tant q̄ vous v̄serez de leaulte sans penser a mal ne faire tricherie ⁊ que vo^s les aiez sur vous vo^s ne serez ia desconfis en nul fait darmes mais que vous aiez bonne querelle ne lozt ne enchantemēt d'art magique ou poisons de quelque maniere ne vo^s pourrōt nuire ne greuer q̄ si tost q̄ vo^s les regarderez q̄lz naiēt pdu vertu ⁊ force/ ⁊ lors elle en bailla a chūn vng ilz len mercierēt moult les genoulz a terre/ Et aprez melusine reprinſt la parole en disant ainſi/ Mes enfans ie vo^s encharge que en tous les lieux la ou vo^s serez q̄ tous les iours vo^s oiez le seruice diuin auant que vo^s facez aultre choie et ausſien tous vos affaires que vous reciamiez de uote mēt laide de nr̄e createur ⁊ le seruez moult diligāment et laimez et craignez cōe vr̄e dieu et vr̄e createur et honnourez tousiours de vr̄e pouoir nr̄e mere sainte eglise et la sousterez et soiez les vrais chāpions contre to^s les mal vueillās/ Aidez et conseiliez les fēmes v̄sues nourrices ou faictes nourrit les orphelins et honnourez toutes dames recōfortez toutes pucelles q̄ on voudroiz desheriter destraisonnablemēt/ Amez les gētilz hommes et leur tenez cōpaignie/ Soiez hūbles doulz et courtous humains et humilians aux grans et aux petis et se vous voyez vng hōme darmes q̄ soit poure ou en petit estat de vesture en mesure donez luy du vostre selon vr̄e aisement et selon q̄l sera de value/ Soiez larges aux bons/ et quāt vous donnez quelque chose ne le faictes pas attendre longuemet/ mais tous tēps regardez quāt cōbien ne pour quoy et la personne le vault ou se il est maistre de la maistrise/ Et se vous donnez pour plaisirance gardez biē q̄ folle largesse ne vous sousprenge afin q̄ aprez on ne se puist moquer de vous/ car ceulz qui auoiēt desserui q̄ vous leur feissiez aucun biē len tiendroiet pour mal conies ⁊ les estrāgiers se moqueroiēt de vo^s en derriere Et gardez q̄ ne promettez chose q̄ ne puis les tenir ⁊ se promettez aulcūe chose ne scēs pas trop attēdre cellui aprez

la promesse car longuement attendre estaint moult la vertu du don/ gar
dez vous bien de conuoitier la femme de nulluy de qui vous vueillez es
tre amez/ Ne croies ia conseil de garson ne l'atraiez ia prez de vous se
vous nauez assaie les meurs et conditions/. Aussi ne croiez ia conseil da
uaticieuz ne tel homme ne mettez en office /car ilz pourroient plus faire
de deshonneur que il ne pourroit faire de prouffit en leur viuant/ gardez
bien que vous na acroiez chose que ne puissiez bonnement paiet et se
necessite vous constraint a acroire tantost que vous en auez laissement
faictes en restitution/ Et ainsi pourrez vous estre sans dangier et viure
honnourablement/ Et se dieu vous donne aduenture que vo^r conquerez
pays gouvernez bien vos gens selon la nature et condition quilz ont/
et se ilz sont rebelles gardez bien que vous les surmontez sans riens
laisser passer des droitz de vostre seigneurie et q^{ue} vous soiez sur vos gar
des toujours tant que toujours la puissance soit vostre /car se vous vo^r
laissez sulmarcher il vous faudroit gouuerner a leur voulēte/ mais tou
teffois gardez bien quoy quilz soient durs ou de bonnes aises que vous
ny esseuez point nouvelles coustumes quilz soient desraisonnables et
prenez sur eulz vostre droit seullemēt sans les tailler contre raison /car
se le peuple est pouze le seigneur sera maudit et se besoing luy suruenoit
de guerre ou dautre necessite il ne se sauroit de quoy aidier dont il pour
roit venir et escheoit en grāt dangier et seruitude et nen seroit ia plain
des estrangiers ne des priuez/ Car sachiez que vne toison dune annee
est plus pourtable que celle q^{ue} a este tondue deux ou trois fois/ Or mes
ensans encores vous deffens ie que vous ne croiez ne naiez fiance en
iougleur nen flatteurs ne daultre homme qui daultre mesdit en derrie
re ne ne croiez conseil domme exillie ne fuitif de son pays ou il puit tou
cher au desir de nuire a ceulz qui l'ont epille se il ny a tresbonne raison et
vo^r aussi bone cause de luy aidier car ce vo^r pourroit moult empescher
de venir au degre donneur/ Et aussi sur toutes choses ie vo^r deffens oz
gueil et vous comande a tenir iustice ⁊ de faire raison aussi bien au grāt
coe au petit et ne desirez pas a venger tous vos toz faitz mais prenez
amēde raisonnable q^{ue} la vo^r offrira de chose de quoy on doit prendre amēde
ou hōmaige/ ne desprisez ia vos anemis tant soiet petis mais soiez tou

1111.

iours en v^{re} garde a toutes heures et gardez bien q̄ tant q̄ vous aurez
a estre conquerans que entre vos cōpaignons ne vo⁹ maintenez cōme
f^{ire} mais cōmun au petit et au grant et deuez parler et tenir a chūn com
paignie selon la qualite et p^{uys} a lun ⁊ p^{uys} a lautre / car tout ce fait les
cueurs des creatures famiablement attraitte lamour de ceulx a q̄ ilz sont
humains doulx courtoys et hūbles en seigneuries / Aiez cueur de fier
te de lyon enuers vos ennemis et deuez monst^{rer} v^{re} puissance entre
eulx et v^{re} seigneurie / Et se dieu vo⁹ donne du bien departez en a vos
cōpaignons selon q̄ chūn en sera digne / Et quāt a la guerre croiez le cō
seil des vaillans hōmes q̄ ont hante le mestier ⁊ lusaige darmes hōnou
rablement / Et aussi ie vo⁹ deffens q̄ vous ne faces ia grant traicte a vos
ennemis / car en lonz traicte gist aulcunefoys grant deception et grant
perte pour la puissante partie / car to⁹ temps les sages reculent pour pl⁹
loinzz saillir / et le sage quāt il voit q̄l na pas la puissance de resister a la
force de ses ennemis il pourchasse tous tēps vng traicte pour dissimu
ler tant q̄l se voie en puissance et q̄l puisse nuire ⁊ greuer ses ennemis / Et
adonc en peu deure ilz trouuent voie pour quoy les traictez sont nulz / et
pourtant vous chātie q̄ ne portez ia v^{re} ennemy ou le puissies mettre en
subiectiō p̄ honneur / et lors se vous luy faictes courtoisie il vous sera
tourne a tresgrant honneur et vous luy faictes mains partraicte pose q̄
se trouuast dūnz coste et daultre sans deception se pourroiet les aulcūns
dire ou penser q̄ vous y eussiez aulcune doubte / cōbien q̄ ie ne dis pas q̄
on doibue refuser bon traicte q̄ le peut auoir / mais q̄l soit si brief ou si long
q̄ ce soit a tousiours / mais sans plus en faire de memoire aux viuans ⁊ au
prouffit ⁊ lonneur de celluy q̄ y pense auoir le pl⁹ grāt droit et qui luy a
selon la cōmune rendmte / Et ainsi cōe vous auez ouy chastia ⁊ enseigna
me lufine les enfans lesquelz len mercierent moult hūblement / Et adonc
leur dist enfans ie vous enuoie en v^{re} nauire assez or et argēt pour tenir
v^{re} estat et pour biē paier vos gens iulqs a quatre ans / Et naiez doub
te q̄ vo⁹ naiez assez pain biscuit eue douce vinaigre cher poissons sal
lees et bons vins iulques a grant tēps / et allez vous en en la garde de
dieu q̄ vous vueille garder conduite et ramener a ioye et vo⁹ q̄ vo⁹ pē
lez de biē faire ⁊ de faire ⁊ de tenir a v^{re} pouoir tout ce q̄ ie vo⁹ ay enioict

Comment vrian et guion pzindrent congie de leur
mere et entretent au nauire .



Doncques ilz prindrent congie de leur pere et mere et entre-
rent en leur vaisseau ce fait les ancres furent tirees et les voil-
les leuez/ Les patrons firent leur recommandation a dieu selon
leur coustume que dieu par sa benigne grace leur laisse faire & accomplir
leur voyage/ & puy s'empoindit en la mer et le vent se fier en les voil-
les & ilz se n'vont si rudement q'en peu deure on en perdit le veoir/ adonc
ques sen partirent raimondin et melusine et leurs gens et sen vindrent
au chaste au aiglon/ et se taist l'histoire a parler de eulx et retourne a par-
ler de vrian et guion son frere et de leurs gens qui vont naxant par la
mer moult fort et font adrescher leur chemin le plus droit quilz peuent
vers chippre .

L'histoire dist que quant vrian et guion furent partis de la rochel-
le que ilz errerent par la mer moult grant temps et passerent
par devant mainte ylle et se refreschirent en plusieurs lieux/ et
tant nagerent quilz virent venir par la mer plusieurs vaisseaulx qui chal-
soient moult fort deuz galles/ & adonc tātost le patron aux deuz frēs dist ce
Et ilz luy respondirent et demanderent quelle chose estoit bonne a faire
Par soy dist le patron il est bon de enuoier vne gallee asscauoir moult
qelles gens ce sont & ce pendāt no^s ferons armer nos gens sur toutes ad-
uentures/ Par soy dist vrian ce nous plaist & ainsi le firent/ Et adonc q's
la gallee se part et vint alencontre des aultres deuz en escliant q' estes
vous la Et ilz respondirent nous sommes deuz galles de rodes qui a-
uons este trouuez des sarrazins qui cy nous chassent et nous vopons
bien que vous estes cristtiens & le sont aussi tous ceulx qui vous suyuent/
Par soy dist ceulx de la gallee ouy/ Par mon chief dist lung des
patrons de rodes Or les allez faire haster car vous avez trouue belle
adventure/ La sont des gens du souldan de damas qui sen vont au siege
de samagosse et qui les pourroit ruer ius il autoit fait grant secours au roy
de chippres et grant dōmaige du souldā/ Adonc quāt ceulx de la gallee
loyrēt ilz se retournerēt tout court & le vont nōcer aux frēs & a leuts gēs
Et lors veist monter sur les chasteaulx des mas gens lances & dardes es
poingz & paueizier nefz & galles & habilet & moter canōs & arbalestriers

sonner trompettes et courir sus les sarrazins et partir les galles a force de rames/ Par foy celloit grant beaulte a veoir/ Et quant les sarrazins apperceurent si grant nauire venir sur eulz ilz ne sceurent que penser/ car iamais ilz ne eussent cuide que si grant puissance de cristiens fut si prez de la/ Et touteffois se mirent ilz en arroy en reculant/ mais nos galles les vont environner tout entour et commencerent a faire ietter leurs canons moult horriblement d'ung coste et daultre/ Et quant les sarrazins virent que celloit acertes et que ilz ne pourroient souz si prindret vnz vaisseau quilz auoient prins sur ceulz de rodes et auoient iette les gens qui dedens estoient en la mer et lemplirent de buche de huille et gresse avecq souffre/ Et quant ilz virent nos gens approuchier ilz bouterent le feu dedens/ et quant le feu fut bien allume ilz lesquipperent vers nos gens cristiens/ mais ilz sendonnerent bien garde et sen sceurent bien garder car ilz les vindrent assaillir de laultre coste et mauzte eulz ilz entrerent entre eulz/ Et la commença le tret des arbalestriers et des canons mais la grant flotte de nos gens vint sur eulz et par force dondes la nef qui ardoit se bouta en eulz et ne sceurent si bien garder quelle ne leur embrasast trois de leurs nefz et furent tous ceulz qui estoient dedens noiez et petiz et ce qui estoit dedens enfondre en la mer/ et finablement les payens furent desconfis et tous mors ou prins/ et gaignerent nos gens grant auoir que les deux freres donnerent tout aux compaignons et a ceulz des deux galles de rodes et sen vindrent refreschier en lisle de rodes et donnerent aux freres de la religion les fustes quilz auoient conques et la refreschirent leurs eaves et sejournerent quatre iours et le maistre de rodes leur pria quilz voulsissent venir en la ville esbatre et ilz si firent et moult honnourablement ilz furent receus/ Et le maistre leur enquist adonc de leur voyage la cause et ilz luy disirent quilz alloient secourir le roy de chypre/ Et adoncques il leur demanda moult doucement qui ilz estoient et les deux freres luy en disirent la verite/ Lors fist le maistre plus grant feste quil nauoit fait par auant et leur dist quil manderoit de ses freres et quil leniroit avecques eulz secourir le roy de chypre et les freres len mercierent moult humblement

R dist l'histoire que tant demourerent les freres a rodes que le
 maistre eut fait son assamblee de six galles ou il auoit moult
 d'aspres gens d'armes et grant quantite de bons arbalestriers
 et vont tant vaugant par la mer quilz approcherent de l'isle de coles et
 vont apperceuoir grant fumiere/ Adoncques le grant maistre de rodes
 qui fut en la gallee va dite a vrian/ Cite en bonne foy il seroit bon que
 on enuoiaſt vers celle isle vng rampin ou deux assauoir se il y a ges et filz
 ny sont il ny a gaires quilz sen sont allez/ Il me plaist biē dist vrian/ Et
 adoncques ilz enuoperent le rampin sen va senglant a effort de nager
 tant quilz vindrent a l'isle et y descendirent plusieurs et y trouuerēt grāt
 foison de seus et de logis dont a l'experience quilz virent il leur sambla
 quil y pouoit bien auoir loge quelque .xxx. mille homes d'armes et q̄ ilz
 pouoient auoir la seiourne par quatre ou cinq iours/ car ilz trouuerent
 au dehors des logis grant foison de cornes de bestes mortes/ Adonc
 se retraitent au vaisseau et vindrēt alēcontre de nos gens et leur distent
 tout ce quilz auoient trouue/ Par foy dist le maistre ie crop que ce sont
 sarrazins qui sen vont au souldā vers le siege/ et q̄ ceulx que vous auez
 desconfis dont vous nous auez donne la fuste de leurs vaisseaulx estoiet
 de leur cōpaigie et les attendoient en celle p̄sle/ et pour certain si estoie
 ent ilz/ Et a tant en laisserent le parler et sen vont tout senglans par mer
 tant quilz visrent vne abbaie sur la mer qui estoit sur vne montaigne et y
 auoit on monseigneur saint andrieu/ Et dist on que la est la potence ou
 dimas le bon larron fut mis en la croix quant nre seigneur fut mis en la
 croix pour nre redemption/ Cite dist le maistre il seroit bon a entrer en
 ce petit port tant q̄ vous et moy eussions enuoye a lymasson pour en sca
 uoir des nouvelles/ Et pour scauoir moult filz nous voudroiet recepvoir
 pour mettre nre nauire a sauuete dedens leur clos/ Maistre dist vrian
 or en soit fait au nom de dieu/ Lors arriuerent et entrerēt au port et man
 derēt au port a labbaye q̄ ilz ne se doubtaſſent pas car ilz estoient leurs
 amis et le maistre de rodes estoit avec et quant ceulx ouyrent les nouue
 les ilz furent moult ioyeux et auallerēt du cap monseigneur saint andrieu
 et firent moult grant ioye a nos gens/ Et enuoierent a lymasson vng de
 leurs freres anoncier la venue du secours q̄ venoit pour secourir le roy

en son pays/ Adoncques quāt vng capitaine du lieu qui estoit cheualier
ouyt la nouvelle il fut moult io peulz et fist tantost arriuer vne galliote et se
miff dedens et en peu deure il vint a nos gens et demanda le seigneur
de ceste armee/ Et celluy a qui il le demanda le mena la ou vrian guion
son frere le maistre de todes et plusieurs daultres barons estoient en vng
riche pavillon quilz auoient fait tendre sur la rue du port et luy monstra
vrian qui se leoit sur vne couche auec luy son frere et le maistre de todes
Et quant le cheualier lapperceut il fut moult esbahi de la grandeur et de
la fierte de luy et neantmoins il le va honnourablement saluer et vrian le
recept moult doucement/ Zire dist le cheualier vous soiez le tresbiē ve
nu en ce pays Beau fire dist vrian moult grans mercis/ Zire dist le che
ualier on ma donne a entendre que vous estes parti de vostre pays a in
tention de venir aidier au roy de chippre/ Par foy dist vria il est vray
donc fire dist le cheualier cest raison que on vous oeuvre par tout la ou
vo⁹ voudrez par le royaume de chippre par toutes villes et fortresses
la ou il vous plaira a aller/ mais quāt est de celle qui est a montresredoub
te seigneur le roy de chippre elle vous sera appareillee et ouuerte quāt
il vous plaira et aussi le port ouuert pour mettre vos vasseaulx a saulue
te/ Par foy dist vrian Zire vous dites bien/ Et tresgrans mercis Zire
cheualier il enest doncques temps de mouuoit car mon frere et moy a
uons grant desir de nous approcher de les sarrazins non pas pour leur
prouffit mais pour leur dommaige se il plaist a dieu que nous le puissi
ons faire/ Zire dist le cheualier il est bon que vous faces traite hors de
vos cheuaux tant que il vous plaira et prenez de vos gens si nous en
irons par terre/ Par foy dist vrian vous dites tresbien et ainsi fut fait et
fist vrian armer iusques au nombre de .iiii. cens gentilz hommes des pl⁹
haultz barons cheualiers et escuiers et luy mesmes et son frē sarmèrent
et monterent a cheuaue et allerent banniere desployee brodee dargent et da
sur a lombze dung lyon de gueulle en moult belle ordonnance/ Et le maist
re de todes et les aultres se esquipperent en la mer et sen allerent vers
le port. Adoncques vria cheuaucha tant luy et sa route auecques le che
ualier qui les guidoit quil vint en la ville et furent moult bien logez/ Et
adonc vint la nauite fetir au port et fist on traite les cheuaux hors de la

nef & tout ce q̄l leur pleut/ Et se logerēt aux champs au hors de la ville en tentes et paillions/ et ceulx qui nen auoiēt aucuns se logerent et firent leurs logis au mieulx quilz peurent et fut moult grant beaulte a veoir lost quant il fut loge/ Les plus haultz barons se logerent en la ville et la nauire fut traite et firent bouter au clos et ilz commirent bonnes gens et bons arbalestriers pour la deffendre et garder le clos se sarrazins y venissent pour mal faire/ Or vous laisseray a parler vng peu de vrian et vous diray du capitaine de la ville qui moult bien aduisa lost et le maintien des gens et moult le pria en son cueur et dist bien q̄ cestoiēt gens de fait et de grāt entreprise quant si peu de gens entreprenoient d'auoir victoire contre le forz souldan qui auoit plus de cent mille sarrazins/ Et a tout rompre vrian nauoit mie encozes a compter les gens du maistre de rodes plus de quatre mille combatans si le tient a grant audace de cueur et a grant vaillance/ Et quant il considera la grandeur et la faison de vrian et la fierte de son visaige et aussi de quion son frere il dist a ses gens ceulx sont dignes de conquerir tout le monde et il dist en soy mesmes que dieu les auoit la enuoye de sa benigne grace pour secourir le roy et pour exaulcer la foy cristienne et quil le mandera tantost au roy par certain messagier.

Histoire dist que le cheualier fist faire vng briez ou il fist mettre tout en escript la matere de vrian et de son frere & de leurs ges et de leur venue et cōment les deux freres auoient en nom & de quel pays ilz estoient/ et aprez il appella vng sien nepueu et luy dist en ceste maniere/ Il fault q̄ vo⁹ prtez ceste lettre a samagolle et la baillez au roy et quoy quil aduiengne dont se dieu plaist ne vous aduendra q̄ bien force est que vous le faces/ Par foy sire dist il vous mettez et moy et les lettres en tresgrant aduventure/ car se par aucun meschief cōme il aduient souuēt dont dieu me vueille garder se iestoye prtez de sarrazins il nest riens de ma vie/ et vous le scauez bien/ mais pour lamour de vo⁹ mon oncle et du roy faire confort et donner cueur et esperance destre mis au plaisir de dieu a deliure du peril mortel ou il est ie men metteray en laduventure/ Et ie prie a dieu deuotement q̄l luy plaist de sa benigne grace

de moy mener et ramener a sauuete/ Par ainsi doit on seruir son seigneur et se dieu plaist il vous sera bien merite/ Et adoncques il print la lettre et monta sur vng petit courcier de barbarie et se met au chemin/ mais vous lairay a present de plus parler de luy tant q̄ temps en sera/ et men retourneray ou iay laisse a parler de vrian cōment il se gouuerna ce pendant que le messagier alla par deuers le roy combien que il ne le scauoit pas.

Histoire dist q̄ vrian appella le maistre de rodes et le capitaine du lieu et leur demāda ainsi/ Beaulx seigneurs le souldan est il gaires ieune hōme ne de grāt emprinsē et ilz respondirent que ouy pour certain/ Et cōment dist vrian fut il oncques mais au lieu du cap faite guerre q̄ ceste fois ilz respondirent q̄ non/ et qui doncques dist vria la meū de passer la mer maintenant p̄ys quil est homme de prise ie mefmerueille q̄ sen est tant tenu a ce q̄ vous luy estes prez voisins et aussi q̄ a si grāt puissance ainsi cōme on ma dit/ Par soy fire dist le capitaine il est bien vray q̄ nostre roy a vne tresbelle fille de laage de quinze ou de seize anz laquelle le souldan a voulu auoir par force et nre roy ne luy a voulu accorder se il ne se faisoit baptiser/ Et vueillez scauoir q̄ tousiours nous a uons eu treues ensemble et par deuant ce les nostres de si longz temps q̄l n'est memoire du contraire/ Et quāt le souldan a veu q̄ nre roy ne luy a voulu accorder sa fille il luy a enuoye la treuoye avecques vne defiance et estoit ia sur la mer atout bien cent et .l. mille sarrazins et sen vint bouter au haure et fist tantost son barnoyz traire a terre et vint mettre le siege soudainement deuant samagosse ou il trouua le roy tout despourueu de sa baronnie qui ne scauoit riens de sa venue/ mais depuys il sont entrez assez gens malgre luy et y a eu maintenāt belle escarmouche ou il y a eu moult grāt perte dūg coste et daultre/ et depuys se sont les sarrazins refrechis p̄ deux fois de gens nouueaulx tant q̄ ilz ont bien maintenāt cēt mille/ mais a ce dernier voiage ilz sont p̄dus vne partie de leurs nauires et de leurs gens q̄ ilz ont attendu en lisse de coles/ car vne nre gallee de la noire montaigne qui les poursuiuoit nous a dit q̄ ilz mirent en chasse deux galles de l'ospital/ et sa: bies quilz ne sceuent q̄ ilz sont depuys deuenus car depuys ilz attendirēt bien p̄ l'espace de fix iours en lisse mais

quant ilz virent qlz ne reuenoient point ilz sen partirent & sen vindrēt au
 siege / Par foꝝ fire dist le maistre de rodes ce cy pourroit bien estre vray
 mais voiez cy monseigneur vrian et son frē q̄ en scautoiēt biē respondre
 car ilz ont este tous mors et desconfis et nous ont donne leurs fustz et
 leur nauire / En bonne foꝝ dist le cheualier ce me plaist moult & loe en soit
 dieu / Inseigneur dist le capitaine or voꝝ ay ie cōpte pourquoy la guerre
 est mue et pour quoy le souldā a passe la mer. Au nom de dieu dist vrian
 amours ont biē tant et plus de puissance q̄ de telle entreprise faire / Et
 sachiez puz q̄ le souldā l'entreprise par force d'amours tant est il plus a
 doubter car il est vray q̄ amours ont fāt de puillāce qlz font de coups har
 dis et de faire tresgrāt entreprise et q̄ au deūāt il ne loast passer / et pour
 tant dont il est tout certain a ce q̄ le souldā est hardi et entreprenāt q̄ tant
 se fait il plus a doubter. touteffois soit faicte la voulente de mē seigneur
 car noꝝ partirons dicꝝ au plaisir de dieu demain au matin apres le serui
 ce diuin pour les aller visiter / adonc a fait crier a la trompette q̄ chū ap
 prestast son harnois et sen ptist autiers son de la trompette en bonne or
 donnāce chū dessoubz la baniere et qlz suiussent la bataille de lauant
 garde et ilz si firent La peulies oupꝝ grāt martellis a reclauer petites pla
 tes gātelles harnois de iābes aserrez lances et cheuaux tourner costes
 dacier et iasserans et abillier & mettre a point toutes choses necessaires
 Et sachiez quen celle nuyt cōmanda vria moult fort a faire le guet a vng
 vaillant cheualier de son ost a cincqens hōmes darmes et cincq cens ar
 balestriers / Or vous laisseray vng peu de plus pler de luy & reuendray
 ou iay laisse cest assaouir du nepueu du capitaine q̄ moult fort cheuauce
 et sen va vers samagosse et tant exploita son chemin quil vint enuiron mi
 nuyt au cornet du boyz sur vne petite montaigne & regarde en la vallee
 et lors cōmenca a veoir lost des sarrazins ou il auoit moult grant clatte
 de feuz q̄ se font p les logis et appercoit la cite si enuironnee de sarrazins
 q̄ il ne sceut de quelle part traite pour entrer en la ville et la fut long tēps
 en celle pensee / Or aduint q̄ enuiron le point du iour.iiii.vingz bassines
 desfrangiers de plusieurs nations saillirēt hors par vne poeterne de la
 cite et sen vindrent tout cōmouoir lost pour maniere de bataille et a cel
 le heure le guet se parloit et auoit ia retourne le plus au logis / Et ceulꝝ

entrent en loſt avec aucūns de ceulx du guet qui oncques ne ſe don-
rent garde et cuidoient quilz fuſſent de leurs gens et vindrent prez iuſ-
ques a la tente du ſouldā/ Et adonc cōmencerent moult fort et moult aſpre-
ment a ferir des lances et des eſpees ſus tant quilz rencontroient des
ſarrazins et coupperent cordes de paũllons a deſroy et de tref et de ten-
tes et font moult horrible occiſion de payens ſelon la quātite quilz eſſoi-
ent de criſtiens/ adoncques ſeffrea loſt et cōmencerent a crier a larme / la
ſe cōmenca loſt a armer/ Et quant ceulx veoyent la force ilz cōmencerent
a aller le petit pas vers la cite occiſans et iettans par terre tout ce quilz
rencontroient en leur chemin/ Et quant le meſſagier viſt ſi grant eſſroy et
bruit il viēt en aduētute et fiert le cheu au des eſpozons et vint paſſer au de-
hors des logis et paſſa tout loſt des ſarrazins et il neut pas longuemet
alle quil ne ſe trouuaſt entre la ville et ceulx q̄ auoient eſmeu loſt/ Adonc
il congneut bien allez toſt q̄ ceſſoient de ceulx de la garniſon de la cite ſi
leur eſcria/ ha beaulx ſeigneurs penſez de bien faire car ie vous appor-
te bonnes nouuelles/ car la fleur de la noble cheualerie de criſtiente
vous vient ſecourir/ C eſt aſſauoir les deux damoiſeaulx de luſignen qui
ont ia deſconfi vne grant partie des gens du ſouldan ſur mer et amainēt
en leur cōpaignie bien quatre mille cōbatans/ Et adoncques quant ilz
lentendiret ilz luy firent moult grant ioye et entretēt en la ville ſans au-
cune perte de quoy le ſouldan fut moult courouce et moult doulet/ et adonc
il vint cōmencer leſcarmouche deuant les barrières et en y eut moult de
mors et de naurez/ lors firent les chippriēs reculer les ſarrazins par for-
ce et en y eut moult de mors et de naurez et fiſt le ſouldan ſonner la trom-
pette pour retraite quant il vit quil ny pouroit faire aultre choſe/ Et a-
doncques le meſſagier vint au roy et luy fiſt la reuertence de par ſon oncle
et luy preſenta la lre/ Et le roy le bienueigna moult et rompiſt la cite et
voit le noble ſecours que le capitaine luy eſcript qui luy vient et tent ſes
mains vers le ciel en diſant ainſi. ¶ Da ha vray glozieux pere ihūcrist ie
te regracie et mercie treſhūblemēt et deuotemēt de ce q̄ tu ne mas pas
oublie q̄ ſus ta poure creature et ton poure ſeruant qui ay long temps
veſcu icy dedens en grant doubte et en grant miſere de ma poure vie et
moy et les miens/ Adoncques il fiſt anoncer par toutes les eglizes q̄ on

sonnast les sains et que on fist processions a croiz de cristiens a banieres et a torches ardans en louant et regraciant le createur des creatures et en le depriat moult hūblement quil les vueille de sa benigne grace pre seruer des mains et dangiers des mescreans sarrazins/ Adoncques cō menca moult fort la sonnerie et fut la ioye moult grande quant la venue fut espendue par la ville/ Et quant les sarrazins ouyrent et entendirent la ioye et le glay que on faisoit par la cite ilz furent moult esbahis pour quoy ilz faisoient si grant feste/ Par moy dist le souldan ilz ont ouy quel ques nouvelles que nous ne scauons paz ou ilz le font pour donner a cōg noistre quilz ont de gens assez et assez de viures pour eulz deffendre et garder de nous/ A tant se taist l'histoire a parler du souldan et cōmence a parler de hermine la fille du roy qui ouyt en sa chambre les nouvelles du secours que les enfans de lufignen emmenoient la pucelle eut grant desir den scauoir la pure verite.

L'histoire nous dist ainsi que quant la damoiselle oyt la nouvelle du secours que tantost elle manda querir ce luy q̄ les auoit ap portees et il vint a elle en sa chambre et luy fist la reuerence/ Amy dist hermine vous soiez le biē venu mais oz me dites de vos nou uelles et il luy dist tout ce quil en estoit/ Amy dist la pucelle auez vo^r veu celles gens qui nous viennent secourir/ Par ma moy oy damoiselle dist le messagier Ce sont les plus appertes gēs darmes et les pl^r beaulz hōes q̄ oncques entraissent en ce pays et les mieulz habillez/ Or nous dites dist la damoiselle de quel pays ilz sont et qui est le chief deulz/ Par ma moy damoiselle ilz sont poeteuins et les mainent deux ieunes enfans da moiseaulz q̄ se nōment de lufignen dont l'aisne a nom vrian et l'autre qui on nont barbe ne grenom/ Amy dist la damoiselle sont ilz si beaulz da moiseaulz cōe vous dites/ Par ma moy dist le messagier. L'aisne est moult grant et droit et fort et aduenant a mesure/ mais il a le visaije court et large en trauers et vng oeil rouge et l'autre pers et les oreilles gran des a merueilles/ Et sachiez que de membres et de corps cest vng des beaulz cheualiers q̄ ie vis oncques/ et sachiez que le maisne n'est mie si grant mais il est moult bel de mēbres et de visaije a droit deuis excepte

quil a vng oe il vng peu plus hault que laultre mais pourtant il ne luy meschiet pas trop/ Et dist chascun qui les voit quilz sont dignes de conquister tout le monde/ Amy dist hermine irez vous avecques eulx gaires tost/ Et il respondist madamoiselle si tost que ie pourray auoir lieu et temps propice pour saillir de la cite et que ie voye q̄ ie puisse bonnemēt eschapper des sarrazins/ Amy dist la damoiselle vous me salurez les damoiseaulx et donnerez a laine cest fermail et luy dides q̄ le porte pour lamour de moy/ et cest aneau doz et cest dyamant le donnez au mains ne et le salurez beaucoup de fops/ Et celluy respond ma damoiselle ie le feray tresuolentiers/ Et a tant le depart d'elle et vint au roy qui eut fait escrire la responce/ et lors il fist armer grant foison de gens darmes et les fist sailir hors de la ville tout couuettemēt et se firent en lost/ et aincors q̄ lost fut arme ilz firent grant dōmaige/ A tant issirent sarrazins de leurs tentes a de sroy qui les rechasserent iulques aux barrières et la eut grant escarmouche et fiere et maint homme mort et naure d'ung costé et daultre tout lost arriuoit ou lescarmouche estoit/ Adoncques fut mis hors le messagier par vne autre porte par deuers lost au trait d'ung arc que oncques ne fut apperceu/ et adoncques cheuaucha grant alaine vers son oncle car moult luy tarδοit que la il peult estre arriue pour luy dire toutes ces nouvelles/ Et ne dura gaires lescarmouche car le souldan la fist cesser pour ce quil vit quil pouoit plus perdre que gaignier/ Or cy laisseray de plus parler de ce pour le present et retourneray a parler de vrian et de son frere et comment ilz se gouuernerent .

De ceste partie nous dist l'histoire q̄ vrian fist sonner sa trompette a l'albe du iour et se leua et puy fist tromper pour trousser et mettre les selles/ et puy oyrent les deux frēs leur messe et samblablement firent les aultres princes et barons/ Et apres la messe fist crier vrian que qui vouldroit boire vne fois quil beut et que en donnaist de lauaine aux cheuaux et que en laultre coup de la trompette chūn se mist en ordonnance qui seroit de lauanguard ce fait ilz deslogerēt/ Et la chose estant en tel estat est venu et arriue le nepueu du capitaine qui a baille la lettre a son oncle que le roy luy auoit ballie/ et il la bailla en la recepuāt

25

et aprez rompt la cite et voit cōment le roy luy mande quil mette la vil
le au commandement des deux freres et ausli quil commandast a toutes
bonnes villes chasteaux fortresses ports passages quilz les laissassent en
tret et seiourner et quilz obeissent a eulx/ Et quant le capitaine voit cecy
il monstra la lettre a vrian et a guion son frere lesquelz la leurent/ et quāt
ilz leurent leue ilz appellerēt le capitaine le maistre de rodes et les deux
cheualiers qui leur auoient anonce laduerture du siege et leur leurent
la lettre tout hault/ Adoncques dist au capitaine/ Nous mercions le roy
de lonneur quil nous a fait mais quant a nous nostre intention n'est pas
dentrer en ses villes ne chasteaux tant que nous peussions bonnement
passer ailleurs mais pensons au plaisir de dieu a tenir les champs et fai
re bonne guerre au souldan et dictes nous quel nombre pourroit saillir
de toutes vos garnisons les fors gardez et sachiez quil nous est necessi
te de le scauoir et se ilz sont gens de quoy on puisse estre seur et y atten
dre/ car au plaisir de dieu nous auons intention de combattre le souldan
et de mettre a termination et fin ceste guerre car pour ce sommes nous
ven⁹ par dessa/ Par ma foy dist le capitaine ce sera moult fort a faire car
les sarrazins sont en nōbre bien cent mille et pl⁹/ ne vous en chaille dist
vrian nous auons tresbon droit en tous cas ilz nous sont venus courre
sus sans cause et pose que nous les fussions alle courre sus en leur pays
nous le deuons faire/ car ilz sont ennemis de dieu et ne faides doute
pour tant se ilz sont tant de gens et nous peu/ car plus point vng grain
de poyte que vng sac de fourment/ et la vidoire ne gilst pas en grant
multitude de peuple mais en bon gouuernement/ Et bien est vray que
alixandre qui conquist tant de pays ne vult oncques auoir plus de dix
mille hommes darmes contre tout le monde pour vne iournee/ Adoncq
quant le capitaine louyt parler si vaillamment si le tient a grant bien et
bien prisoit quil conquesteroit encozes moult de pays si luy dist en ceste
maniere/ Je vous trouueray quatre mille hommes combatans et bien
deux mille brigandiniers que arbalestriers que aultres. Par ma foy dist
vria cest assez or faides que nous les ayons a demie iournee prez de nos
ennemis/ et il luy respondist quil ny auroit point de faulte/ Et a tant est
venu le nepueu du capitaine qui se agenoulla deuant vrian et guion en

disant en ceste maniere. Nobles damoiseaux la plus belle pucelle et la plus noble que ie sache vous salue moult de foyz et vous enuoie de ses ioyaux. Adoncques il prinist le fermail dor ou il y auoit mainte pierre riche et dist ainsi a vrian. Dire tenez recepuez cest fermail de par hermine la fille de nostre seigneur le roy qui vous prie treschierement q̄ vous le portez pour lamour d'elle. Et adoncques vrian le prinist moult liement et le fist atacher a la costte darmes et luy dist. Mon amy tresgrans mercis a la damoiselle qui tant donneur me fait sachiez que ie le tiendrai moult chier pour lamour d'elle et grant mercis au messagier. Et aprez presenta a guion laneau aussi de par la damoiselle et luy dist quelle luy prioit quil le portast pour lamour d'elle et il luy dist que si feroit il/et le bouta en son doit et en mercia moult la damoiselle et le messagier. Et donnerēt les freres au messagier moult riches dons. Et tantost la trompette sonna et chascun se mist en chemin et la veoit on moult belle compaignie et le capitaine enuoia par tous les forz et fist vvider et assambler tous les gēs darmes. Et en y eut bien oultre le nombre que le capitaine auoit dit aux deux freres cinq cens. Lors vrian se loga sur vne petite ripuiere et len demain au matin ilz se deslogerent et cheminerent tant quilz vindrent vng peu auāt midi en vne belle pratie sur vne grosse ripuiere et y auoit foison darbres et aussi y auoit cōme a vng demy quart de lieue vng grant pont ou il conuenoit passer et de la nauoit q̄ sept lieues iusques a samagosse et la fist vrian logier les gens et dist quil attendroit le capitaine et les gens quil deuoit amener. La demourerent celle nuyt et le lendemain iusques a heure de tierce. Touteuoies aucuns chevaliers et escuiers estoient allez esbatre vers le pont et virent quil auoit enuiron quinze hōmes darmes qui la estoient descendus et auoient les lances aux poingz et les bassines mis en la guise qlz sarmoiēt en la contree/et daultre part ilz veoiēt sourdre enuiron quatre cens hōes darmes qui moult fort se mettoyent en paine de passer oultre pour greuer ceulx de dessa. Adoncques vint vng de nos chevaliers a eulx et escria qui estes vous et lung respondist cristiens et sommes au roy de chippre et ceulx de dela sont sarrazins et les supuent bien six mille payens qui viennent de fourrager sur le pays et ceulx nous ont trouue et ont bien occys cent de nos compaignons. Or

beaultz seigneurs se vous vous pouez vng peu tenir vous aurez par
 temps secours/ Par dieu dist lung nous en auons bien besoings/ Allez
 vous en et nous atendrons tant comme nous pourrons resister./ Adonc
 ques fiert le chevalier des esperons ⁊ sen vint vers les gens et compaignons
 et leur compta en briez toute ladventure/ Et quant ilz ouyrent ce
 ilz se hastierent tantost de venir en lost et enconterret vngt arbalestriers
 et leur disoient que tantost se trouueront la et allez aidiet a garder le
 pont ou il y auoit quinze homes darmes encontre les payens/ Et quant
 ceulx lentendirent ilz sen allerent hastiement vers le pont et a lappro-
 chier ilz virent quil auoit sur le pont trois cristiens qui ia estoient abba-
 tus de coups de lances./ Auant dist lung nous demourons trop ne voiez
 vous pas comment ces matins oppressent vaillamment ces vaillans cri-
 tiens/ Et adoncques ilz tendirent bonnes arbalestres ⁊ mistrent viretons
 en coche et laisserent tous aller a vne fops et en tuerent tous mozs en
 ceste pmiere fops dessus le pont iusques a vngt et deux/ Quant les sarra-
 zins virent ce ilz furent moult esbahis et sen allerent vng peu reculant
 ius du pont/ Adoncques les cristiens allerent redresser leurs compaignons
 qui auoient este abbatu sur le pont et adoncques firent grant ioye
 et repzindrent bon cueur./ Lors les arbalestriers commencerent a tirer
 si trefort que il ny eut si hardi sarrazin q osast mettre son piet sur le pont
 mais firent venir leurs archiers et la commença lescarmouche moult fort
 a refforcer mais mieulx vaulsist aux sarrazins quilz se fussent trais a tiere
 car les chevaliers vindrent en lost et recommencerent la nouvelle./ Ad-
 oncques vrian sarma moult appertement et ausi fist armer hastiement
 iusques au nombre de mille hommes darmes et cent arbalestriers/ Et
 ordonna aultres mille hommes darmes et cent arbalestriers pour le sup-
 ure se besoing en auoit que ilz fussent prez de les secourir et pour les me-
 ner et conduire ordonna vng baton poeteuin et commanda que tout lost
 fut arme en bataille/ et les laissa en garde a guion son frere et au mail-
 tre de rodes/ et adoncques fist il tantost partir auant lestandart en che-
 uachant en bataille moult ordonneement et fut vrian deuant le basson
 au poing et les tint ensamble si bien vnis et si trelbien serrez que
 lung ne passoit point laultre plain poulce mais auant que ilz fussent

au pont furent arriuez sept mille sarrazins qui moult fort oppressoient nos gens et les auoient ia reboutez prez que ius du pont atant vint vrian qui met piet a terre et la lance au poing et aussi fitēt les gens moult vistemement et fait desploier sa baniere et furent les arbalestriers dung coste et daultre du pont ⁊ commencerent moult fort a oppresser sarrazins et les firent reculer/ Et adoncques vrian crie lufignen a haulte voix et monta sur le pont sa baniere deuant et les gens aprez moult asprement et les sarrazins daultre part et alla commencer fort a bouter des lances vrian ferist vng sarrazin parmy le pis de la lance tellement quil luy perca le foye et le pommon La veiffies fier toullis mais en la fin sarrazins perdirent le pont et en cheurent plusieurs en la tipuiere lors passerent cristtiens le pont isnellement et a tant commença la bataille fiere et en y eut de mors et de nautez et reculerent sarrazins et pezdirent place grādemment vrian fist passer le pont aux cheuauz car il perceut bien que sarrazins se retraient et montent atant vint la rieregarde qui moult asprement passa le pont/ Et quant les sarrazins apperceurent ilz commencerent tous communemet qui peut a monter a cheuau et sen tournerēt sup ans vers leurs gens qui emmēoiēt leurs proyes de beufz de vaches de moutons de porcs et aultres troussages/ Adoncques vrian monta a cheuau et fist monter les gens et commanda a latrieregarde qui passoit le pont quilz le supussent en belle bataille ⁊ ilz si firent/ Et adoncques vrian et eulz supurent les papens a destoy qui sen alloient grant erre et tous ceulz qui estoient atains estoient mis a mort et dura loccision bien prez de cincq heures/ Et adoncques rataignerent les sarrazins leurs gens et leur firent laisser et guerpit toute leur proye et vindrent sur vne montaigne haulte vers samagosse et la se mistent les sarrazins en ordonnance et a tant vint vrian et les gens les lances es poingz bailliez la eut a lassambler maint hōme mort et naute dung coste et daultre et se tindrent moult fort les sarrazins car ilz furent grans gens/ et vrian les assailloit moult asprement ⁊ faisoit tant darmes q̄chūn sen esbahissoit. Lors vint latrieregarde ou il y eut mille hommes et cent arbalestriers et perdirent sarrazins place et tournerent en fuyte et en y eut bien quatre mil le mors sur la place sans ceulz qui furent mors au pont et dura la chasse

iusques prez de lost des sarrazins/Adoncques fist vrian ses gens retrai
 re et amenerent avecques eulx la proye que les payens auoyent laissée
 Et ainsi se eslongerent en peu deure les vngz des aultres et sen retour
 nerent nos gens au pont et les sarrazins allerent tout droit a leur ost cri
 ans a larme et la veissies sarrazins courir aux armes et issirent hors de
 leurs tentes/Et adoncq compta vng sarrazin au souldan laduventure qui
 leur estoit aduenue/Et quant le souldan eut oy ce il seismetueilla moult q
 pouoit auoir amene celles gēs qui tant luy auoient porze de dommaige
 lors y eut moult grant effroy en lost de trompettes dinstrumens et tous
 sarrazins dont ceulx de la ville seismetueilloient quelle chose pouoit estre
 aduenue en lost et sarmeterent et se mist chū en la garde/et la vint a la por
 te de la ville vng des chevaliers q auoit este au pont lequel auoit passe
 a ladueure tout parmy lost des sarrazins et scauoit la commune dune
 part et daultre et ausi les grans faitz darmes que vrian auoit fait si sel
 ctia a haulte voix Ouurez la porte car ie vous apporte bonnes nouuel
 les/et lors luy demanderēt q estes vous Et il respondi ie luy vng des
 chevaliers du fort de la noire montaigne/Adoncques ilz luy ouurirent
 la porte et il entra dedens et le menerent deuant le roy qui le congneut
 tantost car aultreffois il l'auoit veu/Adonc le chevalier senclina deuant le
 roy et luy fist la reuerence/Et lors le roy le bien veigna moult et luy de
 māda des nouvelles/et il luy compta de mot a mot tout le fait et cōment
 vria auoit rescous la proye et laduēture du pont et toutes les aultres cho
 ses et cōment il auoit intention de venir combattre le souldan bien brief
 Par ma foy va dire le roy cest homme me deuoit bien dieu pour rescour
 re mon pays des fellons sarrazins et pour la sainte foy cristienne soubste
 nir et exaulcer/et par dieu ie feray demain sentir au souldan q le secours
 mest prez et q ie ne le doute gaires/Mon amy dist le roy au chevalier
 allez dire ces bonnes nouvelles a ma fille/Dire dist le chevalier moult
 voutiers/adonc sen vint en la chābze de la pucelle et la salua moult doul
 cemēt et luy compta toute laduēture cōment sire chevalier futes vo⁹ en la
 bataille/Par foy madamoiselle dist il oy/et cōment dist elle ce chevalier q
 a si estrāge visāige est il si bataillereux q on dist/Par ma foy madamois
 elle mais plus cent foyz car il ne craint hōe nul tant soit grāt ou puissant

Et sachiez quoy q̄ on vous en die cest vng des plus preuz cheualiers q̄
ie vis oncques en ma vie/Par ma foy fil vous auoit ores loue pour le
loer si a il biē emploie sa mise/par ma foy madamoiselle ie ne parlay onc
ques a luy mais il vault mieulx q̄ ie ne dis/Adoncques respond elle au
cheualier. Amp bonte vault mieulx que beaulte/Et a tant me tairay de
plus parler deulx et diray de vrian qui demoura au pont et trouua son
ost loge par dessa le pont et aussi le capitaine qui auoit amene les gens
darmes quil auoit leue des garnisons ⁊ des fortresses a tant de nombre
q̄ ilz furent de quatre a cinq mille hōmes darmes et deux mille et cinq
cens arbalestriers et y auoit moult de gens de piet et furent tous logez
en la prarie de la ripuere ou vrian trouua son pavillon leue ⁊ les autres
qui auoient este a la poursuite des sarrazins/si se logerent et aiserent le
mieulx qlz peurent celle nuyt et firent bon guet/Et cy se taist l'histoire de
plus parler maintenāt et cōmence a parler du roy de chippze q̄ fut moult
ioyeux du secours q̄ ainsi luy estoit aduenue et regracia moult doucemēt
ntē seigneur/et en ce parti passa la nuyt mais q̄ que fut aise ce ne fut pas
hermine car celle ne pouoit nullemēt du mōde saillir de la pensee de vria
et le desiroit moult a veoir pour le mieulx q̄ on luy en disoit q̄ elle disoit
en soy mesmes que se il auoit ores le vilsaige plus estrange et contrefait
q̄l ne stoit si est il bien taillie pour sa proesse ⁊ sa bonte dauoit la fille du pl^r
hault roy du monde a amie et ainsi pensa la damoiselle toute nuyt a vria
car amour luy fist penser par son hault pouoir/Et cy se taist l'histoire de pl^r
parler d'elle et commece a parler du roy son pere et comment il se gouuert
na le lendemain.

L'histoire nous dist et racompte que le lendemain au point du iour
eut le roy ses gens to^r prestz et saillist de la cite a bien mille hō
mes darmes et bien mille q̄ brigandiniers q̄ arbalestriers qui
l'attendoient en embuche au deuz costez de la barriere pour le recueillir
se il estoit trop passe des sarrazins/Adonc le roy se ferist en lost ⁊ y por
ta moult grant dommaige pour les sarrazins car il auoit cōmande moult
expresse mēt sur paine de la hart q̄ nul ne prist prisonnier mais qlz missent
tout a mort/et ce fist il pour ce qlz namassent la despouille ⁊ la proie pour

auarice et en la fin quil les peut tenir ensamble pour retraire sanz perte
 Et adoncques cōmenca loī a esmouuoir et venoient q̄ mieulz sarrazins
 a la meslee / Et quant le roy apperceut quilz venoient a effort si remet les
 gens ensamble et les fist retraire le petit pas et se met derriere lespee au
 poing / et quant il veoit vng cheualier approchier il retournoit et le fai-
 soit reculer entre les sarrazins / et quant il adaindoit il le chastoit telle-
 ment quil nauoit plus talent de le sūpuit / Et si porta le roy si vaillāment
 q̄ chūn disoit quil estoit moult vaillant et preuz de la main et n̄ auoit si
 hardi sarrazin qui vng coup losast attendre / Lors vint le soudan avecq
 grant route de sarrazins arme sur vng grant destrier qui tenoit vng dart
 enuenuime et adoncques quant il vit le roy qui ainsi mal menoit les gens
 il luy ietta le dart par grant ire et le ferist au fenestre coste tellement quil
 le perca de part en part et le iasseran quil auoit vestu ne le peut oncques
 garantir & assez tost aprez le roy sentist moult grāt angoisse & traist le dart
 hors de son coste et le cuida regetter au souldan mais il tourna le destrier
 si appertement que le dart passa oultre et ferist vng sarrazin parmp le
 corps tellement quil le rua tout mort par terre a ce q̄ il n'estoit pas biē ar-
 me / Et auant que le souldan qui se estoit trop auance se peut retourner le roy
 le ferist de lespee tellemēt sur la teste quil labbatist tout estendu sur la ter-
 re / lors vindrent les pagens si trefort quil conuint par leur moyen recu-
 ler le roy entre les gens et fut le souldan redresse et remonte tantost sur
 vng grant destrier / Et adonc fut grant la presse et les pagens furent fors
 et tant quilz rebouterent le roy et les gens dedens leur barriere. Lors
 cōmencerent les chippriens q̄ gardoient le pas a traite et a lancer les
 fleches et les viretons de grant maniere et la eut occis grant foison des
 sarrazins mais ilz estoient si trefors q̄ ilz rebouterēt les cristiēs dedens
 leurs barrieres come est deuant dit et ausi le roy auoit perdu moult de
 son sang et affoiblissoit moult fort et les gens se cōmencerent moult fort
 a elbahir et ia soit ce que le roy souffrist moult grant douleur neantmoins
 refouilloit il moult les gens et leur donnoit cueur et tant firent que les
 mauuais mescreans sarrazins ne peurent tiēs conquerer que ilz ne per-
 dissent plus assez et fut lescarmouche moult fiere & perille use / & ainsi en re-
 cōfortāt p̄ le roy de chippze ses gēs de la vaillāce de luy & de la noblesse

de son cueur qui a paine et grant douleur remist ses gens dedens la ville et estoit merueilles cōme vng tel seigneur naure mort se pouoit tenir sur cheuau pour tant q̄lestoit blese du coup mortel/et nestoit le coup mortel finon pour le velin car le dart estoit enuenime/ Et en peu de temps il apparut bien car il morut de celluy coup/mais il auoit pour vray cōme le fait le monstroie le cueur plain de si grant vaillance q̄l ne se daignoie plaindre a ses gens du mal quil souffroit iusques a tant q̄ lung des barons sen aperceut par ce q̄l auoit du fenestre coste depuys la banche iusques au tallon tout rouge de sang q̄ decouloit de la plaie et tantost q̄l se arrestoie la place estoit toute vermeille de son sang lequel cheualier luy dist mon seigneur vous auez cy trop demoure venez vous en et faictes vos gens retraire en la ville auant quil soit plus tart affin q̄ les payens ne se bourent par la meslee avecques nous/Le roy qui sentoie grant douleur luy respondist ainsi faictes en vre voulēte. Adonc le cheualier fist mettre cēt hōmes darmes q̄ estoient refrechis au deuant de la barriere de la cite ⁊ leur fist arriere recōmencer lescarmouche avec cent arbalestriers moult fort et moult roide/ Et par ainsi furent sarrazins reculez dont le souldan fut moult courouce/ et escria moult fort a ses gens. Auant seigneurs barons penez vo⁹ de biē faire vos deuoirs car la ville sera nre au iourduy elle ne nous peut eschapper. Adonc renforca la meslee et la veilles biē assaillir et bien deffendre d'ung coste ⁊ daultre/ mais quāt le roy de chypre veoit q̄ les sarrazins se reforcoient il prinist cueur en luy et leur fist vne pointe moult vertueusement et la souffrist tant de paine quil eut plusieurs vaines de son corps ouuertes et toutes routes de quoy aucuns dirent q̄ de ce la vie fut moult abregēe et de celle enuape furent sarrazins moult reculez et en y eut de mors ⁊ de naurez/ Atant la nuyt approcha moult fort et y eut moult grant perte d'ung coste et daultre/ et touteffoys les sarrazins se partirent/ car le roy rauigoioit tellement ses gens que ilz ne doubtoient mie les coups non plus q̄ se ilz fussent de fer ou dacier/ Et quant sarrazins furent partis le roy et ses gens se retirerēt en la ville/ mais quant ilz sceurent l'aduēture du roy ilz cōmencerent grant dueil et le roy ce voyant leur dist mes bonnes gens ne faictes mie telle douleur mais pensez biē de vous deffendre du souldan et dieu nre seigneur

vous sera en aide fil luy plaist et ie luy en prie tant hūblement et deuote
 ment cōme ie puy au monde q̄ tous temps vous vueille secourir et estre
 en aide/car se il luy plaist ie seray tantost gueri/ Adoncques fut rapaisē
 le peuple en peu deure et toutesuoyes le roy qui disoit ces parolles pour
 son peuple resioir sentoit en luy mesmes qn̄il ne pouoit eschapper sans
 mort/ Adoncques il cōmanda a ses gens que on fist bon guet et leur don
 na congie et vint au palais et descendist et vint en la chambre/et adonc
 ques va veuir sa fille qui auoit ouy vng petit de la nouvelle du peuple q̄
 le desarma/mais quant elle apperceupt que son harnoyes estoit plain de
 sanz et puy la plage/adoncques elle chait toute pāmee cōme se elle fust
 morte/ Adonc cōmanda le roy quelle fust portee en la chābre et ainsi fut
 il fait. Apres les cirurgiēs vindrent veoir le roy et fut couche en son lit
 et lors luy dirent q̄ nauoit garde ⁊ que il ne se esbahist pas/ Par soy dist
 le roy ie scay bien cōment il me va la volente de dieu soit faicte il ne peut
 estre celle quil ne fut sceu par la cite/et adonc cōmenca la douleur par la
 cite moult grande/et plus aitez sanz cōparation quelle n'estoit par auant
 mais cy se taist l'histoire du siege et du roy et nen parie plus auant mais
 cōmence a parler de vrian et de son frere et cōment ilz exploiterent de
 puy q̄l vint a son logis q̄l trouua par dessus le pont son pavillon tout ten
 du et sachez q̄l fut moult lie des gens q̄ le capitaine auoit amene/et le len
 demain au matin il manda a 10⁹ les capitaines q̄ auoyent gens dessoubz
 eulz quilz venissent faire leur monstre atout leurs gens .

¶ Ceste partie nous dist l'histoire que le lendemain au matin que
 fut ieudi fut vrian apres la messe ouye deuant la tente et la fist
 venir lung apres laultre tous les capitaines panons et estan
 dars auant et leurs gens avecques eulz et tous armez de toutes pieces
 pour eulz faire visiter et comment ilz estoient et les fist mettre a part en
 la prarie iusques ad ce que tous fussent visitez tant les estrangiers com
 me les siens/et en ce faisant les regardoit moult et leurs contenances et
 retint bien en son cueur ceulz qui luy sambloit en leurs conditions les
 plus harifz/Et fist tantost faire le nombre de tous les gens darmes qui
 la estoient assamblez en la prarie tant les siens comme ceulz au maistre

de rodes et du capitaine et trouua que sur le tout ilz pouoient bien estre de neuf a dix mille combatans/ Adoncques leur dist vrian acoustez tous beaulx seigneurs nous sommes cy assamblez pour soustenir la foy de ihesu crist de laquelle il nous a tous regenerez et sauluez comme vng chascun de nous sçet bien que il a premierement souffert crueuse mort pour lamour de nous affin de nous rachetter des paines de enfer/ Adonc seigneurs veu et confidere en noz cueurs ql nous a fait ceste grace nous ne deuons pas resoingnier la mort ou ladventure qui luy plaira a nous donner et enuoyer pour soustenir les saintz sacremens quil nous a administrez pour le salut de nos ames/ Combien maintenāt que nous auons a faire a forte partie/ car nos ennemis sont bien dix contre vng de nous mais quoy nous auons bon droit car ilz nous sont venus assaillir sans auoir bonne cause sur nostre droit heritaige et aussi nous ne deuons pas resoingnier car ihesu crist prinist tout seul la guerre pour nostre saluation et par sa mort seront tous les bons compaignons sauluez qui les commandemens tiendront/ dont vous deuez scauoir tout certainement que tous ceulx qui y mourront seront sauluez et auront la gloire de paradiz/ Et pour ce beaulx seigneurs ie vous dis en general que iay entention au plaisir de dieu de presentement mouuoir pour approchier noz ennemis et de les combatre le plus brief q̄ ie pourray/ Si vous prie amiablemēt que se il y a homme en ceste place qui ne sente son cueur ferme pour attendre ladventure qui plaira a dieu nous enuoyer quil se traye a part/ Car par vng seul couhart failly est aucune foyz perdue vne besoingne/ Et sachez que tous ceulx qui n'y voudront venir de bonne volente tant de mes gens comme daultres ie leur dourray assez argent pour leurs necessitez et leur donneray nauire et vitaille pour passer la mer/ Apres ces parollez fist leuer la baigniere vng trait d'arcq dessus la montagne et la fist tenir guion son frere sur vng hault destrier et puyz leur dist tout en hault tous ceulx q̄ ont deuotion de vengier la mort de nre seigneur et createur et de exaulcier la foy cristienne et de aidier au roy de chypre si se traye soubz ma baniere/ et ceulx qui auront volente contraire si passent par dela le pont/ Adoncques les nobles cueurs luy ouyrent dure ce mot si le tendirent et tindrent a grant sens et a moult grant vaillance

et sen allerent tous en vne flotte fetit soubz la baniere en plourāt de ioye et de pitie du mot que vrian leur auoit dit ne n'y demoura piece que ne se retraist soubz la baniere de vrian/ Lors fut moult ioyeulx vrian et tant tost fist sonner les trompettes tout fut trouffe et se mirēt au chemin/ adonc ques le maistre de rodes et les capitaines de lymasson se mirent tous ensemble et cheuaucherent en bataille et dirent bien que enuers vrian et ses gens nauront nulz hōes duree ne nul peuple et ainsi cheuaucherēt tant qz vindrent prez de la montaigne et cōme my voye de la place ou la bataille auoit este le iour deuant/ Par foy seigneurs dist vrian la des soubz fut ceste ripuiere seroit bon que nous alissions loger tant que nous feussions refrechis et entre tant nous regarderons comment nous pourrons pour le plus leur greuer nos ennemis et ilz respondirent q cestoit bon affaire/ Adonc sen allerent loger tous ensemble affin que on ne les peut prendre a descouuert/ Or cy se taist l'histoire de plus parler deulx et commence a parler du souldan et quil fist .

Histoire dist que le souldan auoit en la ville secretes espies par quoy il sceut bien que secours venoit au roy et tant que le peuple de la ville en fut moult rebaudi/ et ausi comme le roy estoit naure de quoy la cite estoit moult troublee/ adonc eut le souldan cause de faire assaillir la ville/ et lors fist sonner les trompettes quant le soleil fut leue et fist ordonner les batailles et les arbalestriers et pauilliers et vindrent aux fossez et aux barrieres/ La cōmenca adonc la peletetie arbalestriers tiroient moult villemēt par dehors et par dedens/ La eut maint sarrazin mort car ceulx dedens tiroient de gros canons et despingalles/ Adoncques vint le souldan qui se scria a haulte voix/ Auant seigneurs cheualiers or mettons paine de prendre ceste cite auant que le secours leur vienne/ Par mahon ce luy qui pourra dedens entrer le premier ie luy donneray son pesant d'argent en tel estat quil y entrera q lors le eut veu assaillir aux fossez portans picz hoiaulx pieulx de nauire et aultres instrumens et eulx efforcer a toute puissance d'entrer et assaillir cestoit grāt merueille a veoir/ mais ceulx q estoient des les murs leur iettoient pierres pieux ag^s huilles chaudes plong fonde poinsons plains de chaulz viue

tonneaux plains de fougues engreſſees et enſouffrees tous ardans tel
lemēt q̄ malgre eulx il leur fallut laiſſer la place ⁊ remonter daultre part
Et y demoura maint ſarrazin ars et affolle ⁊ grāt ſoiſon de bleſſez/ Et a
donc le ſouldā fiſt renforcer la ſault de nouvelles gens/ mais ceulx de de
dens ſe deffendoient moult vaillamment cōe preux et hardis ⁊ auſſi ilz a
uoient leurs coeurs plus vigoureux pour la fiance quilz auoient du ſe
cours qui leur eſtoit bien prez/ Or ſi vous laiſſetay de plus en parler et
vous diray de vrian ⁊ de ſes gens q̄ ia auoiēt enuoie leurs eſpies ſecrete
ment leſquelles eſpies quant ilz ſceurent et virent comment le ſouldan
faisoit aſſailier la ville ilz ſen retournerent tantost et diſdrent a vrian cō
ment la ville eſtoit en grāt aduerture deſtre priſe ſelle neſtoit ſecourue
bien briez et comment le roy eſtoit bleſſe/ Adoncques quant vrian et gui
on entendirent ces nouvelles ilz furent en leurs cueurs bien martis et
doulens .

Comment le souldan fut tue deuant samagssoe.

286.



De ceste partie nous dist l'histoire que quant vrian ouyt les nouvelles il fist sonner les trompettes et fist tantost armer loth et se mist en quatre batailles dont il en eut la premiere son frere la seconde le maistre de rodes la tierce le capitaine la quarte / et apres fist demorer en la vallee tout le sommaige et les fist bien garder de cent hommes d'armes et cinquante arbalestriers et apres commencerent a monter la montaigne / et adonc ilz virent loth des sarrazins et coment ilz assailloient moult fort la cite Adonc vrian va dire a ses gēs Seigneurs ces gēs sont moult grant nombre / mais sachiez que pour certain dieu auant ilz seront tous nostres et bien briefs / Or doncques il va dire allons tous contre loth sans eulz tiens meffaire et allons premierement assaillir ceulz qui assaillent la cite et ie croy fermement a laide de dieu que ilz ne nous pourront endurer / Et ilz luy respondirent que ainsi estoit bon affaire / Adonc il voult deualer la montaigne et passer par derriere loth et quant ilz viderent passer les sarrazins les adviserent et virent quilz n'estoient pas de leurs gens et adonc commencerent a effroyer et crier a larme Si dist vrian au capitaine quil tournast la baniere sur ceulz de loth et qui les combatist moult fort la eut grant partie assamblée / et vrian et les deux autres batailles se mirent entre le guet et ceulz qui assailloient la ville tant attendirent tous que ceulz qui gardoient les logis furent tous mors et desconfis / Adonc ilz laisserent gens pour les garder et puy tantost et sanz delay ilz sen ailerent vers l'assault / mais il fut que on vint dire au souldan Dire toutes les tentes et pavillons sont pris et les gardes mors et nous viennent courir sus les plus maluaises gens que ie vis oncques Adonc se retourna le souldan et vist venir banieres et pannons et les gens fisterrez ensamble quil ne sambloit pas quilz fussent la moetie du nombre quilz estoient Adonc fut le souldan moult couroucé et fist sonner les trompettes pour la retraite et pour mettre les gens en ordonnance mais auant que il les eut assamblez a moetie vrian vint et la bataille qui leur courut sus moult asprement / et la commença moult grant occision et pette / mais pour certain la plus grant perte tourna sur les sarrazins car ilz neurent pas loisir de eulz ordonner et estoient moult foullez de l'assault et si n'estoit mie chascun soubz la baniere quant on leur courut

sus gens q̄ estoient moult aspres et durs du mestier darmes que en peu
 de ure plusieurs se mirent en fuyte/mais le souldan qui fut plain de grāt
 courage et de grant vaissellage talia ses gens entour luy et liura moult
 fort assault a nos gens et moult fierement/La eut maint homme mort et
 affolle et se faisoit fort redoubter car il tenoit vne hache a deux mains et
 frappoit a destre et a senestre et faisoit moult grant occision de nos gens
 et mal aduient a celluy qui ne se destourne de son chemin/Adoncques
 quant vrian le vit ainsi besongnier il en fut moult doulent et dist en soy
 mesmes/Par ma soy cest grāt dommaige que cest tourc ne croit en dieu
 car il est moult preux de la main/mais pour le dommaige que ie voy q̄
 fait de mes gens ie nay mie cause de le plus deporter et ausi nous ne
 sommes mie en place de tenir longues parolles/Adoncques il estremit
 lespee au poing moult fierement et hurta le cheuau des espozons et vint
 vers le souldan grant erre/et quant le souldā le vist venir il ne le refusa
 pas mais empoingna sa hache et cuida ferir vrian sur la croix du chief
 et vrian se destourna hors du coup la hache fut pesante et a la basser q̄
 fist par la force du coup la hache luy volla hors du poing/ Adonc vrian
 le ferist de lespee sur le heaulme moult grant coup de toute sa force et fut
 le souldan si chatge du coup quil fut si estourdi quil ne veoit ne attendoit
 et perdist le frain et les estriers et le cheuau leporta la ou il voulut/Et
 adoncq vrian le ferist de la bonne espee entre le chief et les espaulles
 car lors le souldan estoit tout embroche et le heaulme estoit tendre par
 le derriere lespee trouua adonc le col a moy excepte tant seulement vng
 peu de la garnison de la gorgetete et trencha lespee la garnison tout oul
 tre et les deux maistresses vaines et les tendans au gorgeton adonc le
 souldan chait par terre et y eut la si grant foule de cheuaux dune part et
 daultre que la bataille y fut si tresdure et si tresforte que les gens ne luy
 peurent aidier et leigna tant quil luy faillist la mort par la force du sang
 quil ietta et tantost que sarrazins percheurent que le souldan estoit mort
 ilz furent tous esbahis ne oncques puyt ilz ne combaterēt de bon cueur
 Adonc vrian et son frere guion faisoient tant darmes que nul ne les ve
 oit qui ne les prizast/Et sachiez bien que poeteuins et les aultres barons
 seprouuoient si bien et si vaillamment que en peu deure sarrazins furent

tous desconfis si que mal soit de celluy qui ne fut mort ou prins/et adonc
vrian et les gens se logerent es logis des sarrazins et fut le sommaige
des cristiens mande et les gardes qui furent moult ioyeux de la victoi
re et sen vindrent moult liement en lost et se logerent bien aisement et fi
rent les deux freres partir la cōqueste que chascun sen tint a bien page/
Et cy se taist l'histoire de plus parler de vrian et commence a parler du ca
pitaine de lymasson qui vint tantost a famagolle

De ceste partie nous dist l'histoire que aprez la desconfiture de la
bataille le capitaine se departist des deux freres avecques luy
xxx.cheualiers de noble affaire et sen vint en la cite ou on luy
ouurist les portes moult liement et entra dedens et il trouua les gens
par les rues dont les vngz faisoient grant feste pour ce que ilz se voioy
ent deliurez des mains des sarrazins et beneissoient leure que oncques
les enfans de luhignen auoient este nez et leure que ilz entrerent au pa
is/et les aultres gens faisoient moult grant dueil et menoient moult
grans pleurs et douleurs pour la blessure du roy et que on disoit que il
ny auoit remede que il ne perdist la vie si ne sceut pas bien que penser
car il ne scauoit pas encozes que le roy fut blesse/Et adoncques tant e
ploita quil vint au palais et la descendist ou il trouua le peuple bien mat
Et il leur demanda quil leur failloit/Par soy dist luy assez Car nous
perdons le plus preudōme et le melleur qui oncques fut en ce royaume
Cōment dist doncques le capitaine est le roy malade Na haste nen sca
uez vous plus luy respond vng cheualier/nous saillimes h̄yer encōtre
nos ennemis/et au retourner fut le roy fetu du souldan d'ung dart enue
nime tellement que lon ny treuve point de remede/car nous pensios tou
iours que ces deux nobles hōmes et leur gens deussēt venir trois iours
a/Et sachez que la fille du roy meyne telle douleur que cest grant pitie a
veoir car il ya ia deux iours quelle ne volut boire ne manger il nous sera
bien mal adueni se nous perdons nostre roy et nostre damoiselle/car se
ce aduenoit /le pays seroit en grant orphanite de seigneur/Beaulx sei
gneurs dist le capitaine/il nest pas encozes perdu tout ce q̄ en peril est/
apez fiance en nostre seigneur ih̄ucrist et il vous aidera/ie vous prie me

nez moy vers le roy/ Par ma foy cest legier a faire car il gist en celle chā
 bre la ou chascun peut aller comme se il nauoit nul mal/ il a ia fait son
 testament & a ordonne du sien a les seruiteurs que chascun sen tint pour
 biē pape et est confesse et a receu nostre seigneur & est administre de to^r
 les sacremens/ Par foy dist le capitaine il en vault mieulx et a fait que sa
 ge/et lors entra en la chambre et senclina deuant le liēt du roy et luy fist
 la reuerence/Capitaine dist le roy vous soiez le bien venu et vous mer
 cie de la bonne diligence q̄ vous auez faicte de acompaigner ces deux
 nobles hommes par quoy ma terre est hors de la subiection des satta
 zins car ie nauoy plus puillance de gouuerner mes gens ne mon pais
 ie vous prie que vo^r leur allez dire de par moy quil leur plaie de moy
 venir veoit deuant que ie meure/car iay grant volente de leur satisfaire
 a mon pouoit de lamour et de la courtoisie quilz mont faicte et aussi ay ie
 grant desir de les veoir et de parler a eulx pour certain cas que ie leur
 vueilz declarer/monseigneur dist le capitaine ie les vois querir a vostre
 congie/Or allez dist le roy et les me faides cy venir demain dedens pri
 me et se partist et saillist de la ville et sen vint vers loif/Et lors le roy cō
 manda a encourtiner toute la grande rue des la porte par ou les freres
 deuoient venir iulques au palais & fist appareiller le plus richemēt quil
 peut contre leur venue/et cy se taillist l'histoire de luy et parle du capitaine.

Histoire nous dist que tant erra le capitaine quil vint en loif & en
 la tente des deux freres qui moult le bienueignerent/Et lors il
 leur compta comment le roy estoit moult fort bleise et quil leur
 prioit humblement quil leur pleut de venir deuers luy pour les mercier
 du noble secours quilz luy auoient fait et eulx satisfaire de leur paine et
 despence a son pouoit & aussi pour parler a eulx daultres cas/Par foy dist
 vrian nous ne sommes pas cy venus pour estre souldoiez pour argent
 mais tant seulement pour soustenir et exaulcer la foy catholique/et nous
 voulons bien que chascun sache que nous auons assez finance pour paiet
 nos gens/mais toutefois nous irons volentiers vers luy/Et sachiez
 que quant a moy ie pense aller par deuers le roy en tel estat que ie me
 partis de la bataille car se il luy plaist ie vueil recepuoit lorde de cheua

lerie de sa main pour la vaillance et lonneur que chascun dist de luy/ Et vous capitaine luy pouez aller dire que demain a leure que il a mande moy mon frere et le maistre de rodes dieu auant itons deuers luy et cēt de nos plus haultz barons. Adoncques prinst congie le capitaine et sen vint en la cite ou on le receupt moult honnourablement et tantost il vint au palais ou il trouua le roy en aussi bon point comme il auoit laisse/ et y estoit la fille hermine qui moult estoit dolente du mal de son pere/ mais non obstant ce elle se reconfortoit fort de ce que on luy disoit que les deux freres damoiseaulx deuoient venir le lendemain/ Et sachiez quelle de firoit moult a veoir vrian/ Et adonc salua le capitaine le roy/ vous soiez le bien venu dist le roy quelles nouvelles de vostre messaige et verra on point ces deux ieunes damoiseaulx. Dire ouy dist le capitaine eulx centiesme/ et vous plaise assauoir que ilz ne veulent riens du vostre car comme ilz dient ilz ne sont pas souldoiers pour argent mais ilz se disent souldoiers de nostre seigneur ihesu crist/ Et tant fire ma dit vrian que demain dieu auant deuant q̄l soit prime il viendra par deuers vous en tel point que il saillist de la bataille car il veult recepuoir lordre de cheualerie de vostre main/ Par ma foy dist le roy ie loe nostre seigneur ihesu crist quat deuant ma mort il luy plaist que ie face cheualier dung si vaillāt et hault prince/ et sachiez que ien mouray plus aise/ Adoncques quant hermine oyt dite celle nouvelle elle en eut si grant ioye au cueur quelle ne scauoit quelle contenance faire/ mais pourtant elie nen moustra nul sambiant aincors moustra quelle se ntoit grant douleur au cueur/ Adoncques elle prinst congie de son pere et le baissa moult doucement en plourant et sen vint en sa chambre et la commença moult fort soy plaindre vne heure de la douleur quelle auoit de son pere et laultre heure de la grande ioye et desir quelle auoit de veoir vrian dont la demouree luy tarde moult et fut moult grant piece en pensee tellement ardue que oncques toute nuyt ne dormit et ainsi se passa la nuyt iusques a lendemain heure de prime.

¶ Ceste partie nous dist l'histoire que lendemain matin fist le roy commandement que tous nobles et non nobles feissent parer

les tues pour faire feste et honneur a la venue des deux fr̄es et de leurs
 gens et que a chascun quatrefour eut menestriers et trompettes et que
 on iouast de tous aultres instrumens qui pourtoient estre trouuez en la
 ville et de toutes aultres melodies de quoy on se pourtoit aduiser pour
 festoyer et honnorer les damoiseaulx et pour certain le peuple en fist
 bien son deuot et plus q̄ le roy ne sceut comandet/Que vous seroye ie
 plus long prologue les deux freres dedens prime vindrent montez
 moult noblement sur deux haultz destriers et estoit vrian tout arme ainsi
 ne plus ne mains comme il se partist de la bataille lespee toute nue au
 poing/ et guion son frere estoit vestu dung moult riche drap de damas
 bien fourre/et alloient par deuant eulx trente des plus haultz barons
 en noble arroy et deuant eulx au plus prez estoit le maistre de rodes et
 le capitaine de lymasson/et apres les deux freres venoient en moult no
 ble arroy soixante et dix cheualiers et leurs escuiers leur compaignie
 et leurs pages et en ce point entrerent en la cite/La veiffies commencer
 la feste moult grande et les trompettes et menestriers faire leur mestier
 et y auoit aultres instrumens plusieurs de melodieux sons et parmi la
 ville veiffies gens de grant honneur qui estoient moult bien et richem̄t
 habillez qui crioient a haulte voix/Na ha bien veignez prince de vic
 toire par qui nous tenons et sommes tous resucitez du cruel seruage des
 ennemis de nostre seigneur ihesu crist/La veiffiez dames et damoiseselles
 aux fenestres et les anciens gentils hommes et bourgoys si se metue il
 loient de la grant fierte du noble vrian qui estoit tout arme le visaiige
 descouuert vng chappeau vert sur le chief lespee toute nue au poing et
 le capitaine luy porroit son heaulme deuant sur le tronson dune lance et
 quant ilz apperceurent la fierte de son visaiige ilz disoient entre eulx en
 samble/cest homme est pour soubzmettre tout le monde en son obeissan
 ce/Par ma foy disoient les aultres il le moustre bien car il est entre en
 ceste cite comme se il leut conquise/En nom de dieu disoient les aultres
 la recouste du dangier dont il nous a ostez vault autant et est assez con
 quesse/Par ma foy disoient les aultres combien que son frere nait pas

si fiere philozomie si samble il bien homme de biē et de haulte entreprin
se/et ces parolles disans ilz les conuoierent iusques au palais ou ilz des
cendirent/Et cy se taist l'histoire de plus parler du peuple et commence a
parler comment les deux freres vindrent deuant le roy.

Comment vrian et guion vindrent deuers le roy.
luy estant ou liēt tout armez.

233.



Histoire nous dist que les deux freres moult honnourablement vindrent faire la reuerence au roy et le roy les receut moult liement et les mercia moult gracieusement de leur secours et leur dist que aprez dieu ilz estoient ceulx par qui luy et tout son royaume estoit resuscite du plus cruel pas que de la mort/car se ilz ne fussent venus les sarrazins les eussent tous destruis ou constrains a eulx conuertir en leur loy que leur eut pis valu que mort temporelle car ceulx qui eussent a ce consenti de cueur ilz eussent eu a tousiours mais damnation perpetuelle/Et pour tant dist le roy est il raison que ie vous merite a mon pouoir/car ie nay aultre volente que den faire mon deuoit combien certes que ie ne le pourroye acomplir a la value du hault honneur que vo^r mauez fait/mais ie vous supplie humblement prendre en gre ma peti puillauce/Par ma foy dist vrian de ce ne fault riens doubter car nous ne sommes pas venus cha pour auoir de vostre oz ne de vostre argent ne de vos villes chasteaux ne terres mais pour acquerir honneur et pour destruire les ennemis de dieu et epaulcer la foy catholique et vueil sire roy que vo^r sachez que nous tiendrons bien nostre paine bien employe se il vous plaist a nous faire tant donneur que nous vueillez faire mon frere et moy cheualiers de vostre main/Par ma foy dist le roy nobles damoiseaulx ia soit ce que nen soy pas digne de vous acomplir ceste requeste si la vous accordoye mais auant sera la messe dite/Dire ce dist vrian ce me plaist moult bien/Et adoncq le chappellain fut tantost prest et lors vrian et son frere et tous les autres deuotement ouyrent la messe et le seruire diuin et aprez le seruire diuin vrian vint deuant le roy/et adoncques il traist son espee du fourreau et sa genoulla deuant le liex ou le roy gisoit et luy dist en ceste maniere/Dire roy ie vous requiers pour tout le salaire du seruire que ie vous puy faire ne pourroye auoir fait ne faire iamais en toute ma vie quil vous plaise moy faire cheualier de ceste espee et vous mauez bien remunerer de tout ce que vous dites q moy et mon frere auons fait pour vous et vostre royaulme/Car de main de plus vaillant noble cheualier et noble seigneur nen puy recepuoir lordre de cheualerie que de la vostre propre/Par ma foy dist le roy sire damoiseau vous me portez plus de honneur que vous ne me deuez

et men didez cent fois plus q̄ ie ne vaulx car celluy don vo^r accorde ie
 et il nest pas a refuser d'ung si noble damoiseau et en faire vng cheua
 lier mais aprez ce que ie vous auray acomply ce que vous mauez re
 quis vous mauez en conuenant se il vous plaist que aprez ce vous me
 donnerez vng don lequel ne vo^r tournera ia a preiudice ne dommaige
 du vostre / mais tourne ra a vostre tresgrant prouffit et honneur / Par ma
 foy sire dist vrian ie l'ups tout prest et appareille de accomplir vostre vou
 lente a vostre plaisir / adoncques eut le roy grant ioye et se dressa en soy
 seant et prinst lespee par le pommeau que vrian luy tendoit ⁊ luy donna
 la collee en disant en ceste maniere / En nom de dieu cheualier soyez qui
 vous ottrope amendement / et puz luy rebaila lespee et ce faisant ses
 plaies luy escreurent et en saillist le sang a grand randon parmy le ben
 deau de quoy vrian fut moult dolent et aussi furent tous ceulx qui le vei
 rent mais adoncques le roy se bouta arriere dedens son lit tout soubdai
 nement et dist quil ne sentoit nul mal / Et aprez commanda a deux cheua
 liers que on luy allast querir sa fille et ilz le firent et ladmenerent au mā
 dement de son pere / Et quant le roy la vit il luy dist ma fille merciez ces
 nobles hommes du secours quilz ont fait a moy et a vous ⁊ a nostre roy
 aulme car se neusteste la grace de dieu et leur puissance nous estions to^r
 destruis au mieulx venir exillez hors de nostre pays ou il nous eut fallu
 conuertir a leur loy qui nous eut pis vallu que de morir temporellement /
 Et adoncques elle se agenoulla deuant les deux freres ⁊ les salua ⁊ mer
 cia moult humblement / et sachiez quelle estoit en telle maniere esmeue
 comme se elle fut rauie et ne scauoit comment proprement faire contenā
 ce tant de la douleur quelle auoit au cueur de languoisse que son pere sen
 toit que des pensees quelle auoit a vrian / ⁊ tant quelle estoit comme vne
 personne qui est issue nouvellement de son somme mais adonc vrian qui
 bien apperceut quelle auoit lesperit trouble la saisit moult doucement et
 la dressa en estant contre mont en soy enclinant contre elle / et en ce faisant
 se entrefrent moult donneur ⁊ la disoient ceulx du pays / se ce noble hōe
 auoit ia pris nre damoiselle a femme biē no^r itoit / no^r naurions doubte
 de payen ne de hōme q̄ nous voulsist mal / Et adonc appella le roy sa fille
 et luy dist ainsi / ma fille seez vous icy emppez moy car ie croy que vous

ne me tendrez plus gaires grant compaignie et elle se alist tout en plourant emprez luy/Et adoncques tous ceulx qui la estoient commencerent a plourer de la pitie que ilz eurent du roy et aussi de la douleur que il veoit que sa fille qui estoit pucelle menoit si piteusemēt/Et adoncq prinist le roy a parler.

Esloire nous dist que le roy fut moult dolent quant il vist sa fille le mener telle douleur si luy dist moult amiablement ma fille laissez ester celle douleur et ce grant dueil que vous menez et vous en prie/car en chose que on ne peut amender cest folie de soy en donner trop grant couroux combien que cest raison naturelle que chūne creature soit dolente de son amy ou de son proesme quant on le pert mais se dieu plaist ie vous pouruoitay si bien que vous vous entendrez contente auant que ie me parte de ceste mortelle vie et aussi seront tous les barons de mon regne/Et adonc cōmenca la pucelle a plourer plus fort que deuant et aussi tous les barons menoient telle douleur q̄ cestoit grant pitie a veoir/mais vrian et guion furent moult couroucez et moult dolenz et le roy voyant leur douleur leur va dire/Belle fille et vous tous autres ceste douleur ne vous est paz necessaire a mener car ie nen amende ne vous aussi en quelque maniere mais me accroisses ma douleur pour quoy ie vous commande a tous q̄ vous cessez ceste douleur se vous amez que ie demoure encores en vie vne piece de temps avecques vo⁹ et apres ilz sen tindrent le mieulx quilz peurent pour la parole que leur auoit dite le roy/Et de rechief prinist la parole le roy soy adressant a vrian et luy dist/Recheualier la vostre mercis vo⁹ mauez donne vng don voite par tel conuenant que du vostre ne de vostre cheuance ne vo⁹ demanderay ie riens/Par soy dist vrian demandez tout ce q̄l vous plaira car se cest chose de quoy ie puisse finer ie le vous accomplitay voulen tiers sans faillir/grans mercis sire dist le roy sachiez quen ce que ie vo⁹ demanderay ie vous donneray noble chose/Or sire cheualier ie vous prie q̄l vo⁹ plaist de prēdre ma fille a femme ⁊ tout mon royaume ⁊ des maintenāt ie le metz en vze main ⁊ mēdesmes a vze profit ⁊ est vray q̄l auoit fait apozter la courōne laquelle a ses paroles il prinist et dist tenez

vrian ne refusez pas la requeste que ie vous fais/lozs furent les barons
 du pays si ioyeulz que ilz larmoioyent de pitie et de ioye qz en auoient
 Et quant vrian entendist ces parolles il pensa vng peu/ et saches quil en
 fut moult dolent/car il auoit moult grāt voulēte de aler par le mōde pour
 veoir les pays et les cōtrees et acquerir honneur/mais touteffois puis
 quil auoit accorde au roy le don il ne sen volut pas desdire. Et quant les
 barons du pays le vīrent ainsy penser/si secrierent tous a haulte voix
 moult piteusement/ ha a noble hōme ne vueilles pas refuser ceste reque
 ste au roy/ Par ma foy seigneurs barons dist vrian non setay ie. Adōc
 ques senclina vrian deuant le lit du roy et prist la courōne et la mist a her
 mine sur son giron en disant. Damoiselle elle est vostre et puz qz la cho
 se est ainli venue ie vous aideray a la garder tout mon viuant au plai
 sir de dieu contre tous ceulz qui la voudzont suppediter. Adōcques eut
 le roy si tresgrant ioye/et aussi eurent tous les barons et puz fist ve
 nir larcheuesque de la cite qui les fianca/mais hermine dist quelle ver
 roit quelle fin son pere prendroit de la maladie auant quelle en fist plus
 Adoncques vrian dist damoiselle puz quil vous est bel il me plaist biē
 lozs fut le roy moult doulent et luy dist hermine belle fille vous monstrez
 bien que vous ne mamez gaires quant la chose que ie desiroie plus en
 ce monde veoir deuant ma fin vous ne voulez acomplir/ Or voye ie biē
 que vous desirez ma mort/ Quant la pucelle lentendist si fut moult doulā
 te et se mist a genoulz toute en plourant et dist en ceste maniere/ Mon tres
 redoubte seigneur et pere il n'est chose au monde que ie vous refusasse
 iusques a morir/ commandez moy vostre plaisir vous dictes que vraye
 fille doibt doubter et soy garder de irer son pere. Adoncques dist le roy
 Or vous commande ie a tous et a toutes que vous laissez ce dueil et ten
 dez et appareillez ceste salle et menez grant ioye et faictes appareiller
 la messe/et aprez le seruire faictes dresser les tables et aprez disner faic
 tes icy deuant moy la feste cōme se ie fusse maintenāt sur pies/car saches
 bien que ce allegera biē mon mal/ Et adoncques eulz tous firent ce quil
 leur comanda/lozs la messe fut dicte et salist on au disner et fut hermine
 assise en vne table mise deuant le lit du roy son pere et vrian en coste del
 le et guion seruoit deuant hermine / lozs eut le roy moult grant ioye/

mais sachiez quil faisoit meilleur samblant que le cueur faire ne pouoit/
car certes quelque chiere quil fist il souffroit moult grant douleur car le
velin q'estoit en la plaie luy vermissoit tout le corps/mais pour resiouir
la baronnie il moustroit samblāt cōme se il neut mal ne douleur et aprez
dīner commença la feste et dura iulques au soir/et lors le roy appella vzi
an et luy dist/Beau filz ie vueil que vo^r espousez ma fille demain et vo^r
vueil couronner de ce royaume car sachiez que ie ne puz plus gaires
viure et pour ce ie vueil que tous les barons de ce royaume vous facēt
hommage auant ma mort/Et dist vrian puz quil vous plaist vostre
volente est la mienne et la estoit hermine presente qui pas ne refusa a
faire la volente de son pere .

Comment vrian espouſa hermine la fille du roy de chippze

2xxiii.



Comment vrian espousa hermine la fille du roy de chypre

2xxiii.



e lendemain a heure de tierce fut lespousee parée moult noblement et fut la chappelle dressée moult richement et les espouza leueuesque de samagosse et aprez vint vrian deuant le roy et sage noilla deuant son liēt et le roy prist la couronne et luy mist sur sa teste et vrian le mercia/ Et adonc appella le roy touz les barons du pays et leur cōmanda a faire hommaige au roy vrian son filz et le firent moult ioyeusement/ et aprez fut la messe commencee et la messe dicte ilz se assirent a dīner/ et puzs commença la feste et dura iusques au soir/ Et aprez le soupper cōmença la feste et quant temps fut lespousee fut couchée et aprez se coucha vria et ledit archeuesq̄ benist le liēt et ces choses scēs chūn se departist et sen allerent les vngz coucher et les aultres danser et se batirent et vrian fut avecques sa femme qui moult doucement se entra-cointerent et lendemain ilz vindrent au roy comme deuant et fut la messe cōmençee et la roynee amenee au destre par guion son frere et par lūng des plus haultz barons du pays .

De ceste partie nous dist l'histoire q̄ le lendemain a heure de tierce vint le roy vrian acompaigne de la batonnie de poitou et du pays de chippze deuant le roy et senclina et le salua moult humblemēt et doucemēt/ Beau filz vous soiez le tresbien venu dist le roy ie sūys moult ioyeux de v̄re venue faites venir ma fille si orrons le seruice diuin/ Adonc vint hermine sa fille moult noblement acompaignee de dames et de damoiselles et elle venue deuant son pere elle senclina et le salua moult doucement/ Lors luy dist ma fille vous soiez la tresbien venue ie sūys tresbiē ioyeux quant dieu ma fait tant de grace en mon viuant q̄ ie vous vois si haultemēt assenee et sachiez q̄ ien moutray pl̄ liement pour ce q̄ ie sūys assuree q̄ vo^s et mon pays estes hors de double des sarrazins car vo^s auez bon garant et auez bonne garde de tresbon prince et batailleux qui moult bien vous garantira et gardera contre tous vos mal ueillans et par especial contre les anemis de ih̄crist et a ce mot commença le chappellain la messe et fut nostre seigneur ieue et adoncques fist le roy appeler vrian et aussi hermine sa fille et leur commença a dire en ceste maniere/ Mes beaulx enfans ie vous prie q̄ tres affectueusement que vous pensez de bien amer garder honnourer

et de porter et tenir bonne foiz lung a laultre car ie ne vous puy plus tenir compaignie/ Et ie vous commande au roy de gloire qui vous ottroye paix et amour ensamble et vous vueille donner bonne vie et longue tous temps par amendemens et vous ottroye puissance et victoire contre les ennemis de dieu/ et en disant ce mot il cloyt les yeulx et alla a dieu si doucement quil leur sambla quil fut endormy/ mais quant ilz apperceurent quil fut mort adonc comença la douleur moult grant/ lors fut menee hermine en sa champze car elle faisoit tel dueil q cestoit grant pitie a veoir/ Qui vous voudroit de ce tenir longues paroles le roy fut ensepuey le plus honnorablement que on peut et furent vigilles et la messe dicte aussi lez obseques le corps enterre moult honnorablement et richement selon lusaige du pays/ Et sachiez que tout le peuple du pays estoit moult dolent/ mais ilz se reconfortoient fort de ce qlz auoient trouue et recouure seigneur de si grant proesse plain et estoient avecques toy assoulagez/ et ainsi de peu a peu sicessa la douleur/ Et assez tost aprez ala vrian parmy son pays visiter les lieuz et les fortz et bailla vne partie de ses gens a guion son frere et au maistre de rodes et les fist entrer en mer pour aller scauoir moult se ilz ortoient nouvelles que sarragins reuenissent point armer sur mer pour venir sur son pais/ car sachiez ce dist le roy vrian que nous ne pensons pas a entendre tant quilz nous viennent requerir car nous les irons encozes bien briefment se dieu plaist visiter/ mais que nous ayons auant sceu lordonnance de nostre pays/ Et a tant sen partirent guion et le maistre de rodes et le capitaine de lymasson et entrerent ledit guion et le maistre de rodes en mer atout trois mille combatans Et cy se fait lhistoire de plus parler deulx et commence a parler comment luy et hermine allerent visiter leurs pays.

Histoire nous dist q le roy vrian avec la royne hermine sa femme allerent visiter parmy leur pays et leur royaume leurs boutes et bonnes villes laou on leur fist de moult beaulx dons et presents et y furent receus moult honnorablement a grant ioye et vindret ceulx des grosses villes alencontre du roy et de la royne tous hors des villes a grandes processions et les bourgois a grans sons de instrumens

dont le roy vrian sen tint a bien content/ Et sachiez quil pourueut moult a tous les fors de toutes choses necessaires pour la guerre se aulcune chose aduenoit au temps aduenir/ Et pour vray chūn estoit esmerueille de sa grandeur et de sa fierte et puissance de corps et bien disoient les gens du paps q̄cestoit homme quilz eussent oncques mes veu qui plus le faisoit a doubter de couroucer/ Et par ceste maniere alla vrian de lieu en lieu par son royaume et tout ce qui estoit en bonnes mains par raison et iustice faire il amoit et ne mouuoit point les officiers et ou il voyoit q̄l estoit besoing il y pourueoit de remede par bon conseil de ses barons et leur cōmandoit a tous quilz feissent raison et iustice en tous temps tant au petit comme au grant sans auoir aulcune faueur a nulluy ne aulcune moleste ne extortion/ mais leur charga et commanda moult expressement d'aller parmy iuste verite ou autrement se ilz faisoient le contraire il les pugnoit si cruellement que les aultres y deuroient prendre exemple Et lors luy sa femme et leurs gens sen retournerent a samagosse et fut la royne encainte/ Et cy se taist l'histoire de n plus parler et commence a parler de guionet du maistre de rodes qui vaugeois par la mer encontre de surpe de damas de baruli de tuppel de dannette pour scauoir se ilz pourroient auoir nouuelles des sarrazins .

Rnous dist l'histoire que tant vaugeoisent les cristiens par la mer que ilz virent et apperceurent approchier deulx ainſi cōme d'une lieue vne certaine quantite de vaisseaulx/ mais y sambance ilz ne pouoient pas estre grant nombre/ Adoncques ilz enuoierent vne gallee par deuers nos gens qui ia celloient mis en ordonnance et leur distent les nouuelles et tantost ilz tirerent les voilles a mont et allerent par force de vent et de voilles tāt que la nauire des sarrazins les apperceut/ et quant ilz les congneurent ilz furent moult esbahis et se cuiderēt bien retraire au port de baruli/ mais nos galles les aduancerēt et leur coururent sus de tous costez la eut grant occision et a brief parler sarrazins furent desconfis et leurs nauires prises et iettez a bort et les gens en la mer/ et estoit la nauire plaine de moult beaulx biens/ Et aprez nos barons se mirent en la mer pour retourner en chippre/ mais par fortune

et force de vent et de la mer qui se tourmenta vng peu ilz arriuerent en
 truli en armanie/Et quāt le roy darmanie qui estoit frere au roy de chip
 pze le sceut il enuoia tantost scauoir que ulx gens celloient/Et adoncqs
 le maistre de rodes le ut dist seigneurs dites au roy que cest le frē de vzi
 an de lufignen roy de chippze q̄ vient de visiter la mer que sarrazins ne
 feissent armee pour courir sus aux chippziens pour le souldan qui a este
 desconāt et mort et tous les homes a la grosse bataille de famagosse/Co
 ment disdrēt ceulx darmanie q̄ a il aultre roy en chippze q̄ le roy q̄ estoit
 frē a nostre roy/Par soy dist le maistre de rodes ouy car le roy fut na
 ure d'ung dart enuenime par le souldan tellement q̄l en est mort et en son
 viuant il maria sa fille au preux vrian de lufignen qui occist le souldā en
 la grosse bataille et desconfist tous ses gens/Adonques quant ceulx len
 tēdrēt ilz le vindrēt denoncer a leur roy q̄ fut moult doulent de la mort
 de son frē mais non obstant il vint a la mer a grant compaignie darmes
 et entra au vaisseau ou guion de lufignen et le maistre de rodes estoient
 Et quant guion sceut la venue il luy alla alencontre et sentretent moult
 grant reuerence/Et adonques dist le roy au grant prieur de rodes maist
 re puz que ce ieune damoiseau est frē du mari de ma niepce ie se toyz
 mal courtois quāt il est arriue en ma terre se ie ne luy faisoie la recepte si
 honnorablemēt quil luy appartient/Et de cecy ie vo⁹ prie q̄ vous luy
 priez de par moy q̄l luy plaie a venir et no⁹ luy ferons la meilleure chie
 re q̄ nous pourrons/Par soy dist le grant prieur Cite roy ie le fetay/
 adonques il en parla a guion et il luy respondist moult doucement car
 ie feroie bien et voule tiers plus grāde chose pour le roy se faire le pou
 ope car bonnz soy et raison le veullent/Et lors se partirent ensamble et
 mena guion belle cheualerie de poeteuins avecques luy et touteffoys
 auoit chūn deulx vestu la coste d'acier et estoient en moult bon attoy cōe
 gens d'uz du mestier darmes et entrerent en petis vaisseaulx et arriue
 rent en terre et aprez monterent a cheuau et sen allerent vers le truli/et
 cy se taist l'histoire vng peu de parler de ce et commence a parler de flozie
 fille du roy darmanie qui en celluz temps estoit a truli.

Histoire dist que le roy darmanie auoit adonques vne tresbelle

filie quil auoit eue de la femme laquelle estoit allee de vie a trespassement
nauoit pas encoires gaires que deux ans et nauoit le roy plus denfans/
et sachiez que luy ⁊ son frē le roy de chippre auoiēt eu espoulee les deux
leurs q̄ furent filles du roy de mallegres et eurent chūn vne fille de leurs
femmes dont celle que vrian auoit espoulee q̄ auoit nom hermine en fut
lune et laultre la pucelle flozie dont ie vous ay cōmence a traicter la pu-
celle se tenoit pour lors a cruli/Adoncques fut la pucelle moult ioyeuse
car moult desiroit a veoir les estrangiers et lors se vestist ⁊ se para moult
richement et fist moult biē aourner les dames et damoiselles ⁊ tantost en-
tra le roy en cruli et vint au chasteau et la descendist et la compaignie q̄
venoit avec luy et monterent en la grant salle/ Et adoncques flozie qui
moult desiroit leur venue vint alēcontre et se humilia moult encontre son
pere/ Et il luy dist fāides feste a ces nobles gens et les bienueignez et
especialemēt le frē du mari de ma niepce de chippre vrē cousine ⁊ quāt
la pucelle entendist ce elle fut moult ioyeuse/ Adoncques elle sen vint a
guion et le prinist par la main moult doucement en disant Dire damoise
au vous soiez le tresbien venu au royaume monseigneur mon pere ma
damoiselle tresgrans mercis/ Adoncques cōmencala feste moult grāde
et firent moult bonne chiere ⁊ furent moult grandement seruis de moult
grantz beaulz et riches mes et guion et la damoiseille sentredisoient de
moultz gracieuses parolles/ ⁊ sachiez de vray se guion eut le loisir il luy
eut dit avecia pensee/ mais ce pendant q̄ ilz estoient en grant solas vint
vne galliote au port qui venoit de rodes ⁊ furent ceulx de deders moult
ioyeusement receus de la ville et y furent moult ioyeux quant ilz trou-
uerent leurs gens et tantost demanderēt ou estoit leur maistre et il leur
fut dit quil estoit au palais deuers le roy avecques le frē du roy de chip-
pre les quieulx le roy darmanie festoioit au fort/ Or tost dist lūz allez
leur dire quil apasse par deuāt nrē yle moult grosse nauire de sarrazins
et ne scauons ou ilz sont tournez mais touteffois ilz ont pris le vent pour
aller en chippre et dist on que cest le caliphe de bandas atout la puissan-
ce/ Adonc sen partist vng frere chevalier et vint au fort et dist au maistre
de rodes telles nouvelles ne^s sont ven^s pouruoies y de remede/ adonc-
ques quant le maistre lentendist il vint a guion et luy dist Dire il est bien

temps de nous en aller pour certaines nouvelles qui sont venues il est bon de nous en retourner en chippre/pour quoy fist guion scauez vous chose de nouvelle quil soit besoing de nous en retraite si hastiement/Par soy dist le maistre ouy/car il est vray que le caliphe de bandas est passe par deuant lisle de rodz a grant multiude de grosses nauires et y auoit de des grant multiude de peuple de sarrazins et tournēt le chemin de chippre/Adonc quant guion ouyt ceste nouvelle il dist moult doucemēt a la pucelle quil tenoit par la main/Damoiselle ie vous prie treschierement que aiez souenance de moy car ie ne purz plus avecques vo^r demourer mais il me fault partir en present/et touteffoys voiez cy tous temps vo^rte vassal a faire tout ce quil vo^r plaira de moy cōmander/Be au sire dist la damoiselle tresgrans mercis/Et aprez guion vint au roy et prinst congie de luy au plus bel quil peut/mais quant le roy sceut la nouvelle pour quoy ilz sen partoient si hastiement il fut dolent et les conuoia iusques au port et tantoist ilz monterent sur la mer leuerent leurs voilles et allerent sanglans a force de vent a plains voilles tirans vers chippre/et sachies que flozie estoit adonc montee aux fenestres dune haulte tour et tant q̄lle peut oncques veoir la veue ne se partist oncques des fenestres Et cy se taist lhistoire a parler de flozie et du roy son pere et aussi de guion et comence a parler du caliphe de bandas et ses gens et de la contree vers ou ilz tournerent.

Histoire nous racompte et dist q̄ le caliphe de bandas et le roy de bbandimont de tatche qui estoit oncle du souldan de damas auoient oy les nouvelles comment le souldan auoit este occys et desconfy en lisle de chippre avecques toutes les gens dont ilz furent moult dolens et se mirent en mer et pour ce assemblerēt leurs gens a bien soixante mille papens pour venir destruire lisle de chippre et tous les habitans et ce cuidoiēt ilz bien faire a peu de paine/car ilz cuidoiēt fermement que les chippziens neussent point de roy pour ce q̄lz scauoient que leur roy auoit este occis en la guerre du souldan et pourtant ilz se aduancoient le plus quilz pouoient datriuer et descendre au pays sans ce quilz feussent apperceus/et tout ce faisoient ilz pour mieulx venir

en leur intention/mais ceulx de rodes lauoiet ia fait scauoir au roy vrian
qui auoit ia fait assambler toutes les gens et les fist mettre en bonne or
donnance pour recepuoir la bataille et auoit ia ordonne bonnes gardes
sur les portz que tantost quilz les verroient venir au port quilz feroient
figne par feu / Par quoy en mains dune nuyt on le scauroit par tout le
pays et se traitoit chun celle part q pourroit armes porter/et ainsi lauoit
fait crier le roy sur labart/Et sachies q le roy tenoit les champs au mil
lieu des portz de son royaume pour estre plus tost la ou les sarrazins ar
riueroient pour prendre terre et faisoit le roy si grant semblant quil don
noit a les gens si grant cueur que avecques luy et en son entreprinse ilz
eussent bien ose combatre le caliphe et toutes les gens et la puissance/
Or aduint par la grace de dieu que fortune se leua en la mer et orage et
tempeste si horrible que sarrazins furent moult esbahis et les departist
tellement la tempeste quilz ne sceurent en gaires de temps que huit de
leurs nauires deuindrent et lendemain enuiton heure de prime laer fut
tout cler et le vent attempze et luisoit le soleil bel et cler/Adoncques la
grosse nauire des paiens se tint ensamble et sen tourna son chemin vers
le port de limasson/et deulx vous laisseray a parler et vous diray de huit
vaisseaulx qui furent esgarez par la tourmente et quel chemin ilz tindret
et en ces huit vaisseaulx estoit toute lartillerie des sarrazins tant de ca
nons que de trait escheles pauars et telles besongnes et sen venoit cel
le nauire pour arriuer au port de lost et au champ/et tout ce chemin ve
noit guion et le maistre de rodes et leurs gens qui furent bien quatre
mille/Adonc apperceut lune nauire lautre et quant ilz aproucherent
nos gens apperceurent et congneurent que cestoient sarrazins et les sar
razins apperceurent que les aultres estoient cristiens commença moult
fort leffroy a estre moult grant dung coste et daultre/la comencerent a
traire de canons et darbalestres et a lapprouchier lansoient dars si fort
et si dru que ce sambloit estre gresle des viretons qui voloient/et fut la
bataille moult grande dure et forte/mais guion le maistre de rodes et
leurs gens les assailloient si asprement que sarrazins ne scauoient quelle
part tourner pour eulx deffendre/Car nos gens qui estoient es galles
tournoient si tresapremet entour eulx que payens en furent to^r elbahys

la leur ouyt on fort reclaimer leurs dieux et neantmoins ilz furent desconfis et mors/ Adoncques quaut l'admiral de cordes q' estoit maistre de la tillerie veist la desconfiture tourner sur les papens fist getter hors de la grant nef vne petite galliote a huict rames qui estoit en celle nef et y entra iulques au nombre de huict de ses plus priuez et prindrent l'adventure du vent et allerent si roidement que tous nos gens sen esmerueilloient mais oncques ne firent samblant de les surpre aincois se aborderent es vaisseaulx et entrerēt dedens et cōmencerent a ietter tout a bort/ tous teffois ilz prindrent bien de sarragins en vie iulques au nombre de deux cens ou enuiron dont guion en donna cent au maistre de todes pour rendre aucuns cristiens freres de leur religion qui auoient este pris des turcs en vne bataille quilz auoient eue sur la mer contre le grant carmen et luy donna aussi deux des nefz conquies que le maistre enuoya tantost a todes et remercia guion/ Et aprez guion prinst les aultres cent sarragins et les deux plus riches nefz de celles qui auoient este conquies et les bailla a vng chevalier de todes et luy dist/ Venez moy ces deux nefz et ces cent sarragins au cruli et me recōmandez au roy et a sa fille et de par moy presentez a la pucelle les deux nefz come ilz sont garnies et au roy les cent papens/ et de ce faire le charza le frē chevalier et sen partist et exploita tant quil vint au cruli et fist son message du present bien et sagement et en le faisant il leur compta toute la desconfiture et le vaillant gouuernemēt de guion/ Par soy dist le roy vous soiez le tresbien venu et grans mercis au damoiseau/ Et la pucelle fut tant ioyeuse de ces nouvelles quelle neut oncques mais si grāt ioye/ et sachiez quelle amoit tant guion quelle ne pouoit au monde plus/ Adoncques le roy et sa fille donnerēt au chevalier moult de riches ioyaulx dont il les mercia moult et prinst congie deulx et sen retourna tantost en todes/ et aprez son departement le roy darmanie enquesta aux papens ou l'armee du caliphe de bandas et du roy brandimont deuoient prendre terre et ilz luy vont dire en chippze pour venger la mort du souldan de damas que les chippziens auoient occys en bataille et toutes les gens/ Par soy dist le roy darmanie quant a vo^s vous auez faillz a grater le roy de chippze mon neueu/ et adoncques il les fist tous mettre en fers et en fin fons de fosse et

furent les deux vaisseaulx vider et lauoit qui estoit dedens et porter au fort/Or est temps que ie vous parle de guion et du maistre de rodes q auoient enqueste aux sarrazins ou la grosse flotte alloit prendre terre et ilz leur disoient en chippre/Adoncq eurent nos barons conseil pour ce quilz auoient trop vaisseaulx et peu gens que ilz metteroient toute la tillerie que ilz auoient conquise en leur nef et aussi des aultres choses necessaires/et ainsi fut fait et guion donna le fust et le demourant au maistre de rodes quil enuoiait a rodes fors tant seulement ce que il auoit de parti si largement a ses compaignons que aucune chose ne luy demoura pour luy/Et quant ce fut fait ilz tendirent leurs villes et alierent grant erre vers chippre/Et cy se taist lhistoire de plus parler deulx et comence a parler de la galliote ou ladmiral se mist quant il sen partist quel le deuint ne ou elle prinist port

Lhistoire nous dist que ladmiral de cordes et le caliphe de bandas furent moult doulens de leur perte/et tant erra ladmiral par la mer quil choisist le port de lymasson et adoncq vist grosse nauire deuant la ville/Et quant il fut vng peu presz il ouyt sonner trompettes et ietter canons moult horriblement et a lapprocher il congneut bien que cestroit le caliphe de bandas et le roy brandimont de tatche qui assailloient moult fort ceulx qui gardoient le port pour le prendre/mais le capitaine du lieu estoit atout bons pauars arbalestriers et ses gens qui si vaillamment deffendirent le port que sarrazins ne sceurent riens faire et regrettoient moult fort le caliphe de bandas et le roy brandimont leurs vaisseaulx lesquels estoient tous esgarez par la mer pour le tourment qui estoit elqueulx vaisseaulx toute la tillerie estoit et leur mieulx/Et lors vint ladmiral en esciant en hault/Par soy caliphe mal vous va/car vostre nauire q nous conduisirs en la mer auez vo^r perdue et v^re trait/car cristiens nous ont rencontré sur la mer et nous ont descouuis que mal en soit de piet qui en soit eschappe que tant seulement nous qui cy sommes et est tout perdu a vng mot parler/car le long parler ne vous vailt gaires/Adoncques quant le caliphe le entendist il fut moult

doulent/ Par ma foy dist il seigneurs icy a dures nouvelles car ie vois
 bien que fortune dozt pout nous quant a present et ia a fait grāt temps
 mais elle vault maintenāt moult fort pout les cristiens car il y pert bien
 a nous quant a present et aussi a il fait au souldan nostre coufin lequel et
 tous les gens ont este mors et desconfis en ceste ylle que de mal feu soit
 elle arse et brulee/ Et adoncq luy va dire l'admiral cite se vous moustrez
 semblant a vos gens que vous soiez esbahy ilz cuideront que vous soi
 ez du tout desconfit et daultre part sachiez a ce que ie apperceoy de ces
 gens qui sont au port ilz nont tallent de vous laisser arriuer sans riote/
 car ilz ne moustrent pas quilz vous craingnent gaires ne que ilz se doub
 tent point de vous si vous louroye que nous nous retraissions en la mer
 et les laissons restoider et au point du iour serions nous a vng petit port
 qui nest mie loingz dicz que on appelle le cap saint andzieu et nauons
 la qui nous deffende a prendre terre et ainsi le firent ilz/ Et adonc quant
 nos gens les virent partir ilz bouterent tantost vng rampin arriuer hors
 du port qui les suyuit tant quil vit que sur le soir se ancrerent enuiron vne
 lieue du port et au dessoubz dudit cap saint andzieu/ Et adoncques com
 menca le rampin a sen retourner au port de hymarsson et dist ces nouvel
 les a nos gens/ Lors fist le capitaine faire du feu sur la garde d'ung fol
 let et puz cliner deuers la mer et la plus prouchaine garde le vit du
 feu et le signe et tantost le firent de garde en garde quil fut sceu tantost
 par tout le royaulme/ Et adoncques se met hors chascun a chemin tant
 de piet que de cheuau et se titerent en la place ou le roy vrian estoit qui
 ia auoit enuoye les espies pour scauoir ou ilz prendroient terre et man
 da que chascun se tenist en la fortreffe et que on les laissast prendre terre
 paisiblement excepte tant seulement que on ne se laissast pas surpren
 dre afin que les maluais mescreans sarrazins ne prissent nulles de leurs
 fortzesses/ car avecques layde de dieu il ne rapassera ia piet de la la mer
 Et cy se taist l'histoire de plus parler du roy vrian et commence a parler
 du caliphe et du roy brandimont

En ceste partie nous dist l'histoire que les sarrazins qui estoient en
trez en la mer si tost quilz apperceurent laube du iour ilz desan
cerent et vindrent tous d'une flotte au port et prindrent terre
Et s'achies que ceulx de l'abbaye les apperceurent bien qui tantost le ma
derrent a lymasson et le capitaine le manda tantost au roy vrian qui en
eut moult grant ioye et se commença tantost a apprester comme se se fut
pour la bataille/ Et le caliphe fist tout tirer a terre et fist faire les logis em
prez et delez eulx ainsi cōe a demie lieue du port sur vng gros ruisse au
deauve douce qui cheoit en la mer en la corniere de vng petit boyz pour
luy reffozechier et laissa bien quatre mille payens pour garder la nauire
Et ce pendant vint guion le maistre de rodes et leurs gens qui arriue
rent a lymasson et leur comença a dire cōment les sarrazins auoient pris
terre et cōment leur nauire estoit a vne lieue du cap saint andrieu/ Par
foz dist guion si lirons no⁹ visiter car qui la pourroit oster aux sarrazins
iamais piet ne sen retourneroit en surze ne en tarde/ et en disant ceste pa
rolle ilz se empoindirent en la mer et ailerent legieremēt exploitant tant
quilz vindrent si prez des sarrazins qlz veoient le port du cap saint an
drieu et la nauire qui estoit grande/ Adonc mirent toutes leurs choses a
point et se mirent en bonne ordonnance/ Et ce fait ilz sen vindrent cōme
fouldre et tempeste frapper sur les nauires des sarrazins a force de trait
et de iet de deng si tres horriblement que mal soit de sarrazin qui se mist
en deffence/ mais qui peut saillir sur terre et courrir hastiuement deuers
lost il sen tint pour eueux/ Et par ce moyen fut toute la nauire prise et to⁹
les sarrazins qui furent atains/ Adoncq enuoierent nos gens de leurs
biēs qlz auoient pris sur les sarrazins a moult grāt foison en l'abbaye et
emmenèrent ce que bonnement ilz peurent des didz vaisseaulx si char
gez de lauoir des sarrazins que plus ne pouoient et au demourant ilz
bouterent le feu et fut toute la nauire qui demoura emprise en feu et en
flāme/ et ceulx q'eschapperēt des vaisseaulx vindrēt en lost criantz a haulte
voix a larme a larme et dirent cōment les cristians auoient assailly la
nauire/ Adonc selement lost et sen vint q' mieulx peut vers le port et trouue
rēt moult de leurs gēs mors et aucūs q' estoient mussies pmy les boissons
Et quant ilz virent que nos gens sen tournoient ilz vindrent vers la mer

et recouurerent de leurs vaisseaulx iusques a fix quilz prseruetēt de bruler/ Et quant le caliphe perceut le dommaige il fut moult doulent/ Par mahon dist il au roy brandimont ces cristieus qui sont cy venus de france sont moult durs et appertes gens darmes et se ilz durent gaires ilz nous porteront moult grant dommaige/ Par mahon dist le roy ie ne me partiray iamais de ce pays tant que ie soye du tout desconfit ne moy dist le caliphe/ Adoncques mirent les fix vaisseaulx dedens qui leur estoiet demourez et y mirent et laisserent bonnes gardes/ Et a tant retournerēt a leurs gens et fise taist l'histoire deulx et retourne a plet du roy vrian

R dist l'histoire que le roy vrian fut loge en vne belle prarie sur vne tipuire et fut en la place mesmes ou les fourriers du souldā furent desconfis au poni/ et auoit le roy enuoye ses espies a scauoit ou les sarrazins se logeroient/ Et lors vint le maistre de rodes qui descendist deuant la tente du roy et le salua moult haultement et le roy q fut moult iopeulx de sa venue le bienueigna/ Et luy demanda comment guion son frere se portoit/ Par soy monseigneur dist le maistre de rodes bien cōme le plus asseure homme q ie vis oncques fire il se recommande a vous tant cōme il peut/ Par soy dist le roy ce mest bel/ Or me dictes cōment vous avez fait deuyus que vous vo⁹ departisse dauecques nous Et le maistre luy racompta de branche en branche toutes les aduentures qui leur estoient aduenues de la nauite du caliphe que ilz auoient destruide au cap saint andze et cōment ilz lauioient arle/ Par ma soy dist le roy vrian vous avez moult vaillāment voyage et moult bien eueusement/ ien loe mon createur et quant est de mon oncle le roy daruanie ie surs moult iopeulx q vous lauez laisse en bonne prosperite mais il no⁹ fault aduiser aultre chose cōment les sarrazins sojent desconfis/ et quant est de moy et de mes ges ie me deslogetay presentemēt pour eulx approchier car ilz ont trop sejourne en nostre pays sans auoir aucunes nouvelles de nous allez vous en deuers mon frē et luy dcēs q ie me desloge pour aller cōbatre les anemis de dieu/ adonc le maistre prinist congie du roy et sen vint grāt erre vers limasson et sur piet le roy fist desloget son ost et vit loger a vne lieue du caliphe et ne sauoiet riēs de leur venue sarrazins

Et le maistre vint a guion nocer les nouvelles cōment le roy cestoit deslo
ge pour aller combattre ses anemis/ Adonc guion fist sonner les trompet
tes et desloza et vint logier sur vne petite ripuiere q̄ cheoit en la mer ⁊
sur celle meismes ripuiere estoient les sarrazins logez ⁊ nauoit entre eulx
que vne montaigne qui tenoit bien vne lieue de tour/ Et se taisit l'histoire de
plus parler de luy quant a present et cōmence a parler du roy vrian son
frere qui fist moult grant vaillance de combattre sarrazins

L'histoire nous dist q̄ le roy vrian estoit moult desirant de scauoir
ou les sarrazins estoient logez et aussi de scauoir leur cōmune
et cōment ilz estoient ⁊ pour ce appella vng cheualier chipprien
q̄ biē scauoir toute la contree et luy dist/ armez vous et montez sur le pl⁹
leur cheuau q̄ vous aiez/ et reuenez cy deuant mon logis tout seul ⁊ nen
dites mot a personne et viendrez avec moy ou ie vous voudray me
ner/ Et tantost le cheualier fist son cōmandement et partist et sarma mon
ta a cheuau et reuint a luy/ et trouua le roy qui estoit ia monte sur vng le
gier courcier et estoit bien a main/ Et dist a plusieurs de ses princes/ ne
vo⁹ mouuez ia dicx iusques a tant q̄ vous aiez nouvelles de moy mais
se ie ne reuenoye faictes ce que ie vous manderay par celsuy mien che
ualier et ilz dirent que ainsi feroient ilz/ mais pour dieu gardez bien ou
vous vous en allez ne vous en doubtez dist le roy/ Et lors se partirent ⁊
quant ilz vindrent hors du logis le roy dist au cheualier/ menez nous
au plus court chemin ou ie puisse veoir le port ou les sarrazins sont atti
uez/ Et celluy le mena environ vne lieue sur vne haulte montaigne ⁊ luy
dist Dire voiez la le port et labbaye au dessus/ et comment dist le roy on
mauoit dit que leur nauire estoit arle et encozes vela des vaisseaulx dou
maintenāt peuent ilz estre venus/ Et adonc regarda le roy a senestre
au font de la vallee et vist lost de son frere qui cestoit loge sur la ripuiere
et daultre part il vist lost des sarrazins q̄ estoient moult grant multitude/
Par ma foy dist le roy voiez la grāt peuple de sarrazins ceulx cōgnois
ie assez/ mais ceulx qui sont par dessa ie ne congnoys mie queulx gens
ilz sont attendez moy cy et ie iray scauoir se ie les pourray congnoistre/
Et le cheualier luy respondist allez de par dieu/ Lors se partist le roy et

exploita tant quil approcha de lost et trouua vng cheualier qui sailloit
 du port quil congneut bien et le nōia par son nom et luy demāda mon
 frē est il en ceste route / Adonc quant le cheualier lentendist parler il le
 regarda et le congneut tantost et l'agenoilla en luy disant monseigneur
 oy / Or luy allez dire q̄l viēne parler a moy sur ceste montaigne / Et il se
 partist et vint en lost et dist a guion ces nouuelles et il monta a cheuau
 et le maistre de rodes auerca luy et le roy retourna a son cheualier et
 luy dist amis bien va cest guion mon frē qui est loge la dessoubz / puis
 vint guion et le maistre de rodes / Et adoncques les deux frēs sentrefirēt
 moult grant ioye / Lors leur moustra le roy lost des payens / Et quant ilz
 le virent ilz dirent no^s ne le scauions pas si prez de nous / Or auant dist
 le roy a laide de dieu ilz ne nous peuent eschapper se ce nest p̄ ceste ma
 niere que ie vois la en ce haure / et quant guion le vist il fut tout esbahy /
 Et comment dist il en ont encozes apporthe les diables des aultres nous
 leur ardismes na pas trois iours toutes leurs nauires / Adoncq̄ dist le
 maistre de rodes ie suppose bien que cest elle et q̄ par aduenture il auoit
 aucuns demourez es vaisseaulx q̄ ne furent pas trouuez q̄ ont recoups
 ce pou que voies la / Par soy dist le roy ainsi peut il bien auoir este / mais
 il y cōuient mettre gardes car par ce pourrions no^s perdre le chief ⁊ les
 plus grans q̄ aprez nous pourroient nuire en aultre temps / Cōment dist
 le maistre de rodes il samble q̄ vous les aiez ia tous desconfis iusques au
 calippe et a brandimont roy / Adonc respodist le roy se il ny auoit pl^s
 que ces deux selon ce que ie vous ay ouy dire il ny faudroit pas be
 soing de tant de gens q̄ dieu nous a prestes il ny faudroit q̄ guion mon
 frere il sen seroit tantost deliure / ha ha monseigneur dist guion quāt vo^s
 vous serez rigolle de moy et d'ung autre encoze ne seront ce q̄ deux mais
 ie loe dieu de la vertu q̄l ma donnee cōbien quelle ne se pourroit compa
 rer a la vrē laq̄lle dieu vo^s maintiēne / mon frē dist le roy ie ne me cuide
 pas rigoller de vo^s car se nre fait estoit acheue a ces deux ie me fie tant
 a dieu ⁊ en vo^s q̄ i'attenderoie l'aduēture telle q̄ dieu la no^s voudroit dō
 ner / sans doute mōseigneur mō frē dist guion se la besoigne ne tournoit
 ailleurs il ne faudroit point attēdre aduenture / mais il est bon de laisser
 le plet ⁊ de aduise r cōment nos anemis seront destruis / Guion dist le roy

vous dices bonne raison/ Adonc dist le roy a son cheualier allez en loist
et faictes armer nos gens sans faire aucun effroy et les faictes partir
des logis en bonne ordonnance et les faictes venir au piet de ceste mō
taigne/ Et adonc il partist et fist le cōmandement du roy et ceulz de loist
obeirent a luy et vindrent soubz la montaigne en bonne ordonnance/ et
lozs dist le roy a guion son frere quil allast faire armer ses gens et quil
les fist passer la ripuiere et les mist entre la nauite et les sarrazins et q̄l
approchast si prez de leur ost quil peut bien apperceuoir leur contenan
ce et cōment il verroit que la besongne se porteroit et que bien se gouue
nast/ et vous maistre de rodes mettez vous en mer a toutes voz gens
et vo⁹ en venez sur le pas du port affin q̄ se les sarrazins se mettoient en
leurs vaisseaulz quilz ne peussent eschapper et ie men vois ordonner
mes gens pour cōbatre ces sarrazins/ Et ainsi se sont departis de la mon
taigne et fist chūn deulz tout ce que le roy vrian auoit ordonne .

Le roy adonc vint a les gens et les ordonna et sen vint en bel
le bataille rengee les archiers et les arbalestriers sur les elles
et vindrent et au descouert de la montaigne virent loist de 3
payens/ Adoncques sen allerēt le beau pas en bel arroy iusques a vne
arche prez de loist auāt que les payens sen apperceussent a plain/ mais
quant ilz apperceurent ilz cōmencerent a crier a larme a larme adoncq̄
loist arma de tous costez/ Lors le roy vrian enuoya courans a force de
cheuaux iusques au nombre de mille hommes darmes parmi eulz qui
moult les dommagerent et les empescherent tellement q̄lz nauoient bon
nement loisir deulz ordonner a leur aise/ Et non obstant ce ilz se mirent
au mieulz quilz peurent en arroy et nos gens se assamblerēt avec eulz la
eut moult grant occision de trait sur les sarrazins/ Adonc vint le roy vri
an qui se penoit moult fort de pillier les ennemis et faisoit tant darmes
q̄l n̄ auoit si hardi sarrazin qui losast oncques attendre mais furent de
uant luy cōe fuyt la perdis deuāt le lamier/ et quāt le caliphe de bādas
lapperceut il le moustra au roy bzādimont en disant/ nous sōmes biē dou
lēs folz se pour cestui hōe icy sōmes esbahis le demourāt nous prise ra et
doubtera peu Adonc il poindist le cheuaue de si grant ire que le sang luy

sailloit par les deux flans/ Et sachiez que cestoit lung des fiers et des
 puissans que de son corps qui point viuoit en celluy temps et tourna la
 targe detriere le dos et empoigna lespee a deux mainz et ferist vrian
 sur le coing du bassinet de toute la force et la coupe du bassinet fut moult
 dure et pour ce lespee glissa et vint le coup descendre sur le coldu destrier
 et entra si auant en la chat quil luy trencha les deux maistresses vaines
 qui soustenoient la teste du cheuau/ Et adonc le destrier senclina qui ne se
 pouoit plus soustenir et lors le roy brandimont s'approcha du roy vrian
 et luy qui sentoit son cheuau aller par terre laissa ailer lespee et embra-
 cha le roy brandimont par le foy du corps et le tira a terre malgre quil
 en eut et le mist soubz luy et la eut grant triboulement tant de chippriens
 comme de sarrazins pour recouurer leur seigneur/ et la eut moult fiere ba-
 taille dune part et daultre et moult horrible et y eut foison de mors et de
 naurez/ Lors tira le roy vrian vng court et fort coustel qui luy pendoit
 au destre coste et puisa desoubz la gorgerete du roy brandimont telle-
 ment quil le mist ius tout mort et puz le dzessa sur les pies et cria a haulte
 voix lufignen lufignen/ Lors vindrent poeteuins q louprent et se frap-
 perent en la presse par telle vertu que les sarrazins perdirent la place/ Adonc
 fut le roy vrian remonte sur le destrier du roy brandimont et lors
 suyirent le caliphe de bandas et ainsi se renforcha plus fort que deuāt
 la bataille et tant quil y eut grant perte dung coste et daultre/ pour vray
 les sarrazins furent fort greuez tant de la mort du roy brandimont que
 de leurs gens/ et ce pendant vint guion de lufignen qui se ferist en la ba-
 taille a bien deux mille hommes ftes et nouueaux la ou moult se comba-
 tirent/ Adoncques quant le caliphe vist quil estoit ainsi surprins si se par-
 tist de la bataille luy dixiesme le plus couuertement ql peut et sen vint en
 la mer/ la fut ladmiral de damas q les fist entrer en vne petite galliotte
 dont il estoit aultrefois rechappe si come ie vous ay dit si dessus et fist la
 nauire q luy estoit de moutee tantost partir du haure/ Et si se taist lhistoire
 a parler de luy tant q le temps en sera et retourne a plet de la bataille.

¶ Ceste partie nous dist lhistoire que la bataille fut moult grant
 et horrible et y eut moult grant occision/ mais quāt les mauuais

sarrazins apperceurent que le roy brandimont de tartie estoit mort et que le caliphe de bandas les auoit laissez en ce peril ilz furent moult esba bis et se comencèrent treffort a destenget et a perdre place et aussi a souz vers la marine/mais ce ne leur vault gaires car toute la nauire estoit partie avec le caliphe et l'admiral de cordes/Que vous fetoyez oyez long parler les payens furent tous mors et les plusieurs se nayrent en la mer/Et adoncques retournerent les barons aux logis des payens ou il y auoit moult de richesses/et cy se fait liistoire de parler du roy vrian et parle du caliphe qui sen alloit moult doulent par la mer et iura ses dieux que se il peut arriuer a damas a sannete que encozes fera il grant ennuy aux chipprieus et ainsi quil vaueroit par la marine et cuidoit bien estre eschappe du peril des mains des cristiens/mais de ce que fol pense il demoure souuent la plus grant partie a faire/car le grant maistre de rodes estoit ia pieca en aiguet sur la mer a toutes les gens en galles Adonc il apperceut les sarrazins venir et il se pensa bien que la bataille des sarrazins estoit desconfite il en loua et remercia nre seigneur ihesu crist/Et adoncques il escria aux seigneurs et aux gens darmes qui estoient avec luy et dit Beaulx seigneurs et sergans de ihesu crist nous eschapperont ainsi ces ennemis/Par foy il sera moult faulte a nous/Qui lors veist mettre gens en ordonnance et courir sus sarrazins et ietter canons et traictz darbalestres cestoit moult grant horriblete a veoir/Quant l'admiral de damas perceut le meschief qui tournoit sur eulx si haulca le voile et fist aduancer les rames et eschappa des dangiers de nos gens malgre que nos gens en eussent/et fut la galliotte si eslongee en peu deure que nos gens en perdirent la veue et veirent bien que le poursuivre leur pouoit plus nuire que aydier si les laissent a tant et en peu deure furent les vaisseaulx desconfis et les paiens tuez en la mer et ramenerent les six vaisseaulx au cap saint andrieu avec eulx et puis saillist le maistre de rodes de la mer atout cent freres de sa religion et vint au logis et alla compter au roy et a son frere et aux autres barons l'adventure et comment les payens furent tous pris mors et desconfis et leurs vaisseaulx ramenez au port et comment le caliphe et l'admiral de damas estoient eschappez en vne galliotte de quoy le roy fut moult doulent et aussi les barons/

Et apres departist tout ce qui auoit este gaigne sur les sarrazins a ses compaignons sans ce quil en retenit oncques a son profit q̄ vaulfist vng denier excepte tant seulement aucunes des tentes et lartillerie et de la sen partist/et donna congie a plusieurs de ses barons et a leurs gens et les remercia moult chascun en son endroit/Quant ilz partirent ilz sen alloient tous riches dont ilz louoient moult le roy vrian et disoient que cestoit le plus vaillant roy qui regnast pour celluy temps le roy vrian ces choses faictes vint a samagolie avec luy son frere et le maistre de rodes et ses barons q̄ admena de poetou et tous les plus haultz batons de son royaulme/La les receipt la royne hermine moult liement & courtoisement le roy son mari son frere et le maistre de rodes et tous les batons/et rendit moult deuotement graces a nostre seigneur de la victoire quil leur auoit donne

R nous dist l'histoire que la royne hermine estoit moult ensaincte & auoit fait le roy crier vne moult noble feste ou il vouloit en paix et en repos festoyer ses barons de poetou et tous aultres princes et estrangiers et en celluy iour que la feste deuoit estre huit iours auant commença a arriuer moult grāt peuple en la cite de quoy le roy fut moult ioyeux et fist crier fut painne de corps et dauoir q̄ nul nencherist de viures/et fut vray que trois iours deuant la feste la roine hermine acoucha d'ung moult beau filz/Adonc comença la feste a estre moult grande et fut lenfant baptise et eut nom henry pour lamour du tronc du roy qui eut nom henry/Adoncques fut la feste moult grande & donna le roy moult de riches dons et auoient aucuns des barons de poetou qui auoient prins congie du roy de son frere et de la royne pour eulz en aller/et leur auoit donne le roy moult de richesses/et estoient environ fix chevaliers et leur route q̄ se mistent en mer/et leur auoit le roy baille lettres pour porter a son pere et a sa mere/Or vueil ie laisser a parler de ceulz qui vont par la mer et diray de la feste qui fut moult grāde et noble/mais elle fut en peu deure trecublee pour lamour du roy darmanie dont les nouvelles vindrent a la court.

Estoize nous dist que ainsi que la feste estoit au plus grant
bruit vindrent iusques au nombre de .xvi. des plus haultz ba
rons du royaume darmanie tous vestus de noir/ et sembloit biē
a leur contenāce quilz fussent au coeur bien coutoucez/ Et quant ilz vin
drent deuant le roy ilz le saluerent moult doucemēt et le roy les bien
veigna et leur fist moult donneur/ Et ilz luy disdrent/ sire le roy darma
nie vostre oncle est alle de vie a trespassemēt/ dieu par sa grace luy face
mercy et nous est demoure de luy vne tresbelle pucelle et bonne laquel
le est sa fille et n'y a plus de heritier q̄lle de sa char/ Or vueillez scauoir
noble roy que en sa plaine vie il fist faire ceste lettre et nous commanda
que il vous fut apporree et nous chargea et dist/ que nous vous requetis
sions pour lamour de dieu que de ce dont il vous fait requeste ne luy
vueillez pas faillir/ car nous scauons bien q̄ la chose est a vostre prouf
fit et honneur/ Par soy beaultz seigneurs dist vrian se cest chose que ie
puisse faire bonnement ie le feray volentiers/ Et adonc print vrian la
lettre et la lut/ Et la teneur dicelle lettre est telle/ Treschier seigneur et
tresaimē ie me recommande a vous tant comme ie puy et vous maiez
treschierement deuers ma treschiere et amee niepce vostre femme pour
recommande/ Et par ces lettres ie faitz a vous deux la premiere requel
te que oncques ie vous fis ne q̄ iamais ie feray/ car certainemēt quant
ces presentes lettres furent escriptes ie me sentoie en tel point que en
moy nauoit point desperance de vie/ Et ie nay point de heritier de mō
corps que vne seule fille laquelle quion vostre frere a biē veue/ ie vo^s
supplie hūblement quil vous plaise de le prier de par moy quil la vueil
le prendre a femme et le royaume darmanie auecques/ Et se il vo^s sam
ble quelle nen soit digne si luy aidez a assener a quelque noble hōme qui
bien sache le pays gouverner et deffendre des ennemis de ihesu crist/
Or y vueillez pourueoir de remede cōuenable/ car a tout dire se il vous
plait en la fin ie vous fais mon heritier du royaume darmanie/ mais
pour lamour de dieu prenez en garde et ayez pitie de mon poure enfant
qui est orpheline desolee de tout conseil et de tout confort se vous luy
failliez/ Adonc quant vrian oyt ces piteux mos il fut moult doulent de
la mort du roy et eut moult grāt pitie au coeur des piteux mos q̄ estoiet

elcrips en la lettre. Adonc respōdist aux hermeniēs en disant ainsi/ Seig-
 neurs barons ie ne fauldray mie a cest besoing/ car se mon frere ne le
 veult a ce accorder si vous feray ie tout le confort et aide que ie vous
 pourray faire/ Dire roy disōrent les hermeniens nostre seigneur le vo⁹
 vueille meriter qui vous doinct bonne vie et longue/ Et adonc appella
 le roy vrian guion son frere qui ia scauoit nouuelles de la mort du roy
 dermanie de quoy il en estoit moult doulent/ Et luy dist le roy vrian les
 parolles qui sensuiuent/ Guion tenez ce don car ie vous vueil faire heri-
 tier du royaulme darmanie et de la plus belle pucelle qui soit en tout
 le pays cest assauoir de flozie ma cousine la fille du roy darmanie qui
 de la vouentle de nostre seigneur est alle de vie a trespassement/ Or ie
 vous prie que ne refusez pas ce don car telle offre n'est pas a refuser/
 Par ma soy beau frere et monseigneur dist guion ie vous en mercie
 moult humblement et luy qui est trespasse de ceste offre et de ce present/
 Adonc eurent les hermeniens si grant ioye que plus ne pouoient au
 monde/ Et adoncques quant il eut consenti la parolle ilz se agenouillerēt
 deuant luy et luy baisèrent les mains a la guise du pays/ Adonc renfor-
 ca la feste plus grande que deuant/ Et ce pendant le roy commāda a ap-
 pareiller toute sa nauire qui estoit au haure du port de limasson/ et ordon-
 na a mettre moult de richesses aux vaisseaux/ et ordōna a y entrer moult
 belle batonnie tant de poetou cōme de chippze et le maistre de rodes
 pour le conduire en hermanie/ et furent aux nopces le et firent couron-
 ner et prendre la possession de tous les pays et les hōmaiges de to⁹ les
 subiectz/ Et sachiez quilz fussent plus tost departis pour eulz en aller
 se ne fut pour attendre la releuee de la dame royne laquelle fut releuee
 a moult grant ioye et grāt solemnite/ et y eut noble feste et grande/ et
 donna le roy vrian de grans et riches dons aux hermeniens/ Et aprez
 la feste finie prist guion congie de sa seur la royne q fut doulēte de sa de-
 partie/ et lors le conduit le roy iusques au port de limasson/ et quant ilz
 entrerent en la mer les deux frēs senttebaiserēt/ Adonc dzelcha on les
 voilles et fist on desancrer la nauire et aprez se empaignirent en la mer
 a moult noble cōpaignie bien pourueus cōme se ce fut pour aler en guer-
 re pour doubte des sarrazins/ et tant allerent tant de iour cōme de nuyt

q̄lz appceutēt vīstent la ballet du crub q̄ est la maistresse ville du roiaul
me darmanie ou on de firoit moult leur venue/ ⁊ y estoīēt assēblez moult
des nobles du pays qui nuyt et iour attendoient leur venue .

¶ Ceste partie nous dist l'histoire que ceulz de caliz furent moult
ioyeulz quant ilz virent approucher la nauire/ car ia scauoient
les nouvelles que leur seigneur venoit pour ce q̄ les barons
qui estoīēt allez en chippre pour porier les lettres dont ie vous ay fait
mention par auant leur auoient mande toute la verite affin de ordōner
et pourueoir de le recepuoit honnourablement/ ⁊ y estoīēt to^s les haultz
barons du pays et les dames et damoiselles venues pour le festoier et
honnouer/ a celle heure la pucelle flozie estoit a la maistresse tour q̄ re-
gretoit moult la mort de son pere/ et si auoit moult grant paour q̄ le roy
vzian ne le voulüst pas accorder a son frere et estoit vne cause q̄ moult
luy angouilloit sa douleur/ mais adoncques vne damoiselle luy vint dire
en ceste maniere/ Ma damoiselle on dist que ceulz qui estoient allez en
chippre arriueront bien briez au port/ de ces nouvelles fut flozie moult
ioyeuse et vint a la fenestre et regarda en la mer et vit nauires galles
et aultres grans vaisseaulz qui arriuoient au port et opt trompettes son-
ner et plusieurs autres instrumens de diuers sons/ Adonc fut la pucelle
moult lie et vindrent les barons du pays au port et recepuoient moult
honnourablement guion et sa compaignie et le menerent a mont vers
la pucelle laquelle luy vint alencontre de luy/ Et guion la salua moult
honnourablement en ceste maniere/ Ma damoiselle cōment a il este a
vostre personne depuis que me partis dicz/ Et celle luy respōdist moult
amoureusement et dist Dire il ne peut estre gaires bien car mon seigneur
mon pere est nouvellement trespassé de ce mortel monde dont ie prie a
nrē seigneur ihūcrif par sa sainte grace ⁊ misericorde qui luy face vray
pardon a lame et a tous aultres/ mais sire cōme poute orpheline ie vo^s
remercie et gracie tant hūblement cōme ie purys des vaisseaulz q̄ vous
menuoialtes et aussi de la grant richesse et auoir qui estoit dedens .

Comment guion espousa la pucelle bermine et fut roy
darmanie.



Adonc lung des barons darmanie parla moult hault adressant sa parole a guion et dist/ Dire nous vous auons este querir pour estre nostre seigneur et nostre roy/ si est bon que nous vous deliurons tout ce q̄ nous vous deuons baillet/ Et voiez cy ma damoiselle qui est toute prestee de acomplir tout ce que nous vous auons promis : au roy vrian vostre fr̄e Par foy dist guion ce ne demourera mie a faire pour moy/ Adonc furent fiancez et le lendemain espousez a grant solemnite et fut la feste moult noble et grande/ et dura par l'espace de quinze iours et auant que la feste departist firent to^s les barons hommaige au roy guion/ Apres ces choses les barons de poetou et de chippre prindzēt congie : et aussi fist le maistre de rodes qui fist les barons arriuer a lisse de rodes et leur fist moult bonne chiere et grande/ et aussi firent tous les freres de la religion/ et au bout de huit iours se misrent les barons en mer et en brief temps arriuerent en chippre et compterent au roy vrian toute la verite du fait et la bien venue et la receulie que son frere auoit eu en armanie/ et comment il estoit roy paisiblement/ dont vrian loua moult doulcement et humblement nostre seigneur ihe. ucriff de bncoeur/ et en brief tēps plusieurs des barons de poetou prindrent congie/ et le roy le leur donna avec moult de beaulx dons/ et par eulx rescript a son pere et a sa mere tout l'estat de luy et de son frere/ Et ainsi se partirent les barons et se mirent en mer ou ilz trouuerent les vaisseaulx tous prestz tous garnis et aduitaillez de tout ce que mestier leur estoit/ et entreterent en iceulx : et sempaignirent en mer/ Adoncques prindrent les barons le plus droit chemin quilz peurent pour arriuer a la rochelle/ Et cy sen taist l'histoire et comence a parler de ceulx qui par auant cessoient partiz .

Comment les messagiers apporтерent les lettres a raimon
din et a melusine de les deux enfans qui estoient rois.



R nous dist l'histoire que les barons qui cessoient partis aprez le releuer de la royne hermine senglerent tant p la mer quen brief temps ilz perceurent le port de la rochelle et y arriuerēt au plaisir de dieu a grant ioye et retrairent tout le leur en la ville et se refreschirēt par l'espace de trois iours et puz sen partirent et errerent tant quilz arriuerent a lufignen ou ilz trouuerent raimondin ⁊ melusine et leurs aultres enfans qui les receuprēt a moult grāt ioye/ Et adonc ilz leur baillerent les lettres du roy vrian et de guion leurs deux filz/ et quant ilz eurent oy et veu la teneur des lettres ilz furent grandement ioyeux et loerent moult deuotement nostre seigneur de la bonne aduēture quil auoit donne de la grace a les enfans et donnerent moult de riches dons aux barons qui auoient apporrez les nouvelles/ et en ce tēps fonda melusine leglize de nrē dame de lufignē ⁊ plusieurs aultres abbayes en celluy pays en poitou ⁊ les renta moult richement/ et fut adonc traite le mariage de son filz odō a la fille du conte de la marche et en fut fait la feste moult grande et moult noble dessoubz lufignen en la prairie Et la feste durant arriuerent a la rochelle les barons de poitou qui cessoient derriere ment partis de chippre/ mais quant ilz sceurent les nouvelles de la feste ilz monterent moult ioyeusement a cheuau et tant cheuauchèrent quilz vindrent a lufignen trois iours au deuant de la departie de la feste et rent la fireuerence au ptre et a la mere moult honorablement et presenterent leurs lettres/ Et quant raimondin et melusine sceurent certainement de leur filz guion les nouvelles quil estoit roy darmanie/ et aulli des aultres victoires qui auoit eu sur les paiens ilz en louerent nostre seigneur ihūcris moult deuotement et furent les messagiers receups a moult grant ioye de tous costez et eurent de beaux dons et riches et se refforcha la feste et dura plus de huit iours entiers pour lamour de ces nouvelles et nobles .

L'histoire nous dist q̄ anthoine et regnald furent moult ioyeux quant ilz oyent les hautes et nobles nouvelles des conquestes et victoires q̄ leurs freres auoient eues sur les mauuais sarrazins et de lonneur que dieu leur auoit fait en cy peu de temps q̄ dauoir conquēste deux nobles royaumes/ Et disirent lung a laultre/ mon

trefchier frē ie vous diray q̄ dozelmais seroit tēps q̄ no^o allissions char
 chet les aduētures p̄ le monde/car pour cy demouret ne pourrons no^o
 cōquester ne los ne pris/**A**doncques vindrēt a leur pere et a leur mere
 en disant moult hūblement/**M**ōseigneur et vo^o madame se il ve^o plaisoit
 il seroit bien tēps q̄ nous alissions p̄ le monde a nous aduēt. res pour ac
 querir lozde de cheualerie/car ce nēst pas de l'intention de nul de no^o
 de la prendre fors q̄ au plus prez q̄ pourrons lauoit cōme guion et nos
 frēs lont eue/ccmbien q̄ nous ne sommes pas dignes de lauoit si tresno
 blemēt ne en si noble place/mais se dieu plait cest nrē intertion de faire
 bonne dilgēce/**E**t lors elle respondist/**L**e eaulx enfans fil plait a mōseig
 neur vrē pere il me plait bien/p̄ soy dist raimondin dame faictes en vrē
 voulēte/car ce q̄ vo^o plait me plait/**Z**ire dist melusine il me samble q̄l est
 bon q̄ de lozelmais ilz cōmencent a voiaget pour congnoistre le monde ⁊
 les estranges marches/ ⁊ aussi pour estre congneus ⁊ congnoistre le biē
 et le mal/et a laide de dieu ie y pouruoietay si biē quilz auront bien de
 quoy paier leur despence/**A**donc les deux enfans se agenoulerent deuāt
 leurs pere et mere en les remerciant moult hūblement de la haulte bon
 te et de lonneur q̄lz leur pzomettoiēt faire/**E**t cy se tait vng peu l'histoire a
 plus plet deulx et ple daultre matere/mais assez tost ie y retourneray.

D ceste ptie no^o dist l'histoire q̄ es pties dalemaigne entre lozai
 ne et ardanne auoit en ce tēps moult noble terre q̄ estoit appel
 lee la contē de lucēbourg q̄ ozes est appelle duche/et pouttant
 l'appelleray ie en ceste histoire duche pour lors que ie dis y estoit mort
 vng vaillāt prince q̄ fut moult tenōme et eut nom assellin q̄ fut nōme sire
 du pays/et nauoit demoure de luy nul heritier q̄ vne fille laquelle estoit
 nōmee cristiēne et fut moult belle et bōne/**E**t auoit en la terre de lucem
 bourg moult noble et grant soison de cheualerie et escurie q̄ tous firent
 hēmaige a la pucelle coe a la droite heritiere/**P**our ce iluy tēps en an
 say eut vng puissant roy auq̄l n'estoit demoure de sa femme q̄ vne fille de
 laq̄lle elle trespassa en gessine/et fist le roy nourir celle fille q̄ eut nō meli
 dee bonnourablement/oz aduint q̄ il oyt nouuelles q̄ le seigneur de lucē
 bourg estoit trespasē ⁊ ne lui estoit demoure q̄ vne fille q̄ estoit moult be. le

Adoncques le roy danssay la fist demander pour estre la femme/mais la pucelle ne se voulsist oncques accorder dont le roy danssay fut moult doulent et va iurer dieu comment quil fut que se il pouoit quil lautoit/ Adoncques fist son mandement et deffia la pucelle et tous les aidans/ adoncques quant les barons les nobles et les communes du pays le sceurent ilz iurerent puis que leur dame ne le vouloit prendre a mary quilz luy mousteroyent quilz auoyent toz vers la pucelle et eulx/et tātost ilz firent garnir leurs fers et leurs pays et se traitent la plus grant partie des barons au bourc et au chasteau de lucembourg avec cristienne q estoit leur propre dame/Que vous feroie ie ozes long parlement ilz nestoient pas pour lors assez fors pour combatre le roy car il venoit a moult grant effort et dommageoit moult le pays et sen vint tout ardent planter le siege deuant lucembourg/Et de fait il y eut plusieurs escarmouches et y eut moult grant perte d'ung coste et daultre/Or aduint quil luy eut vng homme qui estoit moult tertien et vng des plus grans gentils hommes du pays qui auoit este avec le roy vrian et a la conquete de chippre et aux vidoires quil auoit eu sur les sarrazins lequel sen estoit reuenu avec les premiers poeteuins qui estoit piecha venu a lufignen comme vous auez oy dessus/et luy auoyent melusine et raimondin done de moult beaulx dons et beaulx ioyaulx/et auoit veu regnault et anthoine qui ia estoient moult fors et grans et de moult forte contenance et fiere/et luy sambloit bien que ilz deueroyent assez ensieuyr la condition et meurs et la maniere de leurs freres et leur haulte proesse et entrepryse/lequel gentil homme estoit moult vaillant homme darmes et estoit dedens lucembourg que le roy auoit ia assiege/Adonc celluy q estoit saige du mestier darmes et de la guerre trait les nobles du pays a part et leur dist en ceste maniere/Beaulx seigneurs vous pouez bien apperceuoir que au loing aller nous ne pouons resister a la puissance de cestuy roy/pour laquelle chose se il vous samble bon mon oppinion seroit de y pourueoir remede plus tost que plus tard/car il fait bon fermer lestable deuant que le cheuau soit perdu/Et adoncques ceulx responderent cest verite/mais nous ne pouons ne ne voions pas q y peut remedier sans la puissance de dieu/non par foy dist celluy sans la puissance

de dieu ne peut on gaires faire de choses/mais avec ce fait il bon aide
 quil le peut faire/Par dieu dient ilz cest vne bonne raison et pure veri
 te se vo^r il scauez nul bon chief pour nostre pucelle garder et aussi pour
 nostre prouffit si le dides et vous le ferez bien/car vous y estes tenu
 pour ce quelle est vostre souueraine dame comme a nous/Adoncques
 pzent le gentil hōme la parolle et leur va tout compter de chief en chief
 comment vrian et guion son frere cestoient partis de lufignen et toute
 ladventure de leur voiage et de leur noble conquesse lestat de leur pe
 re et mere le maintieng de anthoine et regnault/et ql scauoit de certain
 que qui iroit requerre le secours aux deux fr̄s quilz luy viendroient a grāt
 puissance qui leur compteroit le fait/Par fo^r distoient les nobles vous
 dides moult bien/Adoncques manderent cristienne et luy compterent
 mot a mot cest affaire/Et elle leur dist leaulx seigneurs ie vous recom
 mande ma terre et la vostre/et en faides comme il vous samble pour le
 mieulx en lonnent de moy et de vous/car scachies de certain pour mou
 rit ne estre desheritee ie nauray ia le roy danslay a mary non mie quil
 ne vaille mieulx que pour moy/mais pourtant quil me veult auoit par
 force/Et ilz luy responderent ne vo^r en doutez ia madame/car se dieu
 plait il naura ia tant de puissance tant que nous nous aiderons du corps
 Seigneurs dist la puceille noulx grans mercis/et lors se departist de la
 Adoncques vng des batons reprint la parolle en disant au gentil hom
 me en ceste maniere/vous qui nous auez mis en ceste querelle dides en
 tout ce quil est bon de faire/Par fo^r dist il ie le fetay volentiers et se
 il vous samble bon vous me baillez deux de vous auites et irons ve
 oir a lufignen scauoir se nous pourrons trouuer chose q nous soit prouffi
 table/Par fo^r dient ilz nous le ferons volentiers/Adoncques choisi
 rent entre eulx cest assauoir deux des plus notables pour aler avecques
 luy et senpartirent enuiron le premier somme montez sus cheu aux da
 uantage et saillirent par vne poterne et passerent a lung des costez de
 lost que oncques ne furent veus/et se exploiterent tant quilz vindrent
 enuiron soleil leuāt a huit grosses lieues de la et se pennerēt moult fort
 de cheuaucher tant cōe ilz peurēt/Et cy se tait lhistoire vng peu de plet
 deulx et ple de melusine ⁊ de ses enfans assauoir de regnault ⁊ anthoine

Moire nous dist que la feste fut moult grande dessoubz lusing
nen en la prarie et y ioustaon moult bien vaillament/mais sur
tous les ieunes damoiseaulx qui la estoient anthoine et reg
nauld iousterent le mieulx au dit des dames qui la furent et aussi des
cheualiers et y eut donne moult beau pris et riches dons et ioypaulx/
mais endementiers melusine pensoit a lestat de ses deux filz et leur fist
faire de moult et de riches et grans habis: se pourueoit de nobles ho
mes et saiges pour eulx gouuerner honnourablement par tout la ou ilz
iroient/et pendant ce temps vindrent les embassadeurs de lucembourg
qui firent moult honnourablement la reuerence a raimondin et a melusi
ne et aussi a toute la compaignie/et ilz furent moult liement receups et
fut tantost cõgneu le cheualier qui auoit este a la conqueste de chippre
en la presence de plusieurs qui la estoient et fut moult grandement fes
toge/Et luy demanda anthoine pour le bien quil auoit oy dire de luy se
il luy plairoit de aller avec luy et avecques regnauld son frẽ en voiage
ou il auoit intention daller a laide de dieu quil seroit moult bien guerdone
ne/Et il luy demanda monseigneur ou auez vous intention de aller/et
anthoine luy respondist a ladventure que nre seigneur nous voudroit
donner pour trouuer et auoir honneur de cheualerie/Par ma foy dist
le cheualier et ie vous enseigneray la plus belle aduventure et la plus
honnourable que iamais gentilz hommes eussent en eulx aduaturant
et la plus honnourable entreprise/Et quant les damoiseaulx l'entendiret
ilz le vindrent acoler en luy disant en ceste maniere/Noble hõme vueil
lez nous dire que cest/Par foy messeigneurs volentiers tant pour ce
que ie seroie bien ioyeux de vostre aduancement et de raison soustenir
et de manifester le bien faire et de admonester tous ceulx q̄ vueillent auoir
honneur de ensieuyr le chemin et la voye de bien et honneur auoir

Es chiers seigneurs il est verite que tous ceulx qui veullent et
aiment verite et honneur et cheualerie ilz doibuent aidier a
soustenir en leurs drois les vesues dames et orphelins et or
phelines/Et pourtant mes treschiers seigneurs il est ainsi que en la mar
che de lozaine et dardanne a vne moult ricbe contree et noble que on

que on appelle la duché de lucembourg laquelle duché a par long tēps
gouuerne cōme son propre heritaige et demaine vng tresnoble et vail
lat hōme/Or aduint q̄ de puzs vng peu de temps en cha cellu p noble
hōe est alle de vie a trespassement et n'est de moure nul heritier fors q̄ vne
tresnoble et belle pucelle a laquelle tout le pays et bonnes villes ont
fait hommaige/Et mes treschiers seigneurs plaise vous scauoir que le
roy danslay la demande a femme/mais elle pour tiens quil soit ne si est
voulu consentir pour ce quil a este autrefois marie/leque i roy danslay
en a tel despit que il a deffie la pucelle et tout son pays/et y est entre a ba
niere despoiee faisant guerre de feu et de sang/et tout ce fait par son
oultrage sans cause et sans raison/et a assiege la pucelle et ses gens en
sa ville de lucembourg/et a iure quil nen partira iamais iusques a ce q̄
laura prise/Et dist que cōment q̄ soit il l'aura par force ou p amour donc
meseigneurs il me samble q̄ n'y a au monde plus honnourable voia
ge ne plus raisonnable que cestuy/car tous ceulx q̄ aiment honneur et
gentillesse doibuent celle part tirer/En bonne foy dit anthoine vo^r dites
verite/et sachiez q̄ ie parleray a madame assauoir moult laide q̄ mōseig
neur mon pere et elle nous voudront faire/Et cōment q̄ soit a laide de
dieu nous irons secourir la pucelle q̄ le roy danslay veult auoir p force
dont il me samble q̄ est mal conseille/car quant on les aeuz p leur bon
gre accordez a la loy de mariage si y a il aucune fois entreulx grāt riote
et grāt discorde/Par foy monseigneur dist lors lescuier cest pure verite
mais sil vo^r plaist aprendre le voyage moy et mes cōpaignons/deux gē
tilz cheualiers q̄ cy sont venus auec moy vous y conduirons et vo^r aide
rons de tout nre pouoir/Et adonc les frēs luy respondirent grās mercis
et sachiez q̄ la nous irons au plaisir de dieu/et atant ilz sen vont vers
leur mere/et lescuier sen retourna vers ses cōpaignon et leur dist cōment
il auoit exploite en ses parolles et q̄ sans leur requeste auoit le secours
des deux frēs/et seront encozes prie de les y conduire et leur disoit toute
la maniere cōment il auoit cōpte le fait aux deux frēs en demonstrāt que
cestoit aulmosne bien grande de aidier a la noble et bonne pucelle sans
ce q̄ les frēs sceussent q̄z feussent de riēs ten^r a elle/Or vraziemēt dirēt
les deux barons cest tressaigement besoingne/or en soit dieu loue.

Et nous dist l'histoire que anthoine et regnauld vindrent a leur pere et mere et leur denoncerent ces nouvelles en leur teque tant q̄ ilz leur voulussent aidier a faire ceste entreprise Par foꝝ dame dist raimodin en ceste raison cy a moult bel comencement d'armes faire/Et pour tant ie vous prie treschierement que vous leur faides leur arroy tel et si honnourable que y ayons honneur et prouffit/par foꝝ dist melusine et pour vꝛe voulente acōplir ie men efforcetay aprez la departie de ceste feste et acomplitay vostre comandement tellement se dieu plaist que vous en serez content/Adoncques fist crier a la trompette q̄ tous gentils hommes du pays et aultres quelconques que ilz sceussent quil vouldroit aller aux gaiges de anthoine et de regnauld de lufignē que ilz se trouuassent dedens vng iour a lufignen qui seroit nomme/et q̄ la seroient paieꝝ de leurs gaiges tout entiere mēt pour vng an/Et aussi le fist crier par tout le pays de poetou et par toutes les marches denviron/et ne demoura que la feste se departit tantost dont ie voꝝ auoie parle et se departit moult honnourablement et amiablement et se retrahit chascun en son pays/Et si me tairay de la feste et vous diray coment melusine fist l'appareil de ses deux enfans pour eulx en aller au secours de la pucelle.

En ceste partie nous dist l'histoire que dedens le iour que melusine eut fait anoncier et crier les gaiges se assamblerent en la prairie de lufignen moult grant foison de gentils homes tant de poetou come des marches voisines dentour lesquelles furent nombrez a quatre mil le bassines et cinq cens que archiers que arbalestriers/et lachies quil ny auoit nulz paiges fors gros varles d'armes armez de gros iaques et capelines/et furent logez en tentes et pauillons et si bien ordonnez que chascun sen louat/Et leur fist melusine deliurer et paier leurs gaiges tout entiere ment pour vng an/Et tandis quelle faisoit leur appareil les deux freres tenoient lescuier en parolles et les deux barons aussi/En leur demandant de lestat de la pucelle et de son pays et ceulx leur en dirent la pure verite et estoient moult ioyeulx en cuer de

l'apparence du noble secours que ilz veoient si prestement appareiller/
 car ilz eussent bien pris en gre a demp an tel appareil/Adoncques com-
 mencerent moult deuotement a loer nostre seigneur ihūcrist & la vierge
 marie la benoite douce mere/Et quant ilz congneurent toutes ces cho-
 ses ilz enuoierent puntement vng message aux barons de lucembourg &
 pour leur anoncier et faire assauoir le noble secours q̄ dieu leur enuoi-
 oit dont ilz futēt moult efouys/Et aprez les barons vont dire les nou-
 uelles a la damoiselle qui moult sen reconforta/Et commença moult de-
 uotement a loer dieu son createur/Et adoncques quant la damoiselle oy-
 la nouvelle et fut espadue par la vilie ilz eurent chascun si grant ioye q̄
 ilz ne pouoient plus et firent adoncques sonner les trompettes et les
 menestriers/et firent moult grant feuz par les carefours de la ville di-
 sant a haulte voix ces parolles/ioye et victoire a nostre pucelle/Et quāt
 ceulx de dehors les oyrent ilz sen donnerent si grant merueille/et le
 allerent noncer au roy qui adoncques fut trespensif/Et lors luy vint cer-
 taine personne qui luy dist/Rey soyiez sur vostre garde car ceulx de
 la ville se adendent dauoir secours bien brief/Par mon chief dist le
 roy ie ne scay ne ne puis scauoir en nulle maniere aduiser dont secours
 leur peut aduenir ie ne me doute pas que ie ne les ayes ou par force
 ou par famine/et ainsi se asseura le roy danflay/mais depuys il sen trou-
 ua bien deceup/Or vous airay au present de plus parler de luy et com-
 menceray a parler de melusine et comment elle eut tout acomply ce q̄
 failloit a ses deux enfans/elle les fist faire cheualiers a leur pere et y
 eut bel behordis en la prarie de lufignen/et en y eut trois aultres che-
 ualiers en celle iournee pour lamour des deux freres/Et eurent chūn
 robes cheuaux et harnois de la finance largement et fut tout prest come
 pour mouuoit

Doncques appella melusine ses deux enfans en leur disant en
 ceste maniere/Enfans vous vous departez de la compaignie
 monseigneur vostre pere et de moy et est tresgrande aduentu-
 re se ie vous teuoy par decha/Et pourtant ie vous vueille enseignier et
 introduire pour vostre bien et auancement ce que ie vous diray/et

lentendez et retenez bien/car il vous sera bien besoing au tēps aduenir
Et tout premierement aimez doubttez et seruez dieu nostre createur to⁹
les iours continuellement/et tenez bien fermement iustement et sainde
ment le commandement de nostre mere sainte eglise et to⁹ les degrez
et commandemens de nostre foy catholique/Soiez humbles doulz aux
bons et bien espre aux mauuais/Et soiez tous temps de belle responce
aux grans et aux petitz/et tenez parolle a chascun quant temps sera
ne promettez chose que vous ne peussies briefuement acomplir selon
vostre pouoir/Ne adraiez ia rapporteurs de parolles de uers vous/ne
croiez ia enuieulx/ne ne croiez mie legierement/car ce fait aulcunefois
maint ennemy/Ne ne mettez en office nulz auaricieulx/ne aussi nulz
selons/ne ne vous acointez de femmes daultrup/departez a vos com
paignons loyaulment de ce que dieu vous donra/Soiez doulz et debō
naire a vos subiectz/et a vos ennemis fiers et cruelz tant quilz soient
soubz mis en vostre obeissance se par force le fault faire/et se cest pour
traictiez si les traicties amiablement a vous et prenez raison deulx et
loffrez aussi selon le cas mais couvient quil soit/ne tenez ia long tractie
car pour ce ont este plusieurs princes deceupz/gardez vous bien de
trop menasser de vanter/mais faictes vostre fait a peu de parolles ce q
faire se pourra/Ne aiez ia nulz de vos ennemis en despit tant soit petit/
mais soiez tosiours sur vre garde/ne soiez pas entre vos compaignons
comme sire mais soiez comun/et honnourtez chascun selon son degre/
et leur donnez du vostre selon vostre aisement et q la personne le vaul
dra/donnez aux bons hommes darmes cheualx cottes dacier bassines
des premiers et argent selon raison/et vous se vous voiez vng bon hō
me de la main qui vienne deuers vous mal vestu ou mal monte si lappel
lez moult hūblement et luy donnez robes cheuaux et harnois selon la
valeur de la personne et selon le pouoir que vo⁹ avez alors/Or mes en
fans ie ne vous scay plus au present que dire fors q tenez verite tous
iours a tous vos affaires/Tenez ie vous donne a chūn vng agnel dor
dont les pierres ont vne mesme vertu Car sachiez q tant que vous avez
bonne cause q vous ne serez ia desconfis en bataille/Et lors les commen
ca a baisier tous deux amoureusement cōe leur mere et ilz la mercierent

2000

et prindrent congie de leur pere qui moult fut doulant de leur departie/
Et lors firent sonner leurs trompettes et se misrent tout deuant et se deslo
ga l'auantgarde et puz apres tout le sommage et la grosse bataille a
pres et puz l'arrieregarde en si tresbonne ordonnance que celloit grant
beaulte a veoir l'estat de l'auantgarde/et l'auoit a gouuerner vng tres
grant et vaillant cheualier de poitou/et les gentils hommes et les deux
ambassadeurs de lucembourg et les deux freres menerent la grosse ba
taille/et en l'arrieregarde furent les deux cheualiers poeteuins qui me
netent vrian et guion de chippre et qui premierement leur compterent
comment le souldan auoit assiege le roy de chippre/et a ces deux cheua
liers auoit ia recommande raimondin et melusine l'estat de ses deux en
fans/ Et est vray q la premiere nuyt ilz se logerent dessoubz vne moult
forte ville sur vne petite ripuiere et estoit icelle ville nommee mirabel et
la fonda melusine/et en celle nuyt commencerent les deux freres a faire
bon guet ainsi comme se ilz fussent oies en la terre de leurs anemis dont
pluseurs se donnoient grans merueilles mais ilz ne osoient refuser/car
anthoine estoit si cruel que chascun le doubtoit/Le lendemain au matin a
pres messe oye firent les deux freres crier sur paine de perdre harnois
et cheuaux et estre banny de leur compaignie que chascun cheuauchast
arme soubz sa baniere en belle bataille/nul ne losa refuser ains fut ainsi
fait dont chascun se donna grant merueille/et en ceste maniere cheua
cherent bien par l'espace de dix iournees et tant quilz vindrent en cham
paigne/et estoient pluseurs anuyes de porter leurs harnois/tant pour
ce quil n'estoit nul besoing comme pour ce quilz ne l'auoient pas acoustu
me et en parloient les aucuns/Adoncques vint le cheualier de l'auant
garde aux deux freres en disant ainsi/Messeigneurs le plus de vos gens
se tiennent a malcontens de ce que vous les contraindes a porter leurs
harnois/car il leur samble ql nen est nulle necessite tant quilz viendront
a appzochier la terre de vos ennemis/Et comment sire cheualier dist an
thoine ne vous samble il point que la chose qui est acoustumee de loque
main ne soit mieulx congneue de ceulx qui la exerceont que telle qui est
nouuellemēt apzise et si en est mains greuable/Par soy dist le cheualier
cest bien dict il vault mieulx dist anthoine quilz appzengnent la paine

de soustenir leurs harnois en temps que ilz le peuent faire a leur aise & eulx resteschier seurement pour en scauoir la maniere comment ilz le pourroient aisement soustenir et souffrir quant mestier en sera/car se il leur couuenoit aprendre entre leurs ennemis il leur doubleroit la paine plus grande/et vous scauez qui n'aprent son mestier en sa ieunesse a grant paine pourra il estre bon ouuir en sa viellesse/Par foy moſeigneur vous en parlez vaillamment et est vostre raison moult bonne/Et adoncques se departist de luy et nunca a plusieurs ceste raison tant que ceste nouuelle fut sceue parmy loſt/dont chascun sen tint a bien content et distent tous que les enfans ne pourroient faillir a auoir grant bien se dieu leur donnoit vie/et quilz viendroient a grant perfection de bien et a tres hault honneur .

Histoire nous dist en ceste partie que celle nuyt se loga loſt sur vne ripuire que estoit lors appelee aine/Et quant vint au premier sompne les deux freres firent crier a laime moult efftoiemment parmy loſt/Adoncques eult grant trouble/et chascun se arma de toutes pars/et se mistent en bataille chascun soubz sa banniere deuant leurs tentes en bon arroy/Et estoient tres bien acompaignez de nobles gens a grant foison de torces et de fallos tr. s bien aumez/Et y auoit sy grant clarte come se il fut iour et toutes les bannieres se approcherent de la en belles batailles/Et sachiez bien que cestoit grant beaulte a veoir la bonne contenance et la noble ordonnance des gens darmes et des deux freres quy alloient de bataille en bataille et la ou il auoit faulte de ordonnance ilz luy mettoient/Et les trois ambassadeurs de lucembourz regardoient moult bien leur contenance et disoient l'un a l'autre/Par foi ces enfans sont moult bien taillez de conquerre encoze vne grande partie du monde/Dres peut bien dire le roy d'anslay quil comperra sa folie et sa folle entreprise et le domage quil a fait a nostre pucelle et a son pays/Ences parties furent moult longue espace de temps que les coureus eurent par tout descouuert et quilz furent retournez en l'est et distent quilz nauoient tiens oy ne veu/dont tous se donnerent moult grant merueille qui auoit fait tel effroy/mais en la fin

il fut bien scēu que les deux freres lauoient fait faire/ Et vindrent les deux cheualiers de l'arrieregarde et aussi ceulz de lauantgarde aux enfans en disant en ceste maniere/ mes seigneurs cest biē simplese a vo^s de faire ainsi traueiller vos gens darmes pour neant Cōment dist anthoine quāt vo^s faides faire vng habit nouuel ne le scēs vo^s pas assaier pour scauoir moult se il y a que amender et tous respondirent/ par ma foy sire op et cest a bon droit Dont dist anthoine se iay voulu assaier me z compaignons aincōps quil en soit temps pour scauoir commēt ie les autoie prest a mon besoing/ confidere et veu que nous approchons prez de nos ennemis affin se aucune chose peubt de faulte que nous peussions pourueu de remede couuenable a mains de dommaige que se besoing en fut/ Adoncques quant ilz entendirent ceste parolle ilz respondirent/ monseigneur il est bien vray que icy na que raison/ et se donnerēt moult grant merueille de leur gouuernement et de leur sens/ et disoient a eulz meismes quilz viendroient encores a grant perfection/ Il ne demoura gaires que le iour vint la messe fut chantee les trompettes sonnerent la uantgarde le sommaige et le charoys se deslogerent/ et puy apres lost et allerent tant par leurs iournees que vng soir se logerēt sur vne ripuere nommee meuse au desoubz dune forteresse nommee dam chastel z de la nauoit pas plus deuz logis iusques au siege de lucembourg/ adonc vindrent les ambassadeurs aux deux freres en disant/ mes seigneurs il ny a plus que douze lieues iusques au siege/ et seroit bon que vous seissies restrechiez vos gēs sur ceste ripuere/ car cy a assez bon seiour a bonne prarie et aussi de vous aduiser comment vous voudrez et deuez faire .

Ors respondiſt anthoine moult baudement/ Par foy beaulz seigneurs laduns est tout fait des que nous partiesmes de lusingen/ car si tost que mon frere et moy auons enuoie par deuers le roy danslay se il ne veult faire ce que nous luy manderons il se peut bien tenir tout seur de la bataille/ et en donnera dieu la victoire a qui q^l luy plaira/ mais quoy il nous samble que nous auons bonne querelle/ et pourtant nous auons bonne esperance que dieu nous aidera/ z aussi no^s luy pensons a requerir raison deuant que luy combatons/ mais il fault

aduiler qui portera nostre message/ Par foy sire dist le cheualier de la
uantgarde moy se il vous plait et ce gentil homme qui scet le chemin et
le pays irons Au nom de dieu dist anthoine et il me plait bien/mais
ce ne sera mie encozes iusques a tant que i'autay approuche de deux
ou de trois lieues prez/affin que se la bataille venoit vers nous q nous
ne tardissions pas trop largement/cat se il la veult nous voudrions ia
estre arrivez laet ainsi les laisserent iusques au matin/ Adonc le lende
main aprez la messe se desloga lost et passa la ripuiere dessoubz dan en
belle ordonnance et cheuauchèrent tant quilz vindrent loger a vng
soit entre vertron et lucembourg/ Et le lendemain bien matin anthoine
enuoia le cheualier de lauantgarde et le gentil homme deuers le roy
danssay en disant les parolles qui cy aprez ensieuent Adonc tant ex
ploiterent quilz vindrent a lost du roy danssay q furent bien congneus
que cestoient messagiers/et furent tantost menez au roy lequel ilz salu
erent et firent la reuerence comme ilz deurent/ Et adoncques le cheua
lier luy dist/ sire roy nous semmes cy enuoiez de par anthoine et reg
nauld de lufignen freres pour vous monstret la faulte et loutraige que
vous faictes a madamoiselle de lucembourg le quelz vous mandent q
se vous voulez restablir les dommaiges x luy amender raisonnablemēt
l'iniure et vilonie que vous auez faicte a elle et a les gens et a son pais
vous ferez bien et de vous departir de ce pays/se non leur intention
est de le vous faire repater ou comparer a force darmes/et men respon
dez ce quil vous plaira a faire et purs ie vous en diray plus auant se
lon ce que ie surz chetge ie le vous diray/ Comment sire cheualier dist
le roy estes vous cy venu pour preschier par ma foy petit y pouez con
quester/ car pour vous ne pout vos lettres ne laisseray ie mie mon inten
tion/mais tant pouez preschier quil vous plaira/ car ie prens mon esba
tement en vos preschemens/ Et aussi ie crois que vous ne faictes ne dic
tes ces choses sinon pour truffe/ Par mon chief sire roy dist le cheua
lier qui fut moult courouce se vous ne faictes promptement ce que mes
seigneurs vous mandent bien briez la truffe vous sera monstree a cer
tes au pl^r tatt dedes trois iours prochainemēt venans/ Sire cheualier
dist le roy menailet pouez allez car autre chose n'emporterez vous de

moy/car vostre maistre ne vze menasser ne prise ie paz vng festu/dont
 roy dist le cheualier ie vous deffie de par les deux damoiseaulx de lu
 sigr.en et de par tous leurs aidans/Or bien dist le roy ie me garderay
 de mesprendre et de perte/Par mon chief dist le cheualier il vous en se
 ra bien besoing/Et atant sen partiff sans plus dire/et quant il vint au de
 hors du logis le gentil homme print congie de luy et alla a lucembourg
 pour compter les nouvelles des deux freres/et quant il vint a la porte
 il fut moult bien congneu et luy fut la planche auallee et la porte ouuer
 ie/et tantost on luy demanda des nouvelles/Par foy dist lescuier scēs
 bonne chiere car vous aurez tantost le plus noble secours qui fut oncqs
 veu/et sachiez bien que le roy danl'ay attend quil sera certainement ou
 pris ou mort et toutes les gens seront ou mors ou desconfis/Adoncqs
 commença telle ioye parmy la ville que ceulx de lost en oyrent le bruit/
 et adoncques sen donnerent grant merueilles q ce pouoit estre ne quel
 le chose leur pouoit estre aduenue de nouuel/et adonc le nuncerent au
 roy/Par ma foy dist le roy ilz se reconfortent au secours d'ices deuz
 damoiseaulx de par qui ce cheualier no^r a deffie/ie croy bien quilz en
 ont oy nouvelles et pour ce font ilz telle ioye En nom de dieu dist vng
 ancien cheualier tout ce peut bien estre et seroit bon de sen prendre gar
 de/car il nest nul petit anemy/Naiez doute dist le roy ie les cognois
 assez bien par samblant car deuant quilz soient venus de poetou nous
 deurons auoir acheue vne partie de nostre volente/Or vous laisseray
 atant de parler du roy et parleray de lescuier q estoit venu a lucembourg
 pour apporter nouvelles a la pucelle/Et adoncques luy va compter la
 pure verite du fait et elle luy enquist moult des choses des deux frēs
 de lent contenance et de leur estre/et luy dist comment anthoine porroit
 la griffe du lyon en la ioe et de la grant fierte et grant puissance de luy
 et luy dist et compta de regnauld qui nauoit que vng oeil et de la be
 aulte de leurs corpz et de leurs mēbres/dont elle se esmetueilla moult
 et dist que cestoit grant dommaige quant il y auoit deffaulte es mem
 bres de telz nobles hommes/Et a tant se fait l'histoire den plus parler et
 parle du cheualier poetuin qui retourna grant erre vers lost.

Histoire nous dist que tant erra le cheualier quil vint en lost
des deux freres et leur recorda comment il auoit fourni tout son
mellaige et leur compta de mot a mot lozguilleuze responce
du roy/et comment il lauoit deffie de par eulx et aussi comment lescuier
estoit parti de luy et sen estoit alle a lucembourg compter les nouvelles
de leur venue Et quant les deux freres loyrent ilz furent moult ioyeux
et firent tantost crier parmy lost que tous ceulx q nauoient bone volen
te de venir a la bataille se missent dune part et quilz leur donneroient
congie de retourner en leur pays/mais ilz secrierent tous a hautes
voix/ha ha francs damoiseaulx faides sonnez vos trompettes et mettez
vous en chemin/car nous ne sommes point venus en vostre compaignie
fors que pour prendre l'adventure telle que dieu nous la voudra
donner/ha ha seigneurs allons courir sus a nos ennemis/car a laide de
dieu et a la bonne volente que nous auons ilz seront tantost desconfis/
adoncques quant les deux freres oyrent la responce de leurs gens ilz
furent moult ioyeux/et tantost firent leur host desloget et vindrent lo
ger sur vne petite ripuere/et furent lauantgarde et la grosse bataille
logez ensamble et aussi l'arrieregarde/pour ce que on ne pouoit plus al
ler auant et souperent tous ensamble/et puz sen ala chascun reposer
et fut ordonne que chun fut tout prest au point du iour/et laisserent pour
garder les logis deux cens hommes darmes et cent arbalestriers/Et
adonc se mist lost en chemin/La veillies banieres et panons au vent/la
pouoit on veoir fleur de cheualerie/la veillies bassines reluire et har
nois cliquer ensamble que cestoit grant beaulte a veoir/ilz se ferroient
ensamble si que lung ne passoit laultre dung doit/anthoine et regnauld
furent au premier front montez sur deux beaulx destriers armez de tou
tes pieces/et en tel estat allerent tant q enuiron le soleil leuat ilz vindrent
sur vne petite montaigne et veoient en la vallee la ville et le chasteau
de lucembourg et le grant siege a lenuiron/et sachiez que ceulx du siege
nauoient point encozes apperceu lost des deux freres de lufignen/mais
ilz estoient tous alleurs que ilz deuoient auoir la bataille/adoncques
enuoia anthoine iusques a quatre cens bassines pour estourmir lost et
venoit aprez le petit pas en belle bataille/et sur les elles auoit cheualiers

et arbalestriers en tresbonne ordonnance/Or disons des quatre cens
arbalestriers qui allerent esfourmir loist du roy

Histoire nous dit que les quatre cens combatans vindrent en
loist et se ferirent dedens a cours de cheuau en criant lufignen/
et alloient parmy loist occisans et abatans tout ce quilz encon
trerent/et quant ilz furent approuchez de la tente du roy et quilz ten
doient venir a celle tente les gens du guet de la nuyt qui nestoient pas
encores desarmez leur furent au deuant par le cry et tumulte quilz fai
soient en exploitant leur entrepryse/et alencontre des vngs et des aul
tres y eubt grant foison de lances brisees et tourna a moult grant dom
maige suz ceulx du siege/mais soudainement le roy se arma et se mist
soubz la baniere deuant la tente/et ce pendant quilz tenoient piet tout
loist fut arme et se tirerent a la baniere du roy qui leur demanda/beaulx
seigneurs quelle noise est ce/Par soy dist vng cheualier se sont gens
darmes qui sen sont venus en vostre ost fierement et crient lufignen
et vous ont ia fait grant dommaige et se le guet de la nuyt neut este ilz
vo^r eussent fait assez greigneur/car ilz leur sont venus au deuât et les
ont combatus fort et ferme au dehors des logis ou ilz les ont reboutez
par force/Par soy dist le roy ces damoiseaulx q̄ mont deffie ne murent
gaires a moy porter dommaige mais ie menpense biē vengier/Atant
est venu anthoine et la bataille qui fist sonner les trompettes moult cle
rement/Et quant le roy laperceut il sen vint au dehors des logis en
belle bata ille rengee/et adoncques les batailles sentrecontrerent ⁊
sapproucherent archiers et arbalestriers et commencerent a traire/et
la eubt de mors et de naurez grant foison des anssors et neantmoins
ilz se assamblerent a grandes batailles et la eubt grant occision et fiere
meslee/Et adonc anthoine poingnit le cheuau des espozons la lance
bailliee et ferit vng cheualier par telle roideur que la targe ne le iace
rain ne le peurent oncques garentier que il ne le tuast tout mort par ter
re/Adoncques traist lespee et frappoit a destre et a senestre biē grans
coups et pesans tant que en peu dheure il fut si congneu par toute la
bataille que le plus hardi deulx tressous ne le osoit point attendre/

Lozs vint regnald sur vng grant courcier criant lufignen qui faisoit tant darmes que tous les ennemis le doubtoient adonc moult se requerent dune part et daultre bien vaillamment/et fut la bataille et loccision moult fiere et horrible/mais touteffois la greigneur parte tourna sur le roy danllay et les gens le quel en fut moult doulent et se enuertuoit fort et faisoit de moult beaulx vaisselages/mais tout ce ne luy vallut riens car les poeteuins estoient moult fors et durs apres et fiers come l'ong et estoient leurs deux seigneurs si puissans que nul tant fut hardi ne les osoit attendre/lozs veoit bien le roy aux effors quil ne pouoit souffrir leur force .

200X101
Comment anthoine et regnauld desconfirent le roy
danllay deuant lucembourg et comment le roy fut pris .



Adonc le roy q fut fort vaillant homme et roide cria a haulte voix
anffay anffay auant seigneurs barons ne vo^s esbaillies pas car la iour
nee est nre ⁊ disoit/faisons poindre leurs cheuax en disant entretenōs
nous ensamble et tantost les verrez tous desconfis / Adoncques le
rassamblèrent entout leur roy et firent vne fiere enuaye aux poeteuins
la eut maint homme mort et occis a grant douleur/La matinee fut belle
et clere et le soleil resplendissoit sur les bassines qui faisoit reluire loz lar
gent et lazur et les couleurs des banieres et des panons/les destriers
brādilloient et les plusieurs alloient par les champs sans point de mail
tre leurs raines trainnans/adonc la noise fut moult grāde du charpen
tis des espees et des haches du bruyt et du cry des abbatus et naurez
et du son des trompettes/et pour ce entendirent ceulx de la ville leffroy
et coururent aux armes et chascun a la garde/car moult fort le doubtoi
ent de traison/Adoncques lescuier qui la estoit venu pour anuncer le se
cours/et estoit en la maistre tout avecques la pucelle et la damoiselle il
oyt la noise et bouta son chief dehors par vne fenestre/et lors il apper
ceut la bataille moult fiere ⁊ mortelle/et bien congneut entre les aultres
combatans que cestoient antboine et regnauld qui estoient venus com
batre le roy et les gens si secria moult hault/Na damoiselle venez ve
oir fleur de cheualerie proesse et hardielle/venez veoir honneur en son
siege royal et en sa maieste/venez veoir le dieu darmes en sa propre
figure/Amey dist a damoiselle quelle que vous me dictes ie vous dis
dist le cheualer que vous venez veoir toute la fleur de cheualerie no
belle et toute courtoisie qui de long pays est cy venu pour combattre
vos ennemis pour vostre honneur garder et vostre pays et vos gens
ce sont les deux enfans de lulsigen qui vous sont venus deffendre et
garder du roy danffay et toute la puissance/et de aduenturer leur hon
neur et leur vie et pour vostre honneur garder/Adoncques vint la da
moiselle a la fenestre et regarda la mortelle bataille et horrible meslee/
Adoncques commença a dire en ceste maniere/Dray dieu que fera ces
te poure ozpheline mieult vaulfist q ie me fusse noyee ou fait mourir dau
tre mort cruelle ou q ie fusse mort nee que tant de nobles creatures ful
sent periez pour mon pechie/Moult fut la pucelle dolēte en son coeur

du grant meschief quelle voit qui vient par elle et de la grosse bataille
 et pour vray occision fut moult grande d'une part et daultre/car le roy
 reconforta les gens et leur rendit moult grant coeur/car a celluy poin
 dre fist moult grant dommaige le roy aux poeteuins/Et voiant anthoi
 ne le grant dommaige que le roy danslay luy faisoit il luy en despleut
 moult/Par ma foy dist il sire roy vostre dureté sera moult courte ou la
 miène/iaime mieulx a morir que ie veisse ainsi murtrir mes gens deuant
 moy/Et adoncques anthoine commença a poindre le cheuau des es
 pozons par grant fierte comme couroullé contre le roy lespee au poing
 et le ferit sur le bassinet par telle force que il le fist embzanchet et encli
 ner sur le col du cheuau si estourdi que il ne sceut se il estoit iour ou nuyt
 ne il neut force ne pouoir de soy aidier ne soustenir/et ce voiant anthoi
 ne il rebouta son espee au fourtel et le print par my le corps et le tira
 hors du cheuau et le ietta si roidement encontre la terre que peu faillist
 que il ne luy creuast son coeur ou son ventre/et puy il le bailla a quatre
 cheualiers a garder/et leur commanda sur leur vie que ilz luy en sceuss
 sent respondre/et ilz luy distrent que si feroient ilz/Adoncques le lie
 rent et le porterent hors et destournerent dessoubz vnz arbre et ap
 pellerent de leurs gens vingt et cinc bassines pour le aider a garder
 Et apres ces choses faides anthoine retourna en la bataille criant a
 haulte voix lufignen auant barons frappez tant fort que vous pourrez
 sans espatgnier la iournee est a nous la dieu mercy car iay pris le roy
 danslay qui tant a fait de vilomie a la pucelle cristienne/Ilors yeubt ru
 de meslee/et la firent les deux freres tant darmes que chascun qui les
 veoit disoit que oncques mais nen virent deux cheualiers qui tant en
 fissent/Que vous vouldroit ozes long compte quant les ansloys sceu
 rent que leur roy estoit pris il ny eubt oncques deffence/mais furent
 tous que mors que pris/Et la gaignerent poeteuins noble cōqueste et
 se logerent es pauillons du roy danslay et de ses gens/Et adoncques
 fut mene le roy a la tente de anthoine qui estoit loge en la propre tente
 q̄ auoit este au roy danslay/Et adoncqs il ne se peut tenir ql ne leur dist/p
 foy damoiseaulx bien dist vray celluy q̄ dist en peu deure dieu laboure/
 car au iour d'hyu matin on neut gaires fait de chose ceans pour vous/

Le roy dist anthoine cest pour vostre mesadue et pour vostre pechie
qui faictes guerre aux pucelles sans cause et les volez auoir par force/
Et sachiez que vous en serez bien paie selon vostre droit/car ie vo^s ren
deray en la subiection de celle que vous voulez auoir par force subiecte
adonc quant le roy l'entendit il fut moult honteux et luy respondist moult
tristement/Or puis q'il m'est ainsi infortunement aduenu i'aimes mieulx
ma mort que ma vie nenny dist anthoine ie vo^s renderay en la merci
et en la subiection sans doute de la pucelle

Comment le roy d'anslay fut mene deuers la pucelle
cristienne.

2xxxvi.



Adoncques il appella les deux cheualiers qui vindrent a lufignen avec le gentil homme en ambassade et aultre douze cheualiers de poitou en disant en ceste maniere /menez moy ce roy en la ville deuers la pucelle et luy dites que ie luy enuoie son ennemy pour en faire a sa volente/ Et lors ceulx partirent et menerent le roy comme charge leur estoit et vindrent en la ville ou ilz furent moult bien festoiez/ car bien scauoit la pucelle la verite de la victoire/ et adoncques les citoiens les menerent a moult grant ioye deuers la pucelle cristienne qui les receut a moult grant ioye/ Ma damoiselle disoient les messagiers les deux ionnence aulx de lufignen se recomandent a vous chierement et vous enuoient ce roy qui est vostre ennemy prisonnier pour en faire a vostre volente/ Beaulx seigneurs dist la pucelle cy appartient grant guerdon/ mais ie ne luy mie assez puissante de les guerdonner/ ie prie dieu deuotement quil les vueille meriter par sa sainte grace. Mes beaulx seigneurs ie vous prie quil vous plaie a dite a mesdiz seigneurs quil leur plaie de venir loger ceans et amener avecques eulx de leur baronnie tant quil leur plaira et tandis on fera enseuelir les mors et ardoir les cheuaux mors/ et aussi mon conseil se aduisera comment on les pourra satisfaire de leur painne et despenle au mieulx que nous pourrons/ Et vous sire roy vous iurez par vostre royaulte que vous ne partirez pas de ceans sans le gre des nobles damoiseaulx qui cy vous ont enuoie deuers moy/ Car ie scay tant encozes dieu mercy que ie messeroie de vous mettre en prison fermee/ non mie tant seulement pour lamour de vous mais pour lamour de ceulx qui cy vous ont enuoie/ Adoncques quant le roy eut oy les parolles de la pucelle il luy respondi tout bon teulx/ madamoiselle ie vous iure par ma foy mettez moy ou il vous plaira car ie ne me partiray ia de ceans sans vostre congie et le leur aussi car iay veu tant de bien tant donneur et tant de vaillance en eulx que ie desire moult a estre acointe deulx pour ce que ien pourray mieulx valoir combien quilz mont porte moult grant dommaige de mes gens et quant a laoir ne me chault gaires/ Et lors la damoiselle le fist mettre en vne moult riche chambre et avecq luy dames et damoiselles cheualiers et escuiers pour luy faire oublier sa perte et pour le resioir et

oster hors de merancolie/et ce fait les messagiers se retournerent aux tentes et racompterent le mandement et la priere de la pucelle aux deux freres/Etilz eubrent conseil de y aller et ordonnerent le mareschal de lost pour gouverner leurs gens tant quilz retournaissent et aussi luy commanderent a faire ensepuelir les mors et faire nettoier la place ou la bataille auoit este/Lors sempartirent a belle baronnie et vindrent au deuant deulx iusques a cent gentilz hommes et aussi les barons du pays qui vindrent faire la reuerence aux deux freres et eulx encoze prier de par la pucelle quilz se venissent loger en la ville et ilz leur respondirent que cy feroent ilz volentiers/Adonc monterent a cheuau les deux freres acompaigniez bien de deux cens cheualiers moult noblement/Et anthoine estoit monte sur vng grant destric liart et vestu dung iaques de velours ctamoisy tout brode de perles moult riches et le baston au poing/et estoit son frere tout pareillemēt vestu et ordonne et quant les barons visrent les deux freres ilz furent moult esbahis de leur fierte grandeur et de leur puissance / et bien disoient quil nestoit hōme qui peut contester ne atester contre leur puissance et sesmerueilloient moult de la griffe du lyon quilz apperceurent sur la ioue de anthoine / et disoient que se ne fut cela q̄ neut plus bel homme au monde/et moult plainignoient regnault pont ce quil nauoit q̄ vng oeil/car il parfaisoit toute beaulte du surplus que nul ne scauoit que deuiser de sa beaulte .

n ceste partie nous dist l'histoire que en noble estat entretēt les deux freres en la ville de lucembourg / et y auoit deuant eulx trompettes a grant foison avecques betaus et menestries et auoient adonc les bourgois encourtinez les rues iusques au chasteil de riches draps et y auoit de notables bourgoizes quy estoient en leurs fenestres moult richement parees et vestues selon leur estat .

histoire dist que les deux freres partirent de leurs tentes a moult noble baronnie de leurs gens avec la baronnie du pays et cheuauerent tant quilz vindrent a lucembourg/et y furent moult

regardez des habitans de la cite/ & disoient lung a laultre voies la deux
freres fiers hommes qui moult le font a redoubter/ Celluy nest pas sage
qui a celles gens prent noise ne debat/ et auoient moult grant merueille
de la ioe de anthoine et en verite celloit vne moult estrange chose a veoir
mais la grande beaulte qui estoit au demourant de luy faisoit cela oubli
er/ et aussi il ne luy mesceoit pas fort/ et ainsi allerent vers la maistrisse
fortesse/ Les dames et les damoiseaulx les regardoiēt par les fenestres
et disoient que oncques mais nauoient veu deux damoiseaulx de pl⁹ no
ble affaire/ Et lors vindrent au chasteau et descendirent deuant la salle
et leur vint alencontre du piet du degre cristienne la pucelle moult bien
acōpaignee de dames damoïelles chevaliers et escuiers/ et les receut
et felloia moult honnourablement en les prenant par leurs mains estant
au millieu deulx deux/ et ainsi monterent les degrez de la grande salle
q̄ estoit tendue moult noblement de riche tapisserie selon lusaige du pays
et le temps de lors/ et de la salle entrerent en vne chambre moult riche
et lors prist la pucelle le parler en disant en ceste maniere/ Mes chiers
seigneurs ie vous mercie tant comme ie puis du noble secours q̄ vous
mauez fait/ ie nay mie tant vaillant que ie vous puisse bonnement remu
nerer non obstant ie seray tout mon pouoit pour engagier ma tette dix
ans/ Et aussi mes seigneurs vous mauez enuoie de vostre bonne grace
et franchise le roy dans l'ay mon ennemy dont plaise vous scauoir que ie
ne sups mie telle qui vueille ne doibue prendre pugnation de luy ne le
tenir prisonnier/ mais a vous appartient den faire vostre bon plaisir qui
en auez eu la paine et le peril de le conquerre si vous doit demourer/
car cest raison et aussi du don que vous mauez fait ie vous remercie tant
que ie puis plus au monde/ et le vo⁹ remetz en vostre possession et a vo⁹
mes seigneurs est de sa mort ou de sa vie lequel quil vous plait a faire/
car quant est de moy ie ne men quiets iamais a mesler par dessus vous
mais le vous quitte tout a plain/ ma damoïelle dist anthoine pups quil
vous plait nous en ordonnerons tellement que ce sera a vostre honneur
et prouffit et a la grande honte et confusion/ & de ce ne vous en doutez
mie/ Et sachiez q̄ mon frē et moy ne sommes pas venus pour vo⁹ aidier
pour arget/ mais pour droit & raison soubstenir et aussi q̄ tous chevaliers

doibuent aidiet les veues les orphelines et les pucelles/et pourtāt que on nous auoit dit et tresbien informe que le roy dansay vous faisoit grāt guerre/pourtant ne vous doubtez mie que du vostre veullon3 la vallue dung petit denier/for3 tant seullement vostre bonne amour et grace sans vilonnie./Adoncques quant la pucelle enēdist ces parolles elle fut moult esbahie du grant honneur que les deux freres luy faisoient/non obstant elle respondist ainsi/Par ma foy mes seigneurs au mains ne setoit ce mie raison que ie ne paiasse bien vos gens qui sont cy venus a vos gaiges soudoyez./Damoiselle dist anthoine souffres vous en/car monseigneur nostre pere et madame nostre mere les ont satisfais dung an auant quilz partissent de nostre pays/et il ny a mie encozes vng mois acomply que nous en partismes/et daultre part no^s auons oz et argent assez/si ne veul les plus perdre vos parolles/car certes madamoiselle il ne se fera aultre ment./Et adoncques de rechief elle les remercia moult humblement /

Ors vint vng maistre dostel qui moult doucement se agenoilla deuant la pucelle et luy dist/ma damoiselle il est prest quant il vous plaira a lauer. Par foy dist elle quant il plaira a mes seigneurs qui cy sont./A quoy respondist anthoine damoiselle/nous sommes tous prestz quant il vous plaira/et lors se pzindrent par les mains/et fist anthoine mander le roy dansay/et le fist seoir a table le p^mier/et puis apres la pucelle/et puis regnault/frere dudit anthoine/et apres eulz s'assirent quatre des plus haultz battons du pays/et apres par la salle s'assirent qui mieulx chūn selon son degre/du seruire des mets ne vous fault ia tenir long compte/car ilz furent si grandement seruis quil ny failloit riens/et quant ilz eubrent disne ilz lauerent /et finalement les tables furent ostees et graces dites.Ce fait le roy dansay prist la parolle en disant en ceste maniere.Seigneurs damoiseaulx veullez moy escouter/il est vray quil a pleu a dieu que fortune ma ace amene q̄ par vostre haulte proesse ie luy3 et ay este moy et mes gens desconfis/et moy vostre prisonnier/et vrayemēt ie ne men prise pas mains pout quelque dommaige quil men puisse aduenir/pout ce q̄ ie vois en vous tant de bien tant donneur de proesse et de vaillance que ie prens grant plaisir a vous veoir et

ne pourroye que amender de vous/Or beaultz seigneurs damoiseaulx
a moy tenu longuement prisonnier ne poues vous conquester guerres
Et vous supplie humblement tant comme ie puy quil vous plaise a moy
mettre a finace raisonnable/et quil vous plaise a moy faire tant de grace
que ie ne soie pas destruid ne desherite du tout de ma seignourite/mais
vous y plaise a regarder en pitie/et ne vueilles pas auoir trop grant re-
gard a ma folle entreprinse en vostre rigueur/combien que iay desserui a
estre tresbien pugni rigouteusement/Par mon chief dist anthoine/Dir
roy qui vous pugnitoit selon droit et raison/vous n'avez pas de quoy
amender a ceste pucelle la vilonnie luy iure et dommaige que vous luy
auez faide sans cause/mais pouttant que vous reconnoisses vostre veri-
te vous en auez plus legiere penitance/et ie vueil que vous saches que
mon frere et moy ne sommes pas venus de nostre pays pour la fiance
de gaignier pecune sur vous ne sus aultruy/mais pour desir et esperance
de acquerir honneur et bon regnom/sans auoir en nous nul appetit ne
voulente dauarice/et pouttant des maintenant no^s vo^s quittons quant est
de nostre part mon frere et moy vostre prison/par ainsi que nous vous
tauxerons a restituer a ma damoiselle qui cy est tous les dommaiges/tant
de l'atrecins comme de pillages de propres de bestes/et aussi de toutes
aultres choses quelconques au regart et iugement de preudomme et
hommes dignes de foy qui sur ce seront eslus pour le dommaige priser
et taxer/et sur ce baillerez bons ostages auant que vous partirez et le
iurerez et prometterez par vostre foy et aux saintes euangilles de dieu
et en ferez presentement lettres soubz vostre selle de accomplir et entrete-
nir ce que iay dessusdit Et oultre ferez plus enconuenant que iamais ne
porterez ne soufferez porter a vostre pouoir dommaige a madamoiselle
qui cy est/mais aidez et confortez elle son pays et tous les hommes
enuers tous et contre tous ceulx qui dommaige ne iniure leur voudroient
faire ne pourchasser/Et vueil bien que vous saches que vous ne voulez
iurer et accorder de vostre bon gre tout ce que ie vous ay dit que ie vo^s
enuoierai en tel lieu dont vous nen eschapperez iamais en v^{re} viuant/Et
quant le roi entendist ceste parolle il respondist en ceste maniere. Dir
par ma foy ie tiens ceste taxation et ordonnance a vous fiablement tenir/

277717

mais que ma damoiselle en soit contente/Par foy dist elle ouy/purs ql
plait a messeigneurs et damoiseaulx/Et adonc reprint antoine la parol
le et dist encoze ce qui senfuit.

En roy ie nay pas tout dit ce que ie veuil que vous faces/Car
il fault que vous faces sonder vne prioure de douze moynnes
et le prieur/et les tenter bien et deuement en tel lieu ql plaira
a madamoiselle et a son conseil/pour prier pour les ames de tous ceulx
qui sont mors/tant de vostre coste que de ceulx de ce pays come de nos
gens qui par vre coulpe sont peris et mors/et de ce vous fault baillet
et liurer bons plaiges/Par foy damoiseaulx dist le roy ie laccorde/A
doncques le roy le inra par sa foy et sur saintes euangilles a tout ce qdit
est tenir et accomplir/et en bailla bons ostages/et en firent faire bones
chartres sellees de son sel et des seaulx de tous les batons de son pays
Et ce fait antoine dist au roy/ie vous rends quitte et deliure vo^s les pri
sonniers que nous et nos gens auons et toutes vos tentes et pauillōs
mais lauoit qui est departi entre mes cōpaignons ne vo^s pourtoie ren
dre/Et adoncques luy fist deliurer iusques a quatre mille prisonniers
to^s gens de fait et destat/Et lors le roy senclina et le remercia moult hū
blemēt/Que vous feroie ozes long cōpte la feste cōmenca a estre moult
grande parmy lucembourg et au chasteau/Et adoncques chascun tint
a grant vaillance ce que antoine et son frere auoiet fait au roy danllay

Com:uent le roy danssap appella les batons de lucem
bourga conseil



C

Loz appella le roy dans say tous les barons du pays a conseil et leur dist/Beaulx seigneurs entretant que le fer est chault on le doit batre/ combien que iaye este mal vueilant de vous et de vostre damoiselle la chose est venue certainement que ie voudroie son honneur et son pouffit et le vostre/Or pes beaulx seigneurs dieu vous a enuoie belle aduerture se vous la scauez prendre en gre/or sire roy pups que si auant auez parle conseillez nous et vous plaise a dire que cest/Par soy dist le roy volontiers/il faut q no^s facons tant q anthoine de lufignen prenne vze damoiselle a femme et sera vostre seigneur/Et loz vous pourrez dire leurement que vous nabez besoing ne marchissant nul si hardi qui osast prendre sus vous vne poullaille sans congie/et ceulx respondirent ainsi Sire roy se anthoine la vouloit prendre certainement nous en serons tous ioyeux/Orz donc beaulx seigneurs laisse moy couuenit dist le roy/cat ce dist le roy ien viendray a bout de ce faire/Orz me attendez vng pou icy et ie men vois deuers luy/Adonc vint le roy a anthoine et luy dist/sire damoiseau/les barons de ce pais vous prient moult chierement que vous adenez vostre frere et vostre conseil en ceste chambre car ilz ont grant desir de parler a vous pour vostre pouffit/Par ma soy dist anthoine tresvolentiers/et loz appella son frere et les dessusdis de son conseil et entra en la chambre/et les barons du pays qui la estoient senclinerent vers les deux freres et leur firent grant honneur/Adonques dist le roy dans say/beaulx seigneurs/ces deux nobles damoiseaux sont venus a vostre mandement oides leur pour quoy vo^s les auez ma de/Et ceulx luy respondirent/Sire roy nous vous prions chierement quil vous plaise a luy declarer nostre intention/cat vo^s le scauez mieulx et plus honnourablement faire que nous/Par mon chief dist il volentiers/Et adonques dist le roy ces parolles qui cy sont escriptes/

Anthoine franc et noble cheualier/les barons de ceste contree ont regarde et confidere le grant honneur que vous auez fait a leur dame a son pais et a eulx/et aussi ilz ont confidere q vous ne voulez tiens auoir du leur ne de leur dame/si ont en leur meismes confidere et aduise que se ainsi demouroit vostre raison elle seroit petitement

gardee/et pourtant ilz vous prient quil vous plaise a leur accorder vng
don/et ce sera sans vostre coust. Par mon chief dist anthoine/beau seig
neur se cest chose que ie puisse faire pour mon hōneur ie le vous accorde
Par mon chief dist le roy dont est leur requeste passee/car ilz ne requierēt
que vostre pourfit et honneur/Or dictes donc dist anthoine.Damoiseau
dist le roy ilz vo⁹ vueillēt donner la duchesse de lucēbourg leur dame q
est lune des plus belles dames de toute la cōtree/oz anthoine ne refuses
pas ce noble don./Adoncques quant anthoine lentendit il pensa en soy
meismes moult longuement/et aprez grant piece il respondi. Par ma
soy beaulx seigneurs ie ne cuidois pas estre venu en ceste contree pour
ceste querelle/mais puy que ie le vous ay ottroye ie ne men desditay
ia/oz soit la damoisele mandee/car se il luy plait il me plait./Adoncques
fut la damoisele mandee p quatre des plus haultz barons/et en venant
ilz luy compterent ceste nouvelle dont elle fut bien ioieuse combien quel
le nen fist aulcū samblāt.Et quāt elle vint en la chābre elle senclina deuant
anthoine et tous les barons aussi et en le regardant elle se mua en vne cou
leur plus vermeille que rose./Adont les barons la benirent moult et luy
compterent celi affaire/et quant la pucelle les eut ouys/elle leur respon
dist par ceste maniere/Beaulx seigneurs ie rendz premieremēt grace a
dieu et a la benoite mere et a vous aprez de lonneur qui a present me
suruient/car si poute orpheline que ie suy neff pas digne destre assig
nee en si hault lieu que dauoit la fleur de cheualerie et de noblesse de cris
tiennete/Et daultre part ie scay et congnois que vous qui estes mes hō
mes qui voies plus cler en mes besoingnes que ie ne faitz/ne me conseil
leties mie volentiers chose qui ne fut a mon pourfit et honneur/ie ne
vous doibs ne vueil desdire/mais suy prest de obeir a tout vrē plaisir.

Comment anthoine espoula pristinienne duchesse
de lucembourg /

CT





Comment anthoine espoula ppzistienne duchesse
de lucembourg /

CT



Par dieu damoiselle dist chascun des batons vous dites tresbien/
Que vous feroit ceste chose plus longuement demenee/car a brief par
ler ilz furent fiancez a grant iope/et le lendemain furent espousez/et fut
la feste moult grande et moult noble/et en furent ceulx du pays moult
iopeulx quant ilz sceurent les nouvelles/et celle nupt coucha anthoine
auecques la femme ⁊ fut engendre vng moult vaillant hoir/et fut appel
le bertrand/et fut la feste des neupces moult grande/et dura par quin
ze iours/et donna le duc anthoine moult de beaulx ioiaulx et de riches
dons/et prist et receipt les hommages et fies/Et donna le roy dansap
congie a les gens de retourner en leur pais/et demouta auec anthoine
a priuet mailgnee pour acomplir ce que il auoit promis au traicte de la
paix/Et alloit le duc auec son frere et le roy dansap et la baronnie pmp
le pays visitans leurs villes et fortresses/et mist tout en bonne ordonna
ce que chascun disoit que cestoit vng des saiges prince quilz eussent
oncques mais veu/Et quant il eut visite tout le pays il retourna a lucem
bourg ou la duchesse cristienne le receipt moult liement/et lors eubt con
seil le duc anthoine de porter sur les armes lombre dung lyon a cause de
sa duchie/et aussi la duchesse len auoit par auant souuentefois prie/Et
ainsi sen retournerent a lucembourg par l'espace de deux mops le duc le
roy et regnauld a moult grant deduit et esbatement/et ce pendant vint
vng messagier de behaigne de par le roy phedrich qui estoit frere au
roy dansap/lequel les papens et sarrazins auoient assiegie en la ville de
pragne/

Comment le roy de behaigne enuoia vng mesagier
par deuers le roy dans sa son frere .

CII.



De ceste partie nous dist l'histoire que vng messagier vint a lue
bourg de p le roy phedrich de behaigne / qui moult estoit vail
lant preudomme / et qui moult fort auoit soubztenu la foy catho
lique en son temps contre les sarrazins le roy de craco et les autres rois
christiens marchissans a luy / et pourtant luy auoient couru les sarrazins
en son pais / et n'estoit pas le roy phedrich assez fort / et pourtant il celloit
mis et retrait en la cite de pragne luy et la pi^e grande partie de ses gentils
hommes / Or est vray que celui roy nauoit de heritier que vne seule fille
qui auoit nom aigentine. Et est certain que celluy roy phedrich estoit
frere du roy danslay / et pourtant enuoia il vers luy a secours / le messa
gier auoit este a danslay / et la on luy auoit dit que il estoit a lucembourg
et a brief parler tant enquist le messagier quil trouua le roy danslay / et
luy presenta les lettres de son frere phedrich / et tantost il rompit la cite
et les ouurit et les leut / et par icelles il vit et cogneut le melchief en quoy
son frere estoit / et dist si hault que chascun le pouoit oyr et entendre / ha
ha fortune comment tu es peruerse et peu seable / certes l'omme est bien
deceu qui en toy ne en tes dons se fie en tiens / Or na pas gramment que
du plus hault de ta roe ma mis au plus bas et encozes ne te souffrist il mie
mais me veulz pardestruire / quant mon frere qui est vng des preudom
mes et vaillans roys du monde tu veulz ainsi delemperer et debouter de
son toiau me se dieu par la grace ny m'est remede. Adoncques se tourna
deuers le duc anthoine en disant / Da a tresnoble et treuailant seigneur
oz me vade mal en pis / car vostre tresnoble cheualerie et puissance ne
ma pas tant seulement mate ne amendoy de mon honneur / mais avec
ques moy le plus preudomme et le plus vaillant roy qui fut en toute la
lignee / et qui plus vaillamment adessendu la foy catholique contre les
ennemis de dieu / Or est ainsi que ie ne le puis aucunement secourir con
tre ses anemis / et ainsi sommes nous deux roys exilliez par vre proesse / non
pas par vo^r mais par ma folle emprinse / car dieu ma pugni moins assez que
nay desserui. Et lors comenea a mener tel duel que celloit grant pitie a veoir

Dult fut douleut le duc anthoine quant il eut entendu les piteux
regres que le roy danslay auoit fait / et adonc lui dist / sire roi dites

moy pour quoy vous menez si grant douel/ Par dieu ce dist le roy il
 y a bien bonne cause/et vous plaist a regarder en ceste lre/et vous ver
 rez la douleur et le malchief ou mon frere est/auquel ie ne puy aidier
 ne le conforter/car vous auez confondue ma puissance/Alors prist le duc
 la lre et la lut de chief en chief/et vit le grant misere ou le roy zelodus
 de craco tenoit le roy pbedrich de behaigne en pragne la cite/ou il na
 uoit come disoit la teneur des lettres nulz viures/au mains pour plus de
 trois ou quatre mois/et veant le duc anthoine le malchief ou les sarr
 zins tenoyent le roy/si en eut grant pitie/et en luy mesmes dist en son
 coeur que pas ne demoura en cestuy parti/et que les sarrazins achette
 roient la paine quilz font souffrir aux xpistiens/Et lors dist au roy/Si
 re roy se ie vous vouloie aidier a secourir vostre frere y vouldriez vous
 point aller/Et quant le roy entendist ceste parolle il se ietta a genoulx
 en disant/Sire se vous me voulez faire ceste grace ie vous iure que ie
 feray regnauld vostre frere roy de behaigne aprez le deces de mon frē
 le roy qui est aine de moy prez de vingt ans/car sachies que mon frē na
 hoit fors seulement vne belle fille qui a nom aigentine/et a enuiron .xv.
 ans et celle donneray ie se il vous plait a regnauld vostre frere/Par soy
 dist le duc et ie l'accorde. Or vous en allez en ansay et faictes vostre man
 dement/et soiez cy dedens trois sepmaines et vueilles logier la en ces
 prez en vos tentes qui encozes y sont/et entretant ie manderay mes
 gens qui sont en la guerre avecques vng mien cheualier en la leffe ou on
 luy auoit fait tort/Et le roy luy respondist Sire duc/celluy le vous merite
 qui souffrist mort et passion/et adoncques print congie du duc et de la du
 chesse de regnauld et de toute la baronnie et monta a cheuau/et senetra
 avecqsa meinie tant comme il a peut vers son pays/Dansay dolent de
 sa perte et ioyeux du secours que le duc anthoine luy promist a faire
 pour secourir le roy pbedrich son frere qui guerroioit cote les mauuais
 sarrazins.

La vraie histoire nous tesmoingne que tant cheuacha le roy
 dansay quil vint en son pays/ou il fut moult bien venu de sa ba
 ronnie/et sen alla tantost veoir metidee la fille qui nen auoit

pas deux ans accomplis/et apres il retourna avec les barons et leur cōp
ta tout son affaire/et eōment il luy couuenoit aller secourir son frere/et cō
ment le duc anthoine et regnault son frere le iroyent aidier a secourier
son frere a toute leur puillance. Par soy disdrēt les barons dont ne peut
il estre que la besoingne ne se porte bien/car encontre leur effort ne pour
ront paiens contrestet/Or vous deliures fire de faire vze mandement/
car nous itons tous avecques vous/loz fist le roy son host lemondre et
mandet p to^r les amis et les allies/et en pou de temps assambla biē de fir
a sept mille cōbatans et se prist de son pais/et y laissa bon gouuerneur/puis
erra tant q̄ au bout de trois sepmaines il se loga deuant lucēbourg en la
prarie es tentes q̄l y auoit laisees/et les gens du duc anthoine qui estoiet
reuenus de la guerre ou ilz estoient allez/et tant q̄lz furent en nōbre cinc
mille bassines et mille et cinc cens arbaleitriers et archiers assamblez sans
compter ceuz de la duchie q̄ furent deux mille/mais nō obstant il neut pas
voulū mener que mille et laissa le remanant pour garder le pays/et leur
recommanda la duchie et aussi a vng baton de poetou nōme le seigneur
dargemon/

Comment le duc anthoine prinst congie de la duchesse
cristienne et sen alla vers pragne avec son ost

C1111.



Et ceste partie nous dist l'histoire que quant le duc anthoine prit congie de la duchesse quelle fut moult dolente/mais elle nen osa monstret samblant/touteffois elle le pria de reuenir au plus tost quil pourroit/et il luy dist que si feroit il/et luy dist oultre/duchesse pensez bien de vous et de vostre fruid/et se dieu par la grace donne que ce soit vng filz faictes le baptiser/et vueil quil soit nomme bertrand/et la duchesse luy dist mōseigneur a vre plaisir/loz se entrebaiserēt et partist le duc et vint a ses gens/et fist sonner les trompettes/Adoncques se desloga lost et se mist a cheual/La peusses oyr grant effroy de gens et de cheuaux/Adoncques lauātgarde cheuauca laquelle conduisoit le roy danssay et regnauld de luhignen qui estoit monte sur vng hault destrier liart et arme de toutes pieces excepte du ballinet/et tenoit vng gros baton au poing et ordonnoit les gens moult bien/etsambloit prince de hault coeur et de haulte entreprinse/et aprez lauātgarde venoit le sommage et la grosse bataille/et puis alloit l'arrieregarde que le duc anthoine faisoit/car on luy auoit dit que en celluy pays auoit grans robeurs et larrons/mais le duc leur manda de fort en fort que se ilz effoiēt si hardis de prendre riens sur luy ne sur les gens quil en feroit telle iustice q̄ lesaultres sen chastiroient/et en ce parti passa toute la lessie quil ny eut homme si hardi de riens prendre sur son ost Et est vray que vne nuytee il se loga de uant ays atout son ost/et luy firent les bourgeois de la ville de moult de riches dons/dōt anthoine les mercia moult et leur offrist son seruire se mestier en auoient/et le lendemain aprez la messe il se desloga et erra tant quil se loga sur le rin qui est vne moult grosse ripuiere et merueilleuse/et firent ceulz de coulougne grant dangier de laisser passer lost parmi la cite au pont /

Anthoine adonc fut moult dolent quant il sceut que ceulz de coulougne faisoient grant dangier de luy et de son host laisser passer par la cite/Adoncques leur manda fierement comment il auoit en son intention de leuer le siege que le roy de craco auoit mis a soixente mille sarrazins deuant la cite de pragne/et par ce moyen auoit allegie le roy de bebaigne qui estoit dedens/et que ilz luy man

Cv.

dassent se ilz estoient de la partie des sartazins et il auoit sur ce aduis que il feroit/et aussi que malgre eulx il troueroit bien bon passaige/mais non pas si briez que par leur ville et que se il se longoit d'une iournee q̄ il scauoit bien comment ilz luy feroient retour de quatre/et quant ceulx de coulongne oyrent ce mandement et furent bien informez de la fierte des deux freres ilz eurent grant doubte/et tantoist enuoierent par deuers le duc anthoine quatre des plus notables bourgeois de la cite qui moult humblement luy firent tresgrande reuerence/et furent moult esbahys de sa fierte et contenance/non obstant ilz luy disoient en ceste maniere/¶ Tresnoble et puissant seigneur les bourgeois de la cite de coulongne nous ont enuoiez pardeuers vous/et saches quilz vous laisseront volontiers passer paisiblement parmy la cite de coulongne/par ainsi quilz soient seurs que vous ne leur laisserez porter dommage de vous ne de vos gens/¶ Par ma foy dist anthoine/se ie eusse eu volente de leur porter contraire ie leur eusse fait a scauoit/et aussi ie nay pas cause de ce faire/carie ne scay pas que ilz maient riens meffait ne aux miens aussi/combien quilz me font penser quilz maient meffait/ou que ie leur aye meffait que iamais ie neusse pense se empeschement ne moy eussent mis/¶ Allez et leur dites se ilz ne sentent de viel temps aucun meffait deuers moy ou deuers les ducs mes predecesseurs dont ilz naient eu ou fait accord/quilz me laissent seurement passer/si non quilz le me facent assaouir/¶ Quant ilz entendirent la parolle ilz prindrent congie et annoncerent aux bourgeois le mandement du duc/¶ Et ceulx assamblarent leur conseil et les anciens/et trouuerent que iamais nauoient eu discord aux ducs de lucembourg ne a leurs amis ne aliez/et que puy quil estoit si vaillant et si notable homme quilz le laisseroient passer/et luy remanderent ces nouvelles et avec ce luy enuoierent moult de beaulx dons/tant dauaine comme de pain grant foison de vin chars et vitaille a grant foison/¶ Et quant le duc anthoine ouyt la responce et vit leur grands prezens il les mercia moult/et fut bien ioyeux quant ceulx de la ville de coulongne vouloient estre leurs amis/et leur dist que quant ilz auoient de luy besoing/luy et son pouoit seroit en leur commandement/et ceulx len remercierent moult humblement/et le duc anthoine fist donner a ceulx qui auoient amene

les prezens de moult riches dons qui autant ou plus valloient que les prezens et dons a luy faitz de par la ville/car il ne vouloit pas que les habitans dicelle ville pensassent quil voulsist rien auoir du leur/si luy tourna a grant vaillance/et ainsi demoura celle nuyt/

D ceste partie nous dist l'histoire que ceste nuytee se iourna loſt de uant couloigne/et fut moult bien aise et refrechi des biens de la cite/car le duc les fist partir tant q'chun en eut largement/et le lendemain bien matin le duc entra en la ville atout deux cens homes d'armes/et fist crier sur paine de la hart que nul ne fut si hardi de riens prendre en la ville sans paier./Adoncques passa l'auantgarde en belle ordonnance/et disderent ceulx de la cite que oncquesmais nauoient veu gens d'armes en si belle ordonnance/et apres passa le sommage et se logerent de la riuiere tout au long de leire/et fut bien heure de vespres auant que tout le sommage fut passe/Celle nuyt se loga le duc en la cite/auec luy de ses haultz barons de l'arriere garde/ou on luy fist grant honneur/et donna a soupper aux dames et aux damoises de la ville aux boutgois et a plusieurs gentils hommes cheualiers et escuiers qui demouroient en la cite/et apres soupper comença la feste qui fut moult grande/et au departir il ny eut dame ne damoïſelle a qui le duc ne fist donner vng beau ioyau selon ce quil luy sembloit q'la personne le valloit/et aussi fist il a aucuns des boutgois et par especial a tous gentils homes/et acquist tellement lamour deulx q'z voulsissent bien quil fut leur sire/

E lendemain passa la grosse bataille/et puis passa l'arriere garde en belle ordonnance/et se logerent oultre le rin/et prist le duc congie de ceulx de la ville et moult les mercia de lonner quilz luy auoient fait.Et ceulx luy responderent tous d'une voix./Noble duc la cite et nous tous sommes prestz a vostre comandement plus que a nul aultre seigneur que nous aions marchissant a nous/et ne nous espergnes pas de chose nulle que nous puissions faire pour vous/car nous en sommes tous prestz maintenant et autrefois/et se partist deulx et alla en la tente/ Et le lendemain ainsi que le duc parloit de la messe et quil faisoit tromper

pour desloget et que quant lauantgarde cesteoit mise a chemin vindrent quatre cheualiers de la cite bien montez et bien armez excepte de bassines qui descendirent deuant le logis du duc atout quatre cens hommes darmes et cent arbalestriers qui les sieuoient/ Adonques lescheualiers saluerent le duc et puz lup disdrent Et noble et puissant duc la cite de couloigne se recommande a vostre bonne grace/ Et fire cheualier pour la grant noblesse quilz ont veu en vous ilz desirēt tous temps estre vos bons amis/ et puz que vous les apes pour recommandez ilz vous en uoient quatre cens hommes darmes et cent arbalestriers de stoffe paieez pour huit moys pour aller avecques vous par tout ou vous voudrez et ou il vous plaira. Par mon chief dist le duc/ tresgrans mercis/ et vous sopes le tresbien venus/ ceste courtoisie nest pas a refuset/ et sachiez que ie ne le oublieray pas en temps et en lieu. Zire dist lung des cheualiers il ny a nul de nous quatre qui ne sache tous les chemins dicp en craco/ le mestier est nous vous guiderons bien et seurement par to^s les destois passages et ripuieres. A ce respond le duc et dist/ Cecy nempite pas nre affaire et ie ny renunce pas quant il sera temps/ Lors les fist mettre en ordonnance/ et les receipt pour estre soubz la baniere/ Et lors se desloga lauantgarde la grosse bataille et larriegarde/ et errerent tant par leurs iournees quilz vindrent et entrerent en bauiere auprez dune grosse cite appellee nueremich ou estoit le duc ode atout grans gens/ car il se doubtoit du roy zelodus de craco qui estoit assiegie deuant le roy phedrich de behaigne qui tenoit en grant necessite/ car il auoit bien avec lup quatre vingz mille papens/ et se doubtoit moult fort le duc ode que le roy zelodus ne lup venist courir sus se il soubzmettoit le roy phedrich/ Et pour tant auoit il assemble son conseil assauoit mon quil pourroit faire .

Ors vint vng ancien escuier qui estoit au duc ode et lup dist/ Moseigneur plame de moy ie vies de deuers les marches dalemaigne mais il saualla pour venir cy vng grant seigneur/ et mainne les pl^s beaulx gens darmes q oncques mais ie veisse/ et ne scay ou il se veult traire fors q il tire le chemin pour venir cy/ par soy dist le duc ie me donne grāt metueille que iulx gēs ce sont/ se le roy dansap neut este

laulte iour de sconfi deuant lucembourg ie pensasse que ce fut il qui allast
aidier au roy phedrich son frere contre les sarrazins/et par mon chief
se ce fut il ie allasse avec luy pour le secourir/Monseigneur dist lescuier il
seroit bon daller scauoir quieulx gens ce sont ne se ilz vous vueillent aul
tre chose que bien. Dan escuier dist le duc ode ailet vous y couuient puis
que vous les auez veus car cest bien droit/Et celuy respondist/Par ma
foy monseigneur ie luyz tout prest et a dieu vous comant/Et tantost len
partist et tant entra quil apperceut lost au font dune vallee sur vne riuere
et vit les cuisines les cheualx fouier et courtiers banit/la veoit gentilz
hommes par trepeaulx avec la barre de fer et la lance avec la tarde. Les au
tres esproouoient leurs harnops de trait de iet despee et daultre fortz ex
ces Par mon chief dist lescuier vecy bonne contenance de gens darmes
ilz ne sont pas apprentifz de leur mestier/Eelz gens sont fort a doubter/
Lors regarda a destre sur vne petite montaigne ou il y auoit bien cincq
cens homes darmes/et vit le guet et les couteus destournez tout en len
tour de lost/Par foy dist lescuier q moult auoit veu en son temps Ce sont
gens darmes a droit conquerir. Lors entra en lost et demanda celluy q
auoit le gouuernement de lost/et tantost il y fut mene/Et quant il vint de
uant anthoine il fut moult esbahy de la faison/et touteffois le salua moult
courtoisement et puis luy dist. Monseigneur le duc ode de baviere men
uoye pardeuers vous a scauoir que vous querez en son pays et se ne luy
voulez que bien/et aussi qui vous estes qui menez si belle compaignie
que ie vois cy assemblee/car il scet bien que vo⁹ nallez mie en telle route
q vous napez bien affaire. Amis dist anthoine dides a v^{re} seigneur que
nous ne luy voulons que bien ne a son pays/Et luy pourrez dire que cest
le roy dansay anthoine de lufignen duc de lucembourg et regnauld
son frere et plusieurs autres barons cheualiers et escuiers qui allons se
courir le roy phedrich de behaigne q est assiege des sarrazins/Zire dist
lescuier/dieu vous doi n^t faire bon voiage par la sainte grace et a dieu
vous commantie le vois dire a monseigneur. Allez en la garde de dieu
dist anthoine/Et lors se departist lescuier et reuint en la cite et recorda au
duc tout ce que vous auez ouy de mot a mot et la fierte danthoine et la
faison et gouuernement de lost et comenca a dire/Zire certainem^t ceulx

font les gens que ie vis oncques qui mieulx font a priser et a doubter/
 Par mon chief dist le duc il meut de grant honneur et vaillance a ces
 deux freres de venir de si loing pays pour quertir les aduentures ⁊ leur
 vient de grant bien de venir secourir le roy phedrich contre les enne
 mis de ihesucrist. Et ie prometiz a dieu que ce ne sera sans moy/car il me
 seroit tourne a grant honte se ie ny alloye attendu quil est mon cousin et
 que ma terre marchist si prez de son pays et royaume/et que les estran
 giers le viennent secourir de si loing pays/et pour lors auoit fait son mā
 demēt le duc ode/et auoit ia de trois a quatre mille cōbatans. Que vous
 fetoye oyez long compte lost le desloga et passa pardeuant nurmich/et
 lors le duc ode saillit a belle cōpaigrie de gens et se vint presenter au
 roy danslay a anthoine et a son frē luy ⁊ les gens qui le receurent moult
 liement/et ainsi cheuaucha lost enlambre par le space de six iours/et cy
 se fait l'histoire de plus parler deulx et parle du roy phedrich et du siege/

A ceste partie dist l'histoire que la puissance du roy zelodus de
 craco fut moult grande et no:oit pas bonnement salir le roy et
 toutefois fist il mainte saillie sur les sarrazins ou il les greua
 moult/et y eut mainte grosse escarmouche et prez que tous les iours es
 toit la meslee a la barriere et auoit en la cite environ cent bassines de hō
 gtes qui estoient moult vaillans cheualiers et sailloient souuent et escar
 mouchoient lost et leur portoient moult grant dommaige/Or aduint p
 vng matin que les sarrazins vindrent escarmoucher et ceulx de la ville
 auallerent le pont et ouurirent portes et barrieres et saillist le roy tout ar
 me a moult belle compaignie et y eut moult grant occision des papens
 et les rebouterēt iusques a leurs logis/A celle heure estoit monte le roy
 de craco sur vng fort destrier la baniere au vent acōpaigrie de bien quin
 ze mille sarrazins/ ⁊ sen vint en moult belle ordonnance vers la bataille
 la eut maint coup donne et receu/et par force conuint nos gens reculer
 iusques aux barrieres/la eut grant mortalite et occision d'ung coste ⁊ d'aul
 tre/car le roy phedrich reconfortoit moult les gens. Et quant il apper
 ceut le roy zelodus qui faisoit moult grant dommaige de ses gens il ferist
 le cheuaud esporons et prinist lepee au poing et ferist le roy sarrazin

sur le beaulme par telle vertu et par telle force quil lembrocha sur le col
de son cheuau/et pou faillist qui ne le versast par terre/cat il perdist les
deux estriers/mais les gens tantost le secoururent et le dresserent en es-
tant/Et le roy phedrich ferist vng payen p telle force quil labbatist tout
mort par terre/Le roy de craco fut teuenu a luy qui tenoit vne arche gaie
dont le fer estoit moult trenchant et agu vit que le roy phedrich moult
dommagoit les gens il sapproucha de luy et escouist l'arche gaie et la
laisa aller vers le roy par telle vertu quil le percha de part en part/Et ce
fait le roy phedrich qui sentist la detresse de la mort ne se peut plus tenir
mais teuer la par terre tout mort/Adonc furent les gens moult dolens
et entrerent en la cite et leuerent le pont et fermerent la porte/loz com-
menca la douleur moult grande parmp la ville .

Comment le roy zelodus et les autres sarragina
furent arset bzulez

Cviii.



Le roy de craco fist prendre le corps du roy phédzich tout mort et le fist ardoir deuant la porte pour plus esbahir les gens et ceulx de la cite. Quant ceulx de la cite sceurent la mort de leur roy ilz furent moult doulens et esbahis/et firent moult grāt doeuil de luy tous et par especial la pucelle aiglentine la fille menoit tel doeuil que cestoit grant pitié a veoir/et disoit telles parolles ou samblables/¶ O dieu qui me pourroit reconforter quant ie vois la mort de mon pere deuant moy et la destruction de mon peuple et de moy/ne ie ne vois pas lieu dont secours me peüst venir/car iay oy dire que mon oncle le roy dans l'ap ou ie me foye plus quen aultre du monde a este desconfit deuant lucē boutz/vray dieu oz ne me scay ie mais ou attendre fors tant seulement a vostre benigne grace. ¶ Tresnoble et puissante et trescellente royne mere de dieu saluateur de tout le monde vueillez reconforter ceste poute orpheline et la vueillez garder en vostre sainte pitié et misericorde en telle maniere que ces faulx papens n'aient nulle puissance sur mō corps Et en ce disant demainoit celle pucelle telle douleur que cestoit grant pitié a veoir/et desfordoit ses mains et attachoit ses cheueulx. Qui eut veu languisse quelle sentoit il n'auoit dur coeur au monde qui nen eut pitié/¶ Les dames et damoïelles la reconfortoient le plus quelles pouoient/mais en son doeuil nauoit point de fin/¶ Et ceulx de la cite estoient tous esbahis tant de la mort de leur seigneur que de la doute des sarrazins quilz ne scauoient que faire deulx rendre salues leurs biens/car le roy zelodus les faisoit fort requerir et leur faisoit remoustrer cōment ilz ne se pouoient bonnement tenir contre le pouoir des sarrazins/et que se il les prenoit p force quilz ny auoient ia en son fors tous destre brulez en pouldre/dont la cite fut en grant ballance de soy rendre/mais il ny auoit de preudomes cheualiers qui moult auoient ame le roy/et pour ce ilz amoient la pucelle la fille qui leur disoient. ¶ Faulces gens que voulez vous faire/En cozes n'est pas venu le messagier qui est alle querir secours vers le roy dans l'ap/prenez coeur en vous car vous aurez en briez bonnes nouvelles se dieu plait/¶ Et quant ceulx loyrent ainsi parler ilz respondirent au conseil des sarrazins que ilz ne se renderoient point et quilz estoient tous reconfortez contre leur puissance/¶ Adoncques quant le roy zelodus le

seut il en fut moult courouce et iura par les dieux que il les feroit tous ardoir en pouldre/mais en peu d'heure dieu laboure/et aussi tel iure de son marche qui puz le laisse/non obstant zelodus fist ainsi commz vous aprez oprez.

Et roy zelodus fut moult couroucie de la responce et adonques il fist elcarmoucher et assaillir la cite et la greua de son pouoir.

Ceulx qui estoient dedens lentement & lachement se deffendoient pour la grant paour quilz auoient/et se ne fut la doubte des nobles du pays qui la estoient ilz se fussent rendus salue leurs vies. Or vous diray du duc anthoine et de regnauld son frere du roy danslay et du duc ode de baviere qui amenoient leur ost moult hatuement/car bien auoient oy dire la misere ou estoient ceulx de la cite/mais pas ne scauoient de la mort du roy phedrich/vng ieudi au soir sen vindrent lozer sur vne ripuierz environ vne grosse lieue et demie de pragne/et celluy soir fut commande a vng cheualier du pays qui estoit en leur cōpaignie q̄ allast le lendemain noncer leur venue en la cite. Et celluy monta le lendemain matin a cheual et sadressa vers la ville/mais le roy zelodus auoit fait armer les gēs et faisoit fort assaillir la cite/car grant desir auoit de la prendre/et ceulx de dedens se deffendoient lachement et bien le apperceuoient les sarrazins/et pour ce ilz assailloient tant plus vigoureusement. Et fut la besoingne mal allee quant lancien cheualier vint qui bien apperceut la besoingne et la foible deffence de ceulx de dedens. Adonques acheua lassault et vint a vne petite poterne et hurta vng petit et appella/et tantost ceulx de la garde le congneurent bien et le laisserent entrer dedens/Et tantost quil fut entre il courut parmy les deffences criant en ceste maniere Seigneurs deffendez vous bien/car vecy la fleur de cheualerie de cestuy monde qui vous vient a secours avec le roy danslay et les vertez tantost cōmencer la bataille et faides bone chiere/car par mon chief ia sarrazin nen eschappera qui ne soit mort ou pris. Et quant ilz l'entendirent ilz ieterent vng cry si treshault que cestoit merueilles a oyr en disant. Loue en soit nostre seigneur le doulx ihū crist/Et adonques semploierent moult fort a deffendre par telle maniere que mal soit de sarrazin qui oncques

pups attendre ne demouter au prez des murs/et a celluy assault ⁊ deffen
ce demouta aux fons des fossez grant foison de sarrazins mors et affol
lez.Et quant le roy zelodus apperceut q̄ ceulx de la cite anoiēt repzins
si grant coeur il en fut moult esmerueillie et dolent/et tant quil ne sceut q̄
penfer/car il les veoit de si grant deffence que il ny auoit si hardi sarrazin
qui se osast approuchier/mais sen partoient et reculoient arriere .

Et quant le roy zelodus apperceut que les gens reculoient ainsi
il en fut moult dolent et en eut grant merueilles pour quoy ceulx
de dedens auoient pris si grant coeur en eulx/mais il sera plus
courouce tantost que deuant/Car le duc anthoine cheuacha moult bar
diement en belles batailles les banieres desploiez/et auoit fait laisser les
logis tous drois et bien cinq cens hommes darmes pour les garder/
Et estoient le roy danssay et le duc de baviere en l'arrieregarde/et reg
nauld et anthoine en la premiere bataille/la veillies moult belle cōpaig
nie banieres ventiler au vent bassines harnoyz de iambes loz lazur et
lescouleurs des banieres et des paouons resploit contre le soleil/⁊ tant
cheuacherent en ordonnance quilz virent la cite q̄ les sarrazins assail
loient moult durement et veoient leurs tentes et leurs pavillons ou il y
auoit moult grant foison de sarrazins. Adoncques fist arrester anthoine
ses gens tant q̄ l'arrieregarde fut venue/⁊ ordonna sur les elles archiers
et arbalestriers/et lors furent apperceus des sarrazins qui lallerent dire
au roy zelodus en ceste maniere/Dire roy laissez lassault que a mal heu
re a este cōmence Sachies que tant de cristiens viennent que les chāps
en sont couuers. Adoncques quant le roy entendit ces nouvelles il fut
moult courouce/et laissa lassault et vint au dehors de son logis et ordōna
ses gens et les batailles au mieulx quil peut/et anthoine et regnauld fi
rent sonner leurs trompettes/et firent aller la bataille tout le petit pas/
Et quant ilz furent approuchez de leur ost la eut grant effroy/et a lapro
chier fut moult grande la toutble et y en auoit la de telz qui eussent bien
voulu estre dont ilz estoient venus/Car a la bailler des lances eut moult
grant foison dabatus dung coste et dautre et en y eut de mors et de na
urez grant foison/et apres tirerēt les espees et ferirent lung lautre moult

C 7

durement sans aucune pitié/La eut maintz sarrazins mors et abbatus p
terre/moult bien se esproouoient poeteuins et faisoient grant occision de
sarrazins/mais le roy zelodus cria son enseigne moult haultement et
ioindist lescu au pis et brandist la lance et brocha le cheuau des espozōs
et au dos le fieuoient dix mille sarrazins/Et adont il baissa la lance ⁊ ferist
vng cristien par telle force quil luy mist le fet et panon parmy le corps et
labbatit tout mort par terre/et les gens le fieuoiet au dos qui moult vail
lāment se portoient et firent grant dommaige aux cristiens et les recule
rent le get dune lance Adoncques cria le roy zelodus son enseigne/seig
neurs barons frappez oultre la iournee est nostre/car ilz ne nous peüer
eschapper/et les poeteuins les recepuoiēt moult asprement/Et sachiez
que la eut grant perte dūng coste et daultre/Lors vint le duc anthoine les
pee au poing/et quant il apperceut les gens reculer a pou quil ne mou
roit de doeul et escria lufignen a haulte voix/et se bouta entre sarrazins
plus roidement que fouldre qui chiet du ciel et fappoit a destre et a senes
tre et abbatoit tout ce quil encontroit deuant luy et les gens le fieuoient
au dos qui estoient tous esbahis de ce quilz luy veoient faire/car il ny a
uoit si hardi sarrazin qui losast attendre ancois se reculoient vers leurs
tentes/Et ce voiant le roy zelodus selctia auant seigneurs ⁊ barons des
fendez vous Cōment est ce que pour vng hōme seul vous vous enfuyez
cest moult grant honte a vous A ces parolles il rallia les gens et tendist
estact a anthoine et aux poeteuins moult bataillereusemēt/Lors vint lad
miral atout dix mille combatans Adoncques refforcha la bataille moult
horrible/La eubt moult de sarrazins occis et affollez .

Comment le roy de craco fut occis en la bataille.



Drez vint l'arrièregarde q̄ le roy danslay et le duc ode menoi
 ent qui se ferirēt moult vigoureusement en la bataille/la eut grāt
 occision/car ilz endutoient biē les faitz dung coste et daultre. Et
 fut ce attirerēt anthoine ⁊ regnauld qui se ferirēt dung accord entre les
 sarrazins/et faisoient telle occision quil ny auoit sarrazin ne cristien q̄ ne
 se lesmerueillast des merueilleux coups q̄lz donnoient/et en la p̄fin il ny
 eut si hardi sarrazin qui les osast attendre/et p̄ tout ou ilz les veoient ilz
 les supoient/et les cristiens le faisoient to⁹ si bien q̄ sarrazins eussent tout
 ne le dos se ce ne fut le roy zelodus q̄ moult vaillāment les tint ensemble
 et sachiez quil fist moult grant domaige aux cristiens ⁊ rauigoza les gēs
 par tel parti q̄ ilz se deffendirent moult fort. Et quāt regnauld apperceut
 le roy zelodus q̄ ainsi tendoit estat a les gens et menoit la bataille si tref
 vaillāment quil ny failloit tiens/Al iura iūcrist q̄ mourroit en la paine
 ou il deliura la place des sarrazins/lors toutna la targe d'arriere et brou
 cha le cheuau p̄ grant hait et alla plain cours vers le roy de craco. Et
 quant le roy le vit venir il haulsa lepee et le ferit sur le heaulme de toute
 sa force vng moult rude coup/mais lepee glissa contre val sur le fenestre
 coste de la cuisse/et le blessat tellement q̄ le sang luy courut auial iusques a
 ses tallons/Et regnauld q̄ fut moult doulent leua lepee a deux mains et
 ferist le roy zelodus p̄ grant hait sur le bassinet si grant coup quil fut tout
 estourdi/et tant q̄ lepee luy vola du poing et senclina sur le col de son che
 uau et rompit p̄ force la courtope du bassinet/Et adonc regnauld le ferist
 et le cherga tant de coups quil le couuint cheoir p̄ terre/et tantost eut sur
 luy moult grant foule de gens et de cheuaultz/mais les gens le vindrēt
 secourir dentre les piez des cheuaultz/ ⁊ ne le sceurēt aidier. Et quant sarr
 zins le sceurent ilz tournerent en fuyte ⁊ nos gens les sieuoient asprement
 et les occisoient parmy les chāps et p̄my les boissons/et sachiez q̄ en es
 chappa biē pau/et ainsi fut la bataille finie/ ⁊ ce fait les cristiens se logetēt
 es tentes des sarrazins/les deux frēs le roy danslay le duc ode se ptirent
 atout cent cheualiers et sen allerēt vers la cite ou ilz futēt liemēt receupa
 car les citiens auoient grant ioye de la victoire q̄lz auoient eue conte les
 sarrazins. Adoncques vindrent au palais ou ilz entrerēt la chābre/lors
 vint la pucelle aiglentine alencōtre de son oncle le roy danslay etceteta.

Comment le roy de craco fist prendre le corps du roy
phedrich qui ouoit este tue et le fist ardoir .



Agentine la pucelle adonc fut moult lie de la desconfiture des sarrazins et aussi de la victoire et de la venue de son oncle/mais nō obstant elle auoit si grant douleur au coeur de la mort de son pere quelle ne le pouoit oublier/et ne anmoins quant elle approucha de son oncle si senclina et le bien viengna moult doucement en disant/Mon treschier oncle vous soiez le tresbien venu/pleut a dieu que vous fussies arrive deux iours plus tost vous eussies trouue mon pere en vie que zelodus a fait occir et puz la fait bzuler pour plus vitupeter la foy catholique/Et quant le roy l'entendit il fut moult doulent et iura dieu et les saintz q̄ autant en feroit faire du roy zelod^s et de to^s les sarrazins q̄ pourroit trouuer mors ne en vie/Et adoncques fist on crier par la cite q̄ de cbūn hostel allast vng homme sur les champs pour assambler les mors sarrazins sur vne montaigne et que on y portast grant foison de bois pour ardoir les corps/et ainsi fut fait et fut le corps du roy zelodus mis au dessus et furent tous couuers de bois et fut mis le feu de dens et furent tous les paiens ars/et les corps des cristiens qui furent trouuez mors ensuelis et mis en terre sainde/Et ces choses faictes le roy dansap fist appareiller pour faire lobseques du roy pinedrich son frere et moult honnorablement comme vous poutrez cy aprez veoir.

De ceste partie nous dist l'histoire que moult fut le roy dansap dolent de la mort de son frere/mais le doeuil luy couuenoit passer quāt il estoit venu de la volēte de dieu/l'apareil fut fait pour lobseques leq̄l fut en la grāde eglise de la cite il monta a cheuau avec luy le duc ode de bauiere et plusieurs aultres batons de bebaigne/et sen allerent tous veltus de nuit aux tentes qui auoient este aux sarrazins ou les deux freres estoient logez/et eubrent fait venir le sommaige et ceulx qui gardoient les logis et fait tendre a vng des costez de loit/Et adoncques de partirent les deux freres lauoit a chascun tant grans que petis/et ny eut celluy qui ne se tenist bien paie/Adoncques vindrent le roy le duc ode et toute la baromie qui moult humblement saluerent les deux freres et les freres les receurent moult ioieusement/Adoncques compta le roy dansap aux deux freres comment le roy pinedrich auoit este occis en la bataille

et comment le roy zelodus auoit fait ardoir le corps en despit de toute
cristiennete/et pour ce auoit il fait ardoir le roy zelodus et tous les au
tres sarrazins/Or dist anthoine par mon chief vous auez tresbien fait/
Et vraiment le roy zelodus feist moult grant mespison et grant cruau
te/car puz que vng homme est mort cest grant honte a son ennemi de
le plus touchier. Par soy sire dist le duc ode vous dictes verite/mais le
roy dansay est cy venu pour vous et regnauld vostre frere prier de venir
a l'obsequie du roy phedrich son frere qui ia est tout prest de comancer les
psaulmes et vigilles furent des le soir dictes/Et lors responderent les
deux freres nous irons volentiers/Adoncques monterent a cheuau a
moult belle compaignie et vindrent en la cite dames et damoilles che
ualiers escuiers bourgoys et gens de estat et communes les regardoient
volentiers ameruelles et estoient moult esbahis de la griffe du lyon q
anthoine auoit sur la ioe/et louoient moult le beau corps et membres q
auoit/et aussi de regnauld son frere/et disoient entre eulx.ces deux prin
ces sont moult bien taillez de conquerir et tenir moult de terres et de seig
neuries en moult de diuers pays et maintes diuerses contrees/et en ce
parti vindrent a leglize et descendirent illec.

Comment les deux freres furent a lenseuelement et
obsequie du ropphedric.

CXIII.



Aglentine qui estoit a lencontre de leglise moult humblement
fist la reuerence aux deux freres et les mercia moult hüblement
du noble secours quilz luy auoient fait/car aprez dieu ilz luy auoient
garde son hõneur la vie et son pays. Et adoncques anthoine luy
respondist moult humblement/damoiselle nous nauons rien fait fors ce
que nous deuons faire/car tous bons cristtiens sont tenus et obligez selõ
dieu de destruire et oppzimer les ennemis de ihesu crist/Et adoncques
la prindrent les deux freres par les deux letz et la dresserent moult hum
blement en siege/La estoit la pucelle moult noblement acompaignee de
dames et damoiseselles du pays/Lobleque fut fait et les cheuaultz offers
cõme il appartenoit a vng tel et si noble roy quil estoit/Et aprez le seruire
les deux freres monterent a cheuau et leur mesme. Le roy dans sap et le
duc ode conquirent la pucelle iusques au palais et descendirent/Et aprez
monteret ensemble en la salle et adonc le disner fut prest/ilz laueret leurs
mains et puyz saiserent et furent moult bien seruis/et aprez les mappes
osteës ilz laueret et furent graces dites. Adonqz la damoiselle fut couuoiee
en la chambre qui fut moult dolõte de la mort de son pere. Et adoncques
appella le roy les barons du pays et leur dist ces parolles .

Eigneurs barons dist le roy/il vous fault entre vous aduiser
comment vous apes entre vo^s vng vaillant homme pour gou
uerner le royaume de ma niepce/car terre qui est en gouuerne
ment de femme est peu de chose. Or regardez qui sera bon au prouffit et
a lonneur de ma niepce et de vous/Adoncques respondist vng pour lo^r
les autres. Dire roy nous ne scauons hõme qui deuant vous sen doibue
meller/car se vostre niepce aiglentine estoit allee de vie a trespasement
toute la terre et le royaume de behaigne eschetroit a vous/si q̄ pourtant
nous vous en cherzons et en faides a vostre volente car cest bien rai
son/Adoncques respondist le roy et dist ainsi/Par mon chief pour le pl^s
briez il fault marier ma niepce/Or luy querez vng mary qui soit bien
digne de gouuerner son royaume/car quant est de moy iay assez pays
a gouuerner/et pourtant ie ne vueil mie auoir le gouuernemēt de cestuy
cy/Adoncques les barons respondirent tout prestement/Dire roy se il

se il vous plait que vostre niepce soit mariee si luy querez vng bon mari
 tel quil vous plaira/car par dessus vous il ny a homme qui len meslart/
 Et quant le roy entendit ce il respondist en ceste maniere/et nous y pour
 uoirons a son bonneur et prouffit et au vostre aussi bien prochainement
 et ie men voiz parler a elle pour celle meisme cause. Adoncques les ba
 rons respondirent Dire ihuictif le vous vueille meriter/Et lors le roy
 sen partist et vint en la chambre de sa niepce qui moult hūblement le re
 receut. Et adoncques le roy luy dist en ceste maniere/ma belle niepce
 dieu merci vos besoingnes sont maintenant en bon parti et en bon point
 car vostre pays est deliure du dangier des sarrazins par la puissance de
 dieu et de z deux freres de lufignen Or fault regarder comment vze terre
 soit gouuernee dorésnauant a vostre prouffit et honneur et de vos gēs
 aussi/ Adoncque z respōdist la pucelle/mon trefchier oncle ie nay plus de
 confort ne de conseil que vous si vous requierz pour dieu q̄ vous y veul
 lez pour ueoir de remede/car il est bien vray que a vous ie doijs plus
 obeir que a personne du monde/et aussi ie vuel faire. Adoncques en eut
 le roy moult grant fīrie et luy respondist et dist Belle niepce no⁹ y auoiz
 ia pourueu il vous fault marier a vng tel homme qui soit dignz de vous
 gouuerner et vostre pays/et il nest pas trop loing dicy q̄ est bon et beau
 noble preuz et hardy/ Par ma foy bel oncle dist la pucelle ce sont foyson
 de belles taches et bonnes/ie luyz certainz et scay bien de vray q̄ vous
 ne me conseiliez chose qui ne soit a mon honneur et prouffit la ou vous
 le peutez scauoir et considerer/mais trefchier oncle de moy si tost mari
 er apres la mort de mon pere ie ne mousteroye pas nul samblāt de doeuil
 de sa mort et me samble que ie meffayoye trop et en seroie b'asmee moult
 durement au derriere de moy/et tel me moustrois bonne chiere qui en
 tendroit mains de compte derriere

ce respondist le roy ma trefbellz niepce grant chose a faire le cou
 uient/car de deux maulx on doit choisir le plus petit quāt lung
 auoit le fault ou choisir/mais belle niepce il est bien vray qui
 pourroit bonnemēt attendre se seroit bon pour honneur q̄ vo⁹ attendistes
 encozes/mais quoy ma belle niepce ie luy demourant loingz de vous

et ne puyt cy gaires longuement demourer sans trop grant dammaige
daultuy et du miē/et daultre part il fault satisfaire les deux frēs du noble
secours quilz vous ont fait ou du mien ou du vostre/ Et aucuns disent q̄l
est bon dauoir plus de prouffit et mains donneur/ et a dire que vous les
peussies remunerer de la courtoisie quilz vous ont faicte la moitie de v̄re
royaulme ne souffiroit pas au grant dangier et a la paine quilz ont souf-
fert et eu pour vous/ Et daultre part belle niepce sachiez que vo^r nestes
mie trop souffisante pour auoir vng tel et si noble hōme a mari cōme est
regnauld de lufignen/ car pour certain il est bien digne dauoir la plus
grande dame du monde/ tant pour sa noble lignee comme sa bonte beaul-
te et sa noble proesse/ Adoncques quant la pucelle entendit le roy son on-
cle elle fut toute honteuse et veoit et confideroit bien quelle estoit en grāt
dangier et de son peuple et de plusieurs aultres choses/ si ne sceut q̄ res-
pondre fors tant seullemēt quelle du tout en plourant se soubzmettoit au
bon vouloir du roy son oncle et luy dist telles parolles. Treschier oncle
ie nay point de confort en cestuy monde fors que dieu et vous/ pour ce
faictez de moy et de mon royaulme tout ce quil vous plaira/ Belle niep-
ce dist le roy vo^r distes tresbien et ie vo^r iure p̄ ma foy q̄ ie ne feray cho-
se en ceste partie que ie le face pour le mieulx. Or ma belle niepce ne plou-
rez plus/ car ie vuel que vous vous deliurez de ceste besoingne/ car plus
demourroit ceste baronnie qui sont bien en nombre. xii. mille combatans
sur vostre pays et tant auez vous plus grant dammaige/ Et celle q̄ biē
congnouoit que a droit luy disoit si luy dist/ Mon treschier oncle faictez
en vostre plaisir/ Adoncques vint le roy en la grande salle ou les deux
frēs estoient avec eulx moult belle baronnie tant du pays cōme dailleurs
Et prist le roy la parolle et dist a anthoine en ceste maniere. Noble duc
plaise vous attendre a moy/ les barons de ce pays qui cy sont vous sup-
plient et aussi fais ie quil vous plaise que regnauld vostre frere soit roy de
behaigne et quil prenne a femme aiglētine ma niepce/ Et treschier sire
vueillez luy prier que ce ne vueille refuser/ car les barons du pays le de-
sirent moult a auoir. Sire roy ceste requeste est digne de estre ottroyee et
aussi sera elle/ Or faictez venir la damoiselle/ Et tātost le roy et le duc ode-
la lerent querir et luy firent offer le noir et la firent vestir des plus riches

garnimens quelle eubt et des plus riches iopaulx fermaulx aigneaulx
 doz a riches pierres saintutes chapeaulx/et les dames et damoïselles
 moult richement aournees/et plusieurs eurent les chiefz bien aournees
 de grosses perles/le roy et le duc ode adresserent la damoïselle et les au
 tres dames venoient aprez/Adoncques quant la damoïselle entra en
 la salle avecq sa compaignie/elle fut toute enluminee de richesses et de
 beaulte/Adont anthoine et tous les barons honnourerent moult fort la
 pucelle qui tant fut belle que a merueilles/et elle aussi leur fist honnoura
 blement la reuerence/Adonc prinist le roy la parole et dist en ceste ma
 niere.

ire duc de lucembourg tenez nous vos couuenances veez cy
 de quoy nous voulons tenir les nostres/Par mon chief dist an
 thoine cest bien raison/Or la dit le duc anthoine beau fire recep
 uez celle noble pucelle et lonneur du royaume de behaigne/Adonc pas
 sa regnald deuant et dist a haulte voix/Par ma foy beau fire ie rends
 premierement graces a dieu omnipotent au roy qui est icy et a tous les
 batons de ce pais de cestuy hault honneur/car se il ny auoit tant seule
 ment que la pucelle sans heritaige si ne la refuseroie ie mie/et a laide de
 dieu iay esperance de conquerir assez de pays pour elle ⁊ pour moy com
 bien que ie prens bien tout en gre/Adonc luy dist anthoine beau frere
 vous auez raison car vous auez le royaume tout conquis dauantaige/or
 vous doit dieu par sa sainte grace conquerte des aultres sut les enne
 mis de dieu/Abrief parler fut la mande vng euesque qui les fiança et
 commença la feste a estre moult grande/car on le sceut tantost par toute
 la ville/et en eubrent tous ceulx de la ville moult grant ioye et fut toute
 la ville parée de couertes de riches draps doz/et fist on moult noble
 appareil comme pout vne telle feste/et fut ordonné que les neupes se fe
 roient sur le champ au maistre pavillon/et ainsi demoura iusques au tiers
 iour/et fist on faire maintes robes riches tant pour lespeuse les dames et
 damoïselles comme pour les deux frès et les barons du pays ⁊ les estrā
 giers/et la nuyt que on deuoit espouser le lendemain on mena la pucelle
 et avec elle les dames et damoïselles au maistre pavillon/et fist on tendre

moult de riches tentes tout enuiron pour les dames et le roy dansay et le duc ode de bauieres se logerent avecq leur baronnie enuiron les tentes des dames/et anthoine et regnauld daultre partie et fist on celle nupt faire bon guet comme se ses anemis fussent prez de la/ et fut la feste moult grande et le soupper moult notable/ Et quant il fut temps chūn sen alla reposer iusques a la matinee que laube du iour apparut .

Comment regnauld epousa aiglentine fille du roy
de behaigne

Cxxxv



En ceste partie nous dist l'histoire que quant laube du iour apparut la matinee fut belle et clere et luyfit le soleil moult bel et clere. Adonc fut moult noblement appareillee lespeuse et fut addresee au lieu ou la messe se deuoit dire/ilz furent espousez et la messe dite moult solemnellement/et aprez ramenee au maistre pavillon/et quant le disner fut prest ilz lauerent et lassirent a table/et ilz furent moult richement seruis et de plusieurs manieres de metz/et quant ilz eubrent disne les mapes furent ostees/ilz lauerent les tables furent abbatues et graces dites/ Aprez les dames allerent a leur retrait/et les cheualiers saillerent armer et anthoine meismes pour faire honneur a son frere.

Comment aprez le disner les cheualiers
icufferent.

Cxvii



Les dames retournerent et monterent sur les eschafauds/lors vindrent les cheualiers sur les tends et commencerent les ioustes moult belles/et n'yeubt oncques cheualier qui se peut tenir a anthoine ne a regnauld/et quant ilz visrent que les ioustes affoiblissoient pour eulx ilz se departirent des tends et se vindrent desarmer et tout ce apperceut bien le roy dans la y le duc ode de bauieres et laultre baronnie/La iouste dura moult longue piece/et tantost apres fut temps de soupper ainsi la iouste cessa/et sen departirent les cheualiers et escuiers et pyps soupperent/le soupper fait les menestriers corneterent et dans la on grant temps/et quant il fut heure daller dormir on mena les pousee couchiet en vng riche lied de parement/et pyps assez tost apres vint regnauld et se coucha avecq la pucelle apres que le lied eubt este beneit/Adoncques se departist chascun de la chambre/les vngz crians chantans et dansans/et les aultres comptans de beaulx comptes et de belles aduentures/et se esbatoient qui mieulx pour passer le temps/les aultres allerent dormir.Regnauld et la pucelle furent couchies lung avecq laultre et moult se humilioit la pucelle enuers luy et luy disoit/Monseigneur se ne fut la grace de dieu mon createur et la puissance de vostre frere et vous aussi ceste poute orpheline estoit toute desolee et perdue elle et tout son pays et cheue en moult grande aduerfite entre les mains des mauuais sarrazins/mais laide de dieu et la vostre men ont iette dont ie vous remercie/et quant vous avez daigne de prendre en fême si medice pucelle come ie luy/Par foy dist regnauld ma douce amour vous avez trop plus fait pour moy que ie nay pour vous quant vous mauez fait le don de vostre noble corps et heritier de tout vze royaume/et avecques moy nauez riens pris fors tant seulement mon corps/Et lors respondi la pucelle/Par ma foy monseigneur le corps de vous vault mieulx que dix royaumes et plus est a priser quant a mon gre de leurs parolles nen veulz plus parler/mais celle nupt fut engendre deulx deux vng tresbeau filz qui eubt a nom oliphart/celluy fist moult grant guerre et les soubz mist en toute la basse marche de hollande et de zellande streue et dannematche et norvege/Lendemain au matin se leua chascun et fut la messe chantee et y fut menee la dame/Après la messe vindrent au maistre paillon/et ain

si quilz eubrent laue ⁊ quilz se deurent asseoir pour diner vindrent deux cheualiers de lucembourg qui apporzoient lettres a anthoine de par cristienne la femme et vindrent deuant le duc anthoine et le saluerent de par la femme en luy disant ainsi/Monseigneur vous deuez auoir grant ioye/car ma dame vostre femme vous a apporte vng le plus bel enfant masle que oncques fut veu en nul pays/Dz beaulx seigneurs dist anthoine loue en soit dieu et vous soiez les tresbien venus et pups prinist il les lettres .

issoite nous dist que le duc anthoine de lucembourg fut moult ioyeux de ces nouvelles ⁊ aussi fut regnauld son frere/Madoncques le duc anthoine leut les lettres et trouua dedens que les deux cheualiers disoient la verite/alors accolla le duc les deux cheualiers moult liement et leur fist donner moult de riches dons/Madonc lassist au diner/et dura la feste iusques a huit iours et plus retourneret en la cite/Et lors prinist congie le roy dans l'ay anthoine et le duc ode de bauieres et tous les barons du roy regnauld et de la royne aigentine qui furent moult dolens de leur departie/Et eubt conuenant le duc anthoine au roy regnauld que se les paiens luy faisoient point de guerre que il le viendroit secourir a noble baronnie ⁊ le roy regnauld len remercia moult/lozs sentrebaiserent les deux freres a leur departement/Tant cheuaucha lost quil vint a muchin en bauiere et se logerent en la prarie deuant icelle ville/et les festoia moult le duc ode par l'espace de trois iours et au quatriesme iour se departirent et prindrent congie du duc ode et cheuaucherent tant quilz approucherent coulougne a vne iournee prez/Madonc vindrent les quatre cheualiers qui gouernoient les gens darmes et les arbalestriers que ceulx de coulougne auoient enuoie a anthoine et luy disdrent en ceste maniere/Monseigneur il est bon que nous allons deuant en la ville pour appareillier vostre passage/Par ma foy dist le duc anthoine/beaulx seigneurs il me plait bien/et lozs se partirent les quatre cheualiers et leur mesnie avecques eulx/et cheuaucherent tant quilz vindrent en la cite de coulougne ou ilz furent moult liement receus et leur enquirent les grans bourgeois et les gouuerneurs

de la cite comment ilz auoient exploite en leur voiage/et ilz leur compterent toute la verite avecq la grande puissance et la grant valeur des deux freres/et comment regnauld estoit roy de behaigne /Adoncques quant ceulx de couloingne l'entendirent ilz furent bien ioyeux et distrent quilz estoient bien eueux dauoir acquis lamour de telz deux princes/ Et lors firent faire moult grant appareil pour recepuoir le duc anthoine et le roy danslay et leurs gens/ Et tant cheuaucha loff quil vint a couloingne/et allerent les boutgoys de la cite alencontre en moult belle compaignie et firent passer ceulx qui venoient pour aller tendre oultre la ville /et firent loger pardecha lauanguard la grosse bataille et le sommage/ Et tant encontrerēt anthoine et le roy danslay et leur firent moult grande reuerence/et les prierent tant quilz vindrent loger le soir en la ville a moult grant foison de nobles barons/et les festoierent moult honnourablement et donna aux dames aux boutgois de la ville et aux gentils hommes a soupper et le lendemain a disner/et ce iour passa le tin le remanant de loff/et le lendemain au matin prinist le duc anthoine congie de ceulx de la ville et les mercia moult de ce quilz luy auoient fait et leur dist que se ilz auoient besoing de luy quil les conforteroit a son pouoir/et ilz le mercierent moult/ Lors se departist anthoine et se deloga loff et errerent tant par plusieurs iournees qlz vindrent vng soir loger es prez dessoubz lucembourg.

a duchesse cristienne fut moult ioyeuse quant elle sceut la venue du duc anthoine son mary elle sen issist hors de la ville a moult belle compaignie de dames et damoilles et des nobles du pays et toute la bourgoisie venoit aprez alencontre de luy et la clerge a confanons et le aue benoite et lencontretent a demie lieue de la ville/et la fut moult grande la ioye que le duc et la duchesse sentre firent et tout le menu peuple crioit noel et louoient nostre seigneur ihesu crist de la venue de leur seigneur et se loga loff deuant lucembourg/et anthoine le roy danslay et les pl⁹ haultz barons se logerēt en la ville la fut la feste moult grande par toute la ville/et y demoura le roy danslay par l'espace de six iours continuellement et le festoia le duc anthoine moult richement

et luy rendist toutes ses obligations et le quitta excepte la priente fondet pour prier pour les mores pour lamour du roy regnauld son frere/et le mercia le roy moult amiablement/Et adonc se departist de lucembourg et sen reuint en son pays dansay ou il fut moult ioyeusement receu/et le duc anthoine demoura avec sa femme/et en eubt la dame celluy an vng filz qui fut appelle lochier/et deliura toute lardemie de robeurs/et fonda es boys vne abbaye de sainte vie/et fist faire le pont de maifietes sur la meuse et plusieurs aultres fortresses en la basse marce de hollande et fist moult de beaulx faitz darmes avecq le roy olliphart de behaigne qui estoit son cousin germain et filz du roy regnauld/Et depuy eubt le roy dansay affaire au conte de tribourg et au duc dautrice/Et manda a anthoine quil luy venist aidier et li fist il/et print par force le conte de tribourg/et passa en autrice et desconfist le duc en bataille et le fist apaisier au roy dansay a son honneur/Et eubt berttrand le filz anthoine a femme mellidee la fille au roy dansay et fut roy dansay apres le trespas du roy Et la duche de lucembourg demoura a lochet apres le deces de son pere le duc anthoine/mais de ceste matere nen parleray ie plus quant a maintenant mais retourneray a parler de raimondin de mellusine et de leurs aultres enfans.

En ceste partie nous dist l'histoire que raimondin par son vasselage conquist moult grant pays/et luy firent maintz barons honmaige iusques en bretaigne/Et eubt mellusine les deux ans apres deux filz dont le premier eubt a nom fromond qui ama moult le glize et bien le moustra en la fin/car il fut rendu moinne a mailletes dont il aduint puy vng grant et horrible melchief ainsi comme vous orrez cy apres en l'histoire/Et l'autre filz que l'ie eubt lan enfieuant eubt a nom thierry qui fut moult bataillereux/Je vous laisseray a parler des deux enfans et vous diray de geuffroy au grant dent qui fut le plus fier le plus hardi et le plus entreprenant de tous les aultres freres/Et sachiez que celluy geuffroy nen doubta oncques homme/et dist l'histoire et la vraie tronicque quil se combatit a vng chevalier fape au mauuais esperit es prez dessoubz lufignen ainsi comme vous oyez cy apres ra

compter/Or est vray que pour lors geuffroy fut grant et perceu/et oyt
nouuelles quil y auoit en irlande vng peuple qui ne vouloit pas obeir
en ce quil deuoit a son pere/Adonc iura geuffroy la dent dieu quil les fe
roit venir a raison/et pour ce faire prinist congie de son pere qui fut moult
courouce de son departement/et de fait mena avecq luy iusques au nom
bre de cinq cens hommes darmes et cent arbalestriers et sen vint en ir
lande/et tantost enquist ou estoient les desobeissans/Et ceulz qui tenoi
ent la partie de raimondin luy enseignerent les fortelles des desobeis
sans/Et adoncques sarmerent et se presenterent audit geuffroy et ilz luy
disirent quilz luy aideroient a destruire ses ennemis/Par dieu beaulx
seigneurs dist geuffroy a u grant dent vous estes moult bonnes et lea
les gens/et ie vous mercie moult de ce que vous me offrez et de lonneur
que vous me faides/mais quant a present dieu mercy il nest nul besoing
de ce/car iay assez de gens darmes pour acomplir mon affaire sans vo
trauueiller de rien au plaisir de dieu/Par ma foy sire vous auez plus affai
re que vous ne cuidez/car vos ennemis sont moult fors fiens et de mer
ueilleux courages/et sont trestous cousins et parens et du plus grant es
tracion de sang qui cy soit ou pays/Beaulx seigneurs dist geuffroy ne
vous en chaille/car a laide de dieu omnipotent ien cheuiray bien/Et sa
chies quil ny aura ia si grant ne si petit fil ne veult obeir a mon mande
ment que ie ne le face mourrir de malle mort/et aussi beaulx seigneurs
et amis se ie vois quil me soit besoing ie vous remanderay/Et ilz res
pondirent/nous sommes tous prestz des maintenant ou touteffois sire
quant il vous plaira/Beaulx seigneurs dist geuffroy au grant dent ce
fait est moult a remercier/Adonc prinist geuffroy congie deulx et se mist
a chemin vers vne fortelle qui estoit nommee spon/et dedens icelle a
uoit vng des ennemis de geuffroy qui estoit nomme claud de spon/
et estoit luy troisieme des freres/moult furent les trois freres fiens et
orgueilleux/et vouloient suppediter tous leurs voisins et estre seigneurs
deulx/Adoncques geuffroy enuoia deffier iceulx freres en disant en
ceste maniere que ilz luy voulsissent faire obeissance pour raimondin
son pere/Et ilz respondirent au messagier que pour raimondin ne pout
bome de par luy ilz nen feroient tiens et quil ny retournat plus aultremēt

il feroit que fol/ Par ma foy dist le messagier ie men garderay moult bien finon que ie vous enmaine vng medecin qui vous destrepera vng tel leduaire de quoy vous serez trestous perdus et pendus par la gorge/et de ce mot furent les freres moult couroucez/et sachies que se le messagier neut tost haste le cheuau quil eut este pris et mort sanz nul remede/car ilz estoient folz et cruelz et ne craignoient dieu ne nul homme/ Adoncques le messagier retourna vers geuffroy et luy conta loz guelet le boubant des trois freres/ Par mon chief dist geuffroy grant vent chiet pour petit de plaie et de ce ne doubtez car ie les paieray biē de leurs gaiges

il estoit nous dit que quant geuffroy eut oy loz gueilet la fiere responce des trois freres que sans plus dire il sen vint loger a demie lieue de la fortreffe/et quant il eut les gens logez et ordonnez il arma de toutes pieces et prinist avec luy vng escuier qui bien scauoit tout le paps/et le fist monter sur vng riche destrier et courfier a la uantaige/et comanda a ses gens quilz ne se meussent de la iusques a tant quilz orroient nouvelles de luy/et ilz luy respondirent que non feroient ilz/ Adoncques sen partist geuffroy avec lescuier/mais ia auoit vng chevalier qui auoit nourry et gouuerne geuffroy qui bien cognoissoit son fier couraige et quil ne craignoit riens du monde/et celluy chevalier auoit nom philibert de mommozet et estoit moult vaillant de la main/et auoit este en moult de bonnes places et celluy amoit moult geuffroy/ Adonc se partist apres luy avecq luy dix chevaliers tous armez et fieuit geuffroy de loing que oncques ne perdist la veue de luy et geuffroy cheuaucha tant quil apperceut la fortreffe de syon qui seoit deuers la coste ou il estoit sur vne haulte roche/ Par ma foy dist geuffroy se la fortreffe est ainsi forte de laultre coste comme elle est de cestuy elle me fera grant ennuy aincoys quelle soit prinse/ Il me fault scauoir se elle est ainsi forte par de la/ Adoncques prinist environner la fortreffe tout le couuert dung petit boyz qui estoit illec prez et vindrent en la coste de la montaigne et sauallerēt auant a vne belle prarie et tousiours philibert le fieuoit ne oncques nen perdist la veue et faisoit muter les gens au bois et tant

cheuacha geuffroy quil eut enuironne la fortreſſe et regarda moult biē que deuers le pont ceſtoit le plus foible et luy ſambloit bien q̄ par la elle pourroit eſtre priſe daſſault car les murs y eſſoient bas/et neſtoient pas les tours guerlandees/mais y auoit ſur la porte vne groſſe tour aſſez haulte et bien couronnee et mouſtroit tresgrant deſſence en lieu foible/ mais geuffroy aduiſoit de venir tout pourueu de manteaulx et de clopes pour garder des pierres de fer/et ainſi quil aduiſoit et pēſoit a ce il entra en vne petite rue qui remontoit la montaigne a reuenir au tour de la fortreſſe pour retourner a ſon logis/Adonc philibert le perceut bien et quil vouloit faire et ſen vint a ſes gens et les remena aſſez prez du chemin par ou il eſtoit venu et les fiſt embuchier au bois/car il vouloit laiſſer geuffroy repaſſer et ſen vouloit retourner au logis apres luy/et ainſi quil regardoit quant geuffroy iſſeroit du cauan il perceut vne route de gens darmes a cheuau qui entroient en la charriere par ou geuffroy venoit/et fut la charriere ſi eſtroite que a paine ſe pouoient rencontrer deux hommes de front/et aucuneſſois quant les cheuaux eſtoient grans il en couuenoit retourner quelcun/ſi ne ſceut philibert que pēſer et ſarreſta moult grant piece ſur ce propos/car il craignoit tant geuffroy quil noſoit aller auant/Et me tairay de luy et vous diray de geuffroy et comment il luy prinſt de ce fait comme vous orrez cy apres raconter tout le fait et la maniere .

En ceſte partie nous diſt liſtoire que au milieu de la montaigne geuffroy rencontra la route des gens de cheuau et eſtoient de ſeize a dix et huict que vng que aultres/de quoy il y en auoit iuſques a quatorze bien armez et richement/et qui me demanderoit quieulx gens ceſtoient ie diray que ceſtoit luy des freres claudes de ſpon qui venoit deuers ſon frere pour ce quil auoit mande pour le conſeil lier quil feroit du mandement quil auoit eu de geuffroy/car il auoit entendu que geuffroy eſtoit moult cruel et moult merueilleux homme Et adonc quant geuffroy eut rencontre le premier de la route ſi luy diſt quil ſe viraſt et quil fiſt viter ſes compaignons tant quil eut la montaigne paſſee Par ſoy fiſt celluy qui eſtoit fier et orgueilleux/dampmusart auant vous

fauldra bien scauoir qui vous estes qui dires que nous vitons pour vo^r
 Par foy dist geuffroy au grant dent et vous le scautez maintenant et
 puz vo^r retourneriez malgre que vous en ayez/ie luyz geuffroy de lu
 signen/oz vites tost ou par le dent dieu ie vous fetay viter par force/
 Quant guion le frere claud de syon entendit et que cestoit geuffroy au
 grant dent il leur elcra et dist auant seigneurs batons par foy se il nous
 elchappe ce sera grant honte a nous tous/mal nous est venu demander
 seruitude en nostre pays/Adoncques quant geuffroy entendit ceste pa
 rolle il traitt lespee sans plus dire et ferit le premier sur le chief si grant cop
 quil lenuoia tout estoudy par terre et puz passa par decoste le cheuau et
 par dessus celluy que feru auoit qui gisoit au font de la chariere tellemēt
 quil luy derompit tout le corps et ferist vng aultre destoc parmy le pis et
 le ietta tout mort par terre et puz leur elcra/ Par foy faulces gens tris
 tes vous ne me poues elchapper vous retourneriez a v^re pute estraine
 et lors passa par dela le cheuau a laultre qui gisoit mort et vint au tiers
 celluy estoit moult grant et fort et ferit geuffroy sur le bassinet de toute sa
 force/mais le bassinet fut moult dur et lespee glissa aual de grant randon/
 mais oncques nempira geuffroy ne son harnois de la velleur d'ung de
 nier/et adont geuffroy empoigna lespee a deux mains et le ferist sur la
 coeufe d'acier iusques a la ceruelle et le rua tout mort/Et quant guion per
 ceut ce meschief il fut moult ire car il ne pouoit aduenir a geuffroy fort
 que vng acoup/et veoit quil ny auoit mais que deux deuant luy si en eut
 grant paour/car il apperceuoit venir geuffroy de grant puissance et bar
 dielle il elcra aux derreniers retournez et montez tant que nous soions
 au large ou nous nous puissions deffendre/car en ce parti ce diable nous
 occiroit tous/Et adont ceulx viretent tout court et monterent appertemēt
 la montaigne et geuffroy aprez lespee au poing /et lors son escuier fist re
 tourner les cheuauz des trois qui estoient abbatuz.Or diray de phili
 bert de mommozet qui estoit approuche du cauan et opt la noise si appel
 la ses gens et ilz vindrent a luy/et adoncques guion et ses gens saille
 rent de la montaigne et geuffroy aprez lespee au poing/et quant ilz lap
 perceurent ilz le assailiret de tous costez/et il se deffendoit come preus
 vaillāt/ et aussi son escuier se porta tresvaillāment et fut moult forte la bataille

Et vo^s diray de celluy que geuffroy auoit abbatu premier/car quant il apperceut que guion sen estoit tourne par la force de geuffroy et il vit q̄ les deux cōpaignons estoient mors emprez luy il fut moult dolent et regarda autour de luy et trouua son cheuau ⁊ monta sns a itesgrant paine et sen alla tant quil peut poindre le cheuau des espozons vers syon ⁊ quāt il vint il trouua claude a la porte avecq luy de ses gens/et quant il le vit il le congneut moult bien et le vit tout sanglent et tout souille de sang/si luy demanda qui ainfi lauoit atourne et celluy luy compta ladventure cōment ilz auoiēt rencontre geuffroy tout seul et le dommage quil luy auoit fait retourner guion son frere hors du cauan par force et encozes duroit la bataille. Adoncques quant claude lentendi il en fut moult dolent et tantost sen alla armer et fist les gens armer.

oult fut dolent claude quāt il ouyt les nouvelles de la vilonnie et du dommage que geuffroy eubt fait a guion son frere/et comment encozes se debatoient ⁊ combatoient par dessus le cauan Adoncques sarma et fist armer les gens et monterent a cheuau iusques a sept vingz hommes darmes et laissa clarebault son frere au fort atout soixante bassines pour le garder lors vint en la bataille/mais pour neāt se penoit/car philibert et les dix cheualiers estoient venus en la bataille et besongnerent tellement que tous les homes de guion furent mors et guion priz/et tantost iura geuffroy quil le feroit pendre par le col/lors vint lescuier a geuffroy qui estoit rentre au cauan pour aller querir vne belle espee quil auoit veu gisist par terre dūg des cheualiers q̄ geuffroy auoit occy/Adonc il ouyt le trot et le bruit des cheuanx et des gens darmes que claude amenoit/si teta. tna tout coutant a geuffroy et luy dist/Monseigneur iay oy moult grant bruit de gens qui cy viennent/et tantost que geuffroy louyt il fist guion lier au bois a vng arbre et le fist garder a vng cheualier et sen vint atout les homes alencontre du cauan et la attendoit ladventure/et philibert alla courant sur la montaigne et regarda au font de la charriete et vit venir claude et les gens qui venoiēt par le cauan. Adoncques retourna a ses gens et dist a geuffroy Dire il ny a affaire aultre chose que de bien garder ce pas veez cy venit vos

ennemis/et geuffroy respondist oz ne vous en doubtes il sera moult biē garde et deffendu/Adonc il appella lescuier q̄ estoit venu avecques luy et luy dist coutez tantost a lost et me faictes venir mes compaignons le plus briez que vous pourrez/Et il se departist et ferit des espozons et vint vers lost grant alaine/et quant il fut arriue il leur dist Beaulx seigneurs oz tost a cheuau car geuffroy se combat a les ennemis et ilz s'armerent et monterent tantost a cheuau qui mieulx sceut et vindrent tantost aprez lescuier qui les guidoit au plus droit quil pouoit vers le lieu ou il peuoit a trouuer geuffroy qui se combatoit a les ennemis.

histoire nous dist que geuffroy et philibert et leurs cheualiers estoient en l'entree du pas/et lors vint claudes et les gens qui venoient a moult grant effort parmy le cauan et bien cuidoyent gaignier la montaigne a leur aduis/mais geuffroy estoit a l'entree du pas qui moult aspremet leur deffendoit le passaige/et sachiez quil ny eut si hardi quil ne fist reculer/car il y eut deux de les cheualiers qui estoient descendus a piet les lances es poings qui se tenoient moult vigoureux semēt au cauan coste a coste de geuffroy et donnoient aux gens de claudes de grans coups de lances et en y eut plusieurs de mors/Philibert estoit adonc descendu luy quatriesme et estoient mis sur la donne du cauan par dessus et faisoit assembler pierres et gettoient par telle vigeur contre la vallee que il ny auoit si fort fil estoit ataint sur la couppe du daisnet a plain coup qui ne fut tout estourdi ou tue du cheuau par terre/et sachiez quil en y eut plus de vingt mors/et lors vint lescuier qui amenoit lost et quant geuffroy le sceut il luy fist mener trois cens homes d'armes par le chemin quilz estoient allez le matin pour aller au deuant du pas que claudes ne les gens ne peussent retourner en leur forteresse/Et tantost de la lescuier se departist et sen vint grant a leure audeuant de la prairie et passa par deuant la forteresse/Et quant clereuault les vit il cuida que ce fut aulcun secours qui leur venist car il ne cuidoit pas quil y eut au pais de leurs ennemis a si grant force/et ceulx venoient tout le beau pas sans faire nul samblant quilz leur voulsissent que biē/Et adonc clereuault qui cuidoit bien que ce fussent amis fist abailler le pont et ouvrir la porte et vint

luy vingtiesme tout arme sur le pont/Et adonc quant lescuier et sa route apperceurent que le pont fut abbatu et la porte ouuerte ilz se traitent le chemin le plus promptement quilz peurent/et quāt au passer deuant la porte clereuault leur escria quelles gens estes vous/et ceulx respondirent nous sommes bonnes gens et en approchant dudit pont enuiron de .xx. cheuaux ilz luy demanderent ou est claud de syon nous voulons parler a luy/Et clereuault les approcha en disant il reuiendra tantost il est alle combatre geuffroy ou grant dent nre ennemy que luy et guion nre frē ont enclos en celle montaigne que vous voies la deuant vous/et sachiez que geuffroy ne leur peut eschapper et fut il ozes de fin acier tempze quil ne soit mort ou affolle/Par foy ce dist lescuier ce sont bonnes nouvelles/Et adonc s'approcha luy vingtiesme de plus en plus en demandant a ses gens le irons nous aidier/Par foy dist clereuault grant mercy il nest a present nul besoing.

istoire nous racompte que tant s'approcha lescuier de clereuault par belles parolies quil vint prez du pont/Adonques il escria a ses gens Auant seigneurs la fortreffe nous est gaignee/Et quant clereuault oyt ce mot il cuida reculer pour leuer le pont/mais les vingt se ferirent si rudement parmy luy et ses gens que tout fut tombe par terre/et tantost mistent piet a terre et vindrent sur le pont et entrerēt en la porte et tantost ilz mistent deux lances es chaines de la porte coulisse/et puis plus de cent mistent piet a terre et vindrent sur le pont et entrerent en la porte et hault et bas parmy la fortreffe et puis fut pris clereuault et tous les autres qui estoient en la fortreffe et furent tous liez en vne chambre et les firent garder par quarante hommes darmes/et apres se assamblarent et eurent conseil quilz mandetoient celluy fait a geuffroy et quilz se tendroiet enclos en la fortreffe asauoit moult se claud reuiendrait a garent et ainsi le firent/Adonc dist lescuier que luy mesmes le iroit nuncer a geuffroy ceste aduventure/et lors sen partist et vint au ferit de leporon a geuffroy et luy compta ceste aduventure/et quant geuffroy sceut laduventure il fut moult ioyeulx et tantost le fist cheualier et luy bailla cent hommes darmes et luy commanda quil allost tantost sur

le pays et quil gardast biē que claudē ne print aultre chemin que celluz de la fortreſſe/car ſe il eſchappoit il pourroit faire moult dennuy auant que on le peut attraper et que mieulx le valloit encloze au cauan et le pren dre par force la dedens/¶ Dire diſt le cheualier nouuel ne vous en dou btez il ne nous eſchappera pas ſe il ne ſcet voler/mais q̄ ie puiſſe aller a temps ie vous donne ma teſte ſe il ſen va/Et lors ſe departiſt et deſcen diſt la montaigne atout les cent hommes darmes/et geuffroy demouta au pertuis qui ſe combatoit a force deſpee a les ennemis et bien. xl. che ualiers eſtoient deſcendus a piet ſur la montaigne qui gettoient pierres contre val de ſi grant force que malgre que claudē en eubt il le conuint retourner a grāt paine luy et les gens/et geuffroy et les hōmes entretēt au cauan et les enchaſſerent au dos/mais a grant paine peurent paſſer parmy les mors qui auoient eſte occis du iet de pierres/¶ Or vous diray du nouuel cheualier qui ia eſtoit venu alencontre du cauan luy et ſa rou te mais quant il oyt le bruit des cheuaux il penſa bien que claudē retour noit et priſt le couuert de la montaigne et laiſſa a claudē le chemin de la fortreſſe.

iſtoire dit que claudē exploita moult fort pour ſaillir du cauan et ſen venir a temps a ſaluete au fort de ſyon/mais de ce q̄ ſol penſe demeure ſouuent la pl⁹ grāt partie a la fois/oz eſt vray q̄l exploita tant quil ſaillit du cauan et vint au large/¶ Adoncques il naten dit per ne compaignon mais ſen vint a courts de cheuaux vers le fort/et quant il fut prez il cria a haulte voix ouurez la porte et ilz firent ainſi/Et lors il paſſa le pont et entra dedens et vint deſcendre auant quil per ceut quil eubt perdu la fortreſſe/et tantost quil fut deſcendu il fut ſaiſi de tous coſtez et lie fermemēt/adoncqs fut il moult eſbahi/car il ne veoit autour de luy homme quil congneut ¶ Quelle cy diſt il que diable ſont me z gens deuenus/¶ Dar mon chief diſt vng cheualier qui bien le congnoissoit tan toſt ſerez loge avec eulx/et tantost il fut mene en la chābre ou cleueauld et les autres priſonniers eſtoient/¶ Lors quant il les apperceut liez et gar dez comme ilz eſtoient il fut moult doulent/Et quant cleueauld le vit il luy diſt/ha a claudē beau frere nous ſommes par voſtre orgueil enchus

en grant chetiuete et doubtes que nen eschapons ia sans perdre la vie
car trop est geuffroy cruel/Et claudé luy respondist il nous en conuient
attendre tout ce quil nous aduendza/Lors vint geuffroy qui entra en la
fortresse et auoit occis que prins tout le demourant des gens de claudé
et adonc fut amene guion son frere en la chambze avec les aultres/lors
entra geuffroy dedens et choisist claudé entre les aultres et luy dist/Et
comment dist il fault triste auez vous este si hardi de dommager ne de
molester ainsi le pays de monseigneur mon pere et les gens vous qui
deuez estre son homme/Par mon chief ie vous en pugneray bien/car
ie vous feray pendre deuant val bruiant voiant vostre cousin garniet
qui est triste comme vo⁹ deuers monseigneur mon pere/Et quant clau
de opt ce salut sachiez quil ne luy pleut gaires/mais quant le peuple
du pays sceut que lyon et claudé estoient pris avec les deux freres et
leurs gens mors/lors vindrent plaintes de roberies et dautres mau
uais cas sur claudé et sus les gens/et trouua on le ans plus de cent pri
sonniers que de bonnes gens du pays que marchans et estrangiers
qui auoient este robez le venoient racompter et par la ne passoit nul qui
ne fust tue ius et quant geuffroy ouyt ces nouvelles il fist tantost leuer
vnes fourches sus la coste de la montaigne et y fist pendre toutes les
gens de claudé mais celluy claudé et les deux freres il esparigna pour
lors et bailla la charge du chasteau a vng chevalier du pays qui estoit
moult vaillât hōme et preudōme et luy commanda sus la vie de elle biē
garder et gouverner leaulment les subiectz et faire garder iustice/et ce l
luy luy promist de ainsi le faire a son pouoir/car il gouerna le pays
moult bien et loiaulment/et apres ces choses se partist le matin et prist le
chemin de val bruiant/et fist amener avec luy tous les trois freres qui
moult grant paour auoient de la mort et n'estoit pas sans cause comme
vous oyez dire et deuiler cy apres.

histoire nous dist que geuffroy et les gens cheuacherent tant
quilz vindrent deuant val bruiant et furent les tentes tendues
et se loga chū en ordonnance ainsi quil peut/Adonc fist geuf
froy tantost leuer vnes fourches deuant la porte du chasteau et fist pen

dre incontinent claude et les deux freres/et manda a ceulx du chasteau que se ilz ne se rendoient a sa voulente quil les feroit tous pendre se il les pouoit tenir/et quant guerin de val bzuiant oyt les nouvelles il dist a sa femme/Or dame il est vray que contre la force de ce diable ie ne me pourroie tenir et ie me partiray dicy et men iray a montfrin a girard mon nepueu et a mes autres amis pour auoir conseil comment nous pourros auoir traide de paix a geuffroy/Adonc la femme qui moult fut saige et subtiue luy dist/allez vous en de par dieu et gardez bien q vous ne soies pris et ne vous parties point de montfrin tant que vous auez nouvelles de moy/car a laide de dieu ie pense que ie vous pourchasseray bon traide a geuffroy/car vous scauez bien q le vo^r me eussies voulu croire vous ne vous feussies pas mesle dauoir fait ce que claude et les freres vous ont fait faire/combien que dieu merci vous n'avez point encozes faulce vostre soy deuers vostre seigneur souuerain raimondin de lusingen/Adonc guerin luy respondist Ma chiere seur faides le mieulx que vous pourrez car ie me fie en vous et croie de tout ce que vous me conseilerez/Et lors sen partist par vne faulce poterne monte sur vng moult appert courfier et passa le couuert des fossez et res a res des logis que oncques ne fut congneu/et quant il se vit vng peu loingz il ferit le cheuau des espozons tant comme il peut et le cheuau le porta moult toidement/Et sachiez quil auoit si grant paour destre aduise quil ne scauoit son sens/et loua moult ihesu crist quant il se trouua a lentre de la forest qui duroit bien deux lieues et print le chemin vers montfrin tant quil peut cheuauchiet .

histoire nous dit et telmoingne que tant cheuaucha guerin de val bzuiant quil vint a montfrin ou il trouua girard son nepueu et luy compta cest affaire et comment geuffroy au grant dent auoit pris claude leur cousin et les deux freres et auoit fait pendre tous leurs gens deuant le chasteau de spon/et les trois freres auoit fait mener deuant val bzuiant et de fait les auoit fait pendre illecq et comment il se partist pour doubte ql ne fut pris en la fortrese/Par soy dist girard beau oncle vous auez fait que saige/car a ce que on ma dict celluy geuf

froy est moult grant cheualier de hault et puissant affaire et si est metueil
leusement cruel et se fait moult a doubter/mal no^s vint quat no^s oncques
a lasmes a claude/car nous scauions bien que luy et ses freres estoient
de mauuaise vie et que nul ne passoit par leur terre qui ne fut robe/oz pri
ons a ihesu crist quil nous en vueille ietter hors a nostre honneur/Isel
oncle il nous fault aller auiser sur ce fait/il est bon que nous le mandos
a nos proesmes et a tous ceulx qui ont este de ceste folle aliance/Et g^u
rin respondist cest verite/Et adonc ilz manderent a tous quilz sappareil
lassent de venir deuers montfrin affin dauoir conseil ensemble comment
nous pourrons ouurer de cestuy fait et scauoir se nous pourrons aulcu
nement trouuer voye comment nous no^s pourrons excuser deuers geuf
froy/Or se tait l'histoire de plus parler deulx et parle de la dame de val
bruiant qui moult estoit saige et soubtiue et vaillante dame/et tousiours
auoit blame son mari de ce quil cestoit oncques consenti a claude ne a
ses freres/Celle dame auoit vne fille qui pouoit bien auoir de.viii.a.ix.
ans laquelle estoit moult belle et gracieuse/et aussi auoit vng filz qⁱ auoit
environ dix ans qui estoit moult bel et bien endocrine/Adonc la dame
ne fut ne folie ne elbahie et monta sur vng riche pallefroy/et fist monter
ses deux enfans et conduite par les frains par deux anciens gentilz ho
mes et fist monter avec elle iusques a six damoilles et fist ouurir la por
te/et la trouua le nouuel cheualier qui apporloit le mandement de geuf
froy/et le bien veigna moult doucement et courtoisement/et aussi celluy
luy fist grat reuerence car moult scauait de bien et donneur/Et la dame
luy dist moult attẽprement/Que cheualier monseigneur nest pas ceans
et pourtant ie vueil aller par deuers monseigneur vostre maistre pour
scauoir que cest quil luy plait/car il me samble quil est cy venu en manie
re de faire guerre/mais ie ne croy pas que ce soit a monseigneur mon
mari ne a nul de ceste fortresse/car ne plaise a dieu que monseigneur ne
ne nul de ceans ait point fait chose qui doibue desplaire a geuffroy ne a
monseigneur son pere/et se par aduenture aucuns de ses haineux auoi
ent informe geuffroy daultre chose que de raison ie luy voudroie hum
blement supplier et prier quil luy plait a ouyz monseigneur mon mari
en ses excusations et defences/Adoncques quant le nouuel cheualier

luyt parler si sagement il respondiſt ma dame ceſte requeſte eſt raiſonna-
ble/et pour ce ie vous meneray deuers monſeigneur et ie croy q̄ vous
le trouuerez tresamiable et que vous aurez bon traide avec luy combien
quil ſoit bien informe contre guerin moult durement/mais ie croy q̄ a
vzē requeſte il fera vne partie de vzē petition/et lors le partirent ⁊ vin-
drent vers les logis .

Liſtoire diſt q̄ tant cheuaucherēt la dame ſa meſnie ⁊ le nouuel
cheualier q̄lz vindrent a la tente de geuffroy ⁊ la descendirent
et quant il ſceut la venue de la dame il ſaillist de ſa tente ⁊ vint
a l'encontre/et celle q̄ fut bien enſeignee tenoit les deux enfans deuant
geuffroy et luy fiſt moult hūblement la reuerence/et adonc geuffroy
ſenclina vers elle et la le uamoult hūblement et luy diſt/Madame vo^s
ſoiez la tresbien venue ⁊ mōſeigneur diſt elle vo^s ſoiez le tresbiē trouue
Et adonc les deux enfans le ſaluerēt moult doucemēt ⁊ tresreuerāment
⁊ eulx deuz dzeſſies il leur rendiſt leur ſalut/et adonc prit la dame la pa-
tolle et ſaignit cōe ſe elle ne ſceut riens q̄ fut venu la p̄ mal talent et diſt
en ceſte maniere monſeigneur mōſeigneur mon mari neſt pas quant a
p̄ſent en ceſte cōttee ⁊ pourtant ſups ie venue p̄ deuers vous pour vo^s
prier q̄ vous plaiſe de venir loger en vzē fortreſſe et amenez avec vo^s
tant de vous gens q̄ vous plaira/car mon treschier ſeigneur il y a biē
de quoy vous tenir bien aiſe dieu merci et vo^s/Et ſachies q̄ moy ⁊ ma
meſnie vo^s recepuerons voulētiers cōe nous de uōs faire au filz de nre
ſeigneur nature!/Quant geuffroy le tendiſt il fut moult eſbahi cōment
elle luy oſoit faire celle requeſte veu et cōfidere ce de quoy on lauoit in-
forme cōtre guerin de val bruiant ſon mari/touteſſois il respondiſt par
mon chief belle dame ie vo^s mercie de la grande eourtoisie q̄ vous me
offrez/mais ceſte requeſte ne vo^s doibz ie pas accorder car on ma dōne
a entendre q̄ vzē mari ne la pas deſſerui enuers monſeigneur mō pere
et enuers moy cōbien q̄ ma belle dame ie vueil bien q̄ vo^s ſachies q̄ ie
ne ſups mie venu pour guerrier dames ne damoiſelles dieu men gard
⁊ de ce ſoiez toute ſeure q̄ a vous a vo^s gēs ne a vzē fortreſſe ne feray riē
meſſaire au cas q̄ vzē mari ny ſoit/et elle luy respondiſt tresgrās mercis

mais ie vous requiers q̄l vo^r plaie a moy dire la cause pour quoy vo^r auez indignation contre monseigneur mon mari car ie luy certaine q̄ ne fist oncques riens la ou luy ou moy laions peu penser ne scauoit q̄ par raison deut estre a v^re desplaisance/Et crois bien q̄ fil vous plait a o^r monseigneur mon mari en les exculations q̄ vous trouuez q̄ ceulz qui vous ont informe le contraire nont pas dit verite/Et monseigneur ie me faictz forte sur ma vie que vous le trouuez ainsi que ie vous dis.

En ceste ptie nous dist l'histoire q̄ quāt geuffroy oyt la dame parler il pensa vng peu et puy^s respondist/par soy dame fil se peut bonnemēt exculer q̄l nait erte contre son seremēt ien seray tout ioyeulz/et ie le recepueray vouentiers en les exculations avecq̄ les cōpaignons et tous leurs cōplices/et vigoureu^semēt ie luy dōne son alant et son venant huit iours luy .xl./Et lors print congie et sen retourna a val bzuiant et laissa ses enfans et fist monter iusques a dix cheualiers et escuiers et trois damoilles et sentpartist et chemina tant quelle vint a montfrin ou elle fut liemēt recepue/la estoient les gētilz hōmes et adonc la dame leur cōpta cōment guerin son mari auoit huit iours saulf allant et venant de geuffroy pour luy .xl. et il se peut exculer geuffroy lorza vouentiers et luy sera toute raison/ Par soy dist vng ancien cheualier dont aurons bien traide avec luy/car il nest hōme q̄ pūist dire que nous aions riens meffait en que lq̄ maniere q̄ ce soit le claudes q̄ estoit n^re cousin no^r auoit requis d'auoir aide de nous si en auoit besoing et nous luy eussions promis de luy aidier nous nauons mie pouttant encozes riens meffait ne geuffroy ne aultre ne peut dire q̄ no^r en missions oncques bassinet fut telle et que nous sallissions oncques vng seul pas de n^re hostel pour luy cōforter aucunemēt cōtre geuffroy ne trouuet le cōtraire/donc q̄s alons no^r en seuremēt et men laissez cōuenir car ie ne me souffie pas q̄ nous n'ayons bon traide avec luy/a celluy propos se affermerēt tous les proemes et lors prindrēt iournee de faire leur appareil dy aller le tiers iour aprez et adonc sen partist la dame et erra tant quelle vint a val bzuiant/lors fist querir vin pain poullaille soing et auaine pour enuoier a geuffroy qui oncques nen receupt riens/mais bien souffrit prendre qui en vouloit

C. 271

auoit pour son argent quil en eubi/et manda ma dame a geuffroy la
iournee que guerin et les parens deuoient venir deuers luy.

En ceste ptie nous dist l'histoire q̄ guerin de val bzuiant girard
son nepueu attendoient leur lignage a montrein/et ceulx ve
nus ilz monterent a cheuau & cheuacherent tant q̄lz vindrēt
a val bzuiant/et le lendemain ilz manderent a geuffroy q̄lz estoiet to⁹
prestz a venir deuers luy pour eulx excuser/Et geuffroy leur manda
q̄l estoit tout prest de les recepuoir/Et adoncques ptirent du chasteau
et vindrent deuant la tente de geuffroy et luy firent la reuerence bon
nourablement/Et lors print l'ancien chevalier dont ie vo⁹ ay dessus p
le la parole en disant/Reschier seignent nous sommes cy ven⁹ pour
la cause q̄ on nous a done a entendre q̄ vous estes informez contre no⁹
et vous a on raporte q̄ no⁹ estions cōsentans de la mauuaise q̄ claud
auoit cōmence de faire encontre nre droit seigneur vze pete/dont fire
il est bien vray q̄ claud auant q̄l eut ceste folie entreprise il no⁹ assam
bla trestous et no⁹ dist/Beaulx seigneurs vous estes tous de mon lig
nage et ie luy du vze cest bien raison q̄ nous no⁹ entreaimons cōme
cousins/Par soy claud dismes cest verite pour quoy le dictes vo⁹/et
adonc il nous respondist moult couuertement/Beaulx seigneurs ie me
doubte que ie n'aye briefmēt vne grosse guerre et a faite a forte ptie si
vueil scauoir se vous me voudrez aidier/Et nous luy demandames
a qui et il no⁹ respondist que nous le scaurions tout a temps et q̄l n'estoit
pas p'fait ami q̄ failloit a son proesme a son besoing/Adonc no⁹ luy dis
mes nous voulons biē que vo⁹ sachiez q̄l n'y a si grāt en ce pais ne mar
chissant fil se prent a vous que no⁹ ne vo⁹ aidons a vze droit soustenir/et
fut ce sen partit/et eut plusieurs rācunes ou il auoit peu de droit desq̄lles
luy aidames a saillir/mais chier seigneur depuis q̄l cōmence a desobeir
mo seigneur vze pete/nous ne doubtons ne dieu ne hōme q̄ nul de no⁹
mist sur son corps piece de harnois ne en issist de son chasteau pour luy ne
pour son fait et le contraire ne sera ia sceu ne trouue/et se il est aultremēt
trouue si nous faictes pugnir selon raison/car de ce nous ne voulons ia
auoir grace mais requetons seullemēt droit et iustice doncques se il y a

aultre cause q̄ aucun ait sur nous deuise p̄ enuie ou p̄ hainne/ie dis par droit q̄ vous ne no^s deuez vouloir nul mal no^s q̄ sommes vrais subiectz et obeissans de monseigneur v^{re} pere raimondin de lufignen / car se aucun nous vouloit molester ou iniurier vous nous deuries garder/et de cestuy fait ne vo^s scauroie plus q̄ dire car nous ne scauons entre no^s aduiser q̄ nous eussions oncqs fait chose q̄ deuit desplaire a mōseigneur v^{re} pere / Si vo^s requerōs tous q̄ vo^s ne vueillez estre informez q̄ de raison.

Dant geuffroy eut oy l'excusacion de l'ancien cheualier q̄ auoit parle pour luy et pour les aultres il trait son cōseil a part et leur dist/Beaulx seigneurs q̄ vous samble de ce fait il me samble q̄ ces gens se excusent moult bel/ Par foy di^soient ilz tous en commun cest verite ne nous ne leur scaurons q̄ demāder fors q̄ vous leur faces iurer sur saintes euāgilles q̄ se le siege eut este deuant syon se ilz eussent aide ne conforte claudes et les fr̄s contre vous/et se ilz iurent que oy ilz scauons vos anemis/et se ilz iurent q̄ non vous ne leur deuez porter nul maltaiet et en aprez faites leur iurer q̄ se vous les eusses mande au siege se ilz vous seussent venir aidier conforter et seruir cōtre vos anemis/a ce point furent tous ceulx du conseil d'accord/ Et lors furent appelez et leur furent ces patolles et ce fait recorde/ Et ilz disoient q̄ ilz iureroient bien et vouleront/et iurerent et affermerēt les deux poingz dessusdis/et pour ce ilz furent d'accord a geuffroy qui aprez alla vītant le pays p̄ l'espace de deux mois/et puis print cogie des batons et laissa bon gouuerneur ou pais et sen partist et sen vint grāt terre a lufignen ou il fut moult festoie de son pere et sa mere et de toutes gens/car ilz scauoient cōment il auoit fait plesser to^s leurs ennemis/ Lors estoit venu de chippre vng cheualier de portou q̄ estoit du lignage de ceulx de tours q̄ auoit rāpporte nouvelles cōment le caliphe de bandas et le grāt carmen auoient couru en armanie et fait moult grant dōmaige au roy guion darmanie/ et cōment le roy vrian auoit oy nouvelles q̄ ilz auoient intention de luy faire guerre en chippre et faisoit le roy son amas de gens darmes et de nauires pour eulx cōbatre en mer ou en leur pays mesmes filz ne le trouuoient sur mer/car il n'auoit pas intētion de le laiser arriuer en son pais Quāt geuffroy oyt ce

il iura dieu que ce ne seroit pas sans luy et que trop auoit garde son hostel/ Et dist a raimondin son pere et a sa mere quilz luy voulussent faire finance pour ailer aidier a ses freres contre les sarrazins/ Et ilz luy accorderent parmy ce que dedens vng an il retourneroit par deuers eulz

Dult fut geuffroy ioyeux quant il eut l'accord et le consentement de ses pere et mere d'aller secourir les freres contre les sarrazins/ Et adoncques il pria le cheualier q' estoit venu de chypres quil voulussit retourner avec luy et il len meriteroit bien/ Par mon chief dist le cheualier on ma dit que a vostre proesse nul ne se peut comparer et ie iray avecques vous pour veoir se vous ferez plus que vrian vostre frere ou que guion le roy darmanie car ces deux congnoisse ie assez/ Par soy sire cheualier dist geuffroy cest peu de chose de mon fait envers la puissance de mes deux seigneurs mes freres/ mais ie vous remercie de ce que si liberalement mauez offert de venir avec moy/ et pour tant ie le vous meriteray bien se dieu plait/ Adoncques il fist son mandement/ et fist tant quil eut bien .iiii. cent bassines et bien trois cens arbalestriers/ et les fist tous retraire vers la rochelle et raimondin et melusine y estoient qui auoient fait arriuer moult belle nauite et bien pourueue et auitaille de ce qui estoit necessaire/ Et adoncques prist congie de ses pere et mere et entra en mer et avec luy la compaignie/ et furent les voilles leuez et se commanderent a dieu et apres se esquipperent en mer et en peu deure on eut perdu la veue deulz car ilz alloient moult roidement mais cy se tait l'histoire de plus parler et commence a parler du caliphe de bandas et du souldan de barbarie qui estoit nepueu du souldan qui auoit este mort en la bataille soubz le cap saint andrieu au dessus de la montaigne noire .

histoire nous dit que le caliphe de bandas le souldan de barbarie le roy anthenor dantioche et l'admiral de cordes auoient fait ensemble leurs seremens que iamais ne fineroient tant quilz eussent destruit le roy vrian de chypre et guion roy darmanie son frere Et auoient assamble bien iusques a .xvi. mille sarrazins et auoient leurs

nauires toutes prestes/et auoient intention de descendre et arriuer pre-
mierement en armanie/et tout auant euvre destruire lisle de rodes et
le royaume darmanie/et puz passer en chypre et tout destruire & met-
tre a mort Et auoient iure quilz feroient le roy vrian mort en croix et
le cruciferoient et sa femme et ses enfans arderoient/mais comme dist
le saige fol pense et dieu ordonne/Et pour lors auoit plusieurs espies
entre eulz tant darmanie come de rodes/et la en eut vne qui estoit pro-
prement au grant maistre de rodes qui sambloit si bien sarrazin que nul
ne lauist iamais pour aultre que sarrazin et auoit a main leu langage
si bien comme fil fut du pays/Cestuy sceut tout le secret des sarrazins et
aprez se partist dauec eulz et sen vint a baruth ou il trouua vne barque
qui sen vouloit aller en turquie querir marchandise/il se mist avecq eulz
Et quant ilz eurent vent propice ilz desancrerent et leuerent leurs voil-
les au vent et tant senglerent par mer quilz virent lisle de rodes et lap-
prochier pour eulz refreschier et lespie leur dist ql vouloit aller en la ville
vng peult/Et ceulz luy dirent que fil ne reuenoit tantost quilz ne lattende-
deroient gaires/ne vous doubtez dist il ie reuiendray tantost/Et tantost
se departist dauec eulz et vint en la ville ou il fut moult bien congneu et
le plus tost quil peut il vint comparoit deuant le grant maistre de rodes
qui luy fist bonne chiere/et tantost luy compta les nouvelles/Et quant
le maistre de rodes loyt parler il luy demanda se cestoit verite/Et il luy
respondist par ma foy oy/car ie les ay veu/Et aprez le maistre de rodes
rescript tout ce fait au roy darmanie & au roy de chypre q tantost escript
au maistre de rodes et au roy guion darmanie en leur mandant qlz fus-
sent en mer atout leur puissance/Et qlz latendissent sur la coste de iaphes
car cestoit son intention de soy traire vers celles parties pour ce ql scauoit
que le caliphe de bandas et tous les complices se mettoient en mer vers
celle coste/Adoncques quant le roy oy cest nouvelle il se mist en mer
a bien six mille hermins et bien trois mille arbalestriers et sen vint par
mer en rodes ou il trouua le grant maistre au port/Et quant le grant mail-
tre de rodes le vit il en eut moult grant ioye/& tantoit se mist avecques
luy en la mer a bien trois cens hommes darmes que freres cheualiers q
aultres et bien de six a sept cens arbalestriers et archiers/et quant ilz fu

rent assamblez belle fut la flotte a veoir/car par compte fait ilz furent trou
uez par vraye estimation. x. mille hommes d'armes & enuiron. xvii. cens
arbalestriers/et sachiez quil les faisoit beau veoir/car les banieres ven
tilloient sur les vaisseaux et loz et lasieur et autres couleurs les bassines
et aultres harnois reluisoient au soleil q̄ cessoit grant merueille/Ce fait
ilz se mistrent a mer et titerent le chemin du port de iaphes ou les sarr
zins auoient fait titer et assambler leurs nauieres/Et icy se taist l'histoire
de plus parler deulx et parle du roy vrian.

histoire dist que le roy vrian auoit fait arriuer parmy son pays
de chippre et les auoit fait entrer en mer au port de limasson et
estoit la royne hermine au chasteau et avecques elle dames da
moiselles et henti son filz qui auoit ia cinq ans & ceulx qui deuoient gar
der le pays et le port/Or est vray que quant le roy eut pris congie et
fut entre en mer il eut bien avec luy. xiiii. mille homes tant hommes dar
mes come les combatans de trait/et furent les voilles leuez et se esquip
perent du port et se bouterent en mer et senglerent de telle force que la
royne qui fut en la maistresse tour en eut tost perdu la veue/Et sachiez
q̄ le tiers iour aprez geuffroy au grant dent sariua soubz limasson/mais
le maistre du port ne les laissa pas entrer dedens combien quil fut moult
esbahy quant il perceut les armes de lufignen sur les vaisseaulx et banie
res il ne sceut que penser/et pour ce il alla tantost au chasteau et nuncia a
la royne cest affaire/Et elle qui fut moult saige luy dist allez scauoir que
cest car se il ny a traïson il ny peut auoir que bien & parlez a eulx scauoir
que cest/et ayez vos gens tous prestz sur le port affin que se ilz vouloient
arriuer par force que ilz en fussent contreditz/Et il fist le commandement
de la royne et vint aux barrières contre de deux tours du clos et leur de
manda que ilz queroient/Et adoncques dist le cheualier qui aultrefois
auoit este en chippre/laissez nous arriuer car cest lung des freres du roy
vrian qui luy vient au secours contre les sarrzins/Adoncques quant
le maistre du port oyt le cheualier il le congneut et luy dist ainsi Dire le
roy est parti dicp trois iours y a et sen va a moult noble et riche armee
vers le port de iaphes/car il ne veult pas que les sarrzins arriuent

en son pays/mais dites a son frere quil viengne vous et luy avec.l.
ou .xl. en vostre compaignie deuers ma dame la royne qui moult seta
liee de vostre venue/Et celluy le dist a geuffroy qui tantost entra en vne
petite galiotte et vindrent a la chainne qui tantost luy fut ouuerte et en
trent dedes/Et trouuerent moult bonnes gens qui moult honnoura
blement receurent geuffroy et sa compaignie et moult se donnerent
merueilles de son grant couzaige et de sa fierte et disoient en eulz mes
mes Ces freres conqueront moult de pays/ie crois bien q cestuy ne repas
sera iamais en son pays tant quil aura conqueste pays decha/Et en ces
choses disant vindrent la ou la royne estoit qui les attendoit en tenant
par la main son filz henti/Et a lapprochier de geuffroy elle senclina tout
ius a terre et aussi fist geuffroy/et la drescha sus en lembzachant moult
doulcemēt et la bailla/Et apres luy dist ma dame ma seur dieu vo^r doit
ioye de tant que vostre coeur desire/Et elle le bien veigna en luy mon
trant grant signe damour/Et apres geuffroy prist son nepueu q estoit a
genoulx deuant luy et le leua entre ses bras en luy disant/Beau nepueu
dieu vous accroisse et vous ottroye bon amendement/Et lenfant luy res
pondist grant mercis bel oncle. Que vous feroie ores plus long compte
geuffroy fut adonc moult ioyeux et fut le port ouuert et la nauire mise
dedens/Et quant ilz furent bien restrechis geuffroy dist a sa seur/mada
me ie men vueil aller baillez moy maronnier qui bien sache la contree de
ceste mer par quoy ie ne faille trouuer mon frere et ie vous en prie ma
treschere seur tant comme ie puis .

ce respondist la royne mon treschier frere a ce ne fauldrz pas
car par mon ame ie voudroie quil meut couste mille bezans
pour tous petitz et vous et vostre nauire fusses la ou monseig
neur est/car ie scay bien que de vostre venue il aura moult grant ioye
comme il est de raison Adoncques elle appella le maistre du port et luy
dist alez et me faictes ariuer vne galiotte qui soit de .xvi. rames et me
querez le meilleur maronnier et le plus saige patron de galee qui soit
demourant par decha pour conduire mon frere par deuers monseig
neur/Et celluy tantost respondist par ma foy ma dame iay bien vng

rampin tout prest et tout arme et aduitaille de ce quil fault il ne couvient
q mouuoit/ Adonc fut geuffroy moult ioyeux et prist incontinent congie
de sa seur et de son nepueu et de la compaignie et vint au haute et entra
en son vaisseau/ Adonc le rampin fut deuant et les voilles furent leuees
lozs ilz s'empaignirent en la mer et allerent si roidement q ceulx qui esto
ent au port en eurent tost perdue la veue/ Et la royne et ceulx qui esto
ent avecques elle en la maistrisse tour disoient nre seigneur les condui
se et les vueille retourner a ioye/ Or les vueille dieu aidier car ilz en ont
bien besoing/ Et ne demoura pas quatre iours ainsi que vous oyez cy
aprez q le roy vrian et sa nauite se exploitterent tant qlz virent le port
de iaphe/ La grosse nauite qui estoit la assamblee et estoit ia le caliphe
venu qui auoit fait traire dehors toutes les gens et le souldan de barba
rie et le roy antenor d'antioche et l'admiral de cordes auoient ainsi fait
leur appareil et ny auoit a monter que les seigneurs et princes et eurent
conseil que le roy d'antioche et l'admiral de cordes feroient l'auantgarde
et tendroient le chemin de rodes et que illec prendroient terre et escri
roient au caliphe et au souldan affin que se ilz en auoient affaire quilz les
sueuroient pour les secourir/ Et ainsi fut ordonne et fait/ Et partirent le
roy et l'admiral atout .xl. mille paiens et tournerent leur chemin vers ro
des que oncques le roy vrian ne les perceut/ et nauoient este que deux
iournees quilz perceurent le roy guion et la nauite de rodes et les cristi
ens l'aperceurent aussi/ la eut grant effroy quant ilz eurent aduise l'ung
l'autre a cler et que ilz se entre rencontrerent/ lozs se mistrent cristiens en
ordonnance et arches/ adoncques aborderent ensemble/ la eut grant
occision et fiere meslee/ et eut a celluy poindre six nauites sarrazines
effondees et peties en mer/ et firent les cristiens moult bien leur deb
uoir et se combatirent moult vaillament/ mais la force et la quantite des
sarrazins fut moult grande et eurent les cristiens fort a souffrir et eussent
este desconfis se dieu par sa grace neut celle part conduit geuffroy et la
nauite ainsi comme vous oyez cy aprez dite.

istoit nous dit que geuffroy et ses gens s'engloient par la mer
a voilles tendues et a force de vent quilz auoient afin soubet

et approcherent le lieu ou estoit la bataille et tout premier le rampin qui le conduisoit les approcha de si prez que il les veoit combattre a leul/ lors vira tout court et dist a geuffroy que chascun fut tout prest car nous auons veu grans gens et croy que ce soient no⁹ gens et sarrazins qui se combattent/oz vous mettes en ordonnance et no⁹ retournerons veoir quieulz gens ce sont/Or allez dist geuffroy et qui quilz soient iaiderap aux pl⁹ foibles voire se ne sont mes freres/ Et a ce mot partist le rampin et vint iusques sur la bataille et oyrent ceulz q estoient dedens le rampin crier moult hault cordes et anthioce/et daultre part lufignē et saint iehā de rodes/ Et lors vindrēt a geuffroy et dirēt/ sire se sont sarrazins dunc coste et daultre part cristians ctians lufignen et saint iehan de rodes/ mais certainement se nest pas le roy vrian mais croy monseigneur que cest le roy guion son frere et le maistre de rodes qui ainsi se combattent a les sarrazins qui sont sur mer/Or tost dist geuffroy a eulz appertemēt Adonc on tira les voilles a mont et le vent se ferit dedens dont la nauie re fut si fort boutedee que ce sambloit carreaulz darbalettre/et se ferirent par les nauieres des sarrazins par telle maniere et vertu quilz les epil lerent tant quil ne demourent pas.iiii.vaisseaulz ensamble dune flotte/ et crioient lufignen a haulte voix dont les hermins et ceulz de rodes cui doient q ce fut le roy vrian qui venist de chippre/ Et adonc repindrēt grant courir en eulz et se rauigozoient fort/et le roy danthioche et ladmiral de cordes ralièrent leurs gens ensamble et coururent sur les cristians de grant force/mais geuffroy et les gens qui estoient ftes et nouueaulz leur coururent sus par telle maniere quil sambloit quilz fussent frionnes/ Adonc le vaisseau ou geuffroy estoit se borda ou vaisseau ou le roy anthenoz estoit et se entregrapperent a bons ctos de fer/ adonc saillist geuffroy dedens le vaisseau du roy et commença a faire moult grant oc cision de sarrazins et les gens coururent de laultre part et se combatoyēt vaillāment et de si grant puisauce quil ny eut sarrazin qui solast monstret en nulle deffence/et en saillist plusieurs en la mer qui cuidoyent saillir au vaisseau de l'admiral de cordes qui estoit moult prez deulz que le roy guion assailloit par grande force/et touteffois le roy anthenoz se saulua au vaisseau de l'admiral de cordes et fut tantost son vaisseau pillie de ce

qui y estoit de bon/et puy fut effronde en mer et le rampin coltioit tous
iours les gros vaisseaulx et en perca iusques a quatre/de quoy ceulx q
estoyent dedens ne sen perceurent oncques iusques a ce quilz se trouue
rent plains deaue et par ce leur couuint partir en mer/La bataille fut
moult fiere et horrible et loccion fut hideuze/et a briez parler les sar
razins furent mis si au baz tellement q en eulx nauoit point de deffe ace

Oult fut la bataille dure fiere et aspre/mais sur tous les aultres
se combatoit geuffroy moult puissamment et aussi faisoient poe
teuins qui estoient avecq luy venus et aussi faisoit guion et le
maistre de rodes/mais ilz sebahissoient pour ce quilz croioient lufiznen
mais adoncques nestoit pas heure de enqueller/Adoncques le roy an
thenoz et l'admiral virent bien que la desconfiture tournoit sur eulx/car
ia ilz auoient perdu plus de deux pars de leurs gens si firent scauoir
au demourant quilz se retirassent vers le port de iaphes pour auoir se
cours et ilz se estoient ia boutez en vng vaisse au dauantaige et prindret
la palange de la mer et tirezent les voilles a mont et sen partirent de la
bataille/et quant sarrazins lapperceurent il sen alla aprez q peut/mais
les hermins et ceulx de rodes en reculerent la plus grant partie q tous
furent mors et iettez a bort/mais quant geuffroy percut partir le roy
et l'admiral de cordes il fist tirer les voilles a mont et se mist aprez atout
sa nauite et les suyt si asprement que en peu deure il eslongua les her
mins le roy guion et le maistre de rodes/Adoncques quant le rampin
lapperceut il esclia a ses ges a haulte voix aprez aprez beaulx seigneurs
car le geuffroy perdat son chemin quil ne tournast tantost vers monseig
neur son frere iamais ie noseroie retourner vers ma dame/Et adonc le
roy guion congneut le rampin et luy demanda qui ces gens estoient q
leur auoient fait si grant secours/p soy fire dist le patron cest geuffroy au
grant dent vostre frere et frere au roy vrian Quant le roy guion latten
dit il esclia a haulte voix leuez ces voilles et vous hastes daller aprez
mon frere car se ie pers iamais nauit au coeur ioye/et ceulx le firent et
allerent aprez le gerondt/mais le rampin alla deuant si toidement q en
peu de temps il eubt raitaint geuffroy qui ia estoit prez des sarrazins

qui approchoient le port de iaphes/Or vous laisseray den pler et vo^r
diray du roy vrian qui ia estoit venu sur le port et auoit de fait boute
le feu en leur nauire/mais paiens les rescoryent le mieulx quilz peuret
et touteffois ilz ny scenterent oncques tel remede mettre quil ny eut plus
de dix vaisseaulx ars que grans que petis/Et fut moult grāt lestourmie.

De ceste partie nous dist l'histoire q̄ tant sieuyt geuffroy au grant
dent le roy et l'admiral qlz approcherēt fort du port de iaphes
et se ferirent dedens/et geuffroy aprez et la nauire q̄ oncques
ne voulut de p̄ laisser ent. et pour chose que on luy mōstrast la grāt multi
tude et peuple de sarrazins qui ia estoient entrez en la nauire qui estoit
sur le port/et tantost cōmenca geuffroy la bataille qui fut moult dure et
moult forte tant que de fait le roy et l'admiral se firent mettre a terre a
vng petit basseau/et vindrent en la ville de iaphes ou ilz trouuerent le
caliphe de bandaz et le souldan de barbarie qui furent moult esbahis
de ce quilz estoient si tost retournez et leur demanda pour quoy cestoit
et ilz leur comptèrent toute l'adventure/et comment le roy darmanie
le maistre de rodes estoient desconfis se ne fut vng chevalier tout four
cens qui y survint atout vng peu de peuple qui crioit lufignē/et nest
nul qui puisse arrester contre luy et veez le la ou il se combat a nos gēs
et cest feru au haure parmyle plus dru et tout ce quil ataint est destruit
et mis en fin/Adonc quant le souldan latendit il neut mie talent de tire
mais dist/par mahon on ma dit de pieca que moy et plusieurs aultres
de nre loy auons moult affaire pour les hoirs de lufignē/mais q̄ pour
roit tant faire q̄ on les tint par decha a terre et nos gens fussent hors
des nauites ilz seroient tous destruis a peu de paine/Par mon chief
dist le caliphe vous d. d. s. verite/et puy q̄ qui les auoit desconfis par
decha la terre par dela seroit moult legiere a conquerir/Par foy sire
dist le souldan vo^r dites verite/Or faisons tetraire nos gens hors des
vaisseaux et les laissons arriuer paisiblement/mais pour neant en par
loient/car ilz en issirent sans ce quil leur fut commande par geuffroy qui
les assailloit par telle vigeur que au coste ou il estoit maleubt ce luy qui
demourast au vaisseau que tous ne tirassent a terre/Et adoncq̄ geuffroy

fist yslit toutes les gens aprez et les enchaissa iusques en la ville de iaphes/et tous ceulx qui peurent estre atains furent ruez tous mozs a terre/et les supans entretent en la ville crians trabis trabis/lozs furent les portes fermees et vint chascun en la garde/Et geuffroy retourna a sa nauire et commanda a tirer les cheuaux dehors car bien asfermoit q̄ iamais ne sen partira pour mourir en la paine tant quil aura fait tel enseigne au pays quil y ait este encozes

Estoit nous dist que demaustiers que geuffroy faisoit tirer les cheuaux dehors le rampin aduisa les pauieres et pauons du roy vrian qui moult fort escarmouchoit la nauire aux sarrazins qui riens ne scauoient que geuffroy eut pris terre/car ilz auoient prins la barge et le parfont du port et le roy et l'admiral de cordes auoient pris et estoient attriuez dessoubz a lestroit qui estoit moult aise a prendre terre voire a bien peu de niaute/Et lozs rencontra le rampin le roy guion et les gens qui luy demanderent nouvelles de geuffroy/Par mon chief dist le patron veez le la ou il a pris terre sur les ennemis et les fait entrer par force en iaphes/allez prendre terre auecques luy car il a peu de gens & sarrazins ont pris terre/Et vela le roy vrian qui escarmouche leur nauire a qui ie vois anuncer vostre aduerture et la venue de geuffroy son frere/Par soy dist le roy guion ce fait a creancer/Et lozs se ferist au haure et le rampin exploita tant quil vint au roy vrian & le salua tres haultement et luy dist toute laduerture ainsi come vous lauez oye dont il regradia moult deuotement nostre seigneur/Et adoncques il esclia a ses gens auant seigneurs et batons penlez de bien faire/car nos ennemis ne nous peuent eschapper que ilz ne soient ou mozs ou pris et sen vindrent ferir aux nauires si roidement que sarrazins furent tous esbahis et issirent hors de leur nauire qui mieulx sceut et sen alerent vers iaphes/Et quant le calippe et le souldan virent leurs gens qui estoient trais a terre/ilz manderent au roy vrian par vng truchement quilz eussent treues pour trois iours et quil venist prendre place et se logast & fist refreidier ses gens et au quart iour on luy liueroit bataille/Et le roy leut accorda volentiers et le fist signifier au roy guion et a geuffroy les

freres/et estoit ia le roy guion trait a terre avec son frere qui se entrefai
soient grant ioye et se logerēt au mieulx quilz peurent/Et le roy vrian
fist adonc mettre les gens a terre et fist tendre les logis sur la marine au
deuāt de sa nauire/et fist venir loger les frēs et le maistre de rodes avec
luy et fist leur nauire traire empzez la fiene/Adoncques commença
la ioye a estre grande entre les freres et fut leur ost nombre a estre en
somme toute enuiron .xxii. mille que archiers que arbalestriers que gēs
darmes .

Histoire dist que les deux freres et leurs gens se restschirent
et sentrefirent moult grant ioye les trois iours durans/mais en
ce terme le souldan de damas qui sceut la venue des cristiens
manda au caliphe et a ses gens quilz ne se combatissent pas sans luy et
quilz passassent encozes trois iours de treues et ilz firent et leur ac
corda le roy vrian/et durant icelluy terme les fist le souldan desloger
de nuptes en andrēt loger en la prarie soubz damas pour traire les
cristiens plus auant au pays car ilz auoient en intention que iamais
piet ne eschapperoit/et auoit bien assamble .xl. mille paiens et les au
tres estoient bien quatre vingz mille ainsi estoient tous en nombre .vii
vingz mille tartazins/et nous gens nestoient sur le tout que .xxii. mille
mais quant ilz sceurent q tartazins estoient partis ilz furent moult dou
lens/car bien cuidoient quilz sen fussent fuyz mais pour neant sen doub
toient/car auant trois iours les eurent en barke et leur donnerent tant
daffaire quilz furent tous embesognez deulx deffendre/Lozs vint vng
truchement sur vng dromadere qui descendist en la tente des freres et
les salua moult sagement/et les freres luy tendirent son salut/et celluy
les regarda tous trois moult longuement auant quil parlast/car moult
se donnoit merueilles de la grant fierte quil veoit estre en eulx trois/et
par especial a geuffroy qui estoit le plus grant et le plus fourni des au
tres sans comparaison/et veoit la dent q luy passoit la leute de pl^o dung
grant pouce en esquate/il en fut si esbahi q a paine peut il parler/mais
toutteffois il dist au roy vrian/ sire roy de chippze le caliphe de bandas
le souldan de barbarie le roy antbenoz dantioche ladmiral de cordes

et le roy de dannette vous mandent par moy quilz sont tous prestz de vous liurer bataille et vous attendent es prez qui sont dessoubz damas es belles tentes et pavillons/et vous mandent que vous y poneyz venir seulement loger deuant eulz/et pourrez prendre place telle quil vous plaira/et vous donnent treues de puz que vous serez logez/et ce pendant de comun accord vous aduiserez place ou la bataille se fera/et par aduenture quant vous auez veu leur puissance vous trouueres aulcun amiable et bon traicte a messeigneurs/car certainement a leur force ne pourrez contrestet tant sont fors/ Et quant geuffroy entendit ceste parolle il luy dist va a tes roys a ton souldan et a ton caliphe et leur dis que si ny auoit tant seulement que moy et mes gens si les iroie combatre et leur dis que de leur treue nauons nous que faire/et quant tu vendras a eulz dis leur que ie les deffie et tantost toy parti dic/ie feray assaillir iaphes et mettre tout a feu et a flâme et tout ce que ie trouueray dedens de sarrazins ie les feray tous mourir et leur dis a ton passer a iaphes quilz se pouruoient bien car ie les iray presentement visiter et assaillir/quant le truchement oyt ceste responce il fut tout esbahi et vint sans plus dire sur son dromadere et monta/car il auoit si grant paour de la fierte quil auoit veue a geuffroy que tousiours regardoit derriere luy de paour ql auoit de lui ql ne le sieust et dist en soy mesmes/ Par mahō se touz les autres fussent telz nos gens recepueroient moult grant perte auant quilz fussent desconfis/adoncques il vint a iaphes et leur dist coment geuffroy au grāt dent les vedroit tantost assaillir/et ql auoit iure ql metteroit a lesee tous ceulz ql y trouueroit/adonc furent moult esbahis/et sachiez quil senfuyt vers damas bien la moitie des gens de la ville et emporterent leur finance/ Et tantost geuffroy fist sonner les trompettes et armer ses gens et alla incontinet assaillir la ville que oncques ne la voullut laisser a faire pour ses freres et iura dieu quil y monstera telles enseignes que on congnoistea quil aura este en furie/mais cy se tait lhistoire de luy et parie du truchement qui erra tant quil vint au logis des sarrazins deuant damas .

¶ Ceste partie nous dist lhistoire que tant cheuaucha le truche

ment son dromadere quil vint en lost deuant damas et trouua a la tente du caliphe les deux souldans le roy anthenoz ladmiral de cordes et le roy gallostin de danette et plusieurs autres qui luy demanderēt nouuelles des cristiens/ Et le truchement leur respondit iay bien fait vostre message/ mais quant ie eulx dis que quant ilz autoient veu vostre puissance que par aduenture ilz feroiēt bon traictie a vo^r et q̄ a vo^r ne a vcs gens ne pourroient resister/ Adonc lung deulx qui a grant dent qui luy sault de la bouche deuant natendist pas que le roy de chippre respōdist mais dist ainsi Da dire a tes royx et a ton souldan que de leurs treues que faire nauons/ et que se il ny auoit seulement que luy tout seul et ses gens si vous combatroit il/ et me dist oultre que aussi tost cōme ie ven droie a vous que vous rendisse vos treues et que vous vous gardissies de luy et plus quen despit de vous tous il iroit assailir iaphes et quil metteroit le feu par tout et quil feroit toutmettre a lespee/ et aussi que ie leur disse au passer et ainsi ie lay fait/ et sachiez que la moctie de ceulx de la ville sont venus apres moy/ Et tantost que ie fus parti ie oy les trompettes sonner pour aller assailir/ Et que pensez vous que cest grant hieud de veoir le maintieng et la fierte du roy vrian de guion et de son frere et de toutes leurs gens/ Sachies que au samblant qlz monstrerent il leur samble que vous ne les deuez mie attendre et especialemēt ce lluy au grant dent na paour seulement que vous vous enfugez deuant quilz puissent venir a vous/ Et quant le souldan de damas latendit il commença a soubzire et luy respondist/ Par mahon a ce que ie puy^s veoir de vostre hardiessie vous sere^s le premier qui assablerez la bataille contre ce lluy au grant dent/ A quoy respondist le truchement Or soy^e maudit a leure ne au iour que ie n approucheray que ie puisse quil ny ait vne grosse riuiepre ou les tours ou les murs de damas ou de que lque aultre fort lieu entre moy et luy/ ou aultrement mahon me puisse confondre/ et lors se print chascun a rite de ceste parolle/ mais tel en rist qui puy^s en eut pleure se il euteu loisir/ Or vous diray que geustroy fist il fist assailir iaphes et de fait la print a force et mist a lespee tout tant ql peut trouuer de sarrazins/ et en fist vuidier lauoir et les garnisons et porter en lost et aux vaisseaux/ et puy^s fist bouter le feu par tout et ce fait retourna

aux logis et requist a ses freres quilz luy baillassent le maistre de rodes et les gens pour faire lauantgarde et ilz luy accordirent/dont le maistre de rodes fut moult ioyeulx et celle nuyt se repolerent iusqs au matin

Et lendemain au matin comme l'histoire nous tesmoingne aprez la messe oye se desloga lauantgarde et puz la grosse bataille et le sommaige et puz l'arrieregarde/et fut moult grāt noblese de veoir partir cest en n. oult belle ordonnance. Adonc vint vne espie a geuffroy qui luy dist Que cy a demie lieue dicy sont environ mille sarrazins qui sen vont ferir a baruth pour garder le port de la ville/auquel geuffroy demanda me scauras tu conduire la/Par ma foy sire dist l'espie oy/Adoncques geuffroy dist au maistre de rodes quil conduist lauantgarde et quil bouta le feu par tout sur le chemin affin ql ne faulst point a le trouuer a la trasse de la fumee/et le maistre luy dist que si feroit il/Adonc sen partist geuffroy avec l'espie si sen alla deuant et appetceut les sarrazins qui aualloient dung tertre/Et lors luy monstra l'espie les sarrazins dont geuffroy fut moult ioyeulx et basta les gens/et quant il les eubt ratains il iura/par dieu gloutons vous ne me pouez elchapper et se ferit entre eulx et abbatit le premier quil ataindit par terre/puz tira l'espée et fist merueilles darmes et les gens daultre coste/que vault le long parler sarrazins furent pou sy ne peurent endurer le faitz et sen toutnerent en fuyant vers baruth et nos gens aprez/Quant les sarrazins de baruth virent venir les fuyans ilz les congneurent et auallerent le pont et ouurirent la barriere et la porte/et adonc les fuyans entrerent dedens/mais geuffroy les sieuyt si asprement quil entra par la meslee avecques eulx dedens la ville a biē cinc cens hommes darmes qui furent esbahis que sarrazins/Et quant il fut entre dedens la porte il la commanda a garder tant que les gens fussent venus/Et adonques commença la bataille a estre moult fiere/mais neantmoins sarrazins ne peurent durer et senfuyrent vers la porte de triples quilz firent ouurir et lors qui auoit bon cheuau il ne loublia pas mais ferit des esporons tant quil peut vers la porte de triples/et les aucuns qui furent mieulx montez senfuyrent vers damas, et geuffroy et les gens mistent tout a

lespee et deliurerent toute la ville des sarrazins que mal soit de piet qui
oncques en eschappa ne qui demoutast que tous ne fussent mors sinon
ceulx qui sensuyrent/Adonc geuffroy fist ietter les mors en la mer et
aduisa la ville qui estoit forte a merueilles et le chasteau qui seoit sur
la mer et le beau clos garny de belles tours pour garder la nauire/Ad
donc dist geuffroy que par les bons dieux ce bon port il voudroit gar
der pour luy/et y laissa.viii.vingz arbalestriers et deux cens hommes
d'armes de ses gens et y seiourna toute celle nuyt et le lendemain print
congie de ses gens et alla aprez lost au train de la fumee ainsi q'il auoit
dit au maistre de rodes qui moult auoit grant paour que geuffroy neut
aucun empeschement/et aussi auoient les freres aux quieuilz il nen auoit
riens fait assaouir/Atant se tait l'histoire de plus parler deulx et ple des fu
rans de iaphes qui vindrent a lost de uant damas en la tente du souldā
ou les aultres roys estoient/et leur compterent moult piteusement la des
truction de iaphes et cōment cristiens auoient tout mis a lespee et arce
la ville/Quant les sarrazins l'entendirent ilz furent moult doulens/Par
mahon dist le souldan de damas moult sont cristiens durs gens et qui
peu doubtent/Ilz voient bien que contre le grant peuple que nous a
uons ilz ne pourtoient auoir victoire/et font samblant que point ne no
doubtent ne craignent gaires/non plus que si nous fussions aussi peu de
gens cōme ilz sont/p mahon dist le souldā de barbarie se ilz estoient main
te nant tous cuitz et il estoit acoustume de mengier telle cher il ny en a
pas assez pour repaistre nous et nos gens/Par ma loy se il ny auoit o
res que moy et mes gens il nen repassera ia piet de la la mer/Adonc
ques quant le truchement louyt il ne se peut tenir de parler/touteffois
luy dist tout hault/ sire souldan se vous auies veu maintenant le roy
vzian le roy guion son frere et la contenance et la maniere de leurs ges
et la grant horrible et ressongneuze fierte de geuffroy a la grant dent
ion mere il ne vous prendroit ia volente de les menasser comme vous
dites/ Et sachiez bien que auant que la besoingne soit faicte vous na
urez pas si bon marche cōme vous dites/ Et sachiez bien que auant q'
la besoingne soit faicte vous n'aurez pas si bon marche comme vous en
faides maintenant/Et si ay mainteffois ouy dire que tel menasse qui a

aucunes foyz grant paour et qui puz est abbatu/ Adoncques quant le souldan de damas entendit les mos du truchement si luy dist/ Par ma bon beau fire il y a en vous grant hardiesse a ce que ie vois vous voudries oyez estre institue au premier front de la bataille pour rencontrer geuffroy a la grant dent/ Et il luy respondist par ma foy fire souldan se il nest rencontre daultre que de moy il peut bien venir seurement/ car ie tourneray toufours le talon deuers luy dune grosse lieue ou de deux de loing/ adonc commença grande la rusee/ mais tantost eurent aultres nouvelles dont ilz neurent talent de tire/ car les supans de baruth vindrent au logis et leur compterent le dommaige et la pitie de baruth/ et comment geuffroy a la grant dent les auoit challe par force/ et tout le demourant occis/ Et par mahon fire souldan sachiez quil na talent de fuyr car il a gaigne baruth de viures bien garni et sen vient moult grant erre p decha/ et ne voit on que feu et flamme par tout le pays/ et sont tous les chemins plains de sarrazins mors/ adonc quant le souldā de damas le tendit il fut moult doulent/ Par mahon dist il ie croy fermement q celluy au grant dent a le diable ou corps/ adonc q dist le souldan de barbarie ie me doubte ql ne mauie ne ce q on ma dit/ et quoy dist le souldā de damas p mon chief dist celluy on ma dit autrefois q ie setoie destruit p les hoirs de lufignen et p plusieurs aultres et nrē loy en affoiblira/ Lors ne eut si hardi sarrazin q ne trāblast de paour/ Et cy se tait l'histoire den plus pler et cōmence a pler de geuffroy.

De ceste partie nous dist l'histoire que tant erra geuffroy que il trouua la uanguardie ou le maistre de rodes estoit q luy fist moult grant feste et fut moult ioyeux de sa venue/ et luy demanda cōment il auoit exploite/ et luy compta comment luy et ses gens a laide de dieu auoient gaigne baruth et par force ont challe hors grant partie de ceulx qui estoient dedens et le demourant occis/ et comment il auoit laisse a la garder certain nombre de ses gens et des viures grant plente/ Par dieu dist le maistre de rodes vecy bonne besongne et haultement execute/ et tantost furent ces nouvelles publiees parmy loy/ Et tantost quelles vindrent a la cognoissance du roy vrian que si tost quil le sceut en fut moult ioyeux et a bon droit/ et dist au roy guion son frere

Par mahon chief moult est geuffroy de grant traue il et de haulte puissance il fera encozes moult de bien se dieu luy donne longue vie/ Par soy dist le roy guion mon frere vous dites verite/Moult longuement allerent les deux freres ensamble parlans de geuffroy/et tant chemina atout son host quil se loga vng soir sur vne petite ripuiere a cincq lieues de damas/Et illec leur vindrent leurs espies qui leur disirent toute la contenance des sarrazins/Adoncques eurent conseil leurs gens ensamble quil estoit de faire/et fut ordonne entre eulx que le lendemain lost se logeroit a vne lieue prez des sarrazins sur vne ripuiere et de la veoi ent damas a la main droite/et ainsi fut fait lendemain matin se desloga lost/et fut deffendu que nul ne fut si hardy qui boutast point le feu en son logis ne ailleurs/affin que les sarrazins ne apperceussent si tost leur venue/Et a brief parler tant cheminerent quilz vindrent au lieu et se logerent tous ensamble/et firent celle nuyt moult noble guet deuers leurs ennemis/et souppa on parmy lost et coucherent tous armez la nuyt/Et vng peu aprez la minuyt geuffroy monta a cheuau avec luy mille combatans et print vne garde qui bien scauoit le pays et sen ala deuers lost des sarrazins tout le couuert/et auoit assez prez vng peu de bois qui duroit enuiron dune demie lieue et la lembucha et manda en lost quilz fussent tous prestz comme pour recueillir leurs ennemis .

Histoire nous tesmoingne que geuffroy au point du iour monta a cheuau atout deux cens combatans/et commanda a ceulx de lembuche que pour chose nulle quilz veissent quilz ne se debu chassent point tant quilz les vissent ressortir et ceulx qui les chasseroiēt/ puis sen alla escarmoucher lost Lors se partist geuffroy et vint sur vne petite montaigne entre le point du iour et le soleil leuant et vit lost tout quoy et noyoit riens cōe se il n'y eut eu nulluy/Adonc fut moult dolent quant il ne sceut plus tost leur cōmune/car se les freres eussent este la ilz eussent eu grant marche de sarrazins/et non obstant il iura dieu que puz que il estoit si prez que il leur feroit scauoir la venue/Adoncques dist geuffroy a les compaignons cheuauchons fort et gardez bien que vous ne loiez pas endormis et que vous ne faces point de noise

tant que le vous diray/et ilz disirent que non feroient ilz/Adoncques
 cheuaucherent ensamble tout couuertement et entterent en lost et viret
 bien que ilz dorment de tous costez/Et geuffroy regarda et vit le
 grant peuple qui y estoit et dist en ceste maniere/Par soy se cessoient
 gens de soy ilz seroient moult a doubter/Adoncques cheuaucheret en
 samble iusques au milieu sans eulz riens meffaire/Et geuffroy aduisa
 vne moult riche tente et cuida bien q ce fut la tente au caliphe ou a vng
 des souldans/Adonc dist a ses gens/Il est temps de s'ueillec ceste mati
 naille car ilz ont trop dormi/Es auant enfans pelez biē de mettre tout
 a mort ce que vous rencontrez/Adoncques sen vindret a la tente et en
 tterent dix cheualiers de poetou qui estoient descendus/et tterent
 bonnes espees et ferirent parmy bras et parmy testes/La commença
 la noise aeste moult grande/et encelle tente estoit le roy gallostin de
 dannette q saillit hors de son lit et biē sen cnida supz par derriere/mais
 geuffroy laduisa et luy donna si grant coup de lespee qui fut pesante et
 trenchant comme vng raisouer qui le fendit iusques a la ceruelle/Et le
 sarrazin chait tout mort/mal soit du piet qui oncques de la tente eschap
 pa/Adoncques comencèrent a crier lufigne a haulte voix et sen retour
 nerent par ou ilz estoient venus ians et abbatans tout ce quilz rencō
 tterent en leur chemin/Adoncques lost se smut et chūcra aux armes/
 La nouvelle vint en la tente du souldan de damas qui dist quelle noise est
 ce que iapope la dehors/Adonc vng sarrazin qui venoit de celle part
 qui auoit la destre partie de la teste trenchee tellement que lozeille luy
 gisoit sur lespaule luy dist/Sire ce sont dix diables qui se sont fetus en
 vostre host qui tuent et abbatent tout ce quilz rencontret en leur chemin
 Ilz vous ont ia occis vostre cousin le roy gallafrin de dannette et criēt
 lufignē a haulte voix/Quant le souldan le tendist i: fist sonner les trō
 pettes et s'armerēt parmy lost/adonc le souldan fetit apres atout .x. mille
 sarrazins/Et geuffroy alloit atout les gens parmy lost faisant moult
 grant occision et grant dommaige aux sarrazins car ilz furent desarme
 z et ne peurent durer/Et sachiez que auant quilz partissent de lost ilz mis
 rent a mort et nauerēt plus de huit mille sarrazins/Et quant ilz furent
 hors des logis ilz sen allerent tout le pas et le souldā apres hastiuemēt

Dult fut le souldan de damas doulent quant il apperceut locci-
sion que les cristiens auoient fait a ses gens et iuta par mahō
et appolin que bien sen vengeroit tost et dist que iamais na-
uroit pitie de cristiens que tous ne soient mors et destruitz/loz issist du lo-
gis a dix mille paiens et sieuyt geuffroy moult asprement et aprez luy
venoient sarrazins qui le sieuoient/Et geuffroy commanda a ses gens
de fuyz vers lost et il se bouta au bois auec ceulx qui y estoient en embu-
che pouz les ordonner/Et le souldan moult despourueuemēt a force de
cheu au le sieuoit et passa par deuant lembuche au lieu ou il estoit et il en
uoioit les fuyans a lauantgarde pour eulx aduiser de ce fait/Le maistre
de rodes estoit ia monte et estoit ia mis soubz la baniere en belle batail-
le au dehors des logis et estoit bien a huit mille combatans compzins
les gens de trait/et quant il percut nos gens qui venoient et le souldā
auec les sarrazins qui les chassoit a desroy il leur vint alencontre et les
receut en la bataille et les fist mettre en arroy/Et loz sen allerent alen-
contre du souldan les lances baisses/et la eut moult fiere assamblee car
en peu deure furent les sarrazins desconfis/car si bien les recueillirent
les cristiens que peu en y eut qui nabatis le sien aux lances baisser/la
crioient lufignen et rodes/quāt le souldan percut la perte il recula tout
le pas en rassamblant ses gens et attendant les aultres qui venoient/et
tant q̄l rassambla iusques a dix mille/mais geuffroy saillist de lembuche
et ferist luy et ses gens fut ceulx qui sieuoient le souldan sans ordonnāce
et en peu deure en y eut trois mille de mors p̄ les chemins ⁊ par les sen-
tiers/Adoncques sen refuyoient plusieurs vers lost et trouverent le ca-
liphe de bandas le souldan de barbarie le roy anthenoz et l'admiral de
cordes qui leur demanderent dont ilz venoient/Et ilz distrent que ilz
venoient de la bataille ou le souldan de damas estoit desconfit/Adonc-
ques ilz furent moult desconfortez et ne sceurent q̄ faire/mais toujours
venoient sarrazins refuyans qui disoient comme les premiers/Or vueil
retourner a la bataille.

Dult fut la bataille horrible et cruelle et se porta le souldan de

damas moult bien la iournee depuis quil eut rallie tous les gens/lozs
 vint geuffroy de lufignen qui leur couroit sus dung coste et daultre le
 maistre de rodes la eubt maint sarrazin occis/Que vault le long comp
 te ilz se sentoient assaillis de tous costez si ne se peurent plus tenir et se
 commencerent a desconforter/Et quant le souldan perceut la perte il
 issist de la bataille et tourna la targe derriere le dos et ferit le cheuau
 des espozons et sen alla grant alleute vers lost des paiens/et geuffroy
 estoit a ce coste q̄ bien laperceut aller et bien veoit a son riche harnois
 que celloit et quil couuenoit q̄ ce fut vng des grans seigneurs des sar
 razins/lozs brocha le cheuau des espozons aprez le souldan et luy es
 cria te tourne deuers moy ou tu es mort/car ie autoie grant vergoing
 ne le ie te feroie par derrier/et touteffois se tu ne te retourne faite le me
 couient/Et quant le souldan oy ce mot si hurta le cheuau des espozons
 plus fort que deuant/Et adoncques le cheuau si sen va si roidement q̄ l
 ambloit que ce fut souldre q̄ descendit du ciel/et geuffroy sen alla aprez
 grant erte et estoit moult doulent de ce que il ne le pouoit ataindre/et
 touteffois il lapprocha fort et luy ekria sarrazin tu es faulx recteant
 quant tu es si fort monte et si noblement arme que tenfouys pour vng
 hōme seul retourne ou ie te occitay en fuyant combien q̄ ie le fais moult
 enuis/Adoncques quant le souldan oyt dire a geuffroy quil senfuyoit
 pour vng homme seul il en euten soy mesmes grant vergongne/Et a
 doncques se retourna a la cornite du bois prez de lost au propre lieu ou
 geuffroy auoit mis et assis lembuche la matinee/adoncques il atresta le
 cheuau et sen retourna deuers geuffroy et ioindist la targe au pis et mist
 la lance sur la faulce et demanda a geuffroy qui venoit de grat randon
 dy va cristien qui es tu qui si hastiuement me suys par mahon tu pour
 ras bien auoir fait ton dommaige Et geuffroy luy respondist ainsi ie
 pense bien a estre venu pour le tien/mais puy que mon nom veulz
 scauoir ie le te diray car pour toy ne le veulz ie pas celler/ie suys geuf
 froy au grant dent frere au roy vzian et Guion roy darmanie/Et tu qui
 es par mahon dist le souldan et tu le scauras ie suys souldan de damas
 Et sachiez que ie ne fusse pas si ioyeulx q̄ meut donne cent mille pesans
 doz cōme ie suys de tauoir trouue si a mon aile car tu ne me peus eschap

pet ie te deffie de par mahomet mon dieu/ Par mon chief dist geuffroy
ne toy ne ton dieu ne prise ie pas vng chien pourti/ Car tantost me trou
ueras de plus prez a la pute estrainne se il plait a dieu mon createur tu
ne me eschapperas mie.

R dist l'histoire que les deux barons qui furent de noble coeur et
de haulte puissance se eslongnerent l'ung de l'autre et ioindirēt
leurs targes contre leurs sp̄s et brandirent leurs lances estrain
gnans le coste et embrocherent leurs heaulmes es chiefz comme vais
seaulx espers et durs au mestier d'armes et laisserent contre les cheuaux
tant comme ilz peurent et vindrent ferir des fers des lances agus et
trenchans sur le comble de l'escu par telle maniere quil n'y eut netz qui
ne fut perce de part en part/ les fers des lances vindrent ioindre sur les
pieces d'acier de si grande force quil n'y eut si bon cheuaue qui ne chan
cellast/ le souldan ploya vng peu le schine et vola la lance en pieces/ et
la lance geuffroy estoit de plancon de fresne moult fort et y employa tou
te sa force mais oncques ne peut empirer la piece/ touteffois le souldan
fut tellement ataint quil couuint le maistre et le cheuaue volet par terre
et fut tellement estourdi q̄l ne veoit ne entendoit/ Adoncques geuffroy
cuida descendre pour scauoir en quel point il estoit mais adonc il apper
ceut venir bien. lxx. sarrazins qui luy escrierent par soy faultz cristien vze
fin est venue/ et quant geuffroy l'entendit il brocha le cheuaue des espo
rons et brandit la lance et le p̄mier quil ataindit il le fist volet par terre
tout mort/ Aincoys que la lance luy faulsiſt il tira le spee et lempoingna
fermement/ et qui eut la este il eut veu vaillāce de coeur domme en deſſe
dant sa vie ebt aatoit sarrazin autour de luy car la place estoit toute ver
meille de sang/ et ilz luy iettoient lances et dars et le painnoiēt moult
fort de la terre/ et adonc le souldan se reuint a soy et se redressa sus tout
estourdi comme se il venit de dormir en sursault il aduisa de coste luy et
monta et regarda la bataille et bien aduisa geuffroy q̄ luy faisoit moult
grant occision de sarrazins/ et estoit geuffroy naure en plusieurs lieux
Adonc leſcria le souldā/ auant frās sarrazins p̄ mahō fil no^r eschappe
ie nauay iamais le coeur ioyeux/ car q̄ cestuy pouroit auoir affine le

demourant ne seroit gaires a doubter./Adoncques geuffroy fut assailly de toutes pars et il se deffendoit hardiement et tant que nul sarrazin osoit attendre/mais luy iettoient de loingz lances et dars et luy iettoient saiettes de plusieurs lieux/mais il ne sambloit pas qui luy en fut de riens mais leur courtoit sus come loup famileux sur les brebis/Por ma bon dist le souldan ce n'est pas vng homme mais vng grant diable/ou le dieu des cristiens qui cy est venu pour destruire nostre loy/Et pour vray en ceste aduventure fnt geuffroy bien par deux heures

De ce peril et painne fut geuffroy tant que le nouuel chevalier q' auoit este avec luy en guerlande/lequel lauoit bien veu partir apres le souldan lequel le s'uzpt bien a deux cens bassines/car il lamoit parfaitement Et adoncques quant il appzocha du bois il apperceut la bataille et vit le souldan qui moult se penoit de dommager geuffroy qui se cobatoit seul aux gens mahomet/maudit soit il q' ne luy aidera maintenant de tout son pouoir/benoit soit il de dieu/Et ceulx respondirent mal ont sarrazins rencontre la venue./Adoncques brocherēt les cheuaux tous ensamble et vindrent a la bataille/mais aussi tost que le souldan apperceut le secours il brocha le cheuaud des espozons et sen alla vers lost et laissa ses gens en celle aduventure qui fut telle que oncques puis nen vit pie en vie car tantost furent mors et occis./Adoncqs quant geuffroy vit le nouuel chevalier qui lauoit si bien secouru il le mercia treshūblement et luy dist/Don ami telles roses fait il bon mettre en son chappel/Le sire qui a son hostel garni de telle cheualerie et de gentillesse amant et craignant honneur doit seulement reposer/Sire dist le nouuel chevalier ie nay fait chose dont vous me deuez point de guerdon/car tout preudomme doit prendre garde de lonneur et du prouffit de son maistre et de son seigneur/et donc puis quil cest chose deue il ne chiet point de guerdon mais partons dicy/car il est biē tēps de reposer vous auez assez fait iournee q' doit biē souffire/et aussi nos sommes peu de gens et prez de nos anemis q' ont grant puissance et si auez mestier q' vous plaies soient visitees et aussi il me samble ql vault mieulx que nous retournons vers lost de nostre voulēte que par force

il nous couuint retourner/car il n'est mie doute que qui retourne fuiant
ou chasse de les ennemis quil ne peut auoir ce sans blafme combien que
on dit souuent quil vault mieulx fuyr que vne folle attente/Adonc geuf
froy qui sceut bien que a bon droit le disoit luy respōdist ainsi/Se au fire
nous croirons a ceste fois vostre conseil et sen partirent de la place ⁊ sen
allerent vers leurs logis et trouverēt en leur chemin les champs iouchez
de sarrazins tous mors/Et sachiez que les sarrazins perdirent ce lle ma
tinee plus de .xxv. mille sarrazins qui furent to⁹ mors par faitz darmes
que on raporta en lost que cristiens faisoient et senfuyrent daultre part
bien .xl. mille/et sachiez que le caliphe et les deux souldans et le roy an
thenoz et l'admiral de cordes ne trouuerent de sept vingz mille sarrā
zins qui estoient au soir que quatre vingz mille dont ilz furent tous es
bahis/Or diray de geuffroy qui retourna en lost ou il fut moult bien fel
toie de ses freres et de la baronnie/et furent toutes les playes visitees
par le mire qui dist quil ny auoit chose dont il laissast point larmer tous
en lourent dieu/Or vous diray du souldan

L'histoire nous dist que quant le souldan fut parti de la ville il er
ra tant quil vint a son host ou il trouua les gens tous esbahis
car ilz cuidoient quil fut mort/Et quant ilz le visirent ilz luy fi
rent moult grant ioye et reuerence et luy demanderent cōment il auoit
exploite/par mahon dist le souldan petitement car mes gens sont tous
mors/et incontinent le souldan se desarma et leur compta toute laduen
ture/et repolerent les deux hostz celle nuyt sans courir l'un sur l'autre

De ceste partie nous dist l'histoire que le tiers iour pour matin fi
rent armer nous gens tout leur host par batailles et laisserent
gardes pour garder les logis et es naurez dont aucun en y
auoit de mors mais non gaires/et en allerent chemināt les banieres
au vent en bataille rengēe/En lauantgarde estoit geuffroy/et le maî
tre de rodes et leurs gens et bons arbalestriers sur les elles/et en la
grosse bataille estoit le roy vrian/et en l'arrieregarde guion/et tant ex
ploiterent quilz virent lost des sarrazins/Adoncques la eubt grant

estroy et les sarrazins crioient a larme mais auāt quilz peussent estre oz
 donnez geuffroy et le maistre de rodde se ferirent es logis et y firent
 grant occision/et reculerent les deux souldans le caliphe lanthenoz et
 l'admiral de cordes tout hors de leurs logis/et la ordonnerent leurs ba
 tailles et nos gens passerent parmy leurs tentes sans y atterrer pzedre
 ne piller quelque chose/car ainsi estoit crie sur la hart/Adonc ilz virent
 leurs ennemis rengez sur les champs lors leur coururent sus/La eut
 moult grant et horrible mortalite aux batailles assemblez bien assailloi
 ent cristiens et bien deffendoient sarrazins/La eut moult grant noise et
 moult grant triboulemēt lung crioit damas laultre barbarie l'autre ban
 das laultre antioche laultre cordes/Et nos gens crioient lufignen/La
 eut mains mort reuertez lung sur laultre les batailles furent assamblees
 toutes en vne/La firent les trois freres tant darmes que tous ceulx qui
 les veioient en estoient tous elbahis/Le souldan de damas et le souldā
 de barbarie apperceurent les trois freres qui faisoient grāt occision de
 sarrazins si leur coururent sus atout .xx. mille paiens/La refforcha moult
 fort la bataille et souffrirent cristiens moult grant affaire et se reculerent
 le long dune lance/Et quant les trois freres et le maistre de rodes les
 virent courir sur nos gens ilz en furent moult dolent/Adonc cōmence
 rent a crier moult fort lufignen/Auant frēs barons seigneurs ceste chie
 naille ne se peut plus gaires tenir/adonc cristiens se reuigorerent et fi
 rent vne pointe aux sarrazins/La fut la mortalite moult grand et greig
 neur assez que deuant/A tant vint geuffroy parmy la bataille la targe
 tournée derriere le dos et tenoit lespee empoignee a deux mains et vit
 l'admiral de cordes qui moult courroit sur les cristiens/adonc le ferit geuf
 froy de telle vertu a ce que lespee fut pelante et dure et quil y mist toute
 sa force que lespee luy coula iusques a la cetuelle que oncques le basinet
 ne le peut garder et labbatit a terre tout mort/La fut moult grant la foul
 le et la presse des gens car les deux souldans y amenerent toute leur
 puissance/et cuidoient bien redresser l'admiral mais cestoit pour neant
 car il estoit ia mort/adonc vint le roy vrian lespee au poing et aduisa le
 souldan de barbarie qui moult le haioit pour son oncle ql auoit occis en
 chippre/adont le roy entoisa lespee et ferit le souldan de si grant force ql

luy enuoya le bras tout ius quil ne tenoit mais que a deux tendans de
soubz lesselle/loz quant il sentist le coup il sen partist de la bataille et se
fist mener par dix de ses hommes a damas et la se fist appareiller ⁊ touz
iours se combatoient les sarrazins/car le souldan de damas et le cali
phe de bandas et le roy anthenoz les tiennent en vertu/la eut moult
grant douleur et moult grant pestilence/et sachiez de vray que les cristi
tiens y eurent moult grant dommaige/et aussi comme il est trouue en la
vraye histoire furent les payens dommaigez ⁊ firent perte de leurs gens
de bien .xl. mille turcs/et dura la bataille iusques au soir qui se partirent
et se retrairent chascun en son logis/et le lendemain au matin se retrait
le calphe et le roy anthenoz dedens damas avec eulz le remanant de
leurs gens/Et quat le roy vrian et nous gens le sceurent ilz sen vindret
loget deuant damas/Et sachiez quilz estoiet affoiblis et en auoit la pl^r
grant partie de naurez/ En tel estat se reposerent iusques a huit iours
sans assault ne escharmouche faire a la ville ne ceulz de dedens ne firent
en celluz temps aucune saillie sur lost des cristiens .

Histoire nous dist que moult fut le roy vrian et ses freres et le
maistre de rodes couroucez de la perte de leurs gens et bien
veoient se les sarrazins criassent point de gens nouveaulz ql
leur en pourroit bien mal venir/car ilz auoient bien perdu huit mille
de leurs gens que vngz que aultres/Et daultre part furent les souldans
en la ville moult esbahis/car ilz ne scauoient pas la perte que les cristi
ens auoient eue/Et eurent conseil quilz requerroient au roy vrian iour
nee de traicte sur forme de paix et ilz le firent/Et le roy eut conseil quil
laccorderoit ⁊ fut la iournee assignee par accord au tiers iour entre les
logis et la ville/et furent les treues donnees ce pendant et eurent bons
obstages/Et adonc vindrent ceulz de la ville en lost marchander achet
ter et vendre de leurs marchandises/loz vindrent a la iournee les sar
razins et leur conseil/et daultre part vint vrian et tous les barons de
lost des cristiens et parlementerent de moult de choses lung avec lautre
ensamble/et tant firent de chascune part que ilz furent daccord parmy ce
que les sarrazins leur donneroient tout ce quilz auoient froye par le

voyage et aussi pour eulx en retourner dont ilz estoient venus/et que chū an ilz deueroient payer au roy vrian. xxx. mille besans doz et furent entre les deux parties treues iusques a cent ans et vng iour/et en furent donnees chartres et lettres et seellees/ Et ce conuenant le souldan de barbarie qui fort se douloit de lespaulle que le roy vrian luy auoit blesee et le roy dantioche ratifierent que iamais ne porteroient dommaige au roy vrian au roy guion et au maistre de rodde ne a leurs gens et les autres rois sarrazins leur vouloient faire dommaige que ilz leur feroient assaouir si tost quil viendroit a leur congnoissance/ et parmy ce le roy vrian leur promist que filz auoient guerre a nul roy sarrazin pour ceste cause que il leur viendroit aidier atout sa puissance/ et pareillement le promirent le roy guion et le maistre de rodes/ Et ainsi fut fait laccord et se retirerent les freres et leurs gens au port de iaphes/ et les conuoierent le souldan de damas et le caliphe de bandas et le roy anthenoz et moult dautres nobles sarrazins/ Et estoit le souldan enamoure de geuffroy et luy tenoit tousiours compaignie et souffroit de luy faire plaisir le plus quil pouoit faire/ Et geuffroy len mercia/ Dups ledit souldan mena geuffroy en iherusalem qui nestoit pas encore reparee de la destruction que vaspasien et titus son filz y auoient fait quant ilz allerent venger la mort ihesu crist. xl. ans apres le crucifiement a laquelle vengeance ilz donnerent. xxx. iuisz pour vng denier en ramembrance qlz auoient achete le corps ihesu crist. xxx. deniers/ et demoura geuffroy trois iours au sepulchre en deuotion/ et ce pendant y allerent le roy vrian et le roy guion les freres et le maistre de rodes et moult grant foison de cristiens.

De ceste partie dist lhistoire q tant sanglerent geuffroy et les ges par la marine quilz arriuerent vng soit a la rochelle ou il fut bien festoie et lendemain sen partist et alla tant par les iournees quil vint a marmentou il trouua son pere et la mere qui ia scauoient coment luy et les freres auoient besongne oultre mer et festoierent moult geuffroy les freres et tint raimondin moult grant court/ et donna de beaux dons a tous ceulx qui auoient este avec geuffroy en celluy voyage et dura bien la feste par le space de huit iours et au neufiesme iour sen

partirent et tindrent chū deulx pour contens/Or aduint en celuy tēps
quil y auoit vng grant gayant en guere nde qui accueilloit vng grāt oz
gueil et par la force il mist tout le pays a patis iusques en la rochelle ⁊
en estoient les gens du pays moult chargez mais ilz nen osoient mot
sonner ne riens dire/ Nouuelle en vint a raimondin q̄ moult en fut dou
lent/mais il nen monstroit samblant de paour que geuffroy ne le sceut
pour doubte q̄l nalaist combatre le gayāt/car il le congnoissoit de si grant
cueur quil ne laisseroit point quil ny allast/mais il ne peut estre si celle q̄
geuffroy ne le sceut/Et venu a la congnoissance il dist/Et cōment diable
mes deux freres et moy auons tant fait que nous auons treu du soulḁ
de damas et ses complices et ce matin q̄ est seul tiendra le pays de mon
pere a patis/Par mon chief mal le pensa car il luy coustera moult chier
et ia ny laissera aultre gaige que la vie/Adoncques vint a son pere et
luy dist/Monseigneur iay grans merueilles de vous q̄ estes cheualier
de si hault affaire cōment vous auez tant souffert de ce matin guedon le
gayant q̄i amis vostre pays de guere nde a patis et laultre pays tant
a vo⁹ cōme a aultruy iusques a la roche lle/Par dieu monseigneur cest
honte pour vous/Adonc quant raimondin lentendist si luy dist/Geuff
froy beau sire sachez quil ny a gaires que nous nen scauons riens/ ⁊ ce
auons nous souffert iusques a vostre ioyeuse venue/car nous ne voulōs
pas troubler la feste mais ne vous en chaille car guedon sera bien paie
de sa deserte ia luy occist mon pere henry son aieul en la conte de pon hie
ne cōme on ma dit en bretaigne quant ie y fus combatre oliuier du pōt
de leon pour la traïson que ioffelin son pere auoit faicte a henri de leon

Adonc respōdist geuffroy ne scay ne vueil enquester des cho
ses passees puy que mes predecesseurs en ont eu lonneur et en
sont venus au dessus il me souffist/mais de present ceste iniure sera
bien tost se dieu plaist amēdee/Monseigneur il ne vo⁹ en fault ia mou
voir pour vng tel ribault par le dent dieu ie ny meneray que dix cheua
liers de mon hostel pouz moy tenir compaignie/non pour aide que ie
vneil auoir contre luy/mais pour moy tant seulement acompaigniet
pour mon honneur/et a dieu vous cōmant car ie ne fineray iamais que

ie l'auray combatu corps a corps ou il maura cōment q̄l soit ou ie l'auray
au plaisir de dieu/Et quāt raimondin entendist ceste parolle il fut moult
ire et luy dist/ D'us q̄l ne peut estre aultrement varent a la garde de
dieu/Et adoncques il prist congie de son pere et de sa mere et se mist en
chemin luy onzieme de cheualiers et sen alla vers guetēde la ou il pē
soit plus tost trouuer le garent guedon et par tout enquestoit de luy et
en enquestant bien est vray que on luy en dist nouvelles et luy deman
da on pour quoy il le demandoit/ Par soy dist geuffroy ie luy apporte
le patis quil a pris par son fol outrage sur la terre de monseigneur mon
pere qui est en la pointe du fer de malance/car iamaiz tāt que ie viuray
naura aultre parti et en deusse morir en la painne/ Adoncques quāt
les bonnes gens loupzent ainsi parler ilz luy disiret/ Par ma soy geuf
froy vous vous entremettes de grant folie/car cent telz cōe vo^s estes
ne luy pourroient durer/ne vous chaille dist geuffroy nen ay ia doubte
laissez moy en auoir la paour tout a par moy/et ceulx se teurent et ne lo
soient couroucer car ilz doubtoient trop la fierte dont il estoit plain et le
menerent a vne lieue de son recept : luy disirent que tantost le pourroit
trouuer/Et il leur cespōndist et ie le verray moult volentiers car pour
le trouuer luyz ie cy venu/Et si se taist l'histoire de pl^{us} parler de geuffroy
et cōmence a parler de raimondin et melusine .

Histoire nous tesmoingne que raimondin et melusine estoient a
marment : vint a vng samedi que melusine se abscondist celluy
iour et raimondin cōme est dit luy auoit promis q̄ iamaiz le sa
medi ne metteroit paine de la veoir/ : aussi nauoit il fait iusques a celluy
iour et ny pensoit a nul mal ne aultre chose quelconques de nulle pre
sumption de mauuaistie fors tant seulement q̄ bien/ Or fut vray q̄ vng
peu deuant disnez luy vindrent nouvelles q̄ son frere le conte de forestz
le venoit veoir dont il fut ioyeulx/mais depuys il en fut moult couronce
ainsi cōme cy aprez vo^s oirez en la vraye histoire/ Adoncques raimō
din fist grant appareil : moult noble pour recepuoir son frere/car moult
estoit ioyeux de la venue/ Pour fin de compte et a brief parler il vint a
luy encontre et le receut moult liement et aprez allerent a la messe et le

seruice diuin fait ilz vindrent en la salle et lauerent leurs mains et se assi-
rent & furent moult biē seruis/las orrez se cōmenca vne partie de la dou-
loureuse tristesse/car raimondin ne pensoit a nul mal & toutesuoies son frē
ne sen peut tenir quil ne luy dist et demandaſt sa femme et fut la maniere
telle/Non frē ou est ma leur faictes la venir auant car iay moult grant
de fir de la veoir/Beau frē dist raimondin elle est embeloingnee quāt est
pour au iour dup et ne la pouez veoir mais demain la verrez et vo⁹ fe-
ra bōne chiere/adonc quāt lautre oyt ceste respōce il ne se teut pas mais
luy dist ainsi vous estes mon frē ie ne vous doibs pas celler v^re delhon-
neur/Or beau frē ie vous diray le cōmun langaige court q̄ tous les sa-
medis elle est avec vng aultre en fait de fornication ne vous nestes mie
si hardi tant estes aueugle delle de enquerre ne de scauoir ou elle va/&
les autres dient et maintiennent que cest vne esperit fae qui tous les sa-
medis fait sa penitence/Or ne scay lequel croire pour ce que vous estes
mon frē ie ne vous doibs pas celler voſtre delhonneur/et pour ce luy
ie cy venv pour le vous dire/Adonc quāt raimondin entendist ces motz
il bouta la table en sus de luy et entra en la chābre tout espris dire & de-
ialeuzie/et prinſt son espee qui pendoit a son cheues et la caindist et alla
au lieu ou il scauoir bien que melusine alloit tousiours le samedi & trouua
vng moult fort hups de fer et qui estoit bien espes/et sachiez de vray q̄
oncqs mais il nauoit este si auant/Adonc quant il appetceut luy il tira
lespee et mist la pointe encontre qui moult estoit dure et tourna et vira
tant quil fist vng pertuis et adoncques regarda dedens et vit melusine
q̄ estoit en vne moult grāde cuue de mabbre ou il auoit degrez iusques
au font/Et estoit la cuue de la grandeur bien de .xv. pies autour et au
quatre il y auoit allees bien de cinq pies despes large/& la se baignoit
melusine et faisoit sa penitence en lestat que vous orrez cy aprez.

Commēt raimondin par ladmonestemēt de son frē regarda melusine
la femme estant au baing et cōment il en fut courouce contre son frere



En ceste partie nous dist l'histoire q̄ tant vira et raura raimondin
quil fist vng pertuys en luyz de la pointe de son espee p̄ quoy
il peut aduiser tout ce qui estoit dedens la chambre/et vit melu
fine qui estoit en la cuue iusques au nombril en signe de femme ⁊ peiz
noit les cheueulz et du nombril en bas en signe de la queue d'une serpe
te grosse cōme vng quaque a harenc et moult lon zurement debatoit la
queue en leauue tellement quelle le faisoit bondir iusques a la voulte de
la chambre/Adonc quant raimondin vit ce il en fut moult doulent/⁊ dist
Ma douce amour oz vous ay ie trape par le treffaulx enoztemēt de mō
frē et me luyz pariure enuers vous/Adonc il en eut moult grant dou
leur en son cueur et telle tristesse que cueur humain nen pourroit plus
porter/Adonc il courut en la chambre et prinst de la cire en vne vielle
lre quil trouua et en estouppa le pertuys/et puyz il vint en la salle ou il
trouua son frē/Et quant il apperceut il vit bien q̄ estoit couroucz et cui
da quil eut trouue quelque mauuaitie en la femme si luy dist/Non frē ie
le scauoie bien/auex vous bien trouue ce quz ie disoie/Adoncques rai
mondin luy escria en ceste maniere/ſuiez dicy faultz triste car vous ma
uez fait par v̄re tresmauuais rapport ma foy pariurer contre la plus loy
alle et la meilleure des dames qui oncques naquist aprez celle qui por
ta n̄re seigneur ihūcris/vō^o mauez apporte toute douleur ⁊ en perdray
toute ma ioye/Par dieu se ie creoie mon cuer ie vō^o seroie mourit de
malle mort/mais raison natutelle me dessent de ce faire pouttant q̄ vous
estes mon frere/allez vous en ostez vō^o dicy et de deuāt me z yeulz que
tous les maistres denser vous puissent conuoier en euser/Et quāt le con
te perceut son frē q̄ estoit en si grant douleur/il saillist de la salle et aussi
toutes les gens et monta a cheuau et sen alla grāt erre vers la conte de
fozestz moult fort doulent ⁊ repentāt de sa folle entreprise/car biē scauoit
q̄ raimoudin son frē ne la mere iamaiz ne le vouldra veoir/cy vō^o laisse
ray de plus parler ⁊ vō^o diray de raimondin q̄ entra en la chambre .

Ma ha melufine dist raimondin de qui tout le monde disoit
bien/oz vous ay ie perdue sans fin/oz ay ie perdue ioye a touf

ioursmais oz vo^r ay ie perdue beaulte bonte douceur amitie sans cour
 toisie charite humilite toute ma ioye tout mon confort mon esperāce mon
 cueur mon bien mon pris ma vaillance/car tant peu donneur que dieu
 mauoit presté me venoit de vo^r ma douce amour/haha faulce bozgne
 aue ugle fortune sure dure & amere bien ma mis du hault siege de ta roe
 au plus bas lieu de ta maison ou iupiter abeuure les chetifz maleureux
 tu soiez ozes de dieu mauldide/par toy fis ie le fourfait de mō treschier
 seigneur oz le me veng trop/be las tu mauoies iette et mis en la haulte
 auctorite par le sens et vateur de la meilleur des meilleurs de la plus
 belle de la plus sage des plus saiges/Or la me fault maintenāt perdre
 par toy faulce bozgne triste enuieuse/bien est sol qui en tes dons se fie
 Or hais oz aimes oz fais oz de ffais et despite/il ny a en toy seute et sta
 bilite ne ql y a a vng cochet au vent/Las tresdouce amie ie vo^r ay p mō
 velin et traïson tachee/helas ma douce amie vous mauies medicine de
 mon premier velin/oz le vous ay cruellement merite comme ie vous ay
 ainsi tachee et ay ma foy perdue se ie vous pers pour ceste cause ie men
 iray en exil en tel lieu ou on naura iamais nouvelles de moy ainsi cōme
 vous auez ouy se demendoit raimondin .

R nous dist l'histoire q̄ en celle douleur et en celle misere demou
 ra raimondin iusques au iour/et quant laubbe du iour fut apper
 ceue melusine vint à entra en la chambre/Adoncques quāt rai
 mondin louyt venir il se remō:ant de dormir elle se despoulla & se coucha
 toute nue de coste luy. Et lors raimondin cōmenca a soupirer cōe celluy
 qui sentoit grant douleur en son cueur/& adoncques elle leembracha & luy
 demanda en ceste maniere/monseigneur q̄ vous fault il estes vous ma
 lade/et quant raimondin vit quelle neut parole de riens il cuida quelle
 ne sceut riens de ce fait/mais pour neant le cuida/car elle scauoit bien ql
 ne lauoit descouuert a arme elle se souffrist quāt a leute & ne luy en mon
 tra nul samblāt dont il fut moult ioyeux. et luy respondist/Madame iay
 eite vng peu malade et ay eu vng peu de fieure en maniere de continue
 Monseigneur dist melusine ne vous esbahilles pas car vous serez tan

toft garri le dieu plaist/Et adoncques celluy q fut moult ioyeux luy dist
¶ Dar ma foy mamie et ma dame ie me sens ia tout adoulce de vostre ve
nue ⁊ elle luy respondist q̄lle en estoit toute ioyeuse/Et quāt il fut temps
deulx leuer ilz se leuerent et allerent ouyz la messe et fut tantost le disner
preit et ainsi demoura tout le iour/et le lendemain prinst congie melufi
ne et sen alla a nyort ou elle fist bastir vne fortresse/et adoncques elle
fist deux tours iumelles qui encozes y sont/et cy sen taist l'histoire et par
le de geuffroy et comment il vint en guerende.

¶ Nous dist l'histoire que geuffroy arriua en guerende et y fut re
ceu a moult grant ioye/et tantost demanda ou le gisant gue
don se tenoit/et la estoit q̄ bien luy enseigna mais ilz demande
rēt auant pour quoy il le queroit/par foy dist geuffroy ie le vous diray
ie luy apporte du patis que toutes les gens de monseigneur mon pere
luy doibuent en la pointe de ma lance/Coment disdrēt ilz le pensez vo^s
aller cōbatre a par vous/¶ Dar foy dist geuffroy pour aultre chose ne le
quiens ie en ce pays/¶ Dar ma foy monseigneur se disdrēt ilz cest vne fol
le entreprinse car il a este cōbatu par maintes iournees de plusieurs aul
cune foyz de cent autrefois de deux cens autre fois de trois cens et autre
fois de mille/et sachiez q̄ nous ny veismes oncques riens conquerer
cōment y penseriez vous donc tout seul resister a sa puissance/Or ne mē
parlez plus dist geuffroy car sachiez q̄l aura tout ou q̄l naura riens/Or
memenez ou il repaire et ilz luy menerēt tant q̄lz virent en vne mōtaig
ne vne grosse tour q̄ surueoit par cinq lieues le pays denuiron et estoit
la tour moult bien fossoice et les fossez bien curez et bonnes tours ⁊ haul
tes/et au parfont des fossez dehors bons murs/et fut la tour biē garlan
dee et y auoit deux pons leuis et furent les murs dzus lemez de fortes
tours et lors ilz disdrēt a geuffroy monseigneur voiez la la tour de mon
irnet ou guedon le gisant se tient/et sachiez que se vous nous voulez
croire il vo^s souffira assez d'auoir veu la tour ⁊ vous en viendrez avecq
nous car quāt a no^s nous ny rions pl^s auant avecques vous pour le pe
sant de vous de bon fin oz/¶ Dar foy dist geuffroy ie vous mercie de ce q̄
vous si auant m'avez amene et se desceendist pour soy armer.

Euffroy adonc cōme nous dist li foire descendist de son cheuau
 et sarma/et puyz cainzgnit lesee ou il se fioit moult aprez bou
 ta le bon bassinet et monta a cheuau et demanda lescu et le pen
 dist au col et prinst vne masse dacier quil pendist a l'arçon de sa selle/ Et
 puyz prinst vng cor de voirze et le pendist a son col et demāda sa lance
 et puyz dist a les dix cheualiers en ceste maniere/ Beaulz seigneurs at
 tendez moy au font de ceste vallee et se dieu me done victoire sur le gay
 ant ie sonneray ce cornez/ Adonc quant vous lozrez vous viendrez tā
 tost a moy et ceulz le cōmanderēt en la grace de dieu q furent doules de ce
 quil ne les laissoit aller avec luy/ Et tantost se partist geuffroy et monta
 la montaigne et vint a la porte de la basse tour et la trouua ouuerte/ Et a
 prez sen alla vers la touz qui moult estoit forte a merueilles/ adoncques
 quant il fut prez il la regarde et fort luy pleut la faison de la tour/ adonc
 geuffroy regarda et vit q le pont de la basse court et de la haulte estoiet
 leuez car le gayant dormoit/ Adoncques se scria a haulte voix en disant
 en ceste maniere/ filz de putain et faulz gaiant vien parler a moy car ie
 raporte l'argent du pays q les gens de monseigneur mon pere te doib
 uent/ et pour vray tant cria geuffroy que le gayant se ueilla et vint a vne
 fenestre/ et regarda geuffroy tout arme sur le destrier et la lance sur la
 cuisse/ et aussi geuffroy l'aduisa qui estoit si grant et si membre et de fier
 res cōtenances/ Adoncques luy escria a haulte voix cheualier q veulz
 tu/ Par mon chief dist geuffroy ie te quiers et non aultre et te vien chal
 langer et apporte le treu que tu as esseue sur les gens de raimondin de
 lufignen/ Adonc quant le gayant le tendist a peu quil ne fraga de fin
 due il quant il vit le corps d'ung seul cheualier qui luy commence a faire
 guerre et le va querir ainsi hardiement iusques a son recept/ mais non
 obstant ce quant il se fut bien aduisē il confidera en luy mesmes que il
 estoit homme de grande vaillance/ Adoncques sarma le gayant et
 lassa le heaulme et prinst vng flayal de plomp a trois chainnes et vne
 grant faulx dacier et vint au pont et la baissa et vint a la court/ et demāda
 a geuffroy qui es tu cheualier qui me viens requerir si hardiement/ Et
 adoncques geuffroy tantost luy respondist en ceste maniere/ ie suis geuf
 froy au grant dent filz a raimondin de lufignen qui vien

challenger le patis des gens de mon seigneur mon pere/. Adonc quāt
guedon lentendist il cōmenca a riere et luy dist ainsi/par foy follet pour
la grant haultesse et hardiessse de ton cueur iay pitie de toy. Or te voul
droie faire grant courtoisie cest que tu ten retournez sans beste vendre
car saches se tu estoies toy ⁊ cincq cens telz cōme toy si ne pourroies en
durer ma puillance/mais pour pitie q̄ iay de mettre a mort vng si vail
lant chevalier cōme ie cuides que tu soies ie te donne congie que tu ten
retournez a raimondin ton pere et va tantost dicz ⁊ pour lamour de toy
ie quitte tous les gens de ton pere iusques a vng an dūtreu q̄lz me doib
uent/. Adonc quant geuffroy ouyt quil le prisoit si peu il en fut doulent ⁊
luy dist en ceste maniere/meschante creature tu as ia grāt paour de moy
et le respōs q̄ de ta courtoisie ne tiēs ie cōte/car tu la me veulz faite pour
aucune doubte que tu as de moi/Or saches bien de certain q̄ iamais
ne me partiray de ceste place iusques a tant que ie tauray la vie ostee
du corps/et pour ce aiez pitie de toy ⁊ non mie de moi car ie te tien pour
mort la ou tu es et de present ie te deffie de dieu mon createur/. Adonc
quant le gayant louyt il fist samblant de rire disant ainsi/Beuffroy follet
tu viens en la bataille et ne pourras endurer vng seul coup de moi sans
voller par terre/. Adoncques geuffroy sans plus dire ferist le cheuau
des espozons et mist sa lance soubz son bras et sadressa vers le gayant
tant que le cheuau peut courir et le ferist de la lance au fer trenchant em
my le pis par telle vertu quil le fist voller par terre la panse contremont
mais le gayant saillist sus moult courouce/et au passer que geuffroy fist
il ferist le cheuau de la faulx si que il luy trencha les gattes de detriere
Adonc quant geuffroy le sentist il descendist ius moult legierement et
sen vint vers le gayant lespee traicte/adonc luy vint le gayāt alencon
tre la faulx empoignee et la eut fiere bataille .

Comment geuffroy occist le gayant guedon en guerende .



Insi cōme vous avez ouy fut geuffroy a piet deuāt le gayant qui tenoit la faulx au poing et cuida ferir geuffroy mais il tressaillist et au retourner il ferist de lespee sur la mäche de la faulx si que il la tronsonna en deux et le gayant prinist adonc son flayal et en donna a geuffroy moult grant coup sur le bassinet tant que il fut prez q̄ estourdi/ Et adoncques il bouta lespee au fourrel et vint au destrier qui gisoit par terre et prinist la masse dacier et sen vint au gayant qui voulut enteler son flayal/mais geuffroy le basta tellement que il luy escout le flayal de la main/et ce voyant le gayant mist la main en son sain ou il auoit mis et apporte trois marteaulx de fer et en prinist lung et le ietta a geuffroy par grāt ire et le coup chait sur la manche de la masse au prez du poing si que il la fist volet par terre et saillist et la leua/ Et adonc geuffroy traist lespee et vint au gayant qui le cuida ferir de la masse dacier sur la teste/mais geuffroy qui fut fort et legier tressaillist et le gayant faillist et le coup volla a terre par telle vertu que la teste de la masse entra plus d'ung piet dedens la terre/ Et geuffroy ferist adoncques le gayant sur le bras destre de lespee et de toute la force lespee fut moult bone et bien trenchant et luy trencha le bras si que il vola par terre/ Adoncques fut le gayant moult e' bahi quant il eut ainsi le bras perdu/ et pour tant il haulca lespee de laultre main et cuida ferir geuffroy au pis mais il sen garda biē et le ferist de lespee sur la iambe au dessoubz du genoul par telle puissance quil la trencha en deux/ Et adonc le gayant chait et ietta vng si tres horrible et hault cry que toute la vallee en retentist/ et bien loupzent ceulz qui attendoient geuffroy/ mais ilz ne sceurent pas certainement que ce fut mais ilz eurent grant merueille de si horrible son/ Et adoncques couppa geuffroy au gayant les las du beaulme et pyps luy trencha la teste/ Et adoncques il prinist son cornet et sonna p̄ si tres grant vertu que bien loupzent les gens qui lattendoient en la vallee/ et aussi firent aucuns du pays qui estoient demourez en ladicte vallee/ Et adoncques sceurent que le gayant estoit mort et en louerent nre seigneur ihesu crist deuotement/ Ilz monterent sur la montaigne et vindrent sur le fort ou ilz trouuerent geuffroy qui crioit a ceulz du pays Jamais ce triste ne vous tiendra en les patis il na a present talent de le

vous demander/et quant ilz apperceutēt le corps du gayant et la teste
qui estoit daultre part ilz furent tous esbahis de la grandeur/car il auoit
bien quinze piedz de long et disoient adonc a geuffroy ql auoit oultra
ge de soy auoir mis en si grant peril et dauoir ose assaillir vng tel diable
Par foy dist geuffroy le peril en est passe/car beaultz seigneurs ie vueil
bien que vous sachez que qui iamais ne commenceroit iamais ne seroit
nulle chose assommee/et fault auoir en chascune chose commencement
et mopen ains que la fin vienne et quelle preigne fin

Comment froimond frere de geuffroy fut rendu moynne a
maillieres par le consentement de son pere et de sa mere



Mult furent adonc les cheualiers esbahis cōme nous racomp
 te l'histoire de ce que geuffroy auoit occys le gayant et ausli fu
 rent ilz de la grandeur du gayant et fut tantost la nouvelle es
 pandue par my le pays/Et ausli es pays marchissans entour/Et ausli
 geuffroy transmist a son pere par deux de ses cheualiers la teste dice luy
 gayant et entretant il sen alla esbatant parmy le pays ou il fut bien fel
 toye et receu a grant ioye et luy fist on de moult riches presens/Dz cy
 vous laisseray a present de parler de luy et vous diray de froimond son
 frere qui tant pria son pere et sa mere quilz luy accorderent ql seroit ren
 du moyne a maillieres et y fut vestu par le consentement de son pere et
 de sa mere et en fut labbe moult ioyeulx et ausli fut tout le couuent/Et la
 chies quilz furent leans iulques au nombre de cent moynes a compter
 labbe/et se lors ilz eurent grant ioye de la venue froimond ilz eurent
 depups grant douleur cōme vous orrez cy aprez racompter/mais sachi
 es que ce ne fut mie pour le fait de froimond car il estoit moult deuot et
 fut tant cōme il fut leans de moult estroite vie/mais pour raison de luy
 il aduint leans vne merueilleuse aduenture ainsi comme vous orrez cy
 aprez/Il est vray que les deux cheualiers que geuffroy auoit enuoye p
 deuets son pere porter la teste du gayant guedon firent tant quilz vin
 drent a marmont ou ilz trouuerent raimondin et luy presenterent la teste
 du gayant de par geuffroy dont il fut moult ioyeulx/et fut la teste moult
 regardee et lesmerueilloit chūn cōment geuffroy lauoit ose assaillir/Et
 adonc raimondin fist escrire a geuffroy vne lre cōment son frē froimond
 estoit rendu moyne a maillieres/helas tant mal fist que ce fut la cause
 de la triste douleur de la partie de la fēme dont pups neut ioye au cueur
 ainsi cōme vous orrez cy aprez/Dzay est que raimondin fist adoncq be
 aulx dons aux cheualiers et leur bailla la lettre et leur dist quilz luy sa
 luassent geuffroy et quilz portassent la teste du gayant a melusine qui
 estoit a nport car ilz ne se tozdoient de gaires/Et adoncques se partirēt
 les deux cheualiers et tirent tant quilz vindrent a nport ou ilz trouuerēt
 leur dame et la saluerent de par son filz geuffroy et luy presenterent la
 teste du gayant dont elle fut moult ioyeuse et lenuoya a la rochelle et fut
 mise sur vne lance a la porte guiannoise/et donna melusine aux deux che

ualliers de moult riches dons/ Et eulz aprez prindrent congie et sen allerent vers la tour de mon iouet ou geuffroy se tenoit voulentiers/ Et cy se taist l'histoire et parle d'une aultre chose.

L'histoire nous dit que la nouvelle fut tantost esbandue par moult de pays cōment geuffroy a la grant dent auoit occis le gapant guedon en bataille et en furent moult esbahys tous ceulz q̄ en ouyrent parler et pour lors regnoit en nozthobelande vng gapant qui auoit nom grimault et estoit le plus cruel que on eut oncques mais veu et lachies q̄l auoit .xvii. piedz de hault/ Et celluy grant dyable se tenoit emprez vne montaigne qui est nōmee bzūblenlio/ Et lachies de vray q̄l auoit destruid tout le pays dillec enuiron et tant quil n'y auoit personne qui osast habiter a .viii. ou a .ix. lieues prez et estoit tout le pays gaste/ car les gens y auoient tout abandonne et de fait luy auoient tout laisse/ Or aduint quilz ouyrent les nouvelles en celluy pays cōment geuffroy auoit occys et destruid le gapant guedon/ adonc ilz eurent conseil q̄ ilz en uoieroient de vers geuffroy et que ilz luy offriroient se il les vouloit de liurer de ce cruel murtrier tous les ans quil viuroit .x. mille besans doz et que se il auoit hoir masse de son corps quil possideroit doit en hoir tant quil viendroît de lignee en lignee de fille mais lors en vouloient estre quites/ Dont ilz eslirent huit messagiers des plus notables du pays et les enuoierent de vers geuffroy/ Et adoncques cheuaucherent tant q̄lz vindrent a mon iouet et la le trouuerent et luy compterent leur messaige/ Et quant geuffroy les entendist il leur respondi promptement Beaulx seigneurs ie ne refuse pas loffre que vous mauez faide non obstant se ie neulle maintenant en nouvelles de vous sachiez bien que tout sans ce la ie fusse ores alle combatre le gapant pour aulmosne et pour pitie du peuple que il destruid et aussi pour honneur acquerir/ Sachies que ie m'iray tantost avecques vous sans nul delay et a laide de dieu ie pense a exillier le gapant/ Et ceulz len mercierent moult.

Comment le messagier de raimondin vint deuers
geustroy en guerende.

Cxxxvii.



Ors vindrēt les deux cheualiers q̄l auoit enuoie deuers son pere & le saluerent moult honnourable uēt de par son pere et de par sa mere & luy compterent la bonne & iopeuse recueille & les beaulx dons quilz auoient eu/Par foy dist geuffroy beaulx seigneurs ce me plaist et puz luy baillerēt les lres de par son pere/Et geuffroy les prinst et rompist la cire et vist la teneur des lettres faisant mention comment froimond son frere estoit rendu moyne a maillieres. Adoncqs geuffroy se courouca et moustra si cruel samblant quil ny eut oncques si hardi qui au tour de luy osast demouter mais vviderent tous la place excepte les deux cheualiers et les ambassadeurs de nozthobelande

En ceste partie nous dist l'histoire q̄ quant geuffroy congneut les nouvelles de froimond son frē qui estoit vestu moyne a maillieres quil fut si doulent que a peu quil ne saillist de son tens/Et sachies de vray que mieulx sambloit estre en fcurcenerie que aultre chose. Adonc il parla en hault & dist Comment monseigneur mon pere & madame ma mere nauoient ilz pas assez pour froimont mon frē faire riche et luy donner de bon pays et de bonnes fortresses & de le richement marier sans le faire moyne/Par le dent dieu ces moynes flatteurs le comptont car ilz l'ont enchante et surtrait leans pour en mieulx valoir & cōment q̄l soit il ne sen partira iamais/par dieu il ne me despleut oncques mais tant/Par la foy que ie doibz a dieu et a tous ceulx a qui ie doibz foy p̄ toy ie les paieray tellemēt q̄ iamais ne leur tiendra de faire faire moyne. Adonc dist aux embassadeurs de nozthobelande/Reigneurs il fault que vous matendez cy iusques que ie retourne car il me fault aller a vng mien affaire qui moult fort me touche/Et ceulx q̄ louyrent garmenter luy disirent monseigneur il soit a vostre voullente/Lozs fist geuffroy monter a cheuau ses dix cheualiers et aussi il sarma et monta a cheuau & se partist de mon iouet esprins de moult grant courou et de grant hapne contre labbe et les moynes de maillieres/et pour lors estoient labbe et les moynes en chappitre/Et geuffroy venu au lieu entra lespee cainte a son coste audit chappitre/et quant il vit labbe et ses moynes si leut dist tout hault/Comēt ribaulx moynes q̄ vous a donne la hardielle

dauoit enchante mon frē tant q̄ par vostre faulce cautelle vo^r lauez fait
 deuenir moyne/ Par le dent dieu mal le pensates car vous en beuuez
 vng mauuais hanap/ ha ha fire dist labbe pour dieu mercy vueillez vo^r
 informer de raison/ par mon createur ne moy ne moyne q̄ soit ceans ne
 luy conseillames oncques/ Adonc saillist froimond auant qui bien cui-
 doit appaisier lite de geuffroy et luy dist/ Mon chier frē par larme q̄ iay
 a dieu rendue il ny a personne ceans q̄ oncques me le conseillast car ie le
 ay fait de mon propre mouuemēt sanz conseil daultuy et par droite de
 uotion/ Par mon chief dist geuffroy si en seras paie avec les aultres il
 ne me sera ia reprouche que iaye moyne frē et adoncques il saillist hors
 et tira bon huyz a luy et le ferma bien et fort et fist a toute la maisnie de
 leans appozter feutre et buche et apres fist bouter le feu et iura dieu q̄
 il les arderoit tous la dedens/ Adoncques vindrent les dix cheualiers
 auant qui moult le blasmerēt et disdrent que froimond estoit en bon pro-
 pos et q̄ encoze par son bien fait et sa pziere il poutroit bien faire moult
 grāt allement aux ames de ses amis/ Par la dent dieu dist geuffroy ne
 luy ne moyne de leans ne chanteront iamais messe ne matine que to^r
 ne les arde/ Adoncques sen partirent les dix cheualiers de luy et luy
 disdrent quilz ne vouloient pas estre coupables de ceste mespziou cōe
 de ardoir la maison de dieu et tous les seruiteurs sanz nulle cause .

Comment geuffroy au grant dent ardist labbape de
maillieres labbe et les moynes .



En ceste partie dist l'histoire que geuffroy si tost q̄ les cheualiers
 furent partis dauecques luy il prinist du feu et vne lampe ardāt
 qui estoit en leglise et aprez il bouta le feu au feutre et tantost
 la buche qui y estoit fut esprise de feu/la pouoit on veoir et ouyr moult
 grant pitie/car incontinent que les moynes sentirent le feu ilz comēce
 rent a faire trespiteux cris et tresameres et douleureuses plaintes/mais
 ce ne leur valut riens/ilz reclamoient ihesu crist et luy prioiet de uoie mēt
 quil eut mercy de leurs ames car des corps estoit neant Que vouldroit
 le long compter il seroit biē long/il est bien vray q̄ tous les moynes fu
 reut ars et bien la moitie de labbaye auant que geuffroy se partist de
 la/Ce fait il vint a son cheuau et monta sus et quant il vint aux champs
 il se retourna vers labbaye et comēca a regarder le grant meschief et le
 donmaige q̄l auoit fait/Adonc comēca a gemir et a soy plaindre dou
 leur ulement en disant en ceste maniere/fault mauuais desloyal prodi
 teur ennemy de dieu vouldroyes tu que on te fist ce que tu as fait aux
 vrayz seruiteurs de dieu certes non et moult daultre laidure se disoit si
 que nest homme q̄ peut penser le desconfort et la desesperance q̄l prinist
 fil ne lauoit ouy ou veu et croy bien que de fin ennuy il se fut occys de
 son espee pour le desconfort q̄l prinist en soy se ne fut q̄ les dix cheualiers
 y vindrent daventure sur luy qui bien lauoient ouy en la grant douleur
 garmenter gemir et plaindre/Adoncques luy dist l'ung des cheualiers
 ha ha sire cest trop tart repentī quant la folie est faicte/Adoncques quāt
 geuffroy ouyt ceste parole il eut encozes plus grant despit que deuant
 mais il ne daigna oncques respōdre au cheualier ains cheuaucha si fort
 vers la tour de mon iouet q̄ a grāt paine luy peurent les gens tenir tou
 te et tant erra q̄l y vint/Adonc fist son appareil pour aller avec les embal
 sadeurs de northobelande et le lendemain sen partist et tourna son che
 min avec les ambassadeurs ou ilz le deuoient mener et ne mena avecq̄s
 luy q̄ les dix cheualiers et son barnoy et les leurs/Etcy sen taist l'histoire

En ceste partie nous dist l'histoire que raimondin se seoit a disner
 a merment/lors vint vng messagier q̄ venoit de maillieres qui
 demanda ou estoit raimondin et on le mena deuant luy/lequel

messagier sa genouilla et fist moult honnourablement la reuerence deuant raimondin et le salua moult courtoisement et raimondin luy rendist son salut et luy demāda quelles nouvelles et dont il venoit/ Rire dist le messagier ce poise moy q̄ ie ne les vous puz appozter meilleures car ie les apoztē moult piteuses il fault q̄ nous les sachons dist raimondin/dieu en soit gracie et loue de ce q̄l nous enuoye/Et celluy luy dist monseigneur il est bien verite q̄ geuffroy au grant dent vze filz a pris en luy telle merencolie et tel dueil de ce q̄ froimond vze filz cestoit rendu moyne a maillieres q̄l est ia venu de fait audit maillieres ou il a trouue au chappitre labbe et tous les moynes/et sachiez pour verite q̄l a boute le feu dedens et les a tous ars et bien lamoetie de labbaye/Quest ce q̄ tu dis dist raimondin ce ne peut estre ie ne le pourroye croire/Par ma foy monseigneur il est ainsi et se ne me croiez faictes moy mettre et tenir en prison et se ne trouuez quil soit vray faictes moy mourir de telle mort quil vous plaira/Adonc raimondin se leua de la table et vint en la court et demanda son cheuau et on luy admena et il monta et sen partist sans attendre per ne compaignon et cheuaucha vers maillieres tant que le cheuau le peut poztter et aller/Adoncques les gens monterēt a cheuau qui mieulx pour aller aprez luy/Et tant cheuaucha raimondin q̄l vint a labbaye/Et adonc il vit la grant douleur et le grant melchief q̄ geuffroy auoit fait/dont il prinist tel dueil en son cueur q̄ a paine quil nen ragoit/ha ha dist il geuffroy tu auois le pl⁹ bel cōmencement de haulte proesse et de cheualerie pour venir au degre de hault honneur que filz de prince q̄ fut viuant et ores tu es du tout desmis par ta ctualte/Par la foy q̄ ie doibz a dieu ie croy q̄ ce ne soit que fantosme de celle femme ie ne cuide point quelle ait pozte chose a la fin q̄ viengne a pfection car elle na appozta enfant nul q̄ nait appozte quelque estrange tache sur terre/ne vois ie pas lozrible q̄ na pas encores sept ans acomplis qui a ia occis deux de mes escuiers et auant qui eut trois ans auoit il fait mourir deux de ses nourrices par force de mordze les mamelles et ne vois ie leur mere le samedi q̄ mon frē de forestz macointa de maluaies nouvelles en forme de serpent du nom bril en bas si fis par dieu/Et scay de vray que cest aucun esperit ou cest fantosme ou ilusion qui ainsi ma abuse/car la premiere fois q̄ ie la trou

uay ne me sceut elle pas a dire mon aduventure.

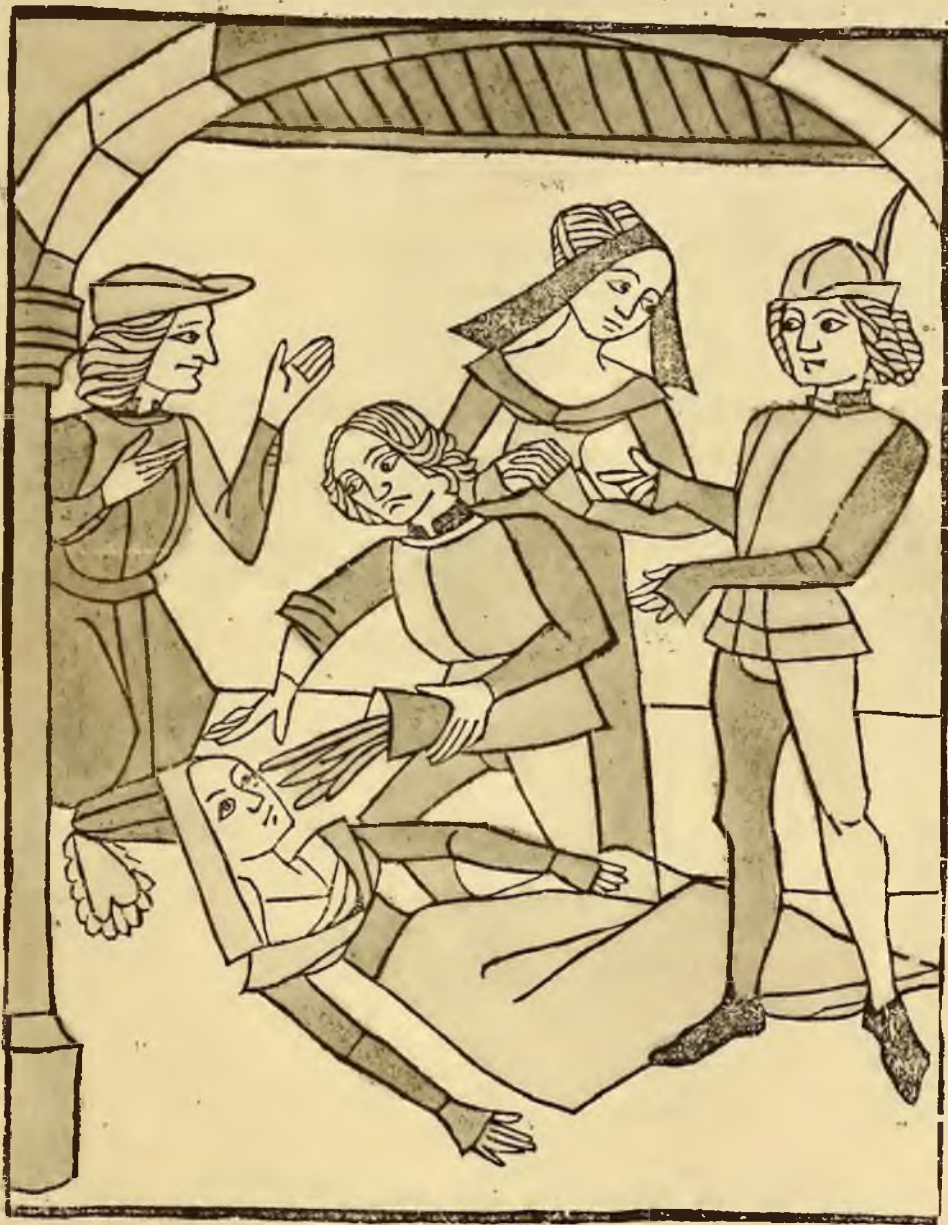
21

¶ Ce parti cheuaucha raimondin tant quil vint a merment et la descendist et monta en vne chābre et se coucha sur vng liēt et la se cōmenca a desmener et faire griefue lamentation telle q̄l ny a si dur cueur au monde qui nen eut eu pitie/. Adoncques tous les barons en furent moult doulens/ Et quant ilz virent quilz ne luy peurent appaiser sa douleur ilz furent moult doulens/. Adoncques ilz eurent conse il quilz le manderoient a melusine qui lors estoit a nyort et faisoit faire les deux maistresses iumelles qui sont moult belles a veoir/ adonc prinrent vng messagier et luy manderent tout le fait Las tant mal firent car ilz les mirent tous deux en griez tourmens et en moult grant misere/ Or cōmence leur dure et amere departie qui dura a raimondin tout son viuant et a melusine durera sa penitence iulques en la fin du monde/ Or le messagier tira tant quil vint a nyort et salua la dame et luy bailla les lettres que les barons luy enuoioient/. Adonc elle rompist la cire et lut la lre/ et quant elle apperceut le meschief elle fut doulente et pl⁹ du couroux de raimondin que daultre chose/ car elle vit bien q̄ le meschief que geuffroy auoit fait ne pouoit estre aultremēt pour le present/. Adonc elle fist venir tout son arroy et manda foison de dames du pays pour luy tenir compaignie et sen partist de nyort et vint a lufignen et la demoura par l'espace de trois iours et faisoit moult male chiere et tousiours alloit et venoit par le ans visitant hault et bas tout le lieu en sospitant et iettant de foyes en aultre de si grans plains que merueilles/ Et nous dist l'histoire et la cronique que ie tiens estre vraye quelle scauoit bien la douleur qui moult luy estoit prouchaine et quāt est de moy ie le croyz fermemēt mais les gens ne pensoient pas a cela mais que cestoit pour la desplaisance quelle auoit de ce q̄ geuffroy auoit ainsi ars son frē et les moynes aussi et pour le couroux quelle scauoit que raimondin en auoit pris/ En ce parti fut melusine a lufignen par deux iours et au tiers iour sen partist et vint a merment moult bien acompaignee de dames et de damoilles cōme iay par deuant dit/ Et lors les barons du pays q̄ estoient assamblez pour reconforter raimondin que ilz amoient de bon cueur luy vindrent

alencontre et la bienueignerent fort : luy compterent q̄lz ne luy pouoiēt
faire laisser la douleur/Or vous souffisse dist elle car il sera tatnost recon
forte se dieu plaist.

Elufine la bonne dame qui adonc estoit bien acompaignee de
dames et damoïelles et des barons du pays entra en la cha
mbre ou raimondin estoit : celle chambre auoit le regard sur les
verges q̄ moult estoient delectables et auoit le regard aux champs par
deuers lufigne n/Loz quant elle vit raimondin elle le salua moult douce
ment et honnourablement/mais adonc il fut si doulent et si oultre dire q̄
il ne luy respondist mot/Et adonc elle prinist le parler et luy dist/Mon
seigneur cest moult grant folie a vous que on tient le plus saige prince
que on sache viuant de vous ainsi demener de chose qui aultrement ne
peut estre et que on ne peut amender ne y remedier vous vous arguez
contre la voullente du createur qui tout a fait et deffera touteffoys q̄l voul
dra a son plaisir/Sachies quil n'est si grant pecheur au monde q̄ dieu ne
soit plus piteux et plus pardonnable mais q̄ le pecheur se repente parfaite
ment et quil luy crie mercy de bon cueur/le geuffroy vze filz a fait celle
oultrage par son merueilleux couraige sachies de certain q̄ cest pour le
pechie des moynes q̄ estoïent de mauuaïse et desordonnee vie et a voulu
ntē seigneur auoir la pugnition combien q̄ ceste chose soit incongnossa
ble a humaine creature/car les iugemens de dieu sont tresmerueilleux :
si secrez quil n'est cueur homme q̄ les puist comprēdre en son entendemēt
Et daultre part monseigneur nous auons eulz de quoy dieu merci pour
refaire labbaye aussi bonne et meilleure q̄lle ne fut oncques et la renter
et doer mieulx et plus richement pour mettre plus de moyes q̄l n'y eut
oncques/Et geuffroy se dieu plaist lamender a par deuers dieu et par de
uers le monde/pour quoy monseigneur vueillez laisser le dueil et ie vo
en prie/Adoncques quant raimondin entendist melufine il sceut bien q̄l
le disoit vray de ce quelle luy disoit et que cestoit le meilleur selon raison
mais il fut si oultre et percie dire q̄ raison naturele estoit souge de luy/
Adoncques dune trescruelle voix il dist en ceste maniere

Comment melusine chait palmee par terre pour la reproche que rayrondin luy dist. Ch.



A treffaulce serpente par dieu ne toy ne ton fruit ne sera que
fantosme ne ia boir que tu aies porte ne viendra a bon chief
en la fin Cōment rauront leurs vies ceulz q̄ sont ars en ḡriefue
misere/ne ton filz q̄ estoit rendu au crucifix il nauoit sailly bon fruit de
toy q̄ froimond oz est destruid par art demoniacle/car to⁹ ceulz qui sont
enforcenez dire sont es commandemens des princes denfer et pourtant
fist geuffroy lozrible le grant & hideux fourfait quil a fait comme dardoir
son frere et les moynes qui nauoient mie mort desserue/Adonc quant
melusine ouyt ceste parole elle eut telle douleur au cueur que le chait tou
te p̄mee par terre et fut demie heure quelle ne rendist aspiration ne q̄
on ne sentist en elle aspiration ne alaine/et adonc fut raimondin p⁹ cou
rouce que deuant/car lors il fut refroidi de son ire/Et commença a faire
moult grant dueil et pour peu quil naffoloit et se repentist moult des pa
rolles quil auoit dictes/mais ce fut pour neāt car ce fut trop tart/Adonc
les barons du pays et les dames furent moult doulens et redresserent
la dame en son seant et luy arouferent le visage deaue froide et tant fi
rent quelle reuint a elle/Et quant elle peut parler elle regarda raimon
d̄n moult piteusement et luy dist.

Comment melusine se revint et parla a raimondin.

Ch. 11.





A ha raimōdin la ioutnee q̄ ie te vis p̄mieremēt fut moy
trop douloureuse/A la mal heure vis oncques ton ḡent corps
ta fallon ne ta belle figure/mal conuoite ta beaulte quāt tu mas
fi faulcement trape/combien q̄ tu soiez pariure enuers moy quant tu mis
paine de moi veoir/mais pour ce q̄ tu ne lauois mie encozes descouuert
a p̄sonne ie le tauoye pardonne en cueur ⁊ ne ten eusse point fait de men
tion ⁊ dieu le te eut p̄donne/car tu eusses fait ta penitance en cestuy mon
de/Las mon amy oz sont nos amours toutnez en hayne en doulours en
durete nos solas ⁊ ioye en larmes et en pleurs nr̄e bon heur en tresdure
infortuneuse pestilence/Las mon amy se tu ne meusses faulce ton sermēt
iettoie iettee et exemptee de paine et de tourment et eusse eu tous mes sa
cremēs et eusse vescu tout le cours naturel cōme femme naturelle et fuisse
morte naturellemēt ⁊ eusse eu to⁹ mes sacremēs ⁊ mon corps eut este en
sepueli en leglize de nr̄e dame de lufignen ⁊ eusse fait mon anniuersaire
biē ⁊ deuement Or luy ie par ton fait rabatue en la penitence obscure
ou iauoie long tēps este par mon aduenture ⁊ ainsi le me fauldra porter
⁊ souffrir iusques au iour du iugemēt ⁊ par ta faulcete ie prie a dieu q̄l te
le vueille pardōner/A donc elle cōmenca a mener telle douleur q̄l n̄y a fi
dur cueur au monde q̄nen eut eu pitie se il leut veue en ce point/et quāt
raimondin la vit il eut tant de douleur quil ne veoit natendoit ne ne sca
uoit contenance .

Estoire dist q̄ raimondin fut moult doulent ⁊ pour vray lhistoire ⁊
la vraye cronique le teimoingne q̄ nul hōe ne souffrist oncques
telle douleur sans passer les articles de la mort/mais quāt il fut
vng peu reuenu en la memoire ⁊ vit melusine deuāt luy il sazenoilla et
iongnist les mains en disant ainsi/Na chiere dame mamie mon biē mō
esperāce mon honneur ie vous supplie en lonneur de la glozieuse souffrā
ce de nr̄e seigneur ihūcris̄t en lonneur du saint glozieux p̄don q̄ le vray
filz de dieu fist a marie magdalaine q̄ vo⁹ me vueillez ce meffait pardon
ner ⁊ q̄ vous vueillez avec moy demourer/Non doulx amy dist melusine
q̄ regarda q̄ les larmes luy chayoient des yeulx a si grāt habondance q̄
sa poitrine estoit arousee/Le meffait vous vueille pardonner celluy q̄ est
le vray iuge ⁊ le vray pardonneur q̄ est tout puissant ⁊ la droite fontaine

de pitie & misericorde car quāt a moy ie vo⁹ pardōne de bon cuer/mais
quāt est de ma demourāce cest tout neāt car il ne plaist mie au vray iuge
Comment raimondin et melusine chaierent pasmez .



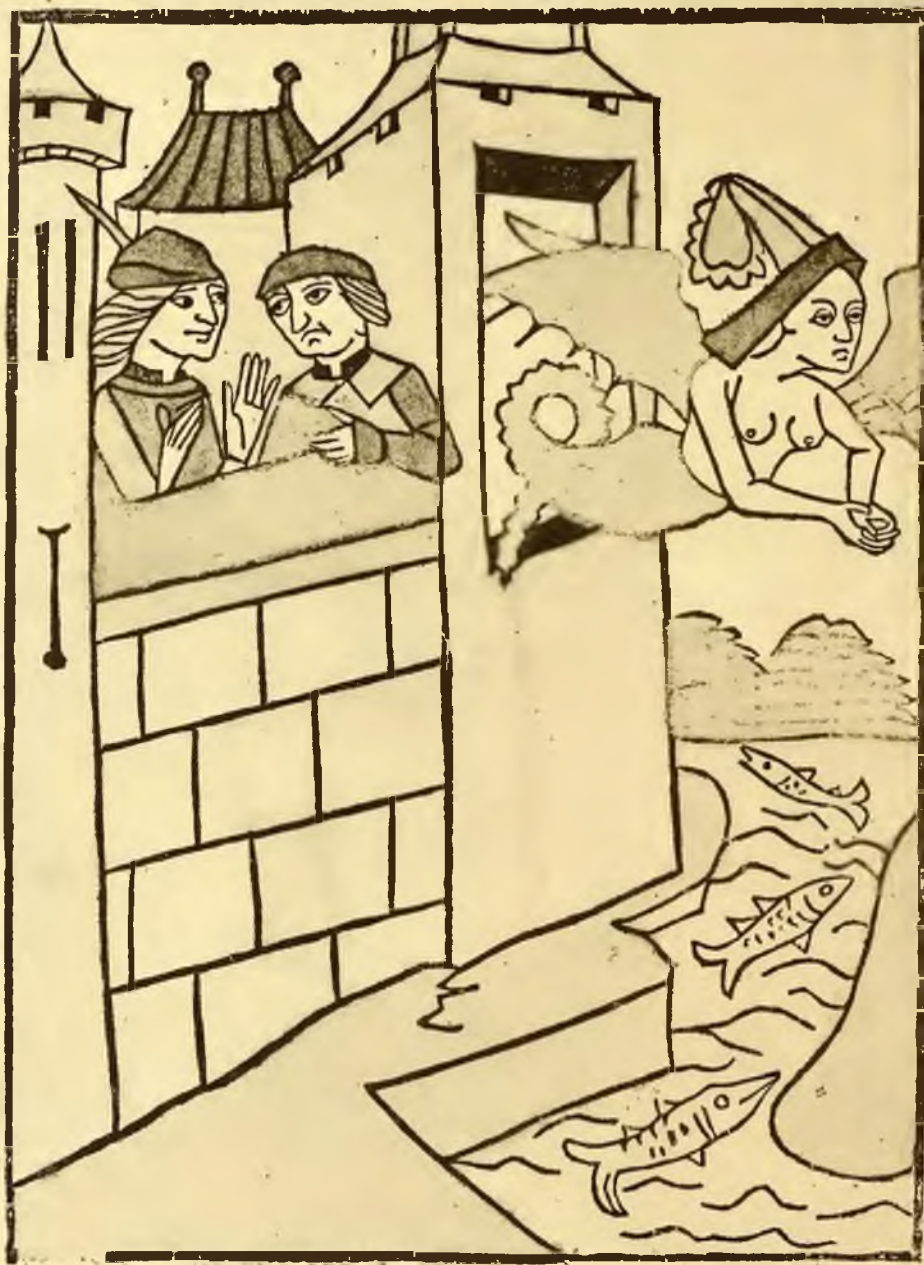
Et a ce mot le leua et lembraicha de ses bras et sentrebaiserent
et eurent tous deux si grant douleur quilz chaierent tous deux
palmez sur la terre de la chambre/ Qui lors eut veu dames et
damoilles cheualiers et escuiers plourer et mener grant douleur en di
fant en cōmun/ Faulce fortune comment es tu si faulce et si peruersa que
tu tes entremise de ces deux loyaux amans/ et en ce disant sescrierent
tous a vne voix/ Nous perdons au iourduy la meilleure dame qui onc
ques gouuenast terre la plus saige la plus humble la plus charitable la
plus priuee de ses gens qui oncques fut sur terre/ Adonc commencerēt
tous a plourer et a plaindre et a mener si grant douleur quilz entreoubli
erent les deux amans q̄ gisoient par terre/ Adoncques melusine reuint
a elle et ouyt la douleur que ses gens menoient pour sa departie et vint
a raimondin qui gisoit encores tout palme par terre et le leua et dzescha
en son estant et dist a raimondin et a ses gens Or entendez bien ce que
ie vous diray.



Don doulx amy dist la dame sachiez que ie ne puy plus demou
rer avec vous car il ne plaist mie a dieu pour le meffait q̄ vous
auez fait / et pour ce ie vous vueil dire deuant vos gens ce que
vous orrez / Or sachiez raimondin que aprez vous iamais homme ne
tiendra le pays en si bonne paix que vous le tenez et auront vos heri
tiers aprez vous moult d'affaires / et sachiez que aucuns decherront p̄
leur folle de leur honneur et de leur heritaige / mais quant a vous ne
vous en doubtez car ie vous aideray tout vostre viuant en toutes vos
necessitez / et ne chassez point geuffroy hors de vous qui est vostre filz
car il sera moult vaillant home / et daultre part nous auons encoze deux
enfans dont l'ainne qui a nom raimonet n'apas encoze trois ans et thier
ry n'apas enuiron deux ans faictes les bien nourrir / et aussi sachiez que
ie men prendray bien garde combien que ie ne vueil pas que aies espe
rance nulle quant dicy seray departie q̄ sera bien brief me voiez iamais
en forme de femme / Et vueil que vostre filz thierry mains ne soit sire de
partenay de vvarnont et de toutes les appendences de la terre iusques
au port de la rochelle / et raimonnet sera conte de forestz et en laissez con
uenir a geuffroy et il en ordonnera moult bien / Et elle appella raimon
din a part et les plus haultz batons du pays et leur dist en ceste manie
re / Beaulx seigneurs gardez que si chier que vous amez vostre hon
neur et vostre cheuance que si tost que ie seray departie de cy que vous
faces tant que horrible nostre filz qui a trois yeulz dont lung est au front
soit mort tout prestement / car sachiez en verite se vous ne le faictes quil
fera tant de maulx que ce ne seroit mie si grant dommaige de la mort de
telz .xx. mille que de la perte et dommaige que on auroit pour luy car cer
tainement il destruiroit tout ce que iay ediffie ne iamais guerres ne faul
droient au pays de poitou ne de guienne / et gardez que vous le faces
ainsi ou vous ne fistes oncques si grant folle / Or doulce amour dist rai
mondin il ny aura point de faulte / mais pour dieu et pitie ne me vueil
lez pas tant deshonorer mais vueillez demorer ou iamais ie n'auray
ioye au cueur / Et elle luy dist / Or doulx amy se ce fut chose que ie peul
se faict ie le seroye tresuolentiers mais il ne peut estre / Et sachiez que
ie sens au cueur plus de douleur de vostre departre cent mille foys que

vous ne faictes car ainsi pour le vray fault il quil soit puyz quil plaist a
celluy qui peut tout faire et deffaire/ Et puyz a ce mot le alla accoller et
baïser moult doucemēt en disant/ Adieu mon amy mon bien mon cueur
et ma ioye encozes tant que tu viueras auray ie refection en toy mais
aussi auray ie pitie de toy tu ne me verras iamais en forme de femme/ Et
adonc saillist sur vne fenestre qui auoit le regard sur les champs et sur les
iardins au coste deuets luisignen aussi legierement comme se elle eut vol
le ou eu elles .

Comment melusine sen volla de raimondin en forme d'ung
serpent du cbaiteau de lusignen par vne fenestre.



¶ Ceste partie nous dist l'histoire que quant melusine fut sur la fenestre elle prinist congie de tous en plourant et soy recommandant a tous les batons dames et damoiselles qui furent la presents/ Et puz dist a raimondin/ Mon doult amy voiez cy deux aneaulz doz qui ont vne meisme vertu/ et sachiez bien de vray que tant comme vous les aurez ou l'unz deulz ne vo^s ne vous hoirs filz les ont aprez vo^s ne serez ia deconfis en plet ne en bataille se ilz ont bonne cause ne ia vous ne ceulz qui les autont ne pourront mourir par armes quelconques/ Et adoncq les luz tendist et il les prinist/ Et aprez commença la dame a faire piteuz regres et griez soursiers en regardant raimondin moult piteusemēt et ceulz q la estoient plourant tousiours si tendrement q tous en auoient moult grāt pitie/ Encorez en soupirāt moult piteusemēt cōmença a regarder le lieu en disant/ he douce cōtree iay eu en toy tāt de soulas et de recreation et y estoit en cestuy siecle du tout en tout ma beurete se dieu neust consenti q ie eusse este si faulcemēt traye/ Delas ie souloye estre dame clamee et souloit on faire et acōplir tout ce q ie cōmandoye/ or nen seray ie pas plus chābriere mais seray en paine et en toutment iusques au iour du iugemēt/ Et tous ceulz q mappelloyent auoient grāt ioye quāt ilz me veyent doze lenauāt ilz se desuiront de moy et autōt paour et grāt hideur/ Et les ioyes q ie souloye auoir me seront plains et tribulations et griefues penitences/ et lors cōmença a dire a haulte voix/ Adieu tous et toutes et vous prie treshūblement ql vous plaie a prier nre seigneur deuotemēt pour moy ql luy plaie a moy aileger ma penitēce/ mais touteffois ie vueil bien q vous sachez q ie suys et q fut mon pere afin q vous ne reproches pas a mes enfans qlz soient enfans de maluaise femme ne de serpente ne de faee car ie suys fille du roy elinas dalbange et de la royne presline la femme et sommes trois leurs q auōs este pēditnes moult duremēt destre en griefues penitences et de ce ne vous puz ie a present pl^o dire ne ne vueil Puz dist raimondin a dieu mō amy ne oubliez pas a faire de v^re filz horrible ce q ie vous ay dit mais pensez de vos deux enfans raimonet et thierry/ Adonc cōmença a faire vng grief soursir et laissa la fenestre et saillist en lait et trespassa les vergiers et lors se mua en forme de serpent moult grande grosse et longue

cōme de .xv. pies/ et sachiez q̄ en la pierre sur quoy elle passa au ptit de la fenestre demoura et encozes est empraint la forme du piet d'elle adonc n'oult grāt douleur menoiet la barōnie dames et damoiselles et especiallement celles q̄ lauoiēt serue et p̄ dessus tous les aultres raimōdin faisoit dueil moult aigre et merueilleux/ et lors saillirēt tō es fenestres pour veoir q̄l chemin elle tiendroit/ Lors la dame ainsi trāimuee en guise de serpēt cōe dit est fist trois tours environ la fortrese et a chūne fois q̄lle passoit deuant la fenestre elle ietta vng cry si merueilleux q̄ chūn en plouroit de pitie/ et appceuoit on bien q̄lle se parloit biē enuis du lieu et q̄ cestroit p̄ contrainte Et adonc elle prinist son chemin vers lufignen menant par lair si grant effroy en sa furieusete quil sambloit par tout en terre que la fouldre et tē peste p̄ deut cheoit du ciel.

Ensi cōe ie vō dis en ala melusine samblāt de serpēt et vollant p̄ lair vers lufignē et non pas si treshault q̄ les gens du pays ne la veissent biē et loyoit on pl̄ long dune lieue alet p̄ la et car elle alloit menāt telle douleur et faisant si grāt effroy q̄ cestroit grāt douleur a veoir et en estoiet les gēs tous esbahis et tant alla q̄lle fut a lufignē et lēui tonna par trois fois et crioit piteusemēt et lan. entoit de voix seraine dont ceulx de la fortrese et de la ville furent moult esbahis et ne scauoiet q̄ penser car ilz veoient la figure dune serpente et oyoient la voix dune dame q̄ sailloit d'elle et quāt elle leut environne trois fois elle se vint fondre si soudainemēt et si horriblemēt sur la tour poterne en menant telle tēpeste et tel effroy q̄l sambla a ceulx de leās q̄ toute la fortrese deut cheoit en bisme et leur sambla q̄ toutes les pierres du sommaige se remuassent lune cōtre laultre et la p̄dirent en peu deure q̄lz ne sceurent oncq̄s q̄lle fut deuenue mais tost aprez vindrēt gēs q̄ raimōdin enuocioit pour scauoir nouvelles d'elle ausqueulx fut dit cōment elle cestroit venue rendre leās et la paour q̄lle leur auoit faicte/ et ceulx re tournerēt deuers raimōdin et luy cōptèrent le fait/ Lors cōmenca raimōdin a entrer en sa douleur/ et quāt la nouuelle fut sceue par le pais le poure peuple mena grāt douleur et la regrettoient piteusemēt/ car elle leur auoit fait moult de biēs/ et cōmenca on par toutes les abbaies et eglizes q̄lle auoit fait fonder a dire pseaulmes vigilles et faire anniuersaires pour elle et raimōdin fist faire moult de biēs et prietes

Comment raimondin fist bruler horrible son filz ainsi comme
meunier en avoit charge en son testament



¶ Drez vindrent les barons du pays a raimondin et luy dirent
monseigneur il fault q̄ nous facons de v̄z filz horrible ce q̄lle
nous a cōmande a faire/ Et raimōdin leur respondi scēs en ce
que on vous a cōmande a faire/ Et ilz prindrent horrible par belles pa
rolles et le menerent en v̄ne caue/ car se il sen fut donne garde de ce que
on luy vouloit faire ilz ne leussent pas eu sans peril ne sans paine/ adonc
ques lenfermerent en fumee de fain moille/ et quant il fut mort il fut en
sepue l'en v̄ne biere et porte a poetiers en labbaye du moustier neuf ou
il fut sepulture et son obsequie fait richement ainsi comme il appartenoit

Comment melusine venoit tous les soirs visiter les
deux enfanz raimonnet et thierry.





Comment melusine venoit tous les soirs visiter les
deux enfans raimonnet et thierry.



Prez raimondin sen partist de la et vint a lufignen ⁊ y amena
les enfans raimonnet et thierp ⁊ dist que iamais nentretroit en
la place ou il auoit perdu la femme/Et sachiez que melusine ve
noit tous les iours visiter les enfans et les tenoit au feu et les aloit de
tout son pouoir au mieulx quelle pouoit ⁊ la veoient bien les nourrices q
mot ne osoient dire/Et amedoient et plus croissoient les deux enfans en
vne sepmaine q les aultres enfans ne faisoient en vng mois dont toutes
gens sen donnoient grans merueilles/mais quat raimodin sceut par les
nourrices q melusine venoit to⁹ les soirs visiter les enfans la douleur luy
allega pour lesperance ql auoit de la rauoir/mais pour neant le pensoit
car iamais puz ne la vit en forme de femme combien que pluseurs lai
ent veue en forme feminine/Et sachiez que combien que raimodin eut
esperance de la rauoir si auoit il telle douleur au cueur que nul ne le vous
scautoit dire et ne fut oncques puz homme qui le peut veoir tire ne me
ner ioye/Et auoit moult en hayne geuffroy au grant dent et se il leut te
nu en son ire il leut fait destruire/mais cy se taist l'histoire a parler de luy
et commence a parler de geuffroy .

Histoire nous dist que tant erra geuffroy quil vint en nozthobe
lande avec les ambassadeurs avec les dix cheualiers/et quant
les barons du pays sceurent sa venue ilz luy vindret alencotre
moult hounourablemēt et le receurent a moult grant solemnite et luy
disdrent ha a sire de vostre ioyeuse venue deuons nous louer nostre seig
neur ihūctist/car sans vo⁹ ne pouons estre deliurez du merueilleux mur
trier grimauld le gisant par quoy tout ce pays est destruid/Et adoncqs
geuffroy leur respondist et coment pouez scauoir que par moy en pouez
estre de liurez/Adoncques ilz luy respondirent monseigneur les sages
astronomicns nous ont dit q le gisant grimault ne pouoit mourir que p
vos mains/et ausi nous scauons de certain que il le scet bien et se vous
allez deuers luy et vous luy dites vostre nom vous ne le scautez si bie
garder que il ne vous eschappe/Par mon chief dist geuffroy se il est
vray que vostres astronomicns vous le agent dit il ne peut souyr/

car ien ay bonne voulente mais oz me faides mener deuers le lieu ou ie
 le pourray trouuer car iay moult grant desir de le veoir/Adoncques
 ilz respondirent monseigneur volentiers/Et incontinent ilz luy baille
 rent deux cheualiers du papz qui le conduirent vers le lieu mais ilz dis
 dirent tout incontinent l'unz a l'autre qlz ne l'approcheroiēt pas de trop
 prez et quilz ne pourroient croire que geuffroy peut auoir victoire en
 uers luy/Adoncques geuffroy prinist congie des barons et sen partist et
 avec luy les deux cheualiers qui le deuoient guider et tant cheuauche
 rent quilz virent la montaigne de brumlepo/et lors disdret les guides
 a geuffroy monseigneur voiez la la mōtaigne ou il se tient et voiez vo
 bien ce blanc sentier qui monte tout droit a ce gros arbre/Par soy dist
 geuffroy ouy/par dieu monseigneur disdrent ilz cest le droit chemin q
 vous ny pouez faillir car pour vray dessoubz cest grant arbre vient il
 souuent pour espier ceulz qui passent le chemin/Or y pouez aller si vous
 voulez car nous ne pensons pas aller plus auant et geuffroy leur respō
 dist en ceste maniere Se ie feusse venu sur la fiance de vostre aide ieusse
 ceste soyz failliz/Par mon chief dist l'unz vous dides vray/Lors vin
 drent au piet de la montaigne et lors descendist geuffroy et sarma bien
 et bel et puyz monta a cheuau et mist lescu au col et la lance au poing et
 puyz dist aux dictz cheualiers quilz demourassent la dessoubz et que ilz
 verroient cōment il aduiendroit de celle chose/et ilz disdrent quilz y des
 mouroient.

Comment geuffroy au grant dent vint contre le gisant
grimault et comment de la lance il labbatist



Comment geuffroy au grant dent vint contre le gayant
grimault et comment de la lance il labbatiff





De ceste partie nous dist l'histoire que geuffroy se partist & prinst
 congie et monta la montaigne tant quil approcha fort de l'arbre
 et perceut le gisant qui se soit deffoubz/mais si tost quil apper
 ceut geuffroy il seisme rueilla moult fort comment vng seul cheualier auoit
 la hardiesse d'aller vers luy/Adoncques il pensa en luy mesmes quil ve
 noit pour traicter a luy d'aucuns patis ou d'aucune paix/Adoncques
 iura sa loy que moult peu luy vouldroit/Adonc se leua le gisant moult
 atalenti de mal faire et prinst vng leuier en son poing q'vng fort villain
 auoit assez affaire a le leuer/Adoncques il deuala vng peu de la mon
 taigne pour venir a l'encontre de geuffroy/Et cria a haulte voix a geuf
 froy q'es tu di va cheualier q'as tāt de hardiesse de venir vers moy/p
 ma loy bien ten paieray car qui tenuoy a icy namoit pas grandemēt ta
 vie/Et geuffroy luy esclia deffens toy ie te desnie & puis brocha le che
 uau des espozons et abaisa la lance et ferist le gisant enmy le pis si roi
 dement quil le fist vollet par terre les iambes contre mont et puy passa
 oultre et tourna tout court et descendist de paour que le gisant ne luy
 occist son cheuau et l'atacha par la resne a vne racine d'arbre puy traist
 lespee et ietta la targe car il apperceut bien que a attendre le coup du le
 uier il seroit grāt folle/Adoncques le gisant luy vint a l'encontre mais
 il ne l'apperceuoit point a cause que il estoit si petit enuers luy quil ne le
 pouoit bonnement choisir/Et pour ce baissa la teste et le vit adoncques
 le gisant et luy dist ainsi/dy va petite stature qui es tu qui si vaillāment
 mas abatu/Dar mahon ie n'auray iamais honneur/Et adonc geuffroy
 luy respondist. Je suys geuffroy au grāt dent filz de raimōdin seigneur
 de lufignen/Adonc quant le gisant l'entendist il fut moult doulent car
 bien scauoit quil ne pouoit morir fors que par les mains/mais non ob
 stant il luy respondist ie te congnois assez tu occys l'aultrier mort cousin
 guedon en guerēde les cent mille diables tont bien appozte en ce pays
 Et geuffroy luy respondist voite pour toy car iamais ne mē ptiray iulqs
 a tant q'ie t'auray oste la vie hors du corps/adonc quāt le gisant l'entēdist
 il haulca le leuier & cuida ferir geuffroy pmy la teste mais il failly & adōc
 geuffroy le ferit de lespee sur l'espalle car il ne peut attādre sa teste & luy
 trāche les mailles du iasserā & luy entra lespee biē palme dedēs la char

Adoncq le sang luy roya iusques aux tallons/et quant il sentist le coup
il luy esclia Maudit soit le braz qui de telle vertu scet ferir et le feure qui
força lallumelle soit pendu parmy le col/car oncques mais ie neus sang
trait par taillant tant fut bon/Adoncques il entoisa le leuier et cuida fe
rir Geuffroy sur la teste et tantost Geuffroy moult appertement gauchist
au coup dont il fist que saige car sachiez de vray que fil leut atteint a ce
q le leuier estoit pesant il eut en sme iusques aux dens mais dieu en qui
estoit sa fiance ne le volut pas/Et deuez scauoir de certain que le leuier
au cheiet entra bien vng grant piet dedens terre/mais auat que le gap
ant peut rauoir son coup Geuffroy le ferist de lespee sur le colte tellement
quil luy fist le leuier saillir des poingz et en couppa vne grant piece.

Comment le gisant senfouyt et geuffroy apres lespee au poins.



doncques fut le gisant moult dolent quant il vit son leuier par
telle maniere froye & gelir sur la place/car il ne le osa basser pour
le prendre/. Adoncques il sallist a geuffroy & luy donna vng si
grant coup de poing sur le ballinet quil luy estourdit toute la teste mais
il eut le poing tout enfle et en tomba du grant coup/Et adoncques geuf
froy le ferist de lespee sur la cuisse par telle maniere quil luy abbatit demi
piet ou braon/. Adoncques quant le gisant vit ce il se recula vng peu
contre mont et puzs tourna le dos et senfouyt contre mont sur la mon
taigne et geuffroy aprez lespee au poing/mais quant le dit gisant
vint a la montaigne il trouua vng pertups et tantost se lanca dedens de
quoy geuffroy se merueilla moult comment il fut si tost en bas/. Adoncqs
il vint au pertups et bouta sa teste dedens et luy sambla q ce fut le tue au
de vne cheminee/. Adoncques il retourna a son cheuau et prinst la lance
et monta sur son cheuau et deuala la montaigne et vint a ses gens & aup
deux cheualiers qui eurent moult grant merueille quant ilz le virent re
tourner sain et sauf et y estoit ia venu grant multitude des gens du pais
qui luy demanderent sil auoit veu le gisant/Et il leur dist que il lauoit
combattu et quil sen estoit souy et boute en vng pertups & si tost enuanuy
quil ne scauoit quil estoit deuenue/Et ilz luy demanderent se il luy auoit
point dit son nom et geuffroy dist que si auoit/et ceulx dient que cestoit
neant de le trouuer car il scauoit bien que il deuoit mourir par la main de
geuffroy/Or ne vous doubtez dist il car ie scay bien par ou il est entre et
ponttant ie le trouueray bien demain/. Adoncques quant ilz luy oyent
dire ceste parolle ilz en eurent moult grant ioye et disoient q geuffroy
estoit le plus vaillant cheualier du monde

Comment geustrop alla au pertups ou le gagan
estoit entre et se laissa coullert dedens .



Et lendemain par matin sarma geuffroy et monta a cheuau et
cheuaucha tant quil vint a la montaigne et trouua le pertuys
et regarda dedens mais il ny vit ne que en vng puy/par foy
dist geuffroy le gayant est plus grant et plus gros que i e ne liuz et cy
est entre par icy mais si feray ie comment quil en aduienne/Adoncques
il laissa couller la lance contre val et tint le fer en sa main et puy entra
les piez deuant au pertuys et se laissa couller avecques la lance et sen
alla parmy vng estroit sentier et vit an long grant clarte/et adonc il se
seigna et sen alla celle part .

Comment geuffroy tronua la sepulture du roy dalbanie
son grant pere elinaz dedens la montaigne.



Quant il vint a large il trouua vne moult riche chambre ou il
y auoit moult de richesses et y eut moult grans candelabres
dor et moult grant luminaire et y veoit on aussi cler comme se il
eut este aux champs/et au milieu de celle chambre trouua la plus riche
tombe dor et de pierres precieuses qui cuidast iamaiz auoir veu et par
dessus auoit la figure d'ung grant chevalier a merueilles qui auoit vne
riche couronne dor au chief et y auoit grant foison de riches pierres/et
assez prez de la auoit vne figure d'une royne d'albastre couronnee moult
richement qui tenoit vng tablier qui disoit en ceste maniere: Cy gist mon
mari le noble roy elinas d'albanie/et diuisoit toute la maniere coment il a
uoit este la mis et par quelle cause/et parloit aussi de leurs trois filles cest
assauoir melusine palestine et melior et coment elles auoient este puznies
pour ce quelles auoient enferme leur pere/et parloit comment le gisant
auoit la este commis pour garder le lieu iusques a tant quil seroit de la de
iecte par loit d'une des filles et coment nul ne pouoit iamaiz entrer l'ans
se il n'estoit de leur lignage et le deuisoit tout au long ainsi comme il est
escript icy dessus au chapitre du roy elinas/et a ce veoir et regarder
aduisa geuffroy par grant temps tant sur le tableau comme sur la beaulte
du lieu mais encoze ne sceut il pas quil disoit quil fut de la lignee du
roy elinas et de presline la femme/et quant il eut bien regarde tout lon
guement il se partist et erra tant parmy vng lieu obscur quil se trouua aux
champs/Adoncques regarda de uant luy et vit vne grosse tour quarte e
bien gardee et bien carnee et chemina celle part et tournoya tant
quil trouua la porte qui estoit ouuerte arriere et le pont abbatu il entra
dedens et vint en la salle ou il trouua vng grant traillis de garde de
fer dedens laquelle auoit bien cent hommes du pays que le gisant te
noit tous prisonniers/et quant ilz virent geuffroy ilz se merueillerent
moult et luy disirent. sire pour dieu fuyez vous en on vous estes
mort/car le gisant viendra tantost qui vous destraira se vous estes o
res telz cent comme vo^s estes/et geuffroy leur respondist ainsi Beau^x
seigneurs ie ne suis pas cy venu se nest pour le trouuer/iauroye fait tres
grant folie desire venu de si loingz iusques cy pour men retourner si tost
A ces parolles vint le gisant qui venoit de dormir/mais quant il vit

geuffroy il le congneut et vit biē que sa mort approuchoit et en eut grāt paour/. Adonc il saillist en vne chābre quil vit ouuerte et tira luyz aprez luy/. Et quant geuffroy lapperceut il fut moult doulent de ce q̄l ne lauoit peu rencontrer a coup a luyz de la chābre.

Histoire nous dist que geuffroy fut moult doulent quant il vit q̄ le gāgant fut entre en la chābre et que il eut ferme luyz sur luy. Adonc il vint contre luyz courant de moult grant radeur et y ferist du piet si roidement quil le fist vollet emmy la chābre. Adonc quēs le gāgant saillist hors q̄ par ailleurs ne pouoit saillir et tenoit vng grant maillet dont il donna a geuffroy tel coup sur le bassinet quil le fist tout chancellet/. Et quant geuffroy sentist le coup qui fut dur et pesant il le ferist destoc de lespee emmy le pis tellement quil la luy bouta tout dedēs iusques a la croix. Adonc le gāgant ietta vng moult horrible cry et cryoit illecq̄ tout mort/. Et quant ceulx qui estoient enferrez en la gāpole de fer le virent secrierent a vne voix ha a noble homme benoite soit leure que tu naquis de mere. Nous te prions pour dieu que tu no^s ostez dicry car tu as au iourd'uy de liure ce pays de la plus grant misere ou oncques gens feussent.

Cōment geuffroy deliura les prisonniers que le gisant tenoit



Doncq geuffroy cercha les clefz tant quil les trouua et les mist
hors/ Et ce fait ilz s'agenoillerent tous deuant luy : luy demā
derent par ou il estoit venu/ Et il leur dist toute la verite/ Par
foy disoient ilz il n'est pas memoire ne nouvelles nulles q̄ depuys qua
tre cent ans nul homme passast par le cauan que vous et le gayant tant
seullemēt et ses antecessours q̄ de hoir en hoir ont destruid tout ce pays
mais nous vous remainerons bien par aultre chemin/ Et adoncques
geuffroy leur donna tout lauoit de la tout et ilz le prindrent

Comment les prisonniers que geuffroy auoit deliurez mirent
le gisant mort sur vne charette et lamenerent auecques eulx .



Prez mirent le gisant sur vne charette en son estant & le lierēt tellemēt q̄l ne pouoit cheoir et puzs bouterent le feu p̄ tout en la tour/ Et ces choses faides ilz radresserent geuffroy au lieu ou il auoit laisse son cheuau sur leq̄l il monta et descendirēt tō la valle atout lauoit dont chūn en auoit sa part & firēt mener la charette ou le gisant estoit a. vi. beufz et tant q̄lz vindrent aux cheualiers & trouuerēt les cheualiers de geuffroy et biē la plus grāt partie de ceulz du pays nobles et non nobles q̄ tous festoierent et firent grant honneur a geuffroy/ et luy voulurēt faire grās presens mais il nen voulut riens prēdre ains prinist congie de tous et se partist deulz/ Et ceulz menerēt par toutes les bonnes villes le gisant du quel veoit les gens en furent moult esme tueillez et cōe vng home seul osait assaillir vng tel sathanas/ & le tindrēt a tresgrā demēt hardi/ Et si se taisit l'histoire den plus parler et retourne a parler de geuffroy.

De ceste partie dist l'histoire q̄ tant erra geuffroy quil vint a mon iouet en guerēde ou ceulz du pays luy firēt grāt feste/ et pour lors estoit venu raimōnet son frē pour linformer du courouf q̄ leur pere auoit et des polles quil auoit dcēs sur luy et luy racōpta et dist depuzs le cōmencement iusques en la fin et cōment leur mere estoit ptie et toute la maniere/ et cōment le p̄mier cōmencement de sa departie estoit par leur oncle le conte de fozestz et cōment elle auoit dit a son departir q̄lie estoit fille du roy elinas dalbanie/ Et quant geuffroy oyt ce mot il luy souuint du tableau q̄l auoit trouue sur la tombe du roy elinas & par ce sceut au cler q̄ luy et ses frēs estoient descendus de la lignee dont il sentint plus chier/ mais ce non obstāt il fut moult doulent de la deptie de sa mere et de la douleur de son pere et congneut adonc q̄ ceste mauuaise aduēture auoit este engēdree par le conte de fozestz son oncle dont il iura la benoite trinite quil le comparroit/ Adonc il fist monter son frere et ses. x. cheualiers et cheuacha vers fozestz & eut nouuelles q̄ le conte son oncle estoit en vne fortreffe q̄ estoit assise sur vne roche moult haulte et estoit celle fortreffe pour celluy tēps nommee ialensī et de present on lappelle marcelli le chasteau.

Comment geuffroy fist mozir le conte de fozeftz son oncle



Ant erra geuffroy quil vint au chasteau et tantost descendist et
 monta en la salle et trouua le conte qui estoit entre les barons
 et adonc il luy escriahaultement **A** mort triste car par vous a-
 uons nous perdue nostre mere/ adoncques traist lespee et alla vers le cō-
 te et le conte qui congnoissoit bien sa fierte aduisa luy de la maistresse
 tour et sen courut celle part et geuffroy aprez/ Et tant le chassa destage
 en estage quil vint tout au dernier prez du toit et voyant quil ne pouoit
 ailleurs souz monta sur vne fenestre qui sailloit sur le toit et par icelle cui-
 da saillir en vne petite guerite pour eschapper la futeur de geuffroy et soy
 sauluer/ mais le piet luy faillist et tomba tout en bas tout destrōpu et tout
 mort auant quil vint contreual/ Adoncques geuffroy le regarda damōt
 et le vit moult hideusemēt atree mais il nen eut oncques pitie/ mais dist
 faulx triste par ta faulce ienglerie ay ma mere perdue oz las tu comparu
 adoncques il vint a bas et ny eut oncques celluy si hardi de tous les hō-
 mes du conte qui osast leuer lueil et tantost leur commanda que le conte
 fut ensepueh et si fut il et fut son obseque fait/ aprez compta geuffroy aux
 barons du pays pour quoy il auoit fait mozir son oncle et en furent les
 barons vng peu appailez pour la meffzison que le conte auoit faide/ Et
 lors leur fist faire geuffroy hommaige a raimonnet son frē qui fut aprez
 conte de forestz. Et cy se taist lhistoire de luy et retourne a patler de raimo-
 din lon pere

Cōment geufroy alla deuers son pere a lufignen et luy cria mercy.



Histoire dist q̄ tost aprez cest affaire fut compte a raimōdin q̄ fut
 moult dolent mais il le passa legierement pour ce q̄ son fr̄e luy a
 uoit anonce la racine p̄ quoy il auoit la femme perdue / et adonc dist a luy
 mesmes ce q̄ est fait ne peut estre aultremēt il me fault appaise r̄ geuffroy
 auāt q̄ face plus de dōmaige / et pource manda p̄ thierr̄i q̄l venist deuers
 luy a lufignē r̄ geuffroy vint au mandemēt de son pere / et dauſi loing q̄l
 le vit il se ietta a genoux r̄ luy cria mercy en disant. Mō treschier r̄ pere ie
 vo^s supplie q̄ vous plaise moy pardonner et ie vous iure q̄ leaument se
 rap refaire labbaye pl^o belle r̄ pl^o riche q̄lle ne fut oncques r̄ y feray tē
 ter r̄ fonder. r̄. moynes pl^o q̄l ny auoit / par dieu dist raimōdin tout ce peut
 faire a laide de dieu mais aux mors ne pouez tēdre la vie. oz est vray q̄l
 ne peut estre aultremēt geuffroy il est vray q̄l me fault aler en vng pe
 lerinage q̄ iay promis a faire r̄ pource ie vo^s laissetay le gouuernement
 de ma terre / r̄ le daduēture dieu fist sa voullente de moy toute la terre est
 vze mais ie vueil q̄ce q̄ vze mere a ordōne soit tenu / elle a ordōne a thier
 ry partenay metn.ēt vvarment r̄ leurs appēdences toutes iusques a la
 rochelle avec chaste au aiglon et tout ce q̄ y pent r̄ des cy len herite et
 vueil q̄l ait / adonc geuffroy luy dist / mon chier pere cest biē raison q̄l soit
 ainsi / ce fait raimōdin fist son appareil et monta avec luy foison seigneurs
 cheualiers r̄ gēs de toutes offices et emporta grāt fināce et le mist a che
 min et geuffroy r̄ thierr̄i le conuoierēt certain tēps r̄ en cheuachāt geuf
 froy leur cōpta cōment il auoit trouue en la mōtaigne de brūbleio la tom
 be du roy elinas sur fix colōbes dor r̄ de la richesse du lieu r̄ de la royne
 presfine q̄ estoit sur la tōbe aux pies du roy r̄ estoit figuree de blāc alba
 tre et le tablier q̄lle tenoit r̄ de ce q̄ estoit dedēs escript r̄ cōment leurs. iiii
 filles estoient predestinees desquelles nr̄e mere fut lune r̄ toute la besoing
 ne ainsi q̄lle fut et cōe ie lay traite au chapitte du roy elinas au cōmence
 mēt de ceste histoire / r̄ sachez q̄ raimōdin lescouta voullētiers r̄ luy pleut
 moult car geuffroy lasserroit pour pute verite cōe de lauoit veu r̄ leu au
 tablier q̄ leut mere fut fille du roy elinas r̄ de presfine / r̄ puz donna rai
 mōdin cogie a les enfans r̄ sen ptirēt de luy en plourāt de son departemēt
 r̄ sen retournerēt a lufignē et raimōdin tint son chemin vers rōme r̄ au de
 partit il dōna a thierr̄i lane au q̄ melusine luy auoit dōne a son departemēt

Comment raimondin vint deuers le pape a romme
et se confessa a luy



De ceste partie nous dist l'histoire que tant cheuaucha raimondin
 et sa mesnie en sa cōpaignie quil vint es mons de moniouet et
 les passa et cheuaucha tant par la lombardie q̄l arriua vng soir
 a rōme au prez noiron/ Et le lēdemain vint a saint pierre ⁊ la trouua le pa
 pe benoit qui pour lors regnoit et se traist par deuers luy ⁊ luy fist moult
 hūblement la reuetence et le pape a luy quant il sceut que cestoit raimon
 din/ et raimondin se confessa a luy le mieulx quil peut/ et quant est de ce
 q̄ il se estoit pariure deuers sa femme le pape luy en chargea telle peniten
 ce cōme il luy pleut/ et distna celluy iour avec le pape benoit/ et lēdemain
 il alla visiter les saintz lieux a rōme ⁊ y mist bien huit iours auant q̄l eut
 tout acheue car il auoit affaire/ Et quant il eut tout fait ce quil vouloit
 faire il prist congie du pape ⁊ luy dist en ceste maniere. Pere saint ie ne
 puz pas bonnement considerer en moy q̄ ie doibue iamais auoir ioye
 pour vser le remanant de ma vie si ay esperance de moy aller rendre en
 quelque hermitaige/ Et adoncques le pape luy demanda ainsi Raimon
 din ou auez vous deuotion d'aller/ Par ma foy pere saint iay ouy dire
 que il y a vne moult bonne et deuote place a monserrat en arregon/ mon
 beau filz dist le pere saint ainsi le dist on/ et raimondin luy dist. Pere
 saint la ay ie deuotion de moy retraite et moy rendre hermite et la pri
 er dieu deuotement quil luy plaise faire aucun allegement a ma femme
 Or mon beau filz dist le pape avec le saint esperit puissies vous aller et
 tout ce que vous ferez en bonne volente ie le vous charge en lieu de
 penitence/ et adonc raimondin senclina ⁊ luy baisa le piet/ et le pape luy
 donna la benediction/ ⁊ adonc sen prist raimondin et sen vint a son logis
 ⁊ fist tantost trosser les sommiers et tout son arroy/ et quāt est de ses gens
 ie ne vous vueil gaires faire de mention ne aussi de son chemin/ mais tā
 tost il cōmenca a cheuaucher fort ⁊ tant erra quil vint a tholouze/ et la don
 na congie a toutes les gens excepte tant seulement a vng chappellain
 et a vng clerc/ et adoncques leur papa largement de leur salaire et es
 cript plusieurs lettres et les sella et enuoya a geuffroy et aux barons du
 pays faisans mention comment geuffroy prist les hommages et aussi
 comment ilz le receurent a seigneur/ Et adoncques ceulx sen departirent
 de luy moult doulens et moult grant dueil demenans Car il ne

leur dist orques quel chemin il feroit mais sachiez q̄l sen alla biē garni
de finance et tant chemina q̄l vint a nerbonne et la reposa vng biē peu.

De ceste partie nous dist l'histoire que quant raimondin fut venu
a nerbonne que il fist faire pour luy robes de hermite plusieurs et
moult simples et aussi pour son chappellain et son clerc telles q̄l
leur failloit/Et puz sen partist dilec et sen vint au destroit de lestant de
salses et passa par desoubz le chasteau et vint a perpignen ⁊ y demoura
ce iour et le iendemain se partist et passa leuellon et le pertuz et vint a
dîner a funetes et au giste agnomie et tant fist quil vint a barcelonne et
se mist en vne bonne hostellerie /et la demoura trois iours et aduisa la
ville qui moult luy sembla belle/et puz sen partist au quatriesme iour ⁊
vint a monserrat/ ⁊ visita leglise ⁊ le lieu q̄ luy sembla moult deuot ⁊ illec
oyt le seruice moult deuotement mais encozes auoit il vestu ses robes
de siecle/Et adoncques luy demāderent ceulx qui furent commis a loger
les peilerins si luy plaisoit a demourer celluy iour/Et il respondist que oy
loz furent les cheuaultz logez et luy bailla on vne belle chambre pour
luy et pour ses gens/Et ce pendant ala raimondin visiter les hermitai-
ges /mais il ne fut que iusques au cinquieme/car celluy lieu estoit si tres-
hault quil ny peut bonnement faire le voyage et trouua que au tiers lieu
nauoit point de hermite car il nauoit gueres quil estoit trespassé.Or estoit de
coustume que se dedens vng terme qui estoit ordonne ne venoit vng au-
tre qui voullist estre en celluy lieu il couuenoit que le plus prochain de
bas venist demourer au lieu et celluy de desoubz en celluy d'aprez et
ainsi demouroit le lieu vuyt qui estoit le plus prez de la terre tant quil ve-
noit aucune bonne personne meue de deuotion q̄ se mettoit en celluy lieu
Et estoit la cause de celle permutation telle que le premier trait a mont
les viures pour culx sept et en prent la refecion la iournee et celluy qui
luy est prez plus prochain dessus luy il le trait a mont en pareille manie-
re/Adoncques tant enquist raimondin de leur estre et de leur vie que sa
deuotion luy vint de plus en plus que deuant cest assauoit de soy rendre
hermite en celluy lieu/Et loz prinist congie de hermite et sen vint en baz
et demanda le prieur de labbaye et on luy dist que il estoit au vilaiage

deffoubz qui est a luy et lappellon crisbaton et il leur pria adonc que ilz le fissent mener la ou le prieure estoit et ilz luy disoient que aussi feroient ilz volentiers. Et ce fait il laissa les gens et sen partist avecq vng des varles de leans et auallerent le salize qui moult fut droite et roide et sen deualerent par les eschelles et tant firent quilz vindrent au prieure ou ilz trouuerent le prieur qui fist bonne chiere a raimondin et raimodin dist au prieur toute sa deuotion et coment le lieu luy plaisoit. Adoncques le prieur qui lapperceut estre homme de belle part et luy sambloit estre homme de estat et de belle contenace luy accorda dont raimondin en eut grant ioye en son coeur

Dult fut adonc raimondin ioyeux quant le prieur luy eut accorde de la place du quart hermitaige il loa moult de ce nre seigneur ihu crist ainsi demoura la nuytee iusques a lendemain avecq le prieur et au matin monterent les eschelles et vindrent a labbaye et fut vestu raimondin en habit dermite et laissa de tout son vestement du siecle et sachies quil vint bien garny de cinq ou de six paires dabis dermite et chanta on le seruire present raimondin qui offrist a son entree et commencement moult de riches iopaulx et pierres precieuses et le seruire fait sen allerent disner et fist raimondin porter a les freres hermites de la pitance et leur fist signifier la venue dont ilz comencèrent a loer dieu et en luy priant deuotement quil les vueille maintenir en bonne deuotion et ainsi demoura raimondin en labbaye/et lendemain la messe ouye fut conuoie iusques au piet de la salize q ioint aux chambres de leans et adonc prist raimondin congie et monta en la chappelle et luy alloit son chappellain tous les iours au matin chanter la messe et le clerc luy aidoit a dire les heures et comença raimondin a mener moult sainte vie et fut la nouvelle esbandue parmy le royaume darragon et parmy castelle logne et aussi par dessa par tout languedoch quil estoit venu vng baron a monserat pout soy rendre hermite mais on ne scauoit de quelle cõtree il estoit et aussi il nen vouloit riens dire/Et le furent veoir plusieurs nobles du pays et dailleurs/aussi y fut le roy darragon les ducs les cõtes les barons et nobles du pays et luy enquestoient de son estre mais de

luy nen peurēt oncques riens scauoir/Et a tant se taisit l'histoire a present
et parle des gens de raimondin et quilz firent au departir de thoulouse

Histoire nous racompte que tant cheuaucherent les gens de rai
mondin depuys quilz furent departis de thoulouse parmi la
guienne quilz vindrent en poitou et arriuerent a lufigné ou ilz
trouuerent geuffroy et plusieurs aultres des barons du pays lequel ilz
saluerent de par son pere et les barons aussi et puzs leur baillerent les
lettres quil leur enuoyoit/Quāt les barons eurent oy la teneur de leurs
lettres ilz disirent a geuffroy en ceste maniere/Monseigneur puzs quil
ne plait plus a monseigneur vostre pere de nous plus gouverner et q̄l
nous mande que nous vo^s faisons hommaige nous sommes to^s prestz
de le faire/Par dieu dist geuffroy moult grant mercis/oz beaulx seig-
neurs et ie luy tout prest de vous recepuoir/Et adonc luy firent tous les
barons hommaige/et la nouvelle fut esbandue parmi le pays comment
raimondin sen estoit alle en exil pour le grāt dueil quil auoit de sa femme
quil auoit perdue/Qui lors eut veu la douleur que on menoit par toute la
terre en regretant leur seigneur et sa femme celloit grant pitie a veoir et
oyz car moult redoubtoient geuffroy pour sa fierte mais pour neant sen
doubtoient car il les gouverna tresbien et sagement.Or vous laisseray a
present de plus parler deulx et diray de geuffroy qui estoit moult dou-
lent de ce quil auoit ainsi perdu son pere et sa mere p̄ son pechie car ceulx
qui retournerent ne luy sceurēt oncques a dire quelle part il estoit alle ne
en quelle region/Adonc remordist consciēce a geuffroy moult fort ⁊ luy
souuint cōment il auoit ars les moynes et labbaye de maillieres ⁊ son frē
froimont sans auoir nulle bonne cause de ce faire et que par son pechie a-
uoit courouce pere et mere et par ceste cause auoit perdue sa mere dont
il menoit tresgrant douleur et puzs luy souuint du conte de forestz son on-
cle quil fist saillir de la grosse tour de marcellly le chasteau qui est fonde
en hault sur la roche et le fist ainsi morir/Adoncques cōmenca fort geuf-
froy a penser en soy mesmes de tous les pechiez quil auoit cōmis/Et cō-
menca a dire et penser que se dieu par sa benigne grace nauoit pitie de
luy q̄ son ame estoit en voye de dampnation/Adoncques entra geuffroy

a par soy seulement en vne chambre et comença a mener moult grant douleur et a plouret moult entierement ses pechiez et il lez luy prist deuotion daller a romme come dieu le voulut et soy confesser au saint pere Et adoncques il manda thierry son frere le seigneur de partenay quil vint parler a luy car il lamoit sur tous les aultres/ Si tost que thierry oyt le mandement de son frere il monta tantost a cheuau et erra tant ql vint a lufignen ou geuffroy le receut moult liement et luy dist quil luy vouloit laisser son pays en gouuernement car il vouloit aller a romme pour soy confesser de ses pechiez au pere saint/ Et aussi il luy dist quil ne fineroit mais daller iusques a tant quil auroit trouue son pere se il le pouoit bonnement faire/ Adoncques luy pria thierry quil le laissast aller avec luy/ et geuffroy luy dist quil ne seroit pas bon que il fust ainsi fait/ Et adoncques sen partist geuffroy a belle compaignie et en riche estat remporta moult grant finance et admena avecques luy vng varlet qui auoit este a romme et reuenu iusques a tholouze avec son pere et luy commāda quil le menast par tous les lieux ou son pere auoit chemine et quil le logeast en toutes les hosteleries ou ilz auoient este logez/ et luy dist que ce seroit il.

Comment geufrop alla a romme et se confessa au pere saint



En ceste partie nous dist l'histoire que quant geuffroy se fut parti
 de lufignen quil erra tant par ses iournees quil vint a romme ⁊
 se traist vers le saint pere leq̄l luy fist moult bonne chiere quant
 il le congneut/Adoncqs geuffroy se confessa moult deuotement de tout
 ce quil luy pouoit soubuenir et luy encharga le saint pere de refaire lab
 baye de maillieres et dy tenter six vingz mopnes et plusieurs aultres
 penitences dont cy a present me tairay. Adoncques geuffroy dist au pa
 pe cōment il vouloit aller querir son pere/ Lors luy dist le pape q̄l le trou
 ueroit a monserrat en arragon/ car il luy dist au departir que la. se alloit
 rendre hermite/ Et adoncques il prinst congie du pape et luy baïsa les
 piedz et le pape luy donna sa benediction/ Et a tant se departist geuf
 froy de romme et erra tant et sa mesnie quilz vindrent a thoulouse et se
 loga en lostel ou son pere auoit este logie/ Et illecques demanda le var
 let a loste se il scauoit quelle part raimondin estoit tourne quant il sen ptist
 de la/ Et luy dist quil auoit tenu le chemin de nerbonne et que plus auāt
 nen scauoit/ et celluy le dist a geuffroy/ Par ma foy dist geuffroy ce nest
 pas le plus court chemin pour aller a monserrat/ mais puz que mon pe
 re alla par dela nous nous y en irons aussi/ Or furent illecques logez le
 soir et le matin sen sont partis et ont tant exploide quilz vindrent a ner
 bonne et au propre hostel ou raimondin auoit este loge Car tant enques
 ta le varlet quil sceut bien que la auoit este raimondin son maistre loge
 et que la il auoit fait faire plusieurs robes dermitaige/ Et adoncques le
 dit geuffroy sen partist le lendemain au matin et vint a perpignen et erra
 tant quil vint a barcelonne et prist le chemin de monserrat et vint a lab
 baye et enuoya ses cheuaux a culbalson et entra en leglize/ Et adonc le
 varlet aduisa en la chappelle au lampe le chappellain de raimondin et
 le dist a geuffroy dont il en eut moult grant ioye et alla a luy et le salua
 et quant celluy le vit il se mist a genoulx deuant geuffroy et luy dist chier
 sire vous soiez le bien venu et luy compta la bonne vie que raimondin
 son pere menoit et comment il estoit tous les iours confesse et recepuoit
 son createur et quil ne mengoit riens qui receupt mort/ Et adoncques
 geuffroy luy demanda ou estoit son pere et il luy dist la sus en tel hermi
 tage ou il y en a sept contremont celle salize droite ⁊ il est au quatriesme

lieu/mais monseigneur huy mes ne pouez vous parler a luy mais de main y parlerez vous bien/Par ma soy dist geuffroy ce me desplaist/mais puz quil fault que ainssi soit il men couient deporter/monseigneur dist le chappellain vous ortez la messe au grant autel qui est tout prest et entretant ie ordonneray vos gens qui metteront a point vostre chabze et feray appareiller le disner/Ce me plaist dist geuffroy.

Tant se partist le chappellain de geuffroy qui sen alla ouyz mes se avecq luy dix chevaliers et bien iusques a vingt escuiers ql amenoit avec luy/Adoncques les moines de leans vindrent au chappellain de raimondin et luy demanderent. Qui est celluy grant dyable a la grant dent il samble estre moult cruel homme de quoy le cognoisses vous Est il de vostre pays/Par ma soy dist le chappellain ouy. Cest geuffroy au grant dent de lufignen lung des bons et des preuz chevaliers du monde/et sachiez quil tient moult belle terre/Et ceulz disdrēt Par ma soy nous auons bien ouy parler de luy. Nest il pas celluy qui occist le gayant en guerende /et lautre gayant en northobelande/et q ardist labbe tous les moynes et toute labbaye de mailletes pour ce que son frere y estoit rendu moyne sans son congie/Par ma soy dist le chappellain si est. Il est icy venu pour nous faire quelque malle meschance/Or sachiez dist lung des moynes que ie me mettray en tel lieu que il ne me trouuera pas se ie puz. Non dist le chappellain sachiez quil ne vofera ia mal mais serez to⁹ ioye ulz de sa venue/car il y a tel seans quil aime sur toutes les creatures du monde/et ainssi se rasseurent les moynes vng petit/mais quant ilz le sceurent en conuent ilz alloient adonc et venoient parmy leans faisans net par tout/Et appareillerent a leur pouoir si richement comme se dieu y fut venu et descendu du ciel/Et manderent au prieur qui estoit a culbaston ql venist a mont et que geuffroy au grant dent estoit la pens venu en pelerinage a moult belle compaignie/Adonc monta le prieur es escheiles pour aller a mont et vint a leglise et trouua geuffroy au cueur q auoit oy la messe/Et il luy fist la reuerence moult honnourablement et courtoisement/et luy dist que toute leglise et le conuent et tous leurs biens estoient a son plaisir/Damp prieur dist geuffroy

tresgrans mercis/ Et sachiez bien de vray q̄ iay me ceste place ⁊ le dieu
me doind̄ sante elle nempirera pas de moy ne des miens/ Rite dist le
prieur dieu le vous rende. Adoncq̄ vint le chappellain a geuffroy ⁊ luy
dist. Monseigneur il est tout prest quant il vous plaira a disner/ Et atant
prinz̄ geuffroy le prieur par la main et le mena a mont et lauerēt leurs
mains/ puȳ se assirent a disner et apres furent graces dites et deuisa
geuffroy au prieur et le prieur a luy grant piece et ainsi se passa iusques
a lendemain.

De ceste partie nous dist l'histoire que le lendemain par matin se
leua geuffroy et trouua le chappellain de son pere q̄ l'attendoit
avec le prieur et le menerent ouz la messe et apres la messe le
menerent iusques a la salize et monta le chappellain deuant ⁊ commença
a monter contre mont. Et adonc geuffroyprinz̄ congie du prieur qui ne
cuidoit pas quil y alast pour aultre chose que pour veoir l'estat des her-
mitages car il neut a piece pense que son pere eut este la/ Et adonc mon-
ta geuffroy apres le chappellain. Et quant ilz auoient monte enuiron .xx.
pas il leur conuenoit reposer et ainsi viter de vingt en trente pas/ et par
ceste maniere monterent tant quilz vindrent au tiers hermitage q̄ auoit
quatre vingz pas de hault ⁊ plus. Le clerc estoit deuant le quatriesme her-
mitage ou raimondin estoit et atendoit le chappellain/ Et aduisa et vit
venir geuffroy apres luy si le congneut bien car aultreffoys l'auoit veu
et adoncques entra en la chappelle et dist a raimondin/ Monseigneur
vecy venir vostre filz geuffroy q̄ vient avec vostre chappellain. Adonc
quant raimondin ouyt ce dire il fut moult ioyeulz et luy dist dieu y ait
part il soit tresbien venu/ Adonc vint le chappellain qui le salua mais rai-
mondin luy dist quil dist a geuffroy quil ne pouoit parlet a luy iusques
a ce quil eut ouy sa messe et il cy fist/ et respondī geuffroy. Or soit a son
bon plaisir/ Ce fait raimondin se confessa et ouyt sa messe et receipt nre
seigneur/ et endementiers geuffroy regardoit contremont les grans sali-
zes qui sont haultes et droites et vit les trois hermitages qui estoient
encores p̄ dessus luy ⁊ vit la chappelle saint michiel q̄ est le cinquesme
hermitage/ et puȳ regarda contre bas si se donna grant merueille com

ment oncques hōme osast la p̄d̄ze habitation et luy sambloit de leglise
et de labbage que ce n'estoient que petites chappelles/loz l'appella le
chappellain et geuffroy entra ens et tantost q̄l perceut son pere il se mist
a genoux et le salua moult reuerāment/et raimondin le courut embzasser
et le baissa/et loz se assirent sur vne scabelle deuant lautel/et la commen
ca geuffroy a compter a son pere comment il vint a rōme et comment il se
confessa au saint pere/et le saint pere luy dist quil le trouueroit a monser
rat et avec ce entredirēt moult de choses lūz a laultre ⁊ pria moult geuf
froy a son pere quil voulsist reuenir en son pays. Beau filz dist raimondin
ce ne puis ie faire car ie vueil c̄p̄ vser ma vie ⁊ prietay toute ma vie dieu
pout ta mere ⁊ pout moy ⁊ aussi pout toy q̄ dieu te vueille amēder Et ain
si demoura geuffroy toute celle iournee avecq̄s son pere/et le lēdemain p̄
matin oyt raimōdin la messe ⁊ se ordonna ainfi q̄l auoit acoustume/ ⁊ p̄p̄s
dist a geuffroy/Beau filz il te cōuient ptir dicy et retourner en ton pays
⁊ me salue to^r mes enfans ⁊ mes barons/ ⁊ geuffroy prist adonc congie
de son pere tout en plourant et moult sen partist enuis/et aprez descen
dist de la salize ⁊ vint en labbage ou le prieur le biē veigna/et se donnoit
moult grant merueilles pout quoy il auoit tant demoure la sus

Estoit nous dist que geuffroy donna moult de riches dons et
beaulx ioyaulx a leglise et p̄p̄s prist congie du prieur et des
mopnes/mais le prieur le conuoya iusques a culbasson et dist a
geuffroy avecques le prieur et luy dist en secret que raimondin estoit son
pere et luy pria moult quil se prist garde de luy et que leglise n'y perde
roit riens et le viendrois tous les ans ve oir vne foy tant comme il viue
roit/ Adonc respondist le prieur que de ce ne failloit point doubter car il
en feroit moult bien son deuoir/ Aprez prist geuffroy congie et sen
vint a berselonne au giste et le lendemain sen partist et tant fist p̄ les iour
nees quil vint a lufignen ou thierry son frere et les barons le receuprēt
moult liemēt et furent tresioyeux de sa venue et quant ilz furent a recog
il compta a thierry son frere toute la pute verite de la chose et de leur pe
re aussi/et loz thierry qui moult laimoit commença a larmoier moult ten
drement/et geuffroy son frere ce voyant luy dist ainfi. Non tt esdoulx frē

encores vo^r fault il demourer cy car sachiez que ie vueil aller veoir nos
deux freres en allemaigne/cest assavoir le roy regnault de behaigne et
le duc arthoine de lucembourz/mais ie n'iray pas degarny de gens
d'armes car il y a de tresmauuaies gens en icelles parties et qui moult
volentiers rovent les passans le chemin/Par mon chief mon frē ie tiens
bien que vous faictes que sage/mais ie vous prie mon treschier frē que
nous laissons nos pays en garde a nos barons et amainerons avecques
nous cinq cens bassines et quil vous plaise que ie alle avecques vo^r car
iay ouy dire quil y a moult grāt guerre entre ceulz danlay et ceulz dau
triche/Par ma foy dist geuffroy vous dictes bien car par aduventure sen
pourroit bien arthoine nostre frere maister de celluy fait/Et adonc quāt
ilz faisoient leur ordonnance Eddon le conte de la marche vint parler a
geuffroy a bien soixante bassines/car pour lors il auoit guerre au conte
de vandosme/et adoncques raimonnet leur frere conte de forestz artua
aussien celle propre iournee par deuers les freres/Ainsi fut moult gran
de la feste que les freres sentrefirent et furent tous moult ioyeux quāt ilz
eurent oy les nouvelles de leur pere et bien diidrent quilz litoient veoir
tous ensemble.

Comment ge uffroz fist refaite labbaye de maillieres.



Comment geuffroz fist refaire labbaye de maillieres .





Eustroy auant son departement chargea et ordonna gens pour refaire labbaye de maillieres ainsi comme le saint pere luy auoit encharge pour penitence/et leur assigna ou ilz prendroient argent pour payer les ouuriers/Et puyz laissa bon gouuerneur en son pays/et aussi fist son frere thierry au sien/Et quant odon et raimonet virent que ilz se mettoient en chemin pour aller veoir leurs autres deux freres en allemaigne si disirent entre eulx que aussi seroient ilz/Si manderent tantost aux gens de leurs pays que ilz leur fussent au deuant a bonneual/Et a ce temps estoient ceulx freres ensemble acompaignez de deux mille ballines et de mille arbalestriers/Et quant le conte de vandoisme en oynt les nouvelles il cuida certainement que ilz venissent pour le exillier et que odon se fut complaint a ses freres de luy et doubta tant geustroy que il se vint rendre a bonneual en la mercy de odon conte de la marche/et il luy pardonna tout le meffait que oncques il fist a luy/Et le conte luy fist hommaige de la terre de quoy la hayne estoit entre eulx deux.

En ceste partie nous racompte l'histoire que les quatre freres se partirent de bonneual/et puyz se penerent tant detter que ilz vindrent en la champaigne et en leur compaignie plusieurs grans seigneurs et se logerent vne nuit sur vne ripuere nommee la meuse desoubz vne forteresse qui est appellee le chasteau de durres pour ce que il siet sur la salize en hault sur la ripuere/Or me tairay vng peu a parler de eulx et commenceray a dire et a parler du roy danslay qui auoit vne moult grosse guerre au conte de fribourg et au duc d'austriche qui auoient assiege en vne sienne forteresse qui estoit appellee pourrenru et estoit la place a quatre lieues de labbe/Et adonques le roy danslay manda le roy regnault de behaigne son nepueu car il auoit sa niepce espousee et si auoit made le duc anthoine de lucembourg que ilz luy venissent aidier contre les ennemis qui estoient si fors que il ne les pouoit plus resister/et estoit le roy regnault pour lors venu a lucembourg atont quatre ces ballines et auoit amene la royne aiglentine sa femme avec luy et oliphant son

filz/Grande fut la ioye que les freres sentrefirent adoncques anthoine bien veigna moult regnauld et la royne sa seur et son nepueu oliphart Et la duchesse cristienne leur vint alencontre avecques elle les deux filz cest assauoir bertrand et lochier et sa mesnie. La eut moult grant ioye faicte des freres des leurs et des nepueux les vngz aux autres/Et tous ensemble en vne compaignie entrerent en la ville et descendirent au chasteau et les baignons se logerent en la prairie es tentes et pavillons./Adoncq vindrent deux cheualiers poiteuins qui auoient este avec le roy regnauld et avec le duc anthoine a leurs conquestes/mais quant ilz vindrent en la prairie et virent lost des baignons dune part et daultre les gens du duc anthoine ilz furent moult esbahis que ce pouoit estre et commencerent a demander se ilz vouloient tenir le siege deuant la ville et ilz disirent que non./Adoncques passerent les deux cheualiers oultre et vindrent au chasteau et la descendirent et monterent en la salle ou ilz furent bien congneus de toutes pars et leur fist on grant ioye/et vindrent deuant les deux freres et les saluerent de par geuffroy et leurs trois autres freres et aussi toute la compaignie. Adoncques quant les deux freres ouyrent les nouvelles ilz leur firent faire grant ioye et eurent moult bonne et belle chiere et leur demanderent se leurs freres estoient en bon point et ilz leur disirent que oy et sont a deux lieues dicz atout deux mille bassines et mille arbalestriers ou ilz vous viennent veoir./Par ma foy dist le roy regnauld anthoine beau frere Deez icy gracieuse compaignie venir veoir les amis aumans ne viennent ilz pas la main des garnie Adoncques il se scria a cheuau et faictes tendre toute la ville et ainsi fut il fait et monterent adoncques les freres a noble compaignie de cheualerie et en leur compaignie se mistrent les deux cheualiers poiteuins et ainsi sen allerent alencontre de leurs freres et les dames sen allerent en leurs chambres pour eulx atourner

En ceste partie nous dist l'histoire que tant cheuauchetēt anthoine et regnauld que ilz encontreerent la premiere route et leur demanderent ou sont les quatre freres/et ilz leur disirent voiez

les la dessoubz cest estandart qui est demy parti d'azur et d'argent/et ilz sen allerent celle part/Or est il vray que geuffroy estoit monte sur vng grant destrier et courcier et le baston au poing arme de toutes pieces fors du bassinet/mais ilz sceurent la venue des deux freres si firent faire place enuiron deulx que nul ne les osoit approchier du long de deux lances et y auoit foison de gens d'armes deuant et derriere qui tenoient les autres en ordonnance/adoncques vindrent le roy regnauld et le duc anthoine saluer leurs freres et les bien veignierent moult gracieusement/La fut moult grande la ioye que les freres firent entre eulx les vngz aux autres adoncques ilz se mirent a chemin ensamble deux et deux tous les plus ainez deuant.Edon et anthoine allerent deuant/aprez le roy regnauld et geuffroy/et puz apres Raimonnet et thierry et alla tout leur ost apres a banieres desployez et sen allerent vers lucembourg qui ia estoit tout encourtinee et les bourgoyz estoient parez et les bourgoises aussi bien parees estoient aux fenestres et les dames au chastel moult noblement atournees qui moult grant desir auoient de veoir les freres et par especial geuffroy pour les proesses que on disoit q'il auoit faictes/Mais tant vindrent les freres en la ville et firent loger les gens geuffroy et de ses autres freres venus avecq luy et apres ceulx de lucembourg

Oult fut grant leffroy an tendre pauillons et tentes/Or est vray que quant les freres entrerent a lucembourg ilz mistrent anthoine et geuffroy deuant/Et sachiez q'les nobles et non nobles gens se merueilloient moult fort de la fierte et de la grandeur de ces deux freres et disoient tost ceulx q'les veoiēt q'ces deux hoies estoient bien taillez de desconfire vng grant host/Et tant cheuaucherent que ilz vindrent au chasteau et la descendirent.La estoient la royne et la duchesse qui se entretenoient par les mains et estoient leurs dames et damoiselles apres elles et vindrent tout droit faire la reuerence aux freres.La eut moult grant ioye demenee/On fist mettre les tables et le disner prest et puz apres laverent et se assirent et furent moult noblement seruis/Et quant ilz eurent trestous disne geuffroy leur compta toutes les aduētures de

les faitz et du pays ou il auoit este en diuerses belongnes et contrees/
Et il commença a raconter et deuiler l'adventure et la destinee du roy
elinas dont ilz sont descendus d'ot ilz furent ioyeux/ Et puz conta la de-
tie de son pere et en quel lieu il estoit car du remanant scauoient ilz assez
Et puz conta le roy regnald comment luy et anthoine son frere sen
alloient secourir le roy danslay que le duc d'austriche le conte de fribourg
le conte de salerne et iusques au nombre de dix comptes d'allemaigne
oultre le rin auoient assiege a pourrentru/ Adoncques respondist geuf-
froy en ceste maniere. Mes seigneurs et mes freres nous ne vous som-
mes pas venus veoir pour repoler quant vous auez tant d'ouurages sur
les bras/ Et se nous eussions seue au departir de lufignen entre no^s qua-
tre eussions amene assez de gens combien que nous ne sommes que trop
mais beaulx seigneurs ne faisons pas icy long sejour mais allons cou-
rir sur nos ennemis/ Adonc se dressa et prist congie de ses deux freres
& de ses neueux/ Et comença a dire en ceste maniere. Beaulx seigneurs
qui a a belongner ne doit pas attendre lendemain de ce quil peut fai-
re le serain/ Et adonc prindrent congie odon raimonnet et thierry/ Et ta-
tost descendirent de la salle/ Et adoncques leurs freres et les barons et
les dames les conuoierent/ mais il ny auoit celluy qui ne se donnast grāt
merueilles de la fierte de geuffroy/ Et quant ilz furent descendus en bas
ilz prindrent gracieusement congie des dames et monterent a cheuau
Et ne voulurent oncques souffrir que le roy regnald et anthoine les con-
uoissent mais leur dist geuffroy/ Prenez cogie des auyt de vos fem-
mes mes leurs et de vos aultres gens et ordonnez bien et sagement de
vos belongnes et ie men vois a mon logis et moy et mes freres pour
ordonner nos gens et aussi pour auoir guides qui sachent le pays car
nous ferons lauant garde entre nous quatre et nos gens/ Et ceulx re-
tournerent et disoient entre eulx l'un a l'autre ainsi/ Pour vray cestuy
homme ne peut longuement durer quil ne soit ou mort ou pris car il ne
craint riens quil soit au monde et aussi a le conseillicier cest paine perdue/
car il ne souffre riens fors selon son ymagination car pour certain le roy
vzian et le roy guion nos freres mont bien mande comment il se gou-
uerna par toute la terre ou il auoit este et aussi en la mer comment

il y a besongne / car se il nauoit que dix mille hommes avecques luy et il en voyoit deuant soy deux cent mille si se frapperoit il dedens de la fierte sans prendre conseil de nulluy. Adonc le roy regnauld luy respōdist / Mon frere cy se fauldra sut ce aduiser destre plus sur la garde affin que se il auoit affaire que on luy fut prest a secourir pour le peril quil en pourroit aduenir / car de ce ie ne luy scay nul mal gre pour ce que au pi^o tost que on peut on doit greuer les ennemis / et puy q^l se sent puissant de soy mesmes et quil est hardi et entreprenant la hardiesse par soy luy est bien seant car chose hardiement entreprise et poursuyte fait aussi ensuyure le fait a bien et a tant en laisserent le parler / Celle nuyt ilz prirent congie de leurs femmes : leur laisserent bons gouuerneurs / et aussi Geuffroy ordonna dautre coste et se pourueut de tout ce que mestier luy estoit et eut bonnes guides / Et auoit enquis diligamment de ses ennemis et des passages par ou ilz deuoient rapasser la ripuiere et que ilz ne pouoyent rapasser que par fribourg ou par balle / Adoncques il luy sambla q^l fil pouoit auoir luy q^l legieremēt il pourroit desconfire les ennemis

Le lendemain fist Geuffroy sonner les trompettes et fist chanter la messe et armer les gens et se mist a chemin a belle cōpaignie et en belle ordonnance / Et adonc les deux freres saillirent hors de la ville et firent desloger leur ost / La pouoit on veoir les banieres de lufignen ventiller au vent / Tant cheuaucherent et leur ost quilz passerēt la lorraine et se mirent es plains pays danssay / Ung soir furent logez a six lieues de lost et a cincq de fribourg. Lors appella Geuffroy les freres et leur dist nous ne denons pas courir sur ces gens sans les deffier / Il fault mander quilz se gardent de nous Et ilz responderent que cestoit bien raison de ce faire / Adonc ilz firent vne lettre faisant mention de ce et fut le cōmencement de la lettre escripte en ceste maniere. A vous duc dautriche et a vous conte de fribourg et a tous vos alliez Nous regnault roy de behaigne No^o anthoine de lufignē duc de lucēbourg No^o odon de lufignē conte de la marche Nous Geuffroy de lufignē seigneur de ce lieu No^o raimōnet de lufignē conte de forcelz : ie thierri de lufignē seigneur de partenay vo^o mādons q^l tātost ces très veues vo^o vo^o gardez de no^o

car nous vous porterons dommaige le plus tost q̄ nous pourrons/pour
cause du tort que vous faides et auez fait a nostre seigneur et bien ame
cousin et oncle le roy danllay/et en ceste deffiance mistrent leurs sif seaux
et fut bailee la lettre a vng herault qui tant erra quil vint au siege et la
presenta au duc dautriche et fut leue en audience/Comment se disdrent
les alle mans lung a laultre Le diable a apporte tant de ceulx de lufign
nen en cestuy pays il nest maintenāt nouvelles par pays q̄ deulx tant y
a que les nouvelles sont espandues par le monde et entre les sarrazins ⁊
entre les cristiens. Adonc sen retourna le herault aux freres et leur cōp
ta la maniere cōment ceulx de lost se merueilloient dont tant de ceulx de
lufignen pouoient venir/Et adonc geuffroy respondi ainsi/Par ma foy
ilz ont ouy parler de nous bien loing mais tantost se dieu plaist ilz nous
verront de plus prez au plus brief que nous pourrons au plaisir de dieu
Or fut vray que la nuyt se reposa lost mais geuffroy dist a ses trois frēs
quilz feissent lauantgarde et quil auoit vng peu affaire en certain lieu et
ilz disdrent de par dieu mais quil gardast bien ou il iroit/et il leur dist
Ne vous en doutez ie men garderay bien se dieu plaist/ ⁊ atant sen par
tist geuffroy atout cincq cens bassines et cent arbalestriers et aussi il eut
deux bonnes guides q̄ bien scauoient tout le pays et se fist mener vers
tribourg et se mbucha entre les hayes au point du iour et la atendoit
geuffroy ladventure

Histoire nous dist que adonc il se partist tout seul de lembuche
et se mist sur vne petite montaigne au point du soleil leuant et
estoit arme dune coste de fer sans bassinet le plus couuerttemēt
quil peut et auoit ainsi fait armer iusques au nombre de dix cheualiers
es quieulx il se fioit le plus et auoient dix grans sacs plains de fain et a
uoient larges botes et esperons enroullies en guise de gros varles/Et a
uoient avec eulx vng escuier de laduche de lucembourg qui moult bien
scauoit parler allemand/Et leur cōmanda geuffroy q̄lz fussent to^o prestz
quant il les viendroit querre et aux aultres quilz espiassent se iiz entre
roient dedens la porte ⁊ se ilz les y voyoient entrer quilz venissent atout
les cheuaux aprez eulx/Et ilz luy disdrent que ainsi feroient ilz/ Adonc

geuffroy apperceut que vng peu aprez soleil leuant on ouurist la barriere et le pont et la porte toute arriere et fist on grāt foison de bestial saillir de leans/ Et quant il apperceut ce il sen retourna tout court et fist prēdre a les dix cheualiers chascun son sac sur larson de sa selle et il prinist le sien Et lors lescuier qui moult bien scauoit le langage prinist vng sac aussi et se mist deuant geuffroy embrūche sur son fardel/ Adoncques vindrent a la barriere ⁊ incontinent le dit eicuiet cria a haulte voix Ouurez icy ouurez car nous auons si grāt sommeil que plus ne pouons pour ce que ne finames a nuyt de cheuaucher/ et on leur ouurist/ Et leur demanderēt q̄ cestoit q̄ ilz portoiet a quoy ilz respondirēt ce sont robbes q̄ nous auons gaignees et les venons vendre en ceste ville/ Et ainsi les laisserēt passer et tantost ilz monterent sur le pont et entrerent en la porte ⁊ ietterent hastiuemēt leurs sacs ius et tirerent leurs espees et ferirent sur les portiers et les mirent a mort a terre et tous les aultres a lespee/ Adoncques quāt ceulx de lembuche perceurent quilz furent dedens la porte ilz brocherent les cheuaux et vindrent a la ville et entrerent dedens la porte qui mieulx/ Adoncques eussies oy crier trabis trabis et daultre part ville gaignee/ sin de compte il est vray q̄ tous ceulx qui furent trouuez furent mors mais grant foison sen partirent de la ville/ et tantost geuffroy garnist le pont dessus la ripuiere ⁊ y laissa quatre cens bassines ⁊ cent arbalesitriers et puyz se mist en chemin deuers lost et trouua quilz estoient deslogeez et auoient les freres de geuffroy moult grant paour de luy mais quant ilz le virent ilz furent moult ioyeux/ Et adoncques il leur compta son aduenture et cōment il auoit conquis le passage pour passer en autriche et besoing en estoit. Et ilz en furent moult ioyeux et se logerent celle nuyt tous ensamble aux plains champs et ieurent tous armez car ilz furent a vne lieue de lost/ ⁊ celle mesmes nuyt vindrent nouvelles en lost des parties aduersaires comment fribourg estoit pris dont le conte ⁊ tous les autres furent moult doulens/ et leur compta le messagier la maniere cōment ce auoit este/ Par foiz dist le duc dautriche ilz sont soubtilz gens darmes ⁊ sont moult a redoubter/ Qui n'y pouruoirā de remede ilz nous pourront bien donner vng grant eschat/ Par dieu distrent les aultres vous dcēs vray et ainsi laisserent la chose iulques a lēdemain et sur ce eurent conseil

En ceste partie nous dist l'histoire que le lendemain au point du iour ouyrent les freres messe & puy s'ordonnerent leurs batailles Geuffroy et les trois freres qui avec luy furent venus et leurs gens eurent la premiere bataille/anthoine eut l'autre/& le roy regnault la tierce et sen allerent les banieres au vent/Par ma foy celloit grant beaulte a les veoir/Adoncques enuiron le soleil leuant vindrent sur vne petite montaigne et commencerent a veoir et regarder la forteresse du poutrenctu et le siege entour/et ce fait descendirent la vallee/Et a celle heure vint vng chevalier qui se estoit alle esbatre hors de lost qui cria a larme quant il vit venir les freres.Lors se coururent armes de toutes pars et se vindrent renger au dehors de lost/Adoncques les batailles s'aproucherent et au bailler des lances eut moult grant crie et grant froisse de lances/et moult fut l'encontre fiere et dure/et y eut d'une part et d'autre moult d'occis.Les batailles sambloient esite tout en vne.La pouoit on veoir grant occision/et la chose estant en tel estat Geuffroy tenoit l'espee empoignee et en fraploit par telle maniere que tout ce quil tencontroit il ie ttoit par terre/Adoncques les six banieres des freres se ioindirent ensamble et alloient iceulx six freres en vne flotte.La oyoit on crier lufignen en plusieurs lieux et alloient iceulx freres destrouppant les batailles et mettans tout en fuyte/& fut le duc d'austriche abbatu du cheuau par terre d'ung reuers que Geuffroy luy donna/et luy abbatu il fut incontinent saisi/et anthoine prinist le conte de fribourg et fut baille a quatre chevaliers en garde/Que vouldroit oyez faire long compte la bataille fut desconfite et sen allerent ceulx qui peurent eschapper les vngz vers balle les aultres vers fribourg et y eut merueilleuse occision/car il y eut de vngz et cinq a trente mille tant d'austrichiens que de leurs aidans/Adoncques ceulx du fort furent moult esbahis quant ilz virent dehors tel toullis/mais ne demoura gaires que on leur dist que celloient les freres de lufignen/Adoncques issist le roy dans l'ay dehors et vint aux logis ou les freres estoient logez es tentes quilz auoient conquises/et le roy la arriue les festoya moult amoureusement et les mercia moult humblement du noble secours quilz luy auoient faict/et tantost luy firent admener le duc d'austriche le conte de fribourg et six aultres cotes et les luy baillerent

et luy disirent/danp roy vecy vos ennemis faictes en a vostre guise et le roy les en mercia moult humblement/mais a briez parler ce non obstant ilz traiderent ensamble tant par le moyen des freres comme par eulx quilz promirent par foy et serment a restablit au roy danssay toute sa perte/et le vo^r voulez scauoir la cause pour quoy la guerre estoit meue entre eulx cestoit pour ce que les aultres demandoient a auoir ce que de mouta au roy danssay par le dit traicte/et si iurerent et promirent que ia mais ilz ne mouueroient guerre lung a laultre/et ge uffroy fist rendre au conte de fribourg la ville dont il le mercia moult et luy offrist moult humblement son seruice/et la fut accorde le mariage de bertran le filz au duc anthoine a mellidee la fille au roy danssay/et adonc quat ce fut fait le duc dautriche et ses gens prindrent congie des freres et sen partirent les freres et le roy danssay et mellidee sa fille et vindrent a lucembourg/et la furent faictes les neupces a moult grat ioye et solemnite/et la feste passee le roy regnauld et sa femme prindrent congie de leurs frere et sen allerent en behaigne/et ge uffroy et ses freres reprindrent congie de leur frere et de la duchesse et de leurs neueux du roy danssay et de sa fille et sen retournerent chascun en son pays/et le roy danssay retourna au sien et emmena sa fille et bertrand son mari/et nous dist lhistoire que depuys se trouuerent les huit freres ensamble a monserat et tindret entre eulx grant feste/et firent tant que raimondin leur pere vint au bas de son hermitaige et fut moult ioyeux de veoir les enfans ensamble/et apres ce prinli raimondin congie de ses enfans et remonta en son hermitaige/et a leur departement donnerent les freres de moult riches ioyaulx a leglise et apres prindrent congie lung de laultre et sen allerent chascun en leurs contrees les vnz par mer et les aultres par terre.

¶ nous tesmoigne lhistoire que tant q raimondin vesquist geuffroy et thierry son frere le visiterent vneffoys chascun an et estoit assez prez du terme quilz deuoient mouuoit car thierry estoit venu a lufignen et deuoient mouuoit dedens trois iours ensuyuans ql aduint vne aduventure de quoy les freres furent moult esbahis et doulens car la serpente se monstra sur les murs ainsi que tous la peurent bien veoir

plain et alla tout au tour de la fortreſſe par trois fois en ſigne quelle
prinſit moult douleureuſement congie du dit lieu et ſe miſt ſur la tout pon
tume et la faiſoit ſi griez plainſ et ſi tresgrās ſouſpirs quil ſamblait pro
prement a ceulx qui la eſtoient que ce fut la voix d'une dame et auſſi eſtoit
ce comme nous racompte liſtoire/ Et adoncques geuffroy et thierry en
eurent moult grant pitie car ilz ſcauoient bien certainement que ceſtoit
leur propre mere/ et pour ce commencerent a plouter moult tendrement
Adonc quant elle les perceut plouter elle ſenclina et ietta vng cry ſi hor
rible et ſi douloureux quil ſambla proprement a ceulx qui loyrent que la
tout deubt fendre/ Apres les freres partirent pour aller a monſerrat et
firent tantqz arriuerent au dit lieu et trouuerent leur pere treſpaſſe dont
ilz mererent moult grant dueil.

Le lendemain vint le roy darragon la royne et touz les barons
et prelas du pays et pluſieurs aultres et y auoit ſoſon dames
et damoiſelles et de bourgoys et bourgoiſes des bonnes vil
les du pays et y eſtoient geuffroy et thierry moult richement habituez
quant pour dueil faire eulx et leurs gens/ adonc vindrēt vers le roy dar
ragon vers les princes et prelas et tenoient entre eulx le prieur pour fai
re congnoiſtre les ſeigneurs par nom et par ſurnom/ Et ſachies que geuf
froy et thierry firent moult honnourablement la reuerence au roy et a la
royne darragon et aux aultres barons et les mercierent moult honnoura
blement de lonneur quilz leur faiſoient/ Adoncques entrerent au mouſ
tier et firent commencer le ſeruiſe moult deuotemēt/ et fut loſtrāde moult
grande et riche/ et furent les cheuaux offerts ſi honnourablement cōme
on deuoit faire pour vng tel prince.

Enſi comme ie vous dis fut fait loſſeqe de raimondin et y eut
moult grant nobelleſſe/ et apres le ſeruiſe fut enſepuey le corps
et fut bien ſeellee la ſepulture par deſſus qui fut moult riche et
moult noblement ouuree ſelcū l'uſage du tempz de loz et fut le diſner
grant et noble/ et eſt vray que le roy et la royne darragon regardoiet
moult voulētiers bernardon le nepueu de geuffroy et de thierry et moult

leur pleut car il seruoit les seigneurs si gracieusement que merueilles/et
 tant que aprez graces la royne pria au roy quil demandast a geuffroy
 qui celluy enfant estoit/Par mon chief dist le roy iauoys en propos de
 le demander car il me plaist moult et tant vault mieulx ql vous plaist ausi
 Et lors le roy appella geuffroy et luy demanda de quel lignage celluy
 enfant estoit qui tant bien estoit endoctrine/Par ma foy dist il il est filz
 de odon le conte de la marche qui est nostre frere. Geuffroy dist le roy il
 samble bien quil soit failly de noble extraction et ausi il le monstre bien/
 Sachies de vray que lenfant nous plaist moult et ausi fait il a la royne
 Et vrayement fil vous plaisoit a le nous laisset nous en ferions tant pour
 lamour de vous que vo^r nous en scauries bon gre au temps aduenir/En
 re dist geuffroy le pete en a encozes deux et deux filles/et puz quil vo^r
 plaist de bonne heure fut il ne/Et il nous plaist biē/et lors le roy len mer
 cia moult et ausi fist la royne/Et sachies que celluy enfant eut puz es
 pousee la fille au seigneur de cabieres en arragon qui plus nauoit doit
 et en sont issus les hoirs de cabieres qui ozes viuent/Adoncques le roy
 et la royne prindrent congie et ausi firent tous les aultres batons des
 deux freres qui les conuoierent moult honnourablement et puz sen re
 tournerent a leglise et mirent leur nepueu en beau point et luy baillerēt
 grant foison de finance pour soustenir son estat et ausi luy baillerent vng
 tressage escuier pour le gouuerner et lenuoierent au roy moult biē acom
 paigne et le roy et la royne le receurent moult liement et laimerēt moult
 Or vous diray des deux freres et comment ilz prindrent congie du pri
 eur et firent moult de bien a leglise et en vouloient amener le chappel
 lainet le clerc de leur pete/mais ilz ne voulurent oncques partir et se rē
 dist le chappellain hermite au lieu de son maistre et le clerc demoura ser
 uiteur comme deuant/et aprez sen ptirent geuffroy et thierry avec leurs
 gens et apportarent le corps de leur pete et en toutes les villes ou ilz
 gisoient faisoient au tour du corps grant luminaire et dire et faire prier
 dieu par les religieuz pour leur pete/et les conuoya le prieur de monser
 rat iusques a petpignen et puz il prinist congie et sen retourna en son ab
 baye et les deux freres et leur route errerent tant quilz vindrent a lufig
 nen/La furent adoncques mandez les contes de forestz et de la marche

qui estoient leurs freres/et firent faire l'obsequie de leur pere a nostre da
me de lufignen/ A celluy obsequie furent tous les barons du pays et fut
illecq le corps ensepuele a grant noblesse et a grant solemnite/ Et y fut
faict vng moult grant disner et fut adoncques geuffroy tenu pour estre
le droit seigneur de lufignen et compterent a odon leur frere comment le
roy et la royne d'arragon auoient voulu auoir bernardon son filz/ Et il res
pondit que dieu y ait part car ie tien a bien employe. Lors prindrent con
gie les freres et les barons de geuffroy et retournerent chascun en leur
pays et geuffroy demoura a lufignen qui puz fist moult de biens

Comment labbage de maillieres fut refaite.



Et fut labbaye de maillieres refaite plus grande et plus puis-
sante quelle nauoit este par auant/et y mist geuffroy six vingz
moynes et les renta moult bien/et furent ordonnez pour tous
temps et a tous iours pour seruir dieu deuotement et prier pour les a-
mes des trespassez et aussi pour les ames de Raymondin et melusine sa
femme et pour les ames de tous leurs hoirs et de tous aussi qui de eulx
estoiert issus/Et se fist geuffroy signifier et escrire a la porte/cest assa-
uoir la longueur et la grandeur de luy au plus prez que on peut faire a
sa samblance/Et dist l'histoire que le roy vrian regna moult puissamment
en chippre et aussi firent les hoirs aprez luy/Et par cas pareil regna le
roy guio en armenie/et aussi samblablement le roy regnauld en behaigne
Anthoine a lucembourg/Odon a la marche/Raymonnet en forestz/
Geuffroy a lufignen/Et thierry a partenay/Et en sont issus ceulx de pe-
nebrot en angleterre/Ceulx de cabieres en atragon comme iay dessus
dit/Ceulx du chassenage du daulphine/Ceulx de la roche/Et ceulx de
candillat si comme on le treuve es anciennes croniques. Je vous vueil
encores parler de geuffroy au grant dent

Cy aprez nous dist la vraye histoire que bien dix ans aprez
la mort de raymondin geuffroy son filz gouerna la terre tellement
qu'en ces dix ans on ne redist aucunes cotes ne aussi il ne luy en
challoit/Quant on luy disoit ainsi. Monseigneur oyez vos comptes si sca-
urez comment vous viuez/Il respondist en ceste maniere/Ne faictes vo^s
a nulluy tort pour rente ne reueneue que iaye et quel compte voulez vo^s
que iaye quant vous et moy sommes tous aises que mes fortzesses sont
bien retenues toutes mes besongnes en bon point que vous me bail-
lez argent quant ien demande et me faictes finance de ce que ie vueil a-
uoir/Quel compte voulez vous que iaye. Quant est de moy ie ne vueil
aultre compte ouyr ne ie ne vous scauroye aultrement requerre/Cuides
vous que iaye cure de faire vne maison dor/Celle de pierre que mon-
seigneur mon pere et ma dame ma mere mont laissee me souffist bien

Et les recepueurs respondirent a luy. Au moins monseigneur ne peut vng prince faire mains que de ouyr les comptes vne fois chascun an et ne fut ores que pour la saluation de les recepueurs et les gouuerneurs pour en faire quittance/affin que on ne leur sache que demander ne a leurs hoirs en temps aduenir/Eant mistrent ilz de poingz auant a geuffroy que il se consentist a ouyr les comptes et fut le iour assigne/Adonc ques vindrent tous les recepueurs de toutes les terres et entrerent en vne bonne chambre fermee. La fut geuffroy et ceulx que il auoit commis pour les ouyr.

Après nous dist la vraye histoire que ouyant ledict geuffroy les comptes compta entre les aultres son recepueur de lufignen lequel en la fin de chascune annee employoit en despence dix soubz pour le pommel de la tour/Et ce ouyant geuffroy demanda tantost de la quelle tour est ce que le pommel couste tous les ans dix soubz Ne le pouez vous faire si fort que il dure plus de dix ou de douze ans affin que on ne compte pas si souuent/Et incontinent ilz responderent Monseigneur cest rente que nous payons tous les ans/Comment dist geuffroy ie ne tiens la forteresse de lufignen et le chasteau que de dieu mon createur tout puissant a celluy voudrope bien estre quite pour chascun an pour dix soubz/A qui les payez vous Cite par nostre roy nous ne scauons pas/Et comment dist geuffroy vous voulez auoir quittance de moy et aussi veulz ie auoir la quittance de celluy a qui vous payez les dix soubz de rente pour le pommel de la tour/Et par la dent dieu dist geuffroy vous ne me aurez pas de tel tour/car se ie puz aucunement scauoir a qui il est il moustra comment ie luy doibz ou il me tendra ou vous ou aultre qui auez aloé en vos comptes tout ce que il en a receu/A ce responderent les recepueurs et gouuerneurs a geuffroy en ceste maniere Monseigneur il y a bien cinq ou six ans apres que ma dame vostre mere fut partie de monseigneur vostre pere que tous les ans le dernier iour daoust venoit vne grant main et prenoit le pommel de la tour pontume

et larrachoit si treffort quil abbattoit moult grant partie de la couuerture de la tour et coustoit a refaire tous les ans vingt ou trente liures/
Adoncques vint vng homme que vostre pere nauoit oncques mais veu ce disoit qui luy conseilla que le dernier iour daoult il mist trente pieces d'argent dont chascune vaulsist quatre deniers en vne bourse et le fist porter entour nonne et vespres au dernier estage de la tour et que la bourse ou seroient mis les dix soublz fut de cuir de cerf et fut mis sur la piece de bois qui soustient le comble ou le pommel est assis et que ainsi le fist faire et continuer tous les ans et le pommel demourroit par ce faisant tout entier/et ainsi a este tous les iours de pups fait et oncques pups le pommel ne se bouga ne ne fut empite ⁊ ny trouua on riens lendemain Et quant geuffroy entendist ceste parolle il commença moult fort a penser sur ce fait et fut moult long temps sans respondre .

Histoire nous telmoingne que moult longuement musa geuffroy sur ce fait/et quant il y eut assez pense il commença a dire tout hault/et comment cuides vous se mon pere a voulu afferuir l'eritage tant quil la tenu que pour tant ie le vueille tenir a serf quant il est franc. Vous aultres auez veues les lettres comment le bon conte henry de poitiers le donna a mon pere si franchement qui ne debuoit riens a nul homme qui vire que a dieu tant seulement/Par mon chief ie nen paieray iamais croix nomme pour moy/Ad tant sen issist de la chambre tout courrousie et sen allerent les gens aprez luy que oncques ny en eut vng qui osast vng seul mot sonner et leur dist geuffroy/Bardez vous bien que iamais ne soiez si hardis den paier denier/Et sachiez que se vous faictes le contraire ie vous couronceray du corps/ car cest ma volente de veoir qui sera si hardi de demander truage sur ma terre ne sur moy/Et au iour que ie le souffriray soye mort de malle subite/mais apotez moy tantost la bourse et l'argent au iour que vous auez acoustume de le porter et ilz disirent que si seroyent ilz/Et a tant sen partirent et demourra la chose ainsi iulques audit iour Adoncques geuffroy manda par vng messagier son frere thierry en pattenay et aulsi raymonnet

en foretz et odon en la marche q̄ ilz venissent tous a ce iour a luy/ Et ilz li firent et le ur compta ceste aduventure de quoy ilz furent moult esbahis Et ilz demanderent a geuffroy quil apensoit de faire/ et il leur respondiſt vous le verrez biē/ et vint la iournee du dernier iour daouſt/ et lors geuffroy oyt messe et se confessa moult deuotement et receupt le corps nostre seigneur ihesu crist/ puis issist de leglise et vint au donion et avecq luy ses frēs et les barons du pays et se alfirent a disner et aprez disner geuffroy se arma de toutes pieces et aprez deualla vne estolle que le chappellain qui luy auoit la messe dicte tenoit et la mist entour son col et la croisa deuant son pis/ et ce fait prinſt la bourse ou les trente deniers estoient laquelle en argent valloit loyaulment dix soubz parisis et la pendist a son col puis caindist son espee pendist leſcu a son col et puis fist par le chappellain ietter de leue benoite sur luy/ et ces choses faictes commanda ses freres a dieu en disant en ceste maniere/ Je men vois veoir se ie pourray trouuer celluy qui veult auoir rente sur ma fortreſſe de lufignen mais sil nest plus fort de moy et ie le treuve largent me demoura et ainsi monta a mont au plus hault de la tour cest allanoir au dernier estache et ses freres et les barons demourerent au deſſoubz en moult grant doubte et fraeur que geuffroy ne fut peri/ mais geuffroy qui ne craignoit riēs adendist en celluy estage moult grant piece de temps et regardoit se il verroit riens venir .

Enſi comme nous tesmoigne liſtoire adendist geuffroy depuis nonne iulques a vespres que il ne veit ne oyt nulle chose du monde et vng peu aprez vespres il ouyt vng moult grant effroy et veit tout le comble de la tour qui trambloit et vng peu aprez regarda deuant luy et vit venir vng grant cheualier tout arme qui luy dist a haulte voix/ Comment geuffroy me veulz tu oster la rente que ie doibs auoir sur le pommel de ceste tour qui mest deue et en luy en saifine et possession des le viuant de ton pere/ Du sont dist geuffroy les lettres q̄ tu en as monstre moy cōment mon pere en fut obligē et se ie voyz que tu en aies bon droit vecy largent tout prest pour toy paier/ Et adoncques le cheualier respondiſt en ceste maniere ie nen eus oncques lettre / mais

ien ay este bien paie iusques a ozesendoit/Par ma foy dist geuffroy se
ie te les deuoie de bonne depte si auroies tu grande paine de les auoir/
Et daultre patt tu me tiens bien pour subiect qui ainsi me cuides alleruit
et sans moy monstret que tu en apes nulle bonne cause.Or va quiez tu
quias leue le mien ainsi larcineusement par lepace de quatorze ou de xv
ans ie te deffie de par la puissance de dieu mon createur et te challenge
mon heritaige/Par ma foy dist celluy il ne ten fault ia doubter car de
par dieu suys ie vrayemēt et mon nom scauras tu allez a temps/Et adōc
sans plus dire sentrecourutēt sus et se donnerēt de moult grans coups et
de cruelz et opoit on la noise quilz faisoient moult fort de passer et de re-
passer que ilz faisoient par celle tour et des coups despees quilz sentre
donnoient et bien entendoient que geuffroy auoit affaire a forte partie/
Et y fussent allez les freres mais geuffroy leur auoit deffendu/Or vous
diray de la bataille et bien est vray que le cheualier de la tour quant il
trouua geuffroy si ferme de lestremie de lepee il bouta lepee au fourre
au et ietta lescu par derriere/Et quant geuffroy lapperceut ce faire il iet
ta aussi le sien et haulca lepee a deux mains et en ferist le cheualier sur le
bassinet si roidement quil le fist tout chancellet et il le suyt et luy donna du
pommeau de lepee moult grant coup/et celluy lembzassa a deux bras/
et adoncques geuffroy laissa aller lepee et le aberdist et la commença
monlt fort a lansier/et sailloient hurtebillant de telle force que il ny auoit
celluy qui ne tressualt/Et adoncques le cheualier aduisa la bourse et em-
poigna l'argent et tout et laultre tira de tout son pouoit et le pendant rom-
pist en la main/a celle heure estoit ia le soleil telconse si longuement cestoi
ent combatus/Et lors geuffroy reprinst lepee et lempoigna par la main
dextre et dist au cheualier/encozes nas tu pas la bourse ne l'argent il te
coustera auant du sang de ton corps/mais certes ie mesmetueille cōment
tu te peus tant tenir enuers moy/Par ma foy dist le cheualier encozes
ay ie plus grant metueilles comment tu peus tant durer contre ma puis-
sance ie te donne iournee a demain car il est mesbuy trop tatt/et me trou-
ueras ence beau pre la dessoubz la ripuiere par de la monte r arme pour
toy challenger mon droit/mais que tu malleures que perlonne nulle ne
passera la ripuiere que toy/Par ma foy dist geuffroy ie le tasseure

Et a ce mot laultre se partist que geuffroy ne sceut oncques quil deuint/
 Par ma foy dist geuffroy veez cy appert messagier ie me donne grant
 merueilles que ce peut estre/et adoncques il descendist les degrez ⁊ ap
 porta lescu du cheualier quil auoit conquis .

Histoire nous dist et tesmoingne que quant geuffroy fut embas
 lescu au col et a la destre main lescu du cheualier quil auoit con
 quis et en laultre main la bourse et latgent quil fut moult festoie
 de ses freres et des batons/et luy demanderēt quil auoit trouue/adonc
 ques il dist quil auoit trouue vng des vaillans homme et qui plus luy a
 uoit donne de paine que nul que il trouuast oncques/et leur racompta la
 maniere de la bataille et de leurs parolles/Et comment il cuida oster la
 bourse et comment ilz se sont departis et par quelles conuenances et cō
 ment il vint et sen alla soubdainement/et ceulx commencerent a rire ⁊ dis
 drent quilz nauoient oncques mais ouy dire pareille chose /mais quant
 ilz visrent geuffroy auoit le balinet embarre par force de coups et que
 son harnoyz estoit desrompu ilz neurent tallent de rire car ilz veoient
 bien que cestoit a certes/et lors se desarma geuffroy et soupperent et le
 lendemain matin se leua geuffroy et les freres ⁊ oprent la messe ⁊ apres
 geuffroy prinist vne souppe en vin et puyz sarma de toutes pieces et mō
 ta a cheuau qui fut moult fort et viste et pendist lec u au col et empoigna
 la lance et le conuoierent les freres et les batons iusques au russeau qui
 court parmy la prarie deuers poitiers et la prinist congie et passa tout ou
 tre la ripuiere/et tantost appercoit vng cheualier de toutes pieces arme
 lescu au col et la lance sur le faultre et monte sur vng grant courfier liart
 et monstra bien samblant domme qui ne doubta gaires la partie aduerse

Histoire nous dist que quant geuffroy apperceut le cheualier au
 prez si luy dist tout hault/Dire cheualier estes vous celluy qui
 veult le treu sur ma fortreffe/Et celluy respondiſt ouy par mon
 chief et lors luy dist geuffroy ie le vous chalengeray bien se ie puyz
 et vous deffendez car bien besoing vous en sera/Adoncques quant le
 cheualier entendist si mist la lance en lareff et geuffroy daultre part

et se viennent encontre lung a laultre par telle vertu quil ny eut si bonne lance quilz ne bzilassent iusques a leurs poingz et se vienne encontre de corps et de pies despaulles de cheuaux et de testes si q il ny eut celluy a qui les peulz ne atinsselassent en la teste et puyz trahirent leurs espees et se n vont enttedonnant de si grans et si merueilleux coups que ceulz qui estoient oultre la ripuiere estoient tous esbahis comment ilz pouoyent endurer telz hozions et paines/et tant se combatirent quilz neurent escu entier ne habetions quilz ne fussent desmaillez en cent lieux/et ainsi se combatirent tant quil fut heure de vespres et tant que on ne sceut gaires lequel en auoit le meilleur/et lors le chevalier prinist parole et dist a geuffroy. Atens a moy ie tay bien assaie/et quant est de ces dix soublz ie les te quitte/et sachiez que tant que iay fait ce na este q pour le profit de ton pere et de son ame/car il est vray que le pape luy auoit enioinct penitence pour le pariurement quil auoit fait a ta mere laquelle penitence il nauoit pas encozes faite/Or est ainsi le tu vuelz fonder vng hospital et amortir vne chappelle pour lame de ton pere que ta tout demouradozes en auant en son estat paisiblement combien que ne sera iamais heure quil ny aduiengne plus de sauages besoingnes que en lieu de tout le chasteau/et geuffroy luy respondiit que se il cuidoit ql fut de par dieu que ce feroit il volentiers/et celluy luy iura que ouz/et geuffroy luy dist or soiez tout seut que tout ce feray ie faite au plaisir de nostre seigneur/mais or me dis qui tu es/et celluy luy respondiit geuffroy nen enquiers plus auant car plus nen peulz tu scauoir a present mais tant seulement que ie luyz de par dieu/et atan tse esuanuist que geuffroy ne sceut oncqs que il deuint ne aussi ceulz qui estoient oultre la ripuiere qui furent moult esmerueillez quil pouoit estre deuenue et aussi fut geuffroy qui adoncques passa la ripuiere et vint a ses freres et barons qui luy demanderent comment il auoit cheui a son homme ne quil estoit deuenue/et geuffroy leur dist que ilz auoient bon accord ensamble/mais quil estoit deuenue ne leur scautoit il dire nulles nouvelles/et adoncques ilz vindrent a lufignen et fut geuffroy desarme en la salle et firent prendre lescu du chevalier quil auoit conquis le iour de deuant sur le chevalier a vng des pilliers de la salle et fut la tant que geuffroy eut fait faite lhospital et fonder la chappelle

et bien tenter et ce fait on ne sceut oncques que lescu fut deuenue/et lors
 prindrent congie les freres et les barons de geuffroy et sen alla chün
 en son pays Et cy finist nostre histoire des hoirs de lufignen/mais pour
 q̄ ce les roiz darmenie en sont extraidz ie vous vueil dire dune aduen
 ture qui aduint a vng roy darmenie.

Histoire nous dist et aussi ie lay ouy dire a plusieurs que cõmu
 ne renommee court que grāt temps aprez le trespas du roy qui
 on il y eut en armenie vng qui fut moult beau ieune homme et
 en challeur de force et de vigeur et plain de sa volente et de grant cui
 diet et estoit moult hardi et apze cõme vng honet ouyt nouvelles par
 aucuns cheualiers voyagiers q̄l y auoit en la grant armenie vng chaf
 teau beau et riche/et estoit la dame la plus belle dame que on sceut au
 monde/et celle dame auoit vng espreuier ou tous cheualiers de noble
 sang q̄ y alloient veillier par trois iours et par trois nuytz sans dormir
 elle sapparilloit a eulz et auoient vng don delle tel quilz voudroiet de
 mander voire touchant choses tempozelles sans pechie de corps et sans
 touchier a elle charnellement/Adoncques le roy qui estoit en sa fleur de
 beaulte et de vigeur et en son cuidiet dist que pour certain il iroit et ne
 demanderoit plus que le corps delle/et ny pouoit on aller que vne soy
 lan/et y conuenoit entrer la surueille de la saint iehan et y demouroit on
 celluy iour lendemain et le tiers iour ensuyuant qui est le iour monseig
 neur saint iehan/et q̄ y peut par ces trois iours veillier sans dormir la da
 me sans faillit sapparistra a luy lendemain par matin et aura le don q̄ il
 voudra demander/Adonc apresta le roy son arroy et erra tant quil arri
 ua arme a belle compaignie/et tant erra quil arriua la nuyt de la surueil
 le saint iehan au chasteau de lespreuier et fist tendre deuant vng moult
 beau pavillon et souppa tout a son aise et puyz salla couchier et dormist
 iusques a lendemain soleil leuant et ouyt messe et puyz menga vne soup
 pe en vin et aprez sarma et prist congie de les gens qui moult furent do
 lens de sa departie car bien cuidoyent que iamais ne le deussent veoir/
 et ainsi sen alla le roy vers le chasteau de lespreuier.

De ceste partie nous dist l'histoire que quant le roy fut a l'entree du
chasteau vng viel homme tout vestu de blanc vint a luy/et luy
demanda qui l'amenoit illec/et il respondi en ceste maniere ie
demande l'adventure et la coustume de ce chasteau/et le preudome luy
respondi Vous soiez le tresbien venu et vous en venez apres moy : ie
vous meneray ou vous trouuerez l'adventure dont le roy luy respondi
sans mercis et ie suis tout prest/Lors se mist le preudomme deuant luy
et le roy apres et puy passerent le pont et la porte/Et moult se merueilla
la le roy de la richesse et noblesse quil veit parmi la tout/et lors monta
le preudomme les degrez de la salle si vit a l'ung des bous vne perche
qui estoit de banne de la icorne et dessus estoit estendue vne piece de ve
lous et estoit lepreuier dessus et le gan emprez luy/et adoncques luy co
menca le preudomme a dire/amy ce pouez vous veoir l'adventure de
cest chasteau et ie vous en diray la verite/et sachiez que puy que vous
vous estes mis si auant il vo^s fault celluy espreuier veillier sans dormir
trois iours et trois nuetz/et se fortune vous vouloit estre icy amie q^o
en peussies faire v^{re} deuoir la dame de celluy sapperra a vous le quart
iour et luy demandez seurement quelque don q^o vous voudrez des cho
ses terriennes sans point demander son corps et sans faulte vous laurez
mais son corps ne pouez vous pas auoir/et sachiez que se vous le dema
dez que mal vous en viendra/Or vous vueillez sur ce aduiser/et sil ad
uient ainsi q^o vous dormez dedens le termeprenez biē garde q^o ferez

Comment le roy darmenie vint veillier au chaste au lepreuier.

Cxxxvi.



Elluy pseudomme sen partist du roy quant il luy eut dit les parolles recitees dessus et demoura le roy a par luy/et comença a regarder les grandes richesses quil veoit de tous costez & puis regarda de laultre part et vit la table mise et la nappe belle et blanche dessus et y veoit moult de nobles metz/et adoncqs il se traist celle part et en prinist de celluy q̄ mieulx luy pleut et mença vng petit et beut vne fois/et se garda bien de faire nul excess car il scauoit assez que trop mengier et trop boire attraiist fain de dormir/ Et cecy considerant alloit p̄my la salle esbatant. Adonc il comença a regarder maintes belles histoires peintes et y estoient les escripts dessoubz qui donnoient la congnoissance que celloit/et entre les aultres histoires y estoit peinte lhistoire du roy elinas dalbanie et de pressine sa femme et de leurs trois filles et de tout de p̄mys le commencement iusques en la fin/et comment les trois filles lencloient en vne montaigne appelée de bzubleyo en northobelande et comment pressine leur mere les en pugnist quant elle sceut le meffait quelles auoient fait a leur pere/et la estoient escriptz tous les faitz et circonstances dep̄mys le commencement iusques en la fin

Dult prinist le roy grāt plaisir de lire en celles histoires & en plusieurs aultres q̄ la estoient peintes et deuisees et ainsi musa le roy en regardant et en lisant en ces histoires iusques au tiers iour quil alloit par leans/ Adoncques il perceut vne tresnoble chambze et estoit luy tout ouuert arriere. Lors le roy entra et regarda parmy la chambze et y vit grant foison de cheualiers pains armez et estoient dessoubz leurs noms en escript de quel lignage et de quelle region ilz estoient/ et par dessus y auoit escript en ceste maniere/ En tel temps veilla ce ans ce cheualier nostre espreuier mais il dormist/et pourtant il luy fault tenir compaignie a la dame de ce ans tant come il pourra viure/mais il ne luy fault riens quil nait a son plaisir fors seulement le departir quil ne peut faire de ce ans/mais entre ce cheualier auoit trois places vvides ou il y auoit trois escus armoiez des armes de trois cheualiers des queulx les noms estoient escripts dessoubz la region et de quel lignage ilz estoient et par dessus les escus estoit escript ce qui sensuyt/ En tel an veilla nostre

espreuier ceans cestuy noble hōme cheualier bien et deuemēt et empoz
ta son don/ Et ainsi auoit escript par dessus les deux aultres escus/ Et tant
musā le roy en la chābre que par peu quil ne sommeilla/ mais il sen per
ceut et vint hors de la et vit que le soleil estoit iā tout bas et ainsi passa le
roy celle nuyt iusques au matin

Albe apparut et vint le iour/ Et ainsi que le soleil se leua vint la
dame du chasteau en si noble et riche habit q̄ le roy en fut tout
esbahy tant de la richesse de labbit cōme de la beaulte de la da
me. Et adonques la dame salua le roy et luy dist en ceste maniere. sire
roy vous soiez le tresbien venu/ car certes vous auez fait bien et vail lā
ment vostre debuoir/ Or demandez tel don quil vous plaira des choses
terriennes honnourable et raisonnable et vous laurez sans atterer.

Adoncq respondist le roy qui fut moult emprins de lamour del
le/ Par ma foy dame ie ne demande or ne argent terre ne heri
tage bonne ville chasteau ne cite/ car dieu mercis ie suys riche
hōme et ay assez et tant q̄l me souffist/ mais ie vueil sil vous plaist ma chie
re dame auoir le corps de vous a femme/ Et quant la dame lentendist el
le fut moult courouce e et luy respondist tout hault/ Par foy sire fol musart
a ce don auez vous failly/ demandez aultre chose car ceste ne pouez vo
auoir/ Et adonc le roy luy respondist/ Tenez la promesse ma dame de lad
uenture de cestuy chasteau car a mon aduis iay bien fait mon debuoir/
Par ma foy sire roy dist la dame ie ne debas de ce/ mais ors demādez
chose qui soit raisonnable cōment vous a este dit et vous laurez/ car moy
ne pouez vo^s auoir/ Par ma foy dist le roy ma treschiete dame ne vueil
ie aultre don que vous car point dargent ne vous demanderay. Par dieu
dist la dame se me demandez plus il te mesfaiendra et ausi fera il a tes
hoirs ia soit ce quilz ny aient nulle coulpe/ Et le roy luy respondist/ et tou
teffois ne vueil ie aultre don que le corps de vous car pour aultre chose
ne suys ie pas cy venu

Comment le roy vouiut prendre la dame et cōment elle se sauua.



Et lors quant la dame vit quil ne muoit point son propos elle fut moult courtoisee et luy dist. fol roy oz as tu failly a moy et a ton don et tes mis en aduēture de demourer ceans a toujoursmais fol pour ce que tu es descendu de la lignee du roy guion qui fut filz me lu fine ma seur et ie suys ta tante et tu es si prez de mon lignage pose ozes que ie me consentisse de toy auoir leglise ne se voudroit pas consentir pour tant et puyz luy commença a compter de chief en chief ainsi que vous auez oy et quest recite au chappitre du roy elinas ⁊ aussi des boits de lufignen/et puyz luy dist fol roy par ta mesardie il te mes aduendra car toy et les tiens decherrez de terre dauoit donneur et deritaige iusques a la neufiesme lignee / le royaulme que tu tiens et portera celluy roy nom de beste mue/et ten va car cy ne peus tu plus demourer./Adonc quant le roy le tendist oncques pour sa parolle ne mua sa folle erreur/mais le cuida prēdre de fait par force et tantost me lioz lesuanuist de luy

Comment le roy fut batu et ne sceut de qui .



Comment le roy fut batu et ne sceut de qui .





Et incontinent sentist le roy descēdre sur luy aussi dzu que pluye
 qui chiet du ciel coups et horions dung coste et daultre/et fut
 moult deffroisse de coups ozbes et fut tire ⁊ mal mene hors de
 la bariete et la fut laisse/et sachiez quil ne peut oncques veoir piet de
 ceulx qui ainsi le seruoient et le plus tost quil peut il se redressa le mieulx
 quil peut ⁊ maudit celluy q̄ premier luy appozta les nouvelles de ceste
 aduerture et leure quil y estoit oncques alle/ Et aprez vint a ses gens q̄
 bien veopent quil ne retournoit pas si freschement comme il y estoit alle
 Et luy demanderent monsei gneur estes vous blessé auez vous eu batail
 le ou vous auez este/et il respondist ie sups vng peu blessé mais bataille
 nay pas eue et ay este tresbien batu et ne scay de q̄ cat ie ny vis oncqs
 perlonne/mais bien ay sentu les horions que iay receupz et sachiez q̄
 ie ne me sups pas reuence/et pourtant nay ie point eu de bataille car
 il ne fait pas la bataille q̄ les premiers coups donne mais celluy la fait
 qui se reuenge/ Et ceulx respondirent monseigneur vous dictes verite.

Desz tost aprez fist le roy cueillier son pauillon et entra en mer
 et sen alla le plus tost quil peut vers son pays pensant de triste
 coeur aux paroles q̄ melioz la dame du chasteau de lepreuier
 lui auoit dces ⁊ moult se doubta dauoir pdu son bon eur mais il se garda
 bien de descourir son fait aux sergans/ Pourtant il se descourist a vng
 sien frere quant il fut en larticle de la mort et celluy estoit ia adendant da
 uoir le royaume aprez luy/et luy dist comment il pensast a bien se gou
 ue rnet sagement car il luy en estoit bien besoing/ Ce roy dont ie vous p
 le neut oncques puyz ioye au cueur ⁊ regna moult long temps mais de
 iour en iour il dechayoit en plusieurs manieres ⁊ en la fin il mourut/et sa
 chiez q̄ les hoirs ont eu depuyz moult affaire cōe il appert encozes au
 temps present et en ont eu moult danuyz et de pestilence cōe a apparu et
 encozes appert/ Cy me tairay des roiz darmenie ⁊ en est conclue lhistoire
 pour ce que il est toutcuidant q̄ ilz sont extrais de la noble lignee du roy
 elinas dalbanie et de lufignen ⁊ encozes au iour de la perfection de ceste
 histoire qui fut parfaite le ieu di septiesme iour daoust Lan de grace mil
 iiii.vingz et .xiiii. est apparant car les roiz darmenie en portēt les armes

le cry et le surnom. Or vous ay dit & deuise selon les vrayes croniques & selon la vraye histoire comēt la noble fortreſſe de luſignen en poitou fut fondee et fut retraicte la noble & puiffante lignee qui eſt deſcēdue des nobles gens qui la fonderent/Dont dieu en vueille auoit les ames recōmandees en ſon ſaint paradis qui eſt le ſiecle des ſiecles Amen

Ette noble fortreſſe de luſignen en poitou depuys tout le temps eſt allee de main en main en aultre quelle eſt venue en la main par raiſon et conqueſte de leſpee de hault noble et trespuiffant prince iehan filz du roy de france duc de berry dauuertgne conte de poitou deſſampes et de boulongne mon treschier ſeigneur et redoubte/leq̄l ma commande a faite ce petit preſent traicte ſelon les vrayes cronicques q̄ iay eues tant de luy cōe daultres/et ce q̄ iay eu grant deſir de faite ſon plaisir ma fait entreprendre de faite ce dit preſent traicte et mettre en proſe/lequel iay mis au mieulx que ie lay ſceu faite. Si requiers a mon cteateur q̄ luy plaiſe q̄ mon tresnoble et tresredoubte ſeigneur la vueille prēdre en gre/et auſſi a ſa tresnoble ſeunt marie fille du roy de frāce duchelle de bar et marquise du pont ma tresdoubtee dame et le noble marquis de moraine couſin germain de monſeigneur q̄ luy a fait requerir quelle luy vueille requerre et luy vueille enuoyer ceſte hiſtoire/et auſſi ie prie quel le puiſſe plaire a tous ceulx qui la liront et orront lire/Et ſachies q̄ quāt eſt de moy ie croy liſtoire eſtre veritable/Et diſt on pour certain que de puyſ la fortreſſe de luſignē ne demoura mie. xxx. ans acomplis en main domme q̄ ne ſoit extraict de la deſſus dicte lignee de par pere ou p mere Et eſt vray touteſſois cōme vo^s ay dit icy deſſus et recite en liſtoire quāt la dicte fortreſſe doit changier maĩſtre ou ſeigneur q̄ la ſerpente ſappert trois fois par trois iours de uant.

Et quant a moy veritablement iay oy dire a mon tresredoubte ſeigneur q̄ du temps ſerſuelle la tenoit pour les angloys que le ſiege eſtoit de par mondit ſeigneur q̄ ſerſuelle luy diſt que certainement par peu de temps auant q̄ la fortreſſe fut rendue q̄ icelluy ſerſuelle le giſoit en ſon liēt au chaſtel de luſignen avecq luy vne femme nee de

Lancette nommee alixandre q̄l tenoit en concubinage il vist lors p̄sen
 tement apparoit deuant son liç vne serpente moult merue illeuse grande
 et grosse et auoit bien longue queue comme de sept a huit pies et estoit
 brodee de couleur d'asur et d'argēt/et ne sceut oncques par ou elle entra
 car a celle heure tous les hups estoient bien fermez et barrez et auoit
 en la cheminee moult grant feu qui bien ardoit et cler/ Et celle serpente
 alloit et venoit debatant sa queue sur le liç sans eulz mal faire/ et seruelle
 dist a monseigneur pour certain quil nauoit oncques eu en sa vie ne eut
 oncques p̄ys si grant paour/ et si luy dist quil se dressa en son seant en
 son liç et prinist lespez qui estoit en son cheues/ et luy dist la femme qui
 estoit avec luy ainfi q̄l le recordeoit a monseigneur/ Cōment seruelle vo⁹
 q̄ auez en tant de bonnes places este auez vous paour de celle serpente
 certe c'est la dame de ceste fortresse et qui la fait ediffier/ Sachies quelle
 ne vous fera ia mal/ elle vous vient monst̄er cōment il vous fault deslai
 fir de ceste place/ Et dist seruelle q̄ celle alixandre neut oncques paour
 mais il dist bien quil ne peut oncques assure estre/ et grant piece apres
 elle se mua en guise de femme haulte et droite et sambloit estre vestue
 d'ung gros bureau/ et cainte dessoubz les mamelles et estoit affallee d'ung
 couurechief a la guise du viel temps

¶ Celluy estat que ie vous dis et ay recorde iura et afferma ser
 uelle a monseigneur quil le vit/ et plus il dist quelle se alla seoir
 sur le banc au prez du feu/ L'une heure auoit le visage deuers le
 liç et le doz au feu/ et si quelle pouoit bien tout a plain veoir sa face et biē
 sambloit quelle eut este moult belle femme/ et laultre heure elle tenoit le
 visage deuers le feu et gaires de temps ne se tenoit en vng mouuement
 Et dist seruelle q̄lle demoura iusques a vne heure prez du iour/ Adonc
 ques se tranffigura en guise de serpente comme deuant et sen alla deba
 tant sa queue au tour du liç et sur le piet sans mal faire/ et p̄ys elle se p̄
 tist si soudainement quil ne vit point son partement ne le sceut oncques
 par ou elle sen estoit allee/ Et ceçy ay ie ouy dite a monseigneur et plui
 seurs aultres que seruelle luy dist et luy iura sur ses sermens que preu
 domme peut faire et iurer et de p̄ys quil leut veue la dicte fortresse fut

bien brief rendue a mon dit seigneur a qui dieu en donne ioye par sa grace et a les hoirs .

Encore est il verite q̄ il y a vng lieu a lufignen empze le pyps auquel lieu au temps passe on a nourri poullaille quelle se monstroit plusieurs foyz a vng homme qui est encores en vie qui demeure en la fortreisse et lappelle on godart et ne luy fait point de mal et cela retrait il fut son dieu et son ame q̄ est verite. Et yuon de gales iura par sa foy a monseigneur q̄ auoit veue par deux foyz sur les murs de lufignē par trois iours auant q̄ la fortreisse fut rendue/et aultres plusieurs en ont eues dont q̄ en voudroit deuiser la chose seroit trop longue et encore plus auant y a vng cheualier poiteuin nōme messire percheual de coulougne qui fut chambellain du bon roy de chippze q̄ a dit et iure par plusieurs foyz a monseigneur q̄ luy estāt en chippze avec le roy la serpente se estoit apparue a icelluy roy cōe celluy roy luy auoit dit en ceste maniere plant a luy/ Percheual ie me doubte trop/pour quoy monseigneur dist le cheualier/ Par ma foy dist le roy pout ce q̄ iay veu la serpente de lufignen q̄ cest apparue a moy si me doubte q̄ ne me aduiengne aucune perte dedens brief temps ou a petrin mon filz/car ainsi apparut elle quāt aucuns des hoirs de lufignen doibuent morir/et iura messire percheual q̄ dedens le tiers iour aprez ladure aduenture que chūn scet biē aduint .

Es princes et aultres plusieurs ont este examinez et ay sceu ce que les vrayes croniques et les liures des histoires en dient et se iay adiouste chose en ceste histoire q̄ samble a aucuns increable si le me vueillez pdonner/car selon ce q̄ ie puis sentir d'aucūns adeurs tant de gramairie cōe aultre philozophe ie repute ceste histoire et les croniques estre vrayes et les choses faees et qui dist le contraire ie dis que les secrez iugemens de dieu et les pugnitions sont inuisibles et impossibles a congnoistre aentendement humain/car il est trop grossier pour entendre lespece espirituelle ne les peulx naturelz ne peuvent veoir icelles choses espirituelles ne ne peut bonnement comprendre que cest et la puissance de dieu y peut adiouster ce quil luy plaist/comme on raconte en plusieurs histoires de plusieurs faees auoit este marieez et auoit

eu plusieurs enfans cōment ce peut faire ne peut sauoir humaine creature car telz pointz et aultres plusieurs a dieu retenus en ses secrez et en mōstre les exemples es lieux et es personnes ou il luy plaist/Et plus sera la personne grossiere et plus enuis le croira et plus sera delie dengin et de science natutelle plus tost aura affection que ce soit chose creable combien que les choses secretes de dieu ne peut aucun bonnement scauoir /

Ombien que saint pol dist es epistres aux romains que toutes choses sont sceues par humaine creature voire sans les secretes choses q̄ dieu a reseruees et retenues en sa congnoissance sans aultre/car la nature aux humains est a entendre plusieurs hommes vngans q̄ sont par vniuerses contrees par ceulz sont sceues toutes les choses par leur declatation de p̄faide congnoissance/non mie par vng tant seulement mais par plusieurs et ainsi est de nostre histoire/car elle est forte a croire en plusieurs lieux de ceulz qui ont gros engin/Et ainsi sont les choses en plusieurs lieux sceues et non pas par vng seul et de ceulz qui l'ont delie/dont ainsi que vne personne q̄ n'aura illu de la region ou pays ne pourroit ou ne voudroit croire maintes choses qui sont mains de cēt lieues prez de luy et luy sera grant estrangete & dira quil ne ce pourroit faire/et celluy desfournera ce quil n'aura pas veu es lieux et diuerses cōtrees pays et nations/et lire les anciens liures et les entendre a congnoistre et le vis et le vray des choses samblans increables.Or de ce ne vous vueil ie plus faire mention. Je vous supplie hūblement a tous q̄ se iay dit chose en ceste histoire que vous soit enuieuse ou desplaisante q̄ vous me le vueillez pardonner et moy tenir pour excuse/car se on fait le mieulx q̄ on peut et scet on le doit p̄redre en ḡte car en aucūs cas bōne volente doit estre reputee pour le fait/Et cy se taist iehan d'atras de l'histoire de lufignen/Et vueille dieu donner aux trespassez sa gloire et aux viuans force et victoire quilz la puissent bien maintenir /

Cy finist le liure de melusine en frācoys imprime par maistre adam steinshaber natif de luinfurt en la notable cite de geneue. Lan de grace mil.cccc.lxxviii.ou mois daoult.

